



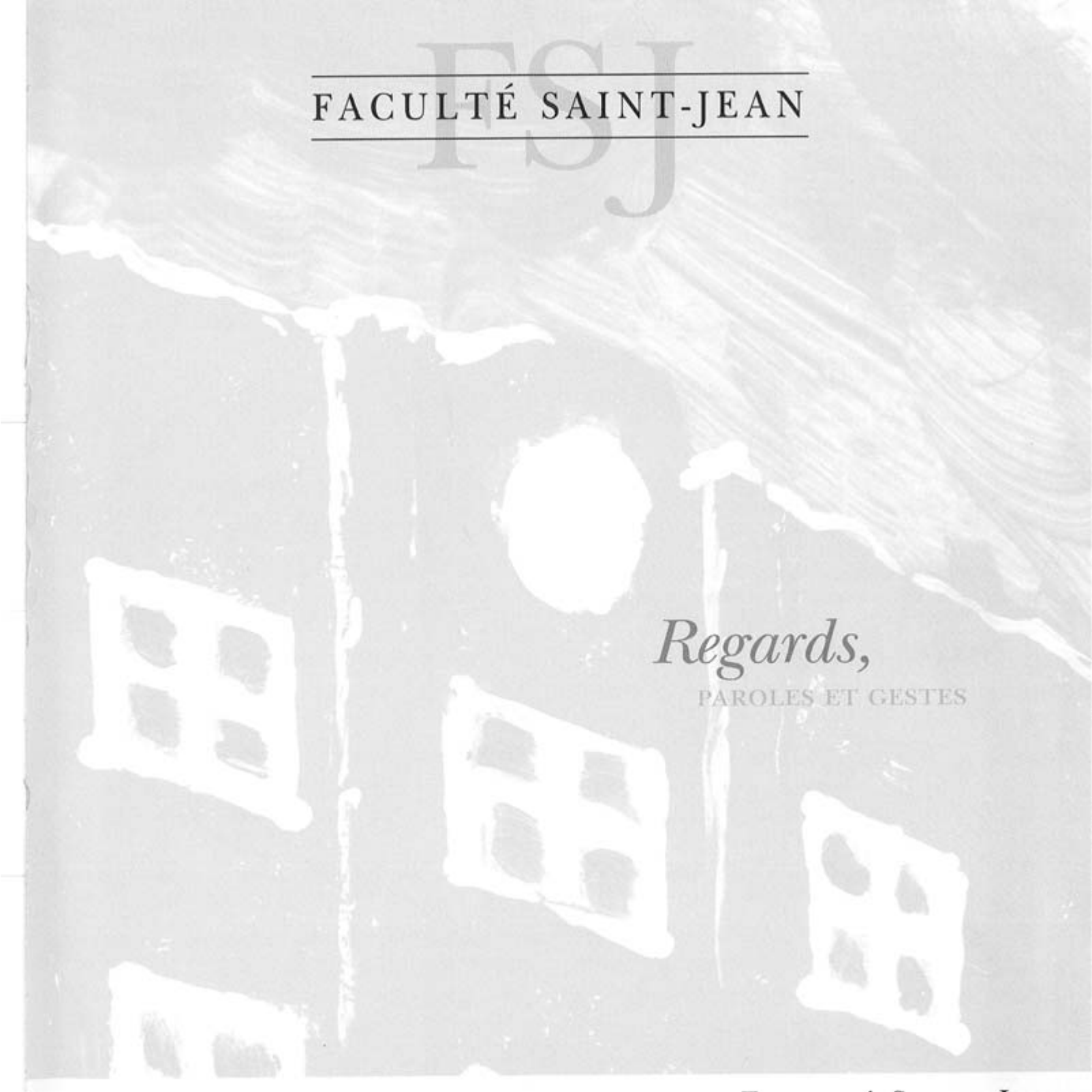
ESJ
FACULTÉ SAINT-JEAN

Regards,
PAROLES ET GESTES

EN SOUVENIR DU 20^e ANNIVERSAIRE DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN

Regards,
PAROLES ET GESTES



PUBLICATION DE LA
FACULTÉ SAINT-JEAN
8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

GRAPHISME

Graphic Design and Photography Services
University of Alberta
Couverture : Dennis Weber et Lara Minja
Design : Lara Minja

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre:

Regards, paroles et gestes : en souvenir du 20^e
anniversaire de la Faculté Saint-Jean

Comprend des références bibliographiques.

1. University of Alberta. Faculté Saint-Jean—
Histoire. 2. Canadiens français—Enseignement
supérieur—Alberta—Edmonton—Histoire.
3. Enseignement bilingue—Alberta—Histoire.
I. Levasseur-Ouimet, France II. University of Alberta.
Faculté Saint-Jean.

LE3.A66S3 1997 378.7123'34 C97-900709-7

Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination.

ISBN 1-55195-027-8

Dépôt légal : troisième trimestre 1997

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada



University of Alberta

Regards,

PAROLES ET GESTES

par

FRANCE LEVASSEUR-OUIMET, PHD

et

FRANCE GAUVIN, BA, POUR L'ÉDITION



REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Le livre-souvenir *Regards, paroles et gestes* est le fruit du travail de plusieurs personnes. Nous voulons d'abord souligner la très grande contribution de France Gauvin qui a effectué le travail d'édition et de correction sans compter la préparation des listes, l'organisation des visites du photographe et chez le photographe, la participation au choix approprié des photos, etc.

Nous voulons aussi remercier Francine Roy, étudiante-rechercheuse qui a mis de l'ordre dans les documents de recherche, ainsi que Joseph-Étienne Champagne et Marie-Claude Levert qui ont aidé à la transcription de listes. Les professeurs et anciens doyens François McMahon, Gamila Morcos, Jean-Antoine Bour ainsi que, la doyenne actuelle, Claudette Tardif, ont bien voulu nous relire et nous les remercions de leurs commentaires et de leur appui.

Nous tenons aussi à remercier tout particulièrement le professeur Laurent Godbout, ancien élève puis professeur à Saint-Jean. Sans lui, bien des faits importants auraient été passés sous silence.

Un grand merci se doit à toutes les personnes qui ont appuyé ce projet en nous fournissant des conseils stylistiques et l'aide nécessaire pour la vérification de nos sources. Notre reconnaissance s'adresse également aux membres du comité du 20^e anniversaire de la Faculté Saint-Jean qui ont fourni le coup d'élan à cette publication.

Et, à tous nos lecteurs et lectrices, merci de votre contribution et de votre intérêt continu pour la Faculté Saint-Jean.



SOMMAIRE

SOMMAIRE

PRÉFACE	IX
AVANT-PROPOS	XI
MESSAGES	XIII
SAINT-JEAN, UNE HISTOIRE VRAIE	1
<i>I 1908 à 1976</i> 3	
Les débuts : 1908-1960 5	
La décennie 1960-1970 : évolution et transformation 21	
Les années 1970-1976 : de collège universitaire au statut de faculté 35	
<i>II 1977 à 1997</i> 49	
Le mandat du doyen François McMahon (1977 à 1980) 51	
Le mandat de la doyenne Gamila Morcos (1980 à 1985) 63	
Le mandat du doyen Jean-Antoine Bour (1985 à 1995) 85	
Le mandat de la doyenne Claudette Tardif (1995-) 119	
LES GENS DE NOS VINGT ANS	131
Finissants de la Faculté Saint-Jean, 1977 à 1997 132	
Lauréats de la Faculté Saint-Jean, 1977 à 1997 149	
Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean et	
Société des étudiants en pédagogie 152	
Présidents de l'AUFJSJ	
Présidents de la SEP	
Personnel 153	
Personnel de la Faculté Saint-Jean en 1997 153	
Personnel au cours des derniers vingt ans 160	
Quelques-uns de nos professeurs à la retraite 163	
Récipiendaires des prix d'enseignement et de recherche 165	
Quelques visiteurs de marque 166	

LES LIEUX	171
Accueil	
Lieux de travail	
Résidence	
Lieux de détente	
Évolution	
AU QUOTIDIEN	179
Cours, examens, étude...	
Théâtre, chant, dessin, danse	
Existe-t-il d'autres sports que le hockey à la FSJ?	
Noël dans la nouvelle entrée...	
La vie sociale!	
Activités de la Semaine nationale de la francophonie	
Cérémonie de la fête des finissants	
CONCLUSION	191
SOURCES	192
SIGLES UTILISÉS DANS LE TEXTE	194

PRÉFACE

P R É F A C E

La Faculté Saint-Jean est le choix par excellence. C'est vrai. J'y crois et je l'ai vécu. À trois différentes reprises dans ma carrière, j'ai choisi de m'engager dans l'œuvre de Saint-Jean : en 1963 alors que je m'inscrivais à Saint-Jean comme étudiante, en 1967 alors que je brisais mon tout premier contrat d'enseignement avec les écoles publiques d'Edmonton pour enseigner aux garçons du secondaire au Collège et, en 1976, lorsqu'on m'offrait un poste de professeure de français à Saint-Jean.

J'ai eu l'honneur et le privilège de participer pendant plus de 34 ans à la belle et grande aventure qu'est le Collège et la Faculté Saint-Jean. D'autres ont œuvré à Saint-Jean encore bien plus longtemps

que moi. C'est souvent comme cela que les choses se produisent à Saint-Jean. On y passe quelques mois, quelques années, et puis on se découvre le goût d'y consacrer un bon bout de sa vie.

Ce livre-souvenir parle un peu de tout. Cependant, pour inclure le plus grand nombre de noms et de faits possibles, il a fallu s'imposer des limites. Veuillez excuser les omissions ainsi que les inexactitudes qui peuvent s'être glissées dans le texte.

Regards, paroles et gestes vous est dédié et j'espère que vous allez vous y retrouver.

FRANCE LEVASSEUR-OUIMET, PhD
EDMONTON, MAI 1997



AVANT-PROPOS

AVANT - PROPOS

SE FORGER DES SOUVENIRS ET UN AVENIR

L'histoire de Saint-Jean est riche et variée. Depuis 1908, Saint-Jean a connu plusieurs transformations physiques et académiques mais son esprit demeure constant. Saint-Jean reste toujours fidèle à ses traditions, dont la promotion de la langue et de la culture canadienne-françaises et une éducation de très haute qualité. Les derniers vingt ans de Saint-Jean ont été marqués par l'obtention de son statut de Faculté au sein de la University of Alberta. Cette étape importante dans l'évolution de notre institution mérite d'être soulignée.

À titre de doyenne actuelle, je tiens à reconnaître ce point culminant dans notre histoire par une série d'activités qui célèbrent nos vingt ans de vie comme Faculté. La publication d'un livre-souvenir racontant l'histoire de Saint-Jean, et plus particulièrement de ses derniers vingt ans, est une façon bien tangible de marquer cette période. L'œuvre de Saint-Jean a été bâtie grâce à tous ceux

et celles qui avaient le courage de leurs convictions et qui ont fondé leurs espoirs sur ce projet. Aujourd'hui, nous voyons le fruit du travail de toutes ces personnes dévouées qui ont influencé l'avenir de Saint-Jean au cours des années. Anciens et anciennes de Saint-Jean, vous faites partie de cette histoire. Votre passage à la Faculté a laissé des traces. Je souhaite que ce livre évoque de bons souvenirs de votre séjour chez nous.

Je remercie très chaleureusement la professeure France Levasseur-Ouimet qui a consacré plusieurs mois à relever le défi d'écrire cette histoire. Je veux aussi reconnaître la contribution précieuse de M^{me} France Gauvin à toutes les étapes de la préparation de ce livre-souvenir.

CLAUDETTE TARDIF, PhD
DOYENNE



MESSAGES

M E S S A G E S



Nous aspirons à ce que l'University of Alberta soit incontestablement reconnue, à l'échelle nationale et internationale, comme l'un des meilleurs établissements d'enseigne-

ment supérieur du Canada. L'existence même de la Faculté Saint-Jean nous rapproche de cet idéal. L'élégance de votre évolution, votre accession au rang important unique que vous occupez aujourd'hui au sein de notre université, est enviée et estimée au pays. Nous nous réjouissons des rapports harmonieux qui règnent ici entre les étudiants francophones et anglophones venus de partout au Canada. Ces jeunes gens, et le personnel de la Faculté, témoignent des forces conjuguées de familles linguistiques axées sur le savoir et la réussite pour le bien commun. La place faite à l'histoire, comme en attestent les collections archivistiques de votre magnifique bibliothèque, est équilibrée par la technologie de pointe mise au service de l'éducation à distance. Cet accomplissement, en soi, illustre avec éloquence comment

l'unité peut assumer les différences et s'en fortifier. Nous célébrons les vingt années qui viennent de s'écouler... et entrevoyons un avenir riche en possibilités pour la Faculté Saint-Jean.

RODERICK FRASER, PhD
RECTEUR ET VICE-CHANCELIER, U OF A
1995-



When my family and I left Montreal in 1989 to head west for the U of A, we assumed that we were leaving the French language behind us, at least as far as my duties as President were concerned. We were wrong! What a pleasure it was to discover the vibrant francophone community in Edmonton and the surrounding region, and the Faculté Saint-Jean, which plays such a central role in that community. I greatly enjoyed my many visits to Saint-Jean for academic and cultural events, and particularly the vigorous discussions with colleagues *en français* on

MESSAGES

the future of the Faculté and its continuing importance to the University and the Province. I offer my warmest regards to those attending the *grand rassemblement des anciens de la Faculté Saint-Jean*, who will celebrate Saint-Jean's proud tradition of academic excellence and community service over the past nine decades.

PAUL DAVENPORT, PhD
RECTEUR ET VICE-CHANCELIER, U OF A
1989-1994



The other day Dean Claudette Tardif gave me a tour of the new and renovated facilities at Faculté Saint-Jean. That visit underlined for me the many positive program and faculty developments over the years. As the then Dean of Education, I was involved when Collège Saint-Jean entered into an interim arrangement with the university as Collège universitaire Saint-Jean. Then in 1977, while I was Vice-President (Academic), the Faculté was established as an integral faculty of our university. It brings me great joy that the last 20 years have validated the

marriage of two institutions, each born in 1908. Best wishes to my many friends at Faculté Saint-Jean on this important anniversary.

MYER HOROWITZ, PhD
RECTEUR ET VICE-CHANCELIER, U OF A
1979-1989



Félicitations Faculté Saint-Jean à l'occasion de votre 20^e anniversaire! Edmonton is internationally known as a centre for learning. You have enhanced

that reputation and can be proud of your many successes as reflected in this handsome souvenir book. On behalf of City Council, our sincere thanks for providing quality university education in the French language. We salute you for meeting the educational needs of francophones and for giving your graduates an opportunity to occupy leadership positions in the City of Edmonton and beyond. We wish you continued success as you celebrate this important event in the life of the Faculté Saint-Jean.

BILL SMITH
MAIRE DE LA VILLE D'EDMONTON

MESSAGES



A hearty welcome to all the alumni who have come from far and near to celebrate the Faculté Saint-Jean's contributions to French culture in Alberta, as well as the 20th

anniversary of the Faculté's integration into the University of Alberta. Since its founding in 1908 by the Oblates, Faculté Saint-Jean continues to serve the Francophone community as its most important language, cultural and historical centre. I recently had the opportunity to take a tour of the campus, and came away both enlightened and proud of your contributions and accomplishments. A *grand rassemblement des anciens* is a wonderful way to commemorate the distinguished history of Faculté Saint-Jean. My congratulations to the organizers of this event for their remarkable efforts. I wish everyone an enjoyable homecoming.

RALPH KLEIN
PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA

Le ministère du Patrimoine canadien est fier d'être associé à la réussite de la Faculté Saint-Jean de l'University of Alberta. Depuis sa création, Saint-Jean prépare les générations de jeunes francophones à relever les défis de l'avenir en leur offrant un enseignement supérieur de qualité, axé sur la maîtrise du français. La Faculté Saint-Jean est aujourd'hui devenue une institution clé de la ville d'Edmonton et de la province de l'Alberta. À l'occasion du 20^e anniversaire, le ministère du Patrimoine canadien souhaite féliciter et remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à sa renommée et à son succès. Longue vie à la Faculté Saint-Jean!

PATRIMOINE CANADIEN

Déjà vingt ans depuis l'obtention du statut de Faculté! De toute évidence, les Oblats de Marie-Immaculée sont liés étroitement à l'œuvre de Saint-Jean depuis ses débuts. Fins et objectifs de cette institution ont changé tout au long de son parcours. Juniorat, Collège classique, Collège universitaire, Faculté, Saint-Jean est un modèle d'adaptation de vocations religieuses et sacerdotales lors des premières étapes de son existence. Elle élargit son horizon pour y inclure une clientèle d'étudiants s'orientant vers une variété de

MESSAGES

professions. Aujourd'hui comme hier, Saint-Jean veut servir l'ensemble de la population canadienne. L'ouverture d'esprit, le sérieux de l'entreprise intellectuelle, la dimension nettement humaniste de l'atmosphère de la Faculté offrent à ses étudiants une éducation de très grande valeur. Félicitations pour ces dernières années et pour maintenir ce qui reste de la tradition latine :
Ad multos et faustissimos annos.

CAMILLE PICHÉ, O.M.I.
PROVINCIAL, MISSIONNAIRES OBLATS - PROVINCE GRANDIN

À l'occasion du vingtième anniversaire du jour mémorable où la Faculté Saint-Jean obtenait le statut de Faculté de l'University of Alberta, les Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Évron sont heureuses de rendre hommage à l'Institution et de lui offrir leurs meilleurs vœux et leurs félicitations. Associées à l'œuvre des Oblats de Marie-Immaculée depuis 1911, dans leur modeste sphère, les Sœurs furent jusqu'en 1966 les auxiliaires des missionnaires oblats et depuis elles ont toujours suivi avec beaucoup d'intérêt l'expansion de l'œuvre. Maintenant dans une autre sphère, les Sœurs assument un rôle de leadership dans leurs œuvres caritatives - soins et attentions aux malades, aux

démunis, à ceux qui souffrent. C'est de tout cœur et avec beaucoup d'admiration que les Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Évron forment les vœux les plus sincères pour que l'étape qui s'ouvre devant la Faculté soit marquée de progrès toujours croissant.

SŒUR MARY ELLEN O'NEILL
SUPÉRIEURE PROVINCIALE
SŒURS DE LA CHARITÉ DE NOTRE-DAME D'ÉVRON

Les Sœurs de Sainte-Croix se réjouissent avec vous en ce vingtième anniversaire du statut de Faculté de l'University of Alberta et vous offrent leurs plus chaleureuses félicitations. Elles ont été témoins de l'exceptionnelle valeur de la Faculté Saint-Jean et ont été en mesure de l'apprécier à titre d'étudiantes, de membres du corps professionnel, de bénévoles auprès d'étudiants. Elles ont aussi été témoins et collaboratrices pendant la longue évolution qui a conduit la Faculté Saint-Jean vers ce statut, évolution vécue dans une fidélité au but premier de l'Institution, dans un profond respect de toutes les personnes impliquées et dans un esprit d'inlassable dévouement.

SŒUR IRÈNE LEBLANC
SŒURS DE SAINTE-CROIX

MESSAGES

C'est pour nous, les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, une joie profonde, de même qu'un honneur de vous offrir nos félicitations les plus chaleureuses à l'occasion du grand rassemblement des ancien-ne-s et de la publication du livre-souvenir. Nous apprécions pleinement les efforts que vous déployez pour aider les étudiant-e-s à devenir des citoyen-ne-s bilingues baigné-e-s dans la tradition canadienne-française. Vœux sincères de bonheur et de persévérance dans cette belle carrière de l'éducation des jeunes.

SCŒURS DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE



La clé du développement et de l'épanouissement d'une communauté francophone en milieu minoritaire, c'est l'accès à l'enseignement postsecondaire dans sa langue maternelle. La Faculté Saint-Jean, grâce tout d'abord à la ténacité de ses fondateurs, les Pères Oblats de Marie-Immaculée, puis avec l'aide de son personnel, de ses professeurs, de ses étudiants et étudiantes, de son administration, peut se vanter d'avoir contribué à façonner

l'avenir d'une communauté fière de son passé et prête à affronter avec confiance les défis que lui pose un avenir plein de promesses. Longue vie à la Faculté Saint-Jean!

JOHN MOREAU, LL.B.
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA



À l'occasion d'une visite à Edmonton en mai 1996, j'ai eu la joie de constater les progrès majeurs réalisés par la communauté francophone albertaine dans le domaine de l'éducation. Grâce à son caractère bilingue et au statut de faculté universitaire qui lui fut octroyé en 1977, la Faculté Saint-Jean est à la fine pointe de ces progrès. Elle contribue à former les cadres compétents dont la communauté francophone a besoin pour assurer sa pleine participation à la vie canadienne dans le maintien de son identité propre. Elle facilite en outre l'accès aux richesses de la culture française à bon nombre d'étudiants anglophones. Par le rôle précieux qu'elle remplit dans l'Ouest du pays, la Faculté Saint-Jean est une source de réconfort et d'espoir pour les franco-

MESSAGES

phones de tout le pays. Elle montre aussi que, loyalement acceptée, la dualité linguistique contribue à l'enrichissement culturel et à l'unité du Canada.

CLAUDE RYAN

Je salue Saint-Jean, un campus que j'ai connu :
1. d'abord alors que j'étais élève au Juniorat Saint-Jean et, peu après, au Collège Saint-Jean;
2. comme membre de ses équipes de hockey et de baseball; 3. comme ami et membre de son Amicale; 4. comme ami et conseiller alors qu'il devenait Collège universitaire Saint-Jean et, plus tard, Faculté Saint-Jean. C'est à Saint-Jean que j'ai connu un saint (le bon frère Antoine) et un grand éducateur dont la culture et la discipline intellectuelle étaient vraiment extraordinaires (le père Valérien Gaudet).

LOUIS DESROCHERS, M.C., C.F.
PRÉSIDENT DU CONSEIL CONSULTATIF
FACULTÉ SAINT-JEAN

C'est avec grand plaisir que l'AUFJSJ (Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean) célèbre le 20^e anniversaire de l'obtention du statut de Faculté à la University of Alberta, car ce grand événement a changé non seulement

le nom (nous étions, bien sûr, le CUSJ auparavant), mais le fonctionnement de notre association. Nous sommes très fiers de faire partie de cette fête marquant des années d'excellence avec la collaboration de l'Université, et nous entrevoyons un avenir rempli de possibilités.

CATHERINE DEXTRASE
PRÉSIDENTE DE L'AUFJSJ



Toutes nos félicitations à la Faculté Saint-Jean pour son 20^e anniversaire de la part de l'Amicale Saint-Jean qui regroupe les anciens et les anciennes de la Faculté et de son prédécesseur le Collège Saint-Jean. L'Amicale se sent honorée d'être associée à la Faculté qui est le bastion de l'éducation francophone dans l'Ouest canadien et qui demeure l'un des principaux pivots de notre communauté. Bon anniversaire et longue vie à la Faculté Saint-Jean.

CLAUDE ROBERTO, PhD
PRÉSIDENTE DE L'AMICALE SAINT-JEAN

SAINT-JEAN

U N E H I S T O I R E V R A I E



DANS SON HISTOIRE DE SAINT-JEAN, le père Paul-Émile Breton, archiviste provincial des Oblats, disait que ceux qui ont vécu dans les murs du Collège Saint-Jean ont écrit « une histoire qui mérite d'être racontée. » (50^e anniversaire, 1911-1961) Oui, l'histoire du Collège et de la Faculté Saint-Jean mérite d'être racontée d'abord parce qu'elle parle d'avenir, de mission, de vision. Mais il faut aussi la raconter parce qu'elle se situe à la racine du souvenir, au cœur de tous ceux qui sont de Saint-Jean. Connaître l'histoire de Saint-Jean, c'est connaître qui nous sommes.

I 1908 à 1976

LA FACULTÉ SAINT-JEAN
CÉLÈBRE aujourd'hui son 20^e anniversaire. Cependant, l'œuvre de Saint-Jean est née en 1908 et on ne peut passer sous silence tous les événements, tous les succès, toutes ces années de vie intense et féconde qui ont permis à Saint-Jean de s'enraciner dans le cœur des gens.

Cette première section, alors, raconte l'histoire du Juniorat et du Collège Saint-Jean de 1908 à 1976.

On y parle de constructions et de rénovations, d'affiliations et de programmes d'études, de sports et d'activités culturelles. On parle aussi de luttes politiques pour établir de nouveaux programmes.

On aurait aimé tout dire, ne rien oublier, mais ce n'est peut-être pas le meilleur moyen de se souvenir. Pour mieux dire ce qu'on était, il faut peut-être se raconter comme dans une histoire vraie.

Il était une fois Saint-Jean.

LES DÉBUTS

LES DÉBUTS : 1908-1960



Le révérend père André Daridon, o.m.i. • Fondateur du Juniorat Saint-Jean et supérieur de 1908 à 1920, de 1923 à 1925 et de 1928 à 1930

[...] le Père Daridon était fait pour comprendre la jeunesse.

Il en avait l'enthousiasme.

(50^e anniversaire, 1911-1961)

AU MOMENT DE SA FONDATION EN 1908, Saint-Jean est une école apostolique ayant pour but de former des jeunes gens à la vie sacerdotale et religieuse au sein de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Préparer ceux qui vont leur succéder à la tâche, c'est ce qu'on appelle un juniorat dans le langage oblat. Mais Saint-Jean ne demeure pas un juniorat. L'institution change et évolue pour répondre aux besoins de la congrégation oblate et aux besoins de la communauté franco-albertaine au sein de laquelle le Juniorat est venu s'établir.

1908

LES DÉBUTS

L'institution connaît ses débuts en 1908 à Pincher Creek, au pied des montagnes Rocheuses, dans une paroisse desservie par les Oblats. Mais quelles sont les circonstances et les événements qui marquent les débuts de Saint-Jean?

Quelques années avant la fondation de Saint-Jean, M^{gr} Legal d'Edmonton et M^{gr} Pascal de Prince-Albert ont remis leurs fonctions de supérieurs religieux

des Oblats au père Henri Grandin qui devient vicaire des missions de l'Alberta-Saskatchewan. C'est donc à ce dernier que revient la tâche de fournir le personnel suffisant pour faire progresser l'œuvre oblate et cela comprend le recrutement de nouvelles vocations.

Le père Grandin demande l'appui du père Héту, nommé curé de Pincher Creek en octobre 1907, après avoir complété la construction de l'église de la nouvelle paroisse Immaculée-Conception d'Edmonton, en décembre 1906. À l'époque, la paroisse de Pincher Creek promettait de devenir populeuse. Les colons venaient de partout, même du Québec, pour s'installer sur ces terres vastes et fertiles qui se prêtaient à tous genres de cultures. En 1904, à la demande du père

Lacombe, les Filles de Jésus avaient fondé un couvent à Pincher Creek.

Dans sa lettre du 1^{er} août 1908, le père Grandin demande au père Héту d'accueillir, dans son presbytère, le père Daridon et les deux premiers élèves du futur Juniorat Saint-Jean : les jeunes Barney et Foley.



Les débuts du Juniorat Saint-Jean
à Pincher Creek en 1908

LE PÈRE DARIDON

Originaire de Bretagne, le père Daridon est arrivé au pays en 1905. On dit de lui qu'il était fait pour comprendre la jeunesse car il en avait l'enthousiasme. En 1908, à l'âge de 28 ans, il devient responsable de la formation intellectuelle et morale des deux premiers élèves, et d'un troisième qu'on accueille en avril de la première année.

LES ÉTUDES

Dans ses lettres, le père Grandin conseille au père Daridon d'encourager, chez les élèves, les habitudes de piété et de régularité. On accorde aussi beaucoup d'importance à l'étude du latin et du grec. Conformément à la mission apostolique de l'institution, pendant les premières années de son existence, Saint-Jean offre le cours classique à base des langues latine et grecque nécessaires à ceux qui se destinent aux études ecclésiastiques et au sacerdoce.

Mais on ne néglige pas pour autant « les mathématiques et les sciences, en spécial honneur dans les milieux anglais où devront vivre et exercer leur ministère ces Oblats en herbe. » (50^e anniversaire, 1911-1961) Pour répondre aux besoins des premières recrues qui sont de différentes nationalités, mais plus souvent anglophones, et pour se rendre conforme à l'ambiance d'une province déjà en majorité anglaise, le Juniorat suit le cours anglais de l'Université d'Ottawa bien qu'il n'y soit pas officiellement affilié. Mais on n'ignore pas le français, la preuve étant que les anglophones qui étudient au Juniorat, les premières années, parlent le français couramment.

1909

L'œuvre de Saint-Jean progresse tranquillement. La deuxième année, on compte cinq élèves et deux enseignants : le père André Daridon et son assistant le père Victor Marchand. Le presbytère du père Hétu est alors trop petit et on emménage dans la maison que leur prête un particulier.

1910

Mais Pincher Creek ne convient pas à une maison d'enseignement. Pour favoriser davantage les études et le recrutement, il faut un endroit plus central. En 1910, on se déplace alors à Edmonton. Or, le déménagement n'est pas très compliqué. On a pour tout bagage qu'une caisse de livres, cinq chaises, un harmonium et une table de cuisine.

Arrivé à Edmonton, on occupe une maison sur la 111^e Rue, à deux pas de l'église Saint-Joachim. Le groupe compte maintenant onze junioristes et trois professeurs : les pères Daridon, Marchand et Murphy auxquels s'adjoignent les frères Kleiner, Jahier et Borghese, responsables de la cuisine et de l'entretien.

1911

LE NOUVEAU SITE

En 1911, les nombres sont encore restreints mais les trois ans d'essai ont eu assez de succès pour que le père Grandin, provincial des Oblats, décide de construire un nouvel édifice. En 1910, le père Jan a obtenu de l'Honorable Rutherford, ancien premier ministre de l'Alberta, quelques hectares de terrain au sud de la ville d'Edmonton, à Strathcona, près de la vallée de la rivière Saskatchewan. Le site est magnifique, assez vaste pour répondre à tous les développements futurs prédit le père Breton dans son texte « Histoire du Collège ».

L'année 1911 restera gravée en chiffres d'or dans les annales du Juniorat Saint-Jean, dit-il encore, car « [...] on vit sortir de terre comme par enchantement un superbe édifice, à trois étages, en briques rouges. » (50^e anniversaire, 1911-1961) On y déménage en septembre 1911. L'inauguration a lieu le 27 décembre, fête de saint Jean, le patron du Juniorat. M^{gr} Legal chante une messe pontificale dans la chapelle et bénit la maison.

Le site est magnifique, assez vaste pour répondre à tous les développements futurs



LA VIE ARTISTIQUE

Les junioristes profitent de l'occasion pour offrir leur première séance dramatique, *The Hidden Gem*. Vers la fin de la même année, on joue *Le Voyage à Boulogne-Sur-Mer*. Le théâtre, le chant, l'art oratoire, les séances littéraires, la musique instrumentale (l'orchestre Saint-Jean-l'Apôtre fait ses débuts le 30 novembre 1916), voilà autant de moyens d'assurer le développement artistique des junioristes.

LA SITUATION

À ce moment, les inscriptions se chiffrent à 29 élèves partagés en quatre classes : préparatoire, 1^{re}, 2^e et 6^e formes. On compte cinq pères enseignants : les pères Daridon, Murphy, Panhaleux, Lebris et Simard. Ils sont appuyés dans leur travail par les frères Kleiner, Kowalczyk et Hays.

LES RELIGIEUSES ARRIVENT À SAINT-JEAN

Les religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Évron arrivent en Alberta cette même année et s'installent à Saint-Jean suite à l'invitation du père Leduc, vicaire général et lui-même originaire d'Évron. Elles resteront à Saint-Jean plus de cinquante ans se dévouant sans relâche aux tâches de la cuisine, de la lingerie et de l'infirmerie.

LE FRÈRE ANTOINE

L'année 1911 marque aussi l'arrivée d'un nouveau frère, le frère Antoine Kowalczyk, o.m.i., qui va consacrer trente-six années de sa vie au Juniorat dans un dévouement à la fois obscur et sublime. C'est le « petit frère Antoine », le Forgeron de Dieu qui va s'éteindre le 10 juillet 1947 « dans une grande réputation de sainteté. » (75^e anniversaire, 1908-1983) Cinq ans après sa mort, l'Église commence son procès de béatification.

1912

Le 28 septembre 1912, le père Delouche, supérieur provincial des Oblats de Belgique, offre à l'institution une statue de bronze représentant saint Jean. Coulée à Vaucouleurs, en France, la statue se trouve toujours au-dessus de l'entrée principale de la résidence. Suite à la vente du Collège à la U of A en 1976, il est question d'enlever la statue. Les étudiants de la résidence protestent auprès de Housing and Food Services de l'Université et la statue reste en place.



Les religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Évron



La statue de saint Jean, un don du père Delouche en 1912

1915

C'est l'année de l'ordination du père Henry Barney, un des deux premiers élèves et le premier ordonné du Juniorat. L'album-souvenir du 50^e anniversaire du Collège contient la liste des noms de tous les étudiants de Saint-Jean qui ont choisi la vie religieuse et sacerdotale. La liste présente 137 noms de prêtres et 5 noms de frères convers. Ces chiffres n'incluent pas les 29 jeunes gens qui se trouvent au séminaire, au scolasticat ou au noviciat.

1917

Saint-Jean progresse rapidement. Les pères Gonneville, Stuhlmann, Chévigny, Devic, Tessier, Meyer, Langlois, Fabre et d'autres viennent appuyer ou remplacer leurs confrères. En 1917, on compte une cinquantaine d'élèves. Il faut alors agrandir les locaux. Mais les temps sont difficiles et les ressources limitées à cause de la guerre. La nouvelle construction, la fameuse « Maison blanche », sera alors modeste et un peu de nature provisoire. Construite par les frères, elle sera terminée le 30 janvier 1918. Elle va surtout servir pour les classes.

1918

L'administration provinciale des Oblats est généreuse. Dorénavant, le Juniorat a accès aux avantages d'une automobile, une « Ford » qui aide les junioristes « à faire plus rapidement et plus agréablement nos innombrables sorties. » (75^e anniversaire, 1908-1983)

1921

LES NOUVEAUX LOCAUX

Trois ans plus tard, en 1921, on complète une construction plus permanente. On ajoute une annexe à chacune des extrémités du corps principal de la bâtisse originale. D'un coup, nous dit le père Breton dans son « Histoire du Collège », on triplait la capacité du Juniorat. Au moment de la bénédiction des nouveaux locaux, le 29 septembre 1921, on dit que « le Juniorat est alors l'une des institutions les mieux organisées : salles de classes spacieuses, chapelle, réfectoire, salle d'étude, vaste dortoir, tout est propre, bien éclairé, aéré. » (50^e anniversaire, 1911-1961)

LES SPORTS

Les cours constituent une grande partie de la vie à Saint-Jean, mais on ne néglige pas pour autant l'exercice physique, les jeux et les sports. L'album-souvenir du 50^e anniversaire de 1961 souligne les succès sportifs dans plusieurs domaines. Par exemple, on parle de Johnnie Gottselig, le fameux joueur de hockey qui sera membre des Chicago Black Hawks pendant 12 ans.

Parmi les meilleures équipes de hockey du Collège, il faut compter l'équipe de 1921-22 dans laquelle jouait, entre autres, Johnnie Gottselig, Joseph Simon et Joseph Valois. On signale aussi l'équipe de 1927-28 et l'équipe de 1930-34 imbattable pendant quatre ans. En 1946-47, l'équipe du Collège gagne le championnat de la ligue intercollégiale d'Edmonton contre les Golden Bears de la U of A au Varsity Rink.

Le hockey est sans doute important, mais d'autres sports comme le baseball et le softball ont leur place. L'album du 50^e parle de lanceurs extraordinaires tels que Léopold Douziech et Daniel Lafrance qui gagnent plusieurs championnats provinciaux. En 1950, avec l'aide de Annis Stukus, de l'entraîneur Chuck Quilter et de plusieurs joueurs des Eskimo, le football fait son apparition au Collège. En 1953, suite à la construction du nouveau gymnase, on s'intéresse davantage au basketball. En somme, on pratique une très grande variété de sports à Saint-Jean. On joue aussi au rugby, à la balle au mur, au tennis, au ping-pong, aux fers et on fait de la gymnastique et du trapèze.

1926-1928

SAINT-JEAN, UNE INSTITUTION DE LANGUE FRANÇAISE

L'année 1926 marque le début de grands changements. La congrégation des Oblats se développe et évolue. On voit naître

[...] de nouvelles provinces oblates : province St-Pierre de New-Westminster, de langue anglaise; et dans la suite les provinces allemandes et polonaises. [...] En septembre 1926, la majorité des junioristes d'origines allemande et polonaise allaient poursuivre leurs études au Collège St-Paul à Winnipeg. (50^e anniversaire, 1911-1961)

En 1927, par décision de Rome, la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan devient française et, à compter de 1928, le Juniorat Saint-Jean devient alors une institution de langue française. L'enseignement cependant continue d'être bilingue mais « avec un fort accent sur le français ». (50^e anniversaire, 1911-1961)

En 1928, Saint-Jean s'affilie officiellement à l'Université d'Ottawa. Le Juniorat offre les Belles-Lettres et la Rhétorique, les deux premières années du cours classique. On ne peut donc pas encore obtenir le titre de bachelier ès arts d'Ottawa à Saint-Jean. Toujours en 1928, le père Murphy, professeur depuis 18 ans à Edmonton, part pour le nouveau juniorat de la Colombie-Britannique. Les pères Ryder et Sutherland quittent aussi Saint-Jean.

ALERTE AU FEU

La même année, l'institution subit un revers sérieux. Dans la nuit du 6 mai, il y a alerte au feu. Les dégâts seront considérables, le toit, le plancher du dortoir, le plafond de la bibliothèque et plusieurs chambres devront être refaits à neuf.

1929

En 1929, c'est le moment des réjouissances. Le 26 novembre, on célèbre le jubilé d'ordination sacerdotale du père Daridon. Fondateur et supérieur du Juniorat de 1911 à 1920, il sera aussi supérieur de 1923 à 1925 et encore de 1928 à 1930. Il quitte son poste en 1930. Il finira ses jours le 15 février 1943 alors qu'il habite le Juniorat Notre-Dame de Pontmain, en France.

1931

Les nombres augmentent à Saint-Jean et certains élèves qui s'inscrivent avec l'intention de devenir Oblats changent parfois d'idée en cours de route. Ils se tournent alors vers d'autres carrières. Il faut leur faciliter l'obtention de certificats reconnus et l'accès aux facultés universitaires de la province.

En 1931, Saint-Jean décide d'adopter le programme du ministère de l'Éducation de l'Alberta jusqu'en 12^e année, ce qui correspond à la Versification dans le cours classique. Mais le Juniorat garde aussi son affiliation à l'Université d'Ottawa, affiliation devenue officielle depuis 1928. Au-dessus de la Versification, il y a les Belles-Lettres et la Rhétorique. Ainsi ceux qui désirent compléter leur 12^e année en deux ans auront le loisir de le faire.

Les Belles-Lettres et la Rhétorique sont indépendantes du ministère de l'Éducation albertain. Ceux qui s'y inscrivent suivent le cours et passent les examens de l'Université d'Ottawa. Bien que ces deux années ne soient pas reconnues par le gouvernement albertain, elles offrent une meilleure préparation à ceux qui se dirigent vers les études philosophiques et ecclésiastiques dans les grands séminaires ou scolasticats. Ces deux années sont aussi le premier pas vers le baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa.

1936

On célèbre le 25^e anniversaire du Juniorat Saint-Jean, la visite de Son Éminence le Cardinal Villeneuve, o.m.i., et le sacre de Son Excellence M^{gr} Coudert, o.m.i. Les réjouissances durent trois jours, du 6 au 8 juin, la soirée du 8 étant marquée par une réunion des « Anciens ».

1937

Saint-Jean aura plusieurs journaux. Le 10 juin 1937, on publie le premier numéro de *L'Écho du Juniorat*. Il aura pour successeur *Corpo* puis *Viac* et, plus tard, *Le Saint-Jean*. À compter de septembre 1937, le « Coin de nos activités » paraît presque toutes les semaines dans *La Survivance*. Il y aura aussi d'autres contributions journalistiques au fil des ans dont le *Vinculum* et *Le Manifeste* dans les années soixante.

1943

SAINT-JEAN, UN COLLÈGE CLASSIQUE

L'année 1943 connaît une autre évolution. Le Collège des Jésuites d'Edmonton a fermé ses portes en 1941 et la population francophone de l'Alberta perd son seul collège d'enseignement supérieur. On demande alors



L'équipe de rédaction du journal
Le Saint-Jean à l'œuvre en 1947

aux autorités de Saint-Jean de transformer le Juniorat en institution ouverte à tous les jeunes. Saint-Jean devient un collège classique, une maison de formation dont les buts sont : la formation du clergé canadien-français tant séculier que régulier et la formation

[...] d'une élite laïque tant dans le domaine des professions libérales, que dans celui des différents génies. Notre but est donc identique à celui des petits séminaires de la province de Québec. (75^e anniversaire, 1908-1983)

LES NOMBRES AUGMENTENT

Le nombre d'élèves monte alors à 130. Et, à l'exception de l'année 1950, les inscriptions vont augmenter chaque année de 1943 à 1962. Avec plus d'étudiants, il faut plus de logement. En 1943, on construit alors une allonge à l'aile sud.

1944

L'année 1944 marque aussi le début de la Cité étudiante à Saint-Jean. Ce n'est pas la première fois qu'il y a un conseil étudiant à Saint-Jean. Déjà en 1937, sous la direction du père Gaudet, alors préfet de discipline, il y avait eu la Corporation, organisme qui dura quatre ans. La Cité étudiante de 1947 n'est que la Corporation de 1944, retouchée, amendée et adaptée aux nouvelles circonstances.

Le Conseil de 1947 se compose d'un quatuor dirigeant (président, vice-président, secrétaire et trésorier), de cinq ministres et d'un représentant de chaque classe. Tous sont élus par les pères et les élèves sauf les présidents de classe qui sont élus par leurs confrères respectifs. Le conseil, dit-on à l'époque, est un important facteur de l'initiation à la vraie démocratie chrétienne et au gouvernement des hommes.

1945

Le Sacre de M^{gr} A. Jordan et de M^{gr} H. Routhier, anciens du Juniorat Saint-Jean, a lieu le 8 septembre 1945. Quatre anciens de Saint-Jean deviendront évêques. Il s'agit de M^{gr} H. Routhier, de M^{gr} A. Jordan, de M^{gr} J. Bokendohr et de M^{gr} F. O'Grady.

L'AMICALE

En 1947, le président de l'Amicale des anciens du Collège est Avila Thivierge. Le vice-président est Marcel Blackburn, le père Drouin est trésorier et le secrétaire est Jean Bélanger. Les anciens de 1911 à 1927 sont représentés par Albert Riopel et Lionel Faucher. Ceux de 1927 à 1936 sont représentés par Paul Châtain et le père Michaud. Achille Godbout et Jean Pariseau représentent les anciens de 1936 à 1947. L'Amicale inclut aussi des représentants des districts d'Edmonton, de Morinville, de Bonnyville et de Saint-Paul.

LA PHILOSOPHIE

À compter de 1947, on ajoute la philosophie aux années de Belles-Lettres et de Rhétorique. Dorénavant, il est possible d'obtenir le titre de bachelier ès arts d'Ottawa au Collège Saint-Jean. Ceci ouvre les portes des facultés universitaires de l'Alberta et aussi de celles des universités de l'Est. Dans l'annuaire de 1947, le supérieur, le père Gaudet, écrit ceci :

Puisqu'en septembre prochain, en plus des classes de grammaire et celles des humanités, la philosophie prendra place au programme, [...] nous sommes en droit d'échanger le titre de Juniorat pour celui de Collège. Ce mot plus connu, dira mieux à la population sympathique qui nous entoure notre volonté bien arrêtée de servir les intérêts culturels de notre milieu canadien-français, et [...], de fournir à notre clergé séculier et régulier des sujets bien préparés, à nos paroisses, des chefs qui sauront se dévouer, corps et âme, à la cause des nôtres. (Annuaire, 1947)

En 1948, le Collège est toujours affilié à l'Université d'Ottawa et au ministère de l'Éducation de la province de l'Alberta pour le secondaire. Le programme vise encore à préparer une élite catholique et canadienne-française adaptée au milieu de l'Ouest. Le cours est à base de culture générale et il est bilingue tout en donnant la priorité à l'étude de la religion et de la langue française. En vertu de la double affiliation, les finissants de Saint-Jean obtiennent à la fin de leurs études soit le diplôme de l'école supérieure (High School)

qui comprend et l'Immatriculation Junior et l'Immatriculation Senior et qui permet l'entrée dans toutes les facultés de l'Université de l'Alberta, soit le *grade de bachelier ès arts* de l'Université d'Ottawa (BA). (Annuaire, 1948)

1949

À SAINT-JEAN, ON CHANTE

En 1949, Saint-Jean délègue à Québec une chorale d'environ 70 collégiens sous la direction des pères Gaudet, Pépin et Douziech. Pendant un mois, ils parcourent le Québec pour offrir des spectacles. Dans les journaux de l'époque, on dira d'eux qu'ils sont les témoins de la survivance et de la culture françaises en Alberta. Ils charment, soulèvent un vif enthousiasme et remportent un immense succès.



La tournée de notre chorale
au Québec en 1949

Le chant choral sera une activité très importante à Saint-Jean au fil des années et plusieurs chorales obtiendront une grande renommée, les Troubadours sous la direction du père Douziech par exemple. On connaîtra d'autres directeurs, notamment le rhétoricien Louis Desrochers qui dirigera la chorale lors de la fête des Oblats le 17 février 1947. En 1954, la Chorale Saint-Jean est sous la direction du père Yvon Saint-Arnaud.

Quelques-uns des anciens de Saint-Jean se distinguent de façon particulière dans le domaine du chant dont Bob Goulet qui est membre de la chorale en 1947, et Bernard Turgeon qui remporte le concours « Singing Stars of Tomorrow » en 1949.

LES STUDIOS MARIA-GORETTI

C'est aussi en 1949 que le poste de radio CHFA ouvre ses portes. À Saint-Jean, le père Mercure organise les studios Maria-Goretti. Pendant de nombreuses années, on y diffusera une variété d'émissions dont la plus connue est sans doute la récitation quotidienne du Chapelet.

1950

On ressent de nouveau le besoin d'agrandir. Cette fois, le nouvel édifice va coûter 150 000 \$ dont 75 % est financé par l'administration provinciale des Oblats de l'Alberta. L'autre 25 % provient des contributions recueillies lors d'une grande souscription publique. La nouvelle construction abrite des dortoirs, des salles de douche et un gymnase qui se transforme au besoin en théâtre et en salle de conférences et de célébrations. Le nouveau pavillon est inauguré en 1953.



Le gymnase, le dortoir, la maison blanche et la résidence

1954

En 1954, le cours du Collège est divisé en deux étapes : le cours d'immatriculation prépare au diplôme du ministère de l'Éducation de la province de l'Alberta et au certificat d'immatriculation junior de l'Université d'Ottawa. Le cours universitaire prépare au baccalauréat ès arts (BA) de l'Université d'Ottawa. (Annuaire, 1954)

Mais la double affiliation fait de moins en moins l'affaire. On souffre comme collège catholique

d'être obligé pour une partie de son cours de suivre le programme d'un Département neutre, d'avoir avec des professeurs munis d'études philosophiques et théologiques à subir l'inspection du Département, de voir surtout la partie la plus élevée de son cours, systématiquement ignorée. (50^e anniversaire, 1911-1961)

UNE SEULE AFFILIATION

En 1955, Saint-Jean décide d'offrir un cours unique affilié à l'Université d'Ottawa selon les règlements du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Les cours cependant sont reconnus par la U of A qui admet les élèves qui ont réussi les Belles-Lettres et qui accepte en première année d'université les élèves qui ont réussi la Rhétorique. Les cours du secondaire sont aussi reconnus par le ministère de l'Éducation de l'Alberta et, quelques années plus tard, une lettre datée du 17 février 1959 et signée par A.B. Evenson, Associate Director of Curriculum, décrit le régime de transfert de crédits.

LE THÉÂTRE À SAINT-JEAN

On fait beaucoup de théâtre à Saint-Jean et le père Mercure en est souvent le grand responsable. En février 1955, à la salle de l'école Saint-Joseph, les élèves du Collège Saint-Jean, assistés de normaliennes pour les rôles féminins, jouent *Le Malade imaginaire* de Molière devant une salle comble. Le rôle du Malade est joué par François McMahon. On dit que la pièce est de beaucoup supérieure à la production du *Bourgeois gentilhomme* de l'année antérieure.

NOUVEAUX LOCAUX

En 1957, on construit une nouvelle boutique et un nouveau garage. On construit également l'annexe derrière le gymnase, ce qui deviendra plus tard le Centre de documentation pédagogique. En 1958, la « Maison blanche » qui a si bien servi est malheureusement détruite par un incendie.

LES BUTS DU COLLÈGE

Toujours en 1958, dans le mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur l'éducation en Alberta, le Collège Saint-Jean indique que le but de l'institution est de former les jeunes Canadiens français aux disciplines du savoir et de la sagesse et de développer en eux l'homme tout entier au point de vue intellectuel, moral et social. L'institution s'applique aussi à instruire ses élèves dans les deux grandes cultures traditionnelles de notre pays, dit-on encore dans le mémoire. Le cours d'études comprend les quatre années de l'école secondaire et les quatre années des Arts.

Dans un document intitulé « La fraternité française » et publié en 1959, on retrouve les faits suivants au sujet du Collège Saint-Jean.

Le personnel est composé de 23 Oblats; trois professeurs laïques secondent les pères. Quatre pères se spécialisent actuellement à l'extérieur; un à la Sorbonne, en français et en latin; un à l'Institut catholique de Paris, en sociologie et en psychologie; deux à St-Louis Missouri, en chimie et physique. (Levasseur-Ouimet, 1996)

LE PAVILLON DES CLASSES

Le 20 janvier 1960, un autre projet de construction devient réalité, la construction ayant débuté en juillet 1958. Il s'agit cette fois du pavillon des classes. On estime le coût de la construction à 400 000 \$ et l'édifice doit contenir des laboratoires de chimie et de physique, une bibliothèque d'une capacité de 50 000 volumes, une salle de lecture attenante, des salles de musique et onze salles de classe pour remplacer les anciennes qui doivent être transformées en chambres pour les élèves du cours des Arts.

L'édifice sera payé en partie par les sommes recueillies suite à une campagne de souscription publique et nationale largement organisée et menée par le père Jean Patoine sous l'égide de la Fraternité française, organisme composé de représentants du Conseil de la vie française en Amérique et de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec. En 1959, la Fraternité française a jumelé les différents diocèses du Québec avec l'un ou l'autre des différents groupes minoritaires. C'est ainsi que les groupements français de l'Alberta et, plus spécialement, l'œuvre du Collège classique Saint-Jean d'Edmonton ont été confiés au Diocèse de Montréal et de Saint-Jérôme.

L'inauguration et la bénédiction solennelle ont lieu le 20 avril 1960 et le nouvel édifice sera, selon M^{gr} H. Routhier, « un sujet d'admiration pour toute notre population française de la région. » (Levasseur-Ouimet, 1996)

LES SUPÉRIEURS DE SAINT-JEAN

Entre 1908 et 1960, l'institution aura vécu plusieurs changements. Les supérieurs de Saint-Jean sont parmi ceux appelés, non seulement à vivre ces changements, mais à en assurer le succès. Leur vision et leur travail auront permis à Saint-Jean d'évoluer et de se transformer.

André Daridon

1908-1920

1923-1925

1928-1930

Joseph Lebris

1920-1923

Alphonse Simon

1925-1926

Thomas Schnerch

1926-1928

Albert Naessens

1930-1931

Henri Routhier

1931-1935

Amédée Nadeau

1936-1942

Jean Patoine

1942-1944

Valérien Gaudet

1944-1951

Fernand Thibault

1951-1957

LA DÉCENNIE 1960-1970 :

ÉVOLUTION ET TRANSFORMATION

En Alberta on a besoin de mains, de cœurs et de têtes pour vivre, vraiment vivre. Vivre, vivre à plein, veut dire être capable d'émotions fortes et d'engagement total. Tous ensemble, mais dans un profond respect mutuel les uns des autres. Une personne éduquée doit se distinguer par son respect de l'autre et par le soin avec lequel il traite le petit, le pauvre, le mal-aimé, tout comme un pays manifeste son degré de civilisation selon la qualité du traitement juste et équitable qu'il accorde à ses minorités. Rien de ce qui peut ternir le visage de l'homme, rien de ce qui peut l'asservir ne devrait être permis, toléré, ou sanctionné dans notre pays.

*C'est cette philosophie qui est à l'origine de la
Faculté Saint-Jean [...].*

(DISCOURS DU PÈRE ARTHUR LACERTE PRÉSENTÉ
À LA COLLATION DES DIPLÔMES HONORIFIQUES
LORS DE L'INAUGURATION OFFICIELLE DE LA
FACULTÉ SAINT-JEAN, LE 4 MAI 1979.)



Le révérend père Arthur Lacerte, o.m.i. • Supérieur du Collège Saint-Jean de 1957 à 1967

LA DÉCENNIE 1960-1970 MARQUE UNE DES PÉRIODES les plus mouvementées dans la vie de Saint-Jean. Il y aura la création de l'école de pédagogie, l'affiliation du programme des Arts à la U of A et l'intégration des premier et deuxième cycles du secondaire à la Commission des écoles séparées d'Edmonton. Pour bien décrire tous ces changements, il faut d'abord en présenter l'arrière-plan.

Depuis 1892, l'anglais est la langue officielle d'enseignement de la province de l'Alberta. Exceptionnellement, on accepte que les deux premières années de scolarité soient faites en français lorsque les élèves ne comprennent pas l'anglais et on permet l'enseignement du français une heure par jour de la 3^e à la 9^e année. On a aussi droit à une demi-heure d'enseignement religieux par jour.

Les programmes d'études, le choix de manuels et l'évaluation de l'apprentissage dans les domaines de l'enseignement du français et de la religion en français sont laissés à la communauté francophone, notamment aux bons soins de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta. Avant 1968, le ministère de l'Éducation albertain y participe très peu ou pas du tout.

Dans le domaine de la formation des maîtres, la U of A ne donne pas de cours de pédagogie ayant pour but de préparer les étudiants à l'enseignement du français et de la religion. Depuis 1955, alors, la communauté franco-albertaine fait appel à l'Université Laval qui donne des cours d'été en pédagogie sur le campus du Collège Saint-Jean. Ces cours sont reconnus par la U of A. Et on se demande parfois si le ministère est toujours bien conscient du fait que ces cours ne sont pas donnés à Laval mais bien sur le campus du Collège Saint-Jean.

À ces difficultés, il faut ajouter le problème que pose l'approbation des diplômes pour la formation pédagogique universitaire reçue ailleurs qu'en Alberta. De manière générale, il est difficile d'obtenir de la Faculty of Education, U of A, une reconnaissance uniforme des crédits obtenus par les enseignants qui suivent les cours de pédagogie de Laval ou d'ailleurs.

On le dit partout dans la communauté francophone, et depuis un bon bout de temps : il faut une école normale pour former ceux et celles qui doivent enseigner le français et la religion.

1961

LA SITUATION À SAINT-JEAN

En 1961, alors que Saint-Jean célèbre son 50^e anniversaire, « la maison » abrite 295 élèves et compte parmi son personnel quelques laïcs et « une vingtaine de pères munis des plus hautes qualifications universitaires : maîtrises, licences et

doctorats. Plusieurs ont parfait leur formation dans les grandes universités d'Amérique et d'Europe. » (50^e anniversaire, 1911-1961) Arthur Lacerte, o.m.i., anciennement du Collège de Gravelbourg, est supérieur du Collège depuis 1957.

À partir de 1955, la double affiliation avec le ministère de l'Éducation de l'Alberta et l'Université d'Ottawa n'existe plus. Saint-Jean offre un cours unique affilié seulement à l'Université d'Ottawa. Ces cours sont cependant reconnus par la U of A et le ministère de l'Éducation de l'Alberta.

L'AMICALE

Le 17 novembre 1961, on rapporte que le nombre des anciens de Saint-Jean s'élève à plus de 2 000. Cette même année, on fait le lancement d'un secrétariat permanent pour l'Amicale. Ce groupe réunit des représentants du Collège, les pères Lacerte, Pomerleau, Champagne, Mercure et Lessard, un groupe d'anciens, un groupe de parents et d'élèves de l'époque et un groupe d'amis du Collège. Le président est Gérard Diamond et il est appuyé par le vice-président Roger Motut, le trésorier René Blais et le secrétaire, M. l'abbé Camille Dozois.

L'ÉCOLE DE PÉDAGOGIE DE LAVAL

En février 1961, le père Lacerte rencontre les membres de l'Exécutif de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Il présente son projet d'une école de pédagogie à Saint-Jean. Il est accompagné du doyen de la Faculté d'éducation de Laval, M. l'abbé Miville. On espère créer à Saint-Jean une succursale de la Faculté d'éducation de l'Université Laval, la charte de Laval lui permettant la création de succursales partout au Canada.

Quelques mois plus tard, en mai 1961, Laval annonce son désir de fonder l'école de pédagogie dès le mois de septembre. Laval juge alors opportun de rencontrer les autorités de la U of A et la rencontre aura lieu vers la fin juillet. L'accueil n'est pas sympathique. Les gens de Laval sont alors encouragés dans leur décision d'offrir à Saint-Jean, l'année même, un cours de deux ans adapté aux besoins de l'Alberta.

L'inscription a lieu le 18 septembre 1961, le jour de l'ouverture de l'école de pédagogie. Les frais d'admission sont de 10 \$ et les frais d'inscription se chiffrent à 250 \$. Treize élèves se sont inscrits dont cinq laïcs. C'est la deuxième fois que Saint-Jean accueille des étudiantes dans ses cours. L'année précédente, une étudiante s'était inscrite au programme des Arts. Ainsi, lors de sa première année d'existence en 1961, le Collège d'éducation de Saint-Jean est affilié à l'Université Laval qui « compte ainsi nous seconder de son mieux dans notre travail pour la survivance française dans l'Ouest. » (50^e anniversaire, 1911-1961) Le Collège d'éducation a pour but « de travailler pour sa part à édifier un Canada non seulement bilingue mais surtout bicultural.

turel et de préparer pour nos écoles bilingues, le personnel compétent dont elles ont besoin. » (Levasseur-Ouimet, 1996) Le Collège veut donner à ses élèves une formation générale en religion, en français et en pédagogie sans négliger pour autant l'étude de la langue anglaise.

Le père Arthur Lacerte profite de l'occasion des célébrations du 50^e anniversaire en novembre 1961 pour écrire :

Durant 50 années, l'Alma Mater « a levé les yeux » selon sa devise. C'est maintenant tout un peuple qui vers elle, lève les yeux, regarde un idéal. Elle prépare l'élite de demain et d'aujourd'hui — continue ses services à la splendide œuvre d'éducation si bien commencée et particulièrement par l'École d'Éducation Laval qu'elle vient d'abriter sous son toit.
(*La Survivance*, 1961)

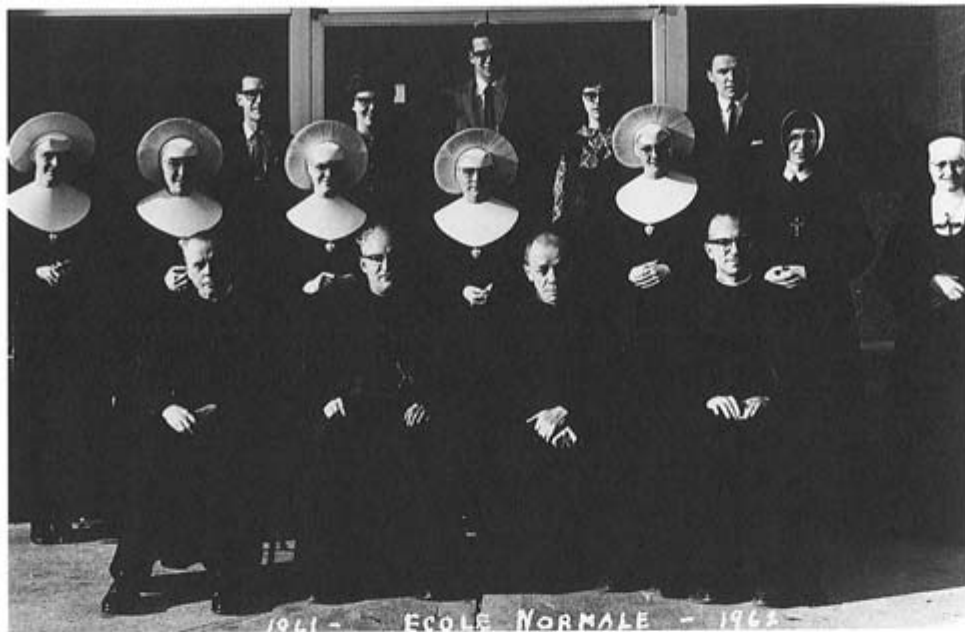
Un mois plus tard, l'existence du Collège de pédagogie est menacée. Le sous-ministre de l'Éducation de l'Alberta a demandé à Laval de tout arrêter. Laval fera quelques démarches auprès de la U of A mais la question est devenue politique. Et puisque la formation des enseignants est régie, en Alberta, par l'Université et le ministère de l'Éducation, c'est donc avec eux que Laval, Saint-Jean et l'ACFA doivent négocier la création d'une école de pédagogie à Saint-Jean.

Face à ces nouveaux défis, Laval se questionne sérieusement sur le statut du Collège de pédagogie à Saint-Jean et on demande au père Lacerte de se rendre à Québec afin d'en discuter lors d'une réunion des doyens. Le père Lacerte aura gain de cause. Le Conseil des doyens des facultés de l'Université Laval votera à l'unanimité son approbation définitive en faveur de la fondation du Collège d'éducation à Saint-Jean et le vice-recteur viendra à Edmonton rencontrer le ministre de l'Éducation, le 10 janvier, afin d'obtenir la reconnaissance officielle des diplômes.

Le ministre albertain profite de l'occasion pour suggérer une affiliation entre le Collège d'éducation de Saint-Jean et la U of A. Mais tous ne sont pas d'accord et la question sera débattue lors de nombreuses réunions entre les diverses parties intéressées. Entre-temps, on croit plus sage de ne pas relancer une première année de pédagogie en septembre 1962.

LA CONTRIBUTION DES RELIGIEUSES DE SAINTE-CROIX À SAINT-JEAN

La contribution des Religieuses de Sainte-Croix à Saint-Jean est exceptionnelle. Dès la première année d'ouverture de l'école de pédagogie, la congrégation y envoie ses jeunes religieuses pour qu'elles obtiennent leurs diplômes. Plusieurs sœurs sont aussi appelées à enseigner au Collège d'Éducation,



Les étudiants de
l'école de pédagogie
de Saint-Jean en 1961

d'autres au cours secondaire du Collège. Les Sœurs de Sainte-Croix s'occupent aussi de la tenue des maisons de pension des étudiantes en pédagogie de Saint-Jean et de la U of A pendant de nombreuses années.

Pendant plus de quatre ans, sœur Jeanne Dusseault, c.s.c., fera partie du Conseil des aviseurs de l'école de pédagogie et sera directrice des étudiantes. Elle participera aussi à la préparation du premier cours d'études de l'école de pédagogie.

1963

AFFILIATION DE L'ÉCOLE DE PÉDAGOGIE À LA UNIVERSITY OF ALBERTA

La question du Collège de pédagogie à Saint-Jean sera réglée, du moins en partie, en 1963. Les pourparlers avec la U of A aboutissent à la visite du Collège Saint-Jean par un comité formé du recteur, du vice-recteur, des doyens et des chefs des différents départements de l'Université. Ils viennent s'enquérir des ressources de l'institution.

Suite à cette visite, le Collège soumet une demande officielle d'affiliation. Le 5 avril, le Bureau des Gouverneurs de la U of A approuve en principe l'existence du Collège d'éducation et la décision est appuyée par le Faculty Council quelques jours plus tard.

À compter de septembre 1963, le Collège de pédagogie à Saint-Jean est affilié à la U of A. Le contrat d'affiliation confère au Collège Saint-Jean le statut de « junior college » et lui donne la permission de préparer les étudiants pour les certificats d'enseignement en dispensant certains cours de la Faculty of Education. Puisque l'on considère le Collège comme le pendant français de la Faculty of Education, la moitié de ces cours se donnent en français.

Selon l'entente, les étudiants complètent un cours d'études de deux ans à Saint-Jean suivi d'une année à la U of A ce qui leur permet d'obtenir un certificat d'enseignement « Professional ». Ceux qui le désirent peuvent compléter une quatrième année d'études à la U of A et obtenir un baccalauréat en éducation. À la fin de la première année d'études, les étudiants peuvent continuer leurs cours à l'une ou l'autre institution. Ceux qui s'inscrivent à la U of A pour la deuxième année répondent aux exigences du certificat d'enseignement « Standard ».

Selon les termes de l'entente, le champ de spécialisation se limite au français et les étudiants doivent subir les mêmes examens que ceux préparés pour les élèves de l'Université dans les cours correspondants.

L'entente d'affiliation signée en 1963 est en vigueur pour une période de cinq ans seulement. Le 22 septembre 1968, l'entente sera reconduite jusqu'au 22 septembre 1970. En vertu de cette nouvelle entente, le Collège pourra dorénavant établir et faire la correction de ses propres examens en plus d'offrir à ses étudiants une variété plus élaborée de cours dans le programme de pédagogie. L'entente cependant ne touche aucunement l'affiliation du Collège à l'Université d'Ottawa dans le programme des Arts.

Dès septembre 1963, 22 élèves s'inscrivent au programme de pédagogie du Collège Saint-Jean. Grâce aux efforts de l'ACFA et de son président Louis Desrochers, le ministère des Affaires culturelles de Québec va consentir un octroi de 10 000 \$ pour aider à défrayer les dépenses de la première année d'opération.

LE CHANT ET LE THÉÂTRE À SAINT-JEAN

Saint-Jean a toujours eu d'excellentes chorales masculines même que certaines ont su se mériter une réputation enviable dans la province et au pays. À compter de 1963, la chorale de Saint-Jean deviendra mixte. Depuis l'ouverture de l'école de pédagogie, bon nombre d'étudiantes fréquentent maintenant Saint-Jean. Sous la direction du frère Albert La France, cette première chorale mixte donnera plusieurs concerts.

En avril 1963, sous la direction de Réginald Bigras, les Collégiens comédiens présentent *La Maison du printemps*, de F. Millard, à l'auditorium de l'Académie Assomption. Avant qu'il soit étudiant à Saint-Jean, Réginald Bigras occupait le poste de sous-directeur de la troupe les Dévots de la Rampe au Ottawa Little Theatre.

La première production de la troupe des Collégiens comédiens a beaucoup de succès. Elle se rend à Saint-Paul en mai et, en janvier 1964, la pièce sera jouée à nouveau, cette fois dans la boutique du Collège, la petite salle près du gymnase qui sert maintenant à entreposer les archives de la Faculté. Le groupe est très actif. En plus des spectacles, il présente aussi des saynètes à la radio de CHFA tous les dimanches. L'année suivante, la troupe présentera *L'Avare* de Molière ainsi qu'un spectacle composé de trois petites pièces : *Les précieuses ridicules*, *Les irascibles* et *La farce du cuvier*. Par la suite, la troupe jouera aussi *La poudre aux yeux* de Labiche et *Un caprice* de Musset.

1964

PROJET DE CONSTRUCTION

En mai 1964, Saint-Jean annonce un nouveau projet de construction. Le coût prévu est de 600 000 \$ mais, dans les faits, totalisera tout près d'un million de dollars. Le nouvel édifice contiendra les bureaux de l'administration, des salles de cours, des laboratoires, des réfectoires et des salles de réunions. Pour aider à financer le projet, le Collège compte sur la générosité du gouvernement canadien, de la congrégation des pères oblats et de la province de Québec. Depuis un an, l'ACFA a entrepris des démarches auprès du ministère des Affaires culturelles de la province de Québec. Par l'entremise de son Service du Canada-français d'outre-frontières, le ministère des Affaires culturelles s'engage à remettre une subvention de 100 000 \$ au Collège. On recevra le premier versement le 15 juin 1965 et le deuxième, le 5 août 1966.

LE SECONDAIRE À SAINT-JEAN

En 1964, il est question d'approcher le ministère de l'Éducation de l'Alberta dans le but d'affilier trois années du secondaire, de la 10^e à la 12^e année, au programme scolaire albertain. Mais pour les responsables de Saint-Jean, il faut que le principe de bilinguisme soit respecté. Selon cette entente éventuelle, la 10^e année s'enseignera exclusivement en français; la 11^e serait enseignée en français à l'exception des sciences; la 12^e année s'enseignera en anglais sauf en ce qui concerne les sciences sociales, le français et le latin.



▲▲ La première chorale mixte de Saint-Jean sous la direction d'Albert La France

▲ Les Collégiens comédiens présentent *L'Avare* de Molière

Un comité formé de représentants du Collège et de l'ACFA rencontre le sous-ministre de l'Éducation, le professeur Swift, en mai 1964. Deux mois plus tard, une lettre est adressée au supérieur du Collège donnant le droit de faire usage du français comme langue d'enseignement dans les cours du secondaire offerts au Collège à condition que tous les professeurs soient certifiés et que les élèves écrivent les examens de la 12^e année de la province. Le nouveau système sera inauguré en septembre 1966.

LES PROFESSEURS DU COLLÈGE SE REGROUPENT EN ASSOCIATION

En plus de ses affiliations à plusieurs institutions pendant les années soixante, le Collège s'organise aussi à l'intérieur. Dès 1964, ses professeurs se regroupent en association, le Corps professoral, qui porte aussi le nom : Saint-Jean Junior College Faculty Association. Cette dernière fait partie de la Alberta Association of Junior College Faculties jusqu'en 1970 alors que Saint-Jean devient Collège universitaire.

1965

En août 1965, Saint-Jean signe un contrat avec la Commission des écoles séparées d'Edmonton. Les 7^e aux 9^e années du Collège sont intégrées à la Commission.

Les élèves y suivent le cours d'étude de la province et l'accent est mis sur les langues. La commission scolaire paie tous les frais d'enseignement et les professeurs deviennent ainsi des salariés de la commission scolaire. (*Almanach franco-albertain*, 1966)

1966

AU SECONDAIRE

En septembre 1966, le Collège ainsi que l'Académie Assomption qui s'est jointe à cette expérience, enseignent en français toutes les matières de la 10^e et de la 11^e années. En 12^e année, l'anglais, les sciences et les mathématiques s'enseignent en anglais et le français, le latin et les études sociales s'enseignent en français. Le père Lacerte rapporte qu'il y a, à Saint-Jean, 422 élèves de la 7^e à la 12^e année. (De ce nombre, 29 sont inscrits au programme des Arts et 47 au programme d'Éducation.) On compte aussi 33 professeurs dont 14 Oblats, 16 laïques et 3 religieuses.

Pour ce qui est des changements à la loi scolaire albertaine en rapport avec l'enseignement en français, la situation n'a pas évoluée. Cependant, les amendements qui ont été faits à la loi scolaire en Ontario et au Manitoba augurent bien pour l'Alberta. En attendant, on profite du temps pour mener les expériences nécessaires de manière à pouvoir étendre rapidement les privilèges aux autres classes bilingues dès qu'on aura obtenu l'amendement désiré depuis soixante ans.

LE COURS DES ARTS

En juin 1966, *La Survivance*, le journal francophone de l'époque, annonce l'affiliation du programme des Arts du Collège Saint-Jean à la Faculty of Arts de la U of A. On en parle depuis 1964. Dès septembre 1966, le Collège sera en mesure de dispenser la première année du cours des Arts conduisant à l'obtention du BA de la U of A. Cela met fin à l'affiliation du Collège avec l'Université d'Ottawa sauf pour les étudiants déjà inscrits dans ce programme. Les derniers finissants de l'Université d'Ottawa obtiennent leur diplôme au printemps de 1968.

On espère obtenir de l'Université la permission d'offrir la deuxième année du cours des Arts à compter de 1967. Mais la permission est conditionnelle. Il faut, entre autres, que plus de dix des professeurs aient obtenu un degré supérieur à la maîtrise. Mais on a bon espoir car déjà huit professeurs du Collège sont dans une telle situation et il est probable qu'on en compte treize au printemps de 1967. Refusée en 1967, la permission sera accordée en 1968.

Au mois de novembre 1966, on souligne ce nouveau succès dans la vie de Saint-Jean lors d'une cérémonie officielle qui regroupe des représentants de la communauté des Oblats de Marie-Immaculée, la U of A, le Service du Canada d'outre-frontières du ministère des Affaires culturelles de la province de Québec, le gouvernement de l'Alberta, la communauté francophone, les parents, les anciens élèves et le Collège Saint-Jean. M. Laurent Godbout est le maître de cérémonie.

Invité à dire quelques mots, le recteur Johns dira que la U of A devient la première université de l'Ouest ainsi engagée et, avec le Collège, elle pourra bâtir quelque chose de grand et de durable pour les futures générations. Et ce projet, dit-il, ne profitera pas qu'aux seuls Canadiens français mais à tous ceux qui veulent devenir parfaitement bilingues.

L'AMICALE SAINT-JEAN

En novembre 1966, l'Amicale Saint-Jean organise un grand banquet qui a lieu dans la nouvelle cafétéria. Les tables sont mises, le chef cuisinier du Collège, M. Lunz, est prêt, le vin est refroidi dit l'annonce publiée dans *La Survivance*.

Banquet de l'Amicale à la
cafétéria du Collège Saint-Jean



En novembre de l'année suivante, l'Amicale Saint-Jean réunit 185 convives. C'est le troisième banquet annuel de l'Amicale et, parmi les invités d'honneur, on remarque le maire d'Edmonton, M. V. Dantzer et son épouse. En 1967, le président de l'Amicale est M. Léonard Rousseau. L'Amicale se réunira à nouveau en novembre 1968. La présidence est assurée par Albert La France. On s'entend cependant depuis longtemps pour dire que l'âme de l'Amicale est son secrétaire, Guy Lacombe.

1967

NOUVEAU PROJET DE LOI SCOLAIRE

En octobre 1967, on apprend que le nouveau ministre de l'Éducation, M. Raymond Rierson, se prépare à présenter un changement à la loi scolaire. Ce projet de loi permettrait que le français devienne langue d'enseignement dans les régions où les Canadiens français sont assez nombreux. On propose aussi que les 1^{re} et 2^e années soient complètement en français et que la 3^e année soit en français avec une heure d'anglais par jour; on propose également un maximum de trois heures de français par jour de la 4^e à la 12^e année, inclusivement. La décision de pratiquer ces changements et le choix des matières enseignées en français seraient laissés aux autorités scolaires du district.

La communauté francophone s'empresse de réagir. Lors du congrès de l'ACFA tenu à St-Paul en novembre 1967, on accepte une résolution qui souligne l'importance d'avertir le gouvernement de la province et la U of A

que le personnel requis pour réaliser un tel programme peut être préparé au Collège bilingue de pédagogie de Saint-Jean. Par voie de conséquence, le Collège devrait alors recevoir l'appui financier et technique dont il a besoin pour accomplir sa mission.

Ce projet de loi aura aussi un impact sur le secondaire au Collège. Depuis septembre 1967, toutes les classes du secondaire sont patronnées à la fois par le Collège et la Commission des écoles séparées d'Edmonton. À la lumière des amendements prévus à la loi scolaire, le Collège et la Commission des écoles séparées d'Edmonton espèrent faire des expériences pilotes dès septembre 1968.

L'ÉQUIPE ADMINISTRATIVE DE SAINT-JEAN

En mai 1967, le Collège se divise en deux secteurs : le secteur de la communauté religieuse avec le père Thibault comme supérieur, et le secteur du Collège avec le père Lacerte comme recteur. En novembre de la même année, on ajoute les noms suivants à l'équipe administrative du Collège Saint-Jean : le père Guy Lacombe, vice-recteur, le père Fernand Champagne, premier assistant, et le père Thomas Bilodeau, second assistant.

Quelques semaines plus tard, on apprend que le père Lacerte, supérieur depuis dix ans, fait ses adieux. Il a été nommé provincial des Oblats de la province du Manitoba. Le poste de recteur sera octroyé au père François McMahon.

LE PROJET DU PROFESSEUR MAX WYMAN

Le 11 décembre 1967, les pères du Collège invitent un groupe de représentants de la communauté à prendre connaissance d'un projet personnel du professeur Max Wyman, vice-recteur académique de la U of A. Ce projet a pour but d'établir des relations encore plus étroites entre la U of A et le Collège.

Max Wyman prévoit que le Collège pourrait assez facilement devenir une extension du campus de l'Université, un genre d'institut français où des cours seraient donnés en français dans certaines matières. Les professeurs seraient entièrement payés par l'Université. De plus, l'Université aiderait aux frais d'entretien et, après une période d'essai de cinq ans, l'Université serait même prête à payer les dépenses capitales exigées par de nouveaux développements.

La proposition soulève beaucoup d'intérêt. Mais on y voit aussi des inconvénients, par exemple le fait que les élèves qui fréquentent le Collège suivraient un certain nombre de cours en français au Collège et tous leurs cours anglais à l'Université. Ce genre de passage fugitif au Collège ne serait pas suffisant pour donner une mentalité française.

L'expérience démontre que pour réellement profiter de la formation française, il faut avoir séjourné au moins deux ans au Collège. Les pères du

Collège croient aussi qu'il serait important de conserver les droits déjà acquis. On accepterait alors d'ajouter des cours en français dans certaines matières au bénéfice des élèves de l'Université. On aimerait aussi que le Collège soit considéré comme le Centre français de la U of A. Après avoir rencontré le professeur Wyman, on décide de lui remettre un mémoire officiel qui contiendrait toutes ces idées.

LE THÉÂTRE À SAINT-JEAN

En 1967, France Levasseur-Ouimet, une ancienne étudiante devenue enseignante des élèves du secondaire à Saint-Jean, fonde la troupe Le Rideau Rouge. La troupe se compose d'étudiants universitaires de Saint-Jean et, comme premier spectacle, ils joueront *Les jours heureux*. L'année suivante, la troupe reprendra *La poudre aux yeux* de Labiche, pièce qui avait été jouée quelques années auparavant par les Collégiens comédiens. Par la suite, le Rideau Rouge jouera aussi *Le Bal des voleurs* de Anouilh.

À la même époque, le Théâtre français d'Edmonton en est à ses débuts. Ce groupe réunit un groupe d'anciens étudiants et de professeurs du Collège qui ont le goût de faire du théâtre : Jean Fortier, Réginald Bigras, France Levasseur-Ouimet, Laurent Godbout, Louise Rousseau et Léonard Rousseau, le premier président du TFE.

Le premier succès du TFE est *L'auberge des morts subites* de Félix Leclerc. La pièce fera la tournée de nombreux centres : Beaumont, Legal, Hinton, Falher, Saint-Paul et Edmonton pour une deuxième fois en juin 1967. Tout près de 2 000 spectateurs auront l'occasion d'assister aux représentations. En 1968, le TFE jouera *Le journal d'Anne Franck* et *Au p'tit bonheur*, une comédie de Marc-Gilbert Sauvageon. Ces deux pièces seront jouées au Students' Union Auditorium de l'Université.

1968

LA LOI SCOLAIRE ALBERTAINE

En avril 1968, le gouvernement de l'Alberta adoptera enfin le projet d'amendement de la loi scolaire que l'on attend depuis longtemps. L'amendement permet l'utilisation du français comme langue d'enseignement de la 3^e à la 12^e année pendant 50 % de la journée. C'est un moment important dans l'histoire de l'éducation française en Alberta.

À SAINT-JEAN

En septembre 1968, le Collège reçoit l'École des infirmières de l'Hôpital Général d'Edmonton et inaugure le seul cours bilingue de Sciences infirmières dans l'Ouest et le seul cours de deux ans à Edmonton.

Le Collège bilingue de pédagogie, d'arts et d'infirmières compte 145 élèves en 1968-69. Sur le plan des Arts, des Sciences et de l'Éducation, les cours donnés en français deviennent de plus en plus nombreux. Le Collège a entamé des pourparlers avec la U of A dans le but d'offrir des cours au-delà de la deuxième année. Cela présupposera probablement une intégration plus étroite du Collège avec la U of A.

1969

LE SECONDAIRE À SAINT-JEAN

En juin 1969, l'école secondaire à Saint-Jean compte 242 élèves. En septembre de la même année, les chiffres sont descendus à 225. De plus en plus, on reconnaît que le secondaire crée un fardeau financier pour le Collège. La situation est heureusement corrigée grâce à l'association du secondaire avec la Commission scolaire qui lui donne désormais accès aux ressources financières publiques et lui procure la reconnaissance officielle de tous ses cours.

Pour ce qui est du pensionnat, on pensait l'éliminer dès septembre 1969. En somme, il n'y a plus qu'une quinzaine de garçons en 1969-70 et l'on prévoit recevoir l'année suivante seulement ceux qui, pour une raison ou une autre, seraient handicapés sans ce service.

UNE TOUTE NOUVELLE LOI SCOLAIRE

En septembre 1969, le ministre de l'Éducation a nommé un comité ayant le mandat de rédiger une toute nouvelle loi scolaire. Puisque le brouillon de ce nouveau texte contient certains points qui ne favorisent pas l'enseignement du français autant qu'on aurait pu le souhaiter, on se prépare à intervenir.

LE RAPPORT DE LA COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE

D'autres changements s'annoncent en 1969. La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a été créée en 1963 pour faire rapport sur l'état du bilinguisme et du biculturalisme au Canada. Publié en 1969, le deuxième livre du rapport de la Commission traite, entre autres, d'éducation française. La 19^e recommandation du rapport demande « qu'on crée un établissement de formation des maîtres pour répondre aux besoins des quatre provinces de l'Ouest ». (Commission, 1965) Pour les dirigeants de la communauté francophone, il est évident que le collège de pédagogie bilingue Saint-Jean devrait jouer ce rôle étant donné le travail déjà accompli et les développements prochains qui s'annoncent dans le domaine des relations Collège et U of A.

Mais la création d'un tel établissement devra se faire après entente au niveau des quatre ministres de l'Éducation de l'Ouest. L'ACFA entreprend

d'urgence les démarches auprès du gouvernement de l'Alberta. Et puisque l'on juge que le meilleur appui est encore la U of A, on décide donc de rencontrer le recteur Johns à cet effet. Celui-ci se montre très intéressé et promet l'appui sans restriction de l'Université auprès du ministre de l'Éducation.

Les démarches entreprises auprès du gouvernement de l'Alberta aboutissent à une rencontre entre les dirigeants de la communauté, le premier ministre albertain, l'Honorable Harry Strom, et le ministre de l'Éducation, l'Honorable Robert Clarke. On demande l'appui du premier ministre dans la reconnaissance du Collège de pédagogie bilingue Saint-Jean comme école officielle de pédagogie pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Le premier ministre Strom fera en sorte que cette question soit mise à l'ordre du jour de la prochaine rencontre des ministres de l'Éducation des quatre provinces de l'Ouest, rencontre qui doit avoir lieu à Regina en août 1969.

Quelques mois plus tard, en octobre 1969, les dirigeants francophones des provinces de l'Ouest discutent de la question de l'école de pédagogie lors de l'assemblée générale de la Fédération de l'Ouest. La Fédération ne peut prendre position sur le problème étant donné que chacune des provinces désire avoir son propre collège.

Voilà la situation à Saint-Jean au début de la décennie 1970.

LES ANNÉES 1970-1976

LES ANNÉES 1970-1976 : DE COLLÈGE
UNIVERSITAIRE AU STATUT DE FACULTÉ



Le professeur François McMahon, PhD • Recteur du Collège Saint-Jean de 1967 à 1971 et doyen du Collège universitaire Saint-Jean de 1971 à 1976

Le Collège Saint-Jean qui accueillera bientôt le Collège universitaire Saint-Jean représente principalement la volonté d'une minorité de se développer dans une société dont les structures portent à l'anglicisation.

[...] notre volonté d'exister représente donc une lutte contre la loi du moindre effort, une aspiration à un dépassement pour maintenir malgré tout nos différences tout en faisant œuvre d'unité sociale et humaine.

(MESSAGE DE FRANÇOIS McMAHON
AUX ÉTUDIANTS EN OCTOBRE 1970.)

DEPUIS SA CRÉATION, L'ŒUVRE DE SAINT-JEAN S'EST TRANSFORMÉE PEU À PEU. Si le but visé en 1908 était la formation de jeunes gens à la vie sacerdotale et religieuse, en 1970, Saint-Jean cherche à offrir aux étudiants une formation de base dans les cadres de la culture française et de la mentalité chrétienne.

Il y aura encore des changements entre 1970 et 1976. Suite à la création d'une école secondaire bilingue regroupant les élèves du secondaire de Saint-Jean et de l'Académie Assomption et après l'entente entre le Collège et la U of A, signée en novembre 1970, le Collège Saint-Jean devient le Collège universitaire Saint-Jean.

Pendant cette période, c'est François McMahon qui est doyen. Né à Saint-Paul en Alberta, le doyen McMahon a été étudiant au Collège de 1950 à 1955 puis père Oblat de Marie-Immaculée de 1963 à 1973. M. McMahon détient un doctorat de l'Université de Montréal. Il est aujourd'hui marié et père de quatre enfants. La communauté franco-albertaine le connaît également pour son engagement dans la francophonie. Ancien président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, il va aussi participer au travail de l'ACELF, de la Fondation de l'ACFA et du Conseil scolaire régional du Centre-Nord.

1970

L'ENTENTE ENTRE SAINT-JEAN ET LA UNIVERSITY OF ALBERTA

Depuis 1969, le Collège Saint-Jean négocie avec la U of A dans le but de devenir partie intégrante de l'Université. Une entente officielle entre la U of A et le Collège Saint-Jean est signée le 27 novembre 1970. L'entente a force rétroactive au 1^{er} septembre 1970. En vertu de cette entente, le Collège Saint-Jean devient un collège universitaire en mesure d'offrir les programmes de l'Université. La première réunion officielle du Conseil académique du Collège universitaire Saint-Jean a lieu le 29 avril 1971.

LA NOUVELLE LOI SCOLAIRE ATTENDUE DEPUIS 1969

En avril 1970, on annonce que la nouvelle loi scolaire a adopté le texte suivant : « A board may authorize that French be used as a language of instruction in addition to the English language in all or any of its schools ». (ACFA, 1970) Dorénavant, il sera de moins en moins question de l'enseignement *du* français. La nouvelle loi permet l'enseignement *en* français et sa mise en application va exiger que les enseignants aient une formation pédagogique dans ce domaine. Évidemment, Saint-Jean est l'endroit idéal pour développer les programmes qui vont assurer cette formation particulière.

L'ÉCOLE J.-H.-PICARD

En 1970, la Commission scolaire catholique d'Edmonton décide de construire une école secondaire bilingue qui regroupe les 191 élèves du secondaire au Collège Saint-Jean et les étudiantes de l'Académie Assomption. La nouvelle école vient s'ajouter à la liste des 27 écoles bilingues fréquentées par 5 214 élèves francophones en 1971. La question du recrutement de professeurs prêts à enseigner leur sujet de spécialité en français pose des problèmes. On compte sur le Collège universitaire Saint-Jean pour assurer cette formation.

En avril 1971, on annonce que la nouvelle école bilingue sera nommée École J.-H.-Picard en l'honneur du premier président de la Commission des écoles séparées de Saint-Joachim qui deviendra plus tard la Commission des écoles séparées d'Edmonton.

SAINT-JEAN ET LA FORMATION DES MAÎTRES POUR
L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS

Au début des années 1970, il est question que Saint-Jean devienne l'institution responsable de la formation des maîtres pour l'enseignement en français dans les provinces de l'Ouest. Cette histoire débute en 1969, au moment de la publication du deuxième livre du rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

On se souviendra que la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme avait été créée par le gouvernement Pearson en 1963 dans le but de faire rapport sur ces questions. C'est grâce au travail de cette commission que le parlement canadien adopte la Loi sur les langues officielles en 1969.

Le travail de la Commission touche aussi d'autres domaines, notamment celui de l'éducation française dans l'Ouest. Publié en 1969, le livre II du rapport de la Commission recommande la création d'un établissement de formation des maîtres pour l'enseignement en français et cela dans le but de répondre aux besoins des francophones des quatre provinces de l'Ouest dans ce domaine.

Or, les dirigeants francophones des quatre provinces éprouvent du mal à s'entendre sur l'endroit où un tel établissement doit être situé. Chaque province désire avoir son propre collège. Le 29 janvier 1970, le premier ministre du Manitoba annonce officiellement qu'un Collège de pédagogie français sera établi au Manitoba.

Quelques mois plus tard, en juin 1970, les quatre ministres de l'Éducation de l'Ouest décident qu'il n'y aura qu'une seule maison de formation des

maîtres pour l'Ouest et ils demandent aux dirigeants francophones des quatre provinces de s'entendre quant à l'endroit où cette maison sera établie. L'Honorable Gérard Pelletier du Secrétariat d'État est du même avis.

Cette décision ne convient pas à la communauté francophone de l'Alberta. La reconnaissance par le Secrétariat d'État du Collège Saint-Jean à titre de maison de formation des maîtres est très importante pour les Franco-Albertains, car elle permettrait au Collège de recevoir sa part des sommes budgétées par le Secrétariat d'État en vue de l'établissement d'une école de pédagogie.

Entre-temps, le 23 octobre 1970, un groupe de dirigeants francophones de l'Alberta rencontrent les représentants de la communauté franco-manitobaine à Winnipeg dans le but d'en arriver à s'entendre sur la question. Malgré une entente verbale antérieure, le groupe franco-manitobain présent expose la thèse qu'il ne doit y avoir qu'un seul collège et que ce collège doit être établi à Saint-Boniface.

Le 3 avril 1971, un groupe d'environ 500 Franco-Manitobains descendent dans la rue et présentent un mémoire au premier ministre du Manitoba et au ministre fédéral James Richeson. À cause des distances qui séparent la population francophone de l'Ouest canadien, on demande au gouvernement de reviser sa politique et de songer à la possibilité d'établir plus d'une école.

Le mémoire est signé conjointement par le président de la Société franco-manitobaine, le président de l'Association des commissaires de langue française et le président des Éducateurs franco-manitobains. Il semble donc que le groupe rencontré précédemment ne représentait pas l'opinion de la population franco-manitobaine.

Le Secrétaire d'État recommande alors qu'une commission d'arbitrage formée d'André Raynault, Frank Scott et Paul Wyczynski soit chargée d'étudier le problème et on demande que les parties en cause acceptent à l'avance de se soumettre aux décisions de la commission. Après avoir consulté l'ACFA, le gouvernement de l'Alberta accepte en principe l'idée d'une commission d'arbitrage bien qu'il ait encore plusieurs réserves.

La Commission d'enquête formée par le Secrétariat d'État se rend à Edmonton au début de juillet. En septembre, le rapport final des enquêteurs a déjà été envoyé au ministre de l'Éducation albertain mais, en raison de la campagne électorale, celui-ci n'a pas encore indiqué quel en était le contenu. On apprendra par la suite que la commission d'enquête a recommandé que le Secrétariat d'État aide financièrement et le Collège de Saint-Boniface et le Collège universitaire Saint-Jean.

LA SITUATION À SAINT-JEAN EN 1971

En mai 1971, le journal *Le Franco-albertain* annonce que le père François

McMahon, o.m.i., âgé de 34 ans, est nommé doyen du Collège universitaire Saint-Jean, section bilingue et biculturelle de la U of A. À ce moment-là, 139 étudiants sont inscrits à Saint-Jean.

LE PROGRAMME DES INFIRMIÈRES À SAINT-JEAN

Le 22 septembre 1971 a lieu la cérémonie de remise des diplômes aux infirmières qui ont suivi le programme conjointement offert par le Collège universitaire Saint-Jean et l'Hôpital général. La dernière cérémonie de remise des diplômes du programme conjoint aura lieu un an plus tard, le 17 septembre 1972. À ce moment-là, 37 infirmières et infirmiers recevront leurs diplômes lors d'une cérémonie tenue au Students Union Building de l'Université.

LE CLIMAT FRANÇAIS À SAINT-JEAN

Le 1^{er} décembre 1971, le doyen McMahon annonce que toute la communauté du Collège doit se rencontrer en réunion spéciale pour aborder le problème du climat français qu'il faut créer à Saint-Jean. Bien que l'institution se définisse comme étant bilingue, dit le doyen, il est évident qu'on n'a pas à s'inquiéter de l'anglais qui « se parlera tout seul et en quantité amplement suffisante. » (*Le Franco-albertain*, 1971)

Mais qu'advient-il du français? Nous avons la responsabilité de créer un centre de vie culturelle française dans un milieu anglophone. Tous ceux qui nous ont appuyés s'y attendent. « Malgré les ressources non négligeables dont nous disposons, nous ne sommes pas venus à bout de réussir un climat français » dit le doyen. (*Le Franco-albertain*, 1971) Et l'année est bien avancée. Il faut agir maintenant de manière à assurer le caractère français du Collège.

1972

ON S'ORGANISE

Le 26 janvier 1972, le doyen réunit tout le monde : les 164 étudiants inscrits à Saint-Jean et tout le personnel enseignant. C'est une réunion spéciale que l'on prépare depuis longtemps et elle a pour thème « On s'organise ». Lors de cette rencontre, on propose plusieurs résolutions ayant pour but d'améliorer la communication, le partage d'information et la participation. Il faut aussi plus de structure et une meilleure organisation « où chacun trouverait sa place » dit Guy Lacombe dans son reportage du *Franco-albertain* de février 1972. (*Le Franco-albertain*, 1972)

LE RECRUTEMENT

En 1972, le recrutement est une priorité. M. Guy Lacombe, ancien professeur à Saint-Jean de 1960 à 1969, sera nommé « chargé des relations publiques » du

Collège. Durant le premier semestre, l'équipe de recrutement visite une trentaine d'écoles de la province. On invite aussi les élèves de 12^e année à trois jours de sessions portes ouvertes. Près de trois cents élèves visiteront le Collège, assisteront aux cours, entreront dans les classes et en sortiront à leur gré.

Dans son message de Noël, le doyen McMahon soulignera le leadership remarquable de M. Lacombe dans le domaine du recrutement. Grâce à lui, le nombre d'inscriptions a augmenté substantiellement. En janvier 1973, cependant, M. Lacombe est nommé secrétaire général de l'ACFA pour succéder au père Jean Patoine décédé en septembre 1972. M. Lacombe sera remplacé par M^{me} Louise Lavallée qui deviendra responsable du recrutement à temps partiel de 1973 à 1977.

PROJET POSSIBLE

En octobre 1972, le doyen McMahon rapporte que les gouvernements provinciaux et fédéral se sont rencontrés et qu'en accord avec les recommandations du rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme, le fédéral offre à chaque province 100 000 \$ par année pour un centre d'apprentissage de la langue. Il faut que Saint-Jean travaille à obtenir ce centre.

LES ANCIENS ET L'AMICALE

En 1972-73, l'équipe de l'Amicale se compose de Marcel Lavallée, président, de Paul Garant, vice-président, de Jacqueline Groleau, secrétaire, d'Alphonse Roy, trésorier, et de Guy Lacombe le secrétaire-exécutif.

Le 29 octobre 1972, environ 200 anciens et amis viennent dire merci aux Oblats lors d'une grande Fête de la reconnaissance. Les fêtes sont marquées par un vin d'honneur, une célébration eucharistique à la chapelle et un grand banquet lors duquel il y aura de nombreux discours, témoignages et partage d'anecdotes. La chorale des Montéchos et la chorale du Collège universitaire Saint-Jean, toutes deux sous la direction de M. Albert La France, apportent une contribution fort appréciée.

1973

LA SITUATION À SAINT-JEAN

En avril 1973, le corps professoral compte 17 professeurs à temps plein et 11 à temps partiel. Il y a 169 étudiants inscrits au Collège universitaire. On remarque qu'un grand nombre d'étudiants anglophones désirent poursuivre leurs études au Collège, mais on déplore le petit nombre d'étudiants francophones qui s'intéressent aux études universitaires.

Selon l'annuaire de 1973-74, Saint-Jean offre un programme bilingue en vue des BA, BEd et BSc. Le but du Collège est de permettre

[...] aux étudiants francophones de poursuivre leurs études universitaires dans un milieu qui leur assure une culture et un progrès intellectuel d'inspiration française et ensuite permettre aux étudiants anglophones de bénéficier de ce milieu.

L'Université espère promouvoir ainsi la culture française en Alberta et permettre à un plus grand nombre d'étudiants de s'exprimer couramment dans les deux langues officielles du Canada. (Annuaire, 1973-74)

LA RECHERCHE

En 1973, sous le leadership du professeur Paul McGaffey et de Lucien Royer, un étudiant du Collège, un groupe de professeurs fonde l'Institut de recherche du Collège universitaire. L'idée mijote depuis une réunion tenue le 4 octobre 1970 et pendant laquelle on a proposé que les professeurs intéressés à la recherche se rencontrent pour former un institut de recherche de la francophonie albertaine.

L'Institut de recherche a plusieurs buts : stimuler la recherche, répondre aux besoins scientifiques de la communauté franco-albertaine et profiter des moyens matériels et scientifiques de l'Université.

Le comité-directeur de l'Institut est composé de trois personnes : le doyen François McMahon et les professeurs Stephen Carey et Robert Papen. Les projets de recherche se divisent en quatre sections : la section psycholinguistique dirigée par Stephen Carey, la section psychosociologique dirigée par André Gareau, la section sociolinguistique dirigée par Robert Papen et la section pédagogique dirigée par François McMahon.

Les activités de l'Institut sont financées par le Secrétariat d'État et s'étalent sur une période de trois ans. Un premier rapport, présenté en deux volumes, décrit le groupe franco-albertain. Il est publié en juin 1974. Le premier tome présente un aperçu historique, géographique, démographique et socio-économique de la communauté franco-albertaine; le deuxième tome est une introduction à la question de l'éducation des Franco-Albertains. L'étude a été coordonnée par Ousmane Silla, professeur de sociologie et d'anthropologie au Collège depuis 1972.

Un deuxième rapport sera soumis au gouvernement fédéral en 1975. Il résumera les résultats d'études faites dans les écoles bilingues sous la direction de M^{me} Denise Stocco, employée du ministère de l'Éducation albertain. Un troisième rapport définitif est prévu pour la fin de l'année 1976.

LA COMMUNAUTÉ À SAINT-JEAN : LE CEP ET LE TFE

Le Collège est un peu le centre de la communauté franco-albertaine et les services et les organismes francophones viennent souvent y loger. Les résultats sont très intéressants puisque cela permet au Collège de devenir un genre de petit village où tous ont leur place. Par exemple, Francophonie jeunesse de l'Alberta obtiendra des locaux sur le campus de Saint-Jean en 1974. D'autres services et organismes y sont déjà installés.

Depuis 1970, le Théâtre français d'Edmonton a ses bureaux à Saint-Jean et tous les spectacles ont lieu à l'auditorium. Les saisons du TFE comptent six spectacles dont une pièce pour enfants depuis que le TFE a engagé un directeur artistique à plein temps dans la personne de M. Julien Forcier. Par la suite, la direction sera assurée par France Levasseur-Ouimet (1973-74), le père Jean Fortier (1974-75), o.m.i., professeur au Collège universitaire, Claire Ifrane (1975-77), Eve Marie (1977-79) et, plus tard, par Pierre Bokor (1979-89).

En 1973, deux anciennes du Collège, Dolorès Tellier-Cadrin et Louise Morin-Lavallée annoncent l'ouverture d'une garderie culturelle francophone qui s'appelle le Centre d'expérience préscolaire. Elles y travaillent depuis un an. Ce service veut appuyer et seconder les efforts des parents francophones qui désirent un cadre social français pour leurs enfants. Le CEP est subventionné par le Secrétariat d'État et a obtenu l'appui financier de plusieurs organismes francophones. Au fil des années, le CEP deviendra une réalité quotidienne de Saint-Jean, ses locaux étant situés dans l'ancien réfectoire du Collège.

1974

PREMIÈRE CONFÉRENCE NATIONALE SUR LE BILINGUISME ET L'ÉDUCATION

En 1973, le professeur Stephen Carey organisait la première de quatre conférences nationales sur le bilinguisme et l'éducation. Cette rencontre avait pour but de regrouper ceux qui se spécialisent en éducation et en sciences sociales et, par le fait même, d'encourager la recherche dans les domaines du biculturalisme, de l'acquisition du français comme langue maternelle et langue seconde, et de l'éducation française. Les actes de ce colloque seront publiés dans *Bilingualism, Biculturalism and Education* en 1974.



Le professeur Stephen Carey

LE SALON D'HISTOIRE

Depuis 1970, le nombre de cours d'histoire enseignés au Collège a augmenté et l'enthousiasme pour cette discipline a grandi. Le Salon d'histoire franco-albertain est fondé en 1974 par sœur Alice Trottier du Collège universitaire Saint-Jean et M. Kenneth Munro du Département d'histoire de la U of A. Le

but du Salon est de faire connaître l'histoire des francophones albertains grâce à des conférences données par des invités d'Edmonton ou de la région qui ont joué un rôle important dans cette histoire.

Parmi les huit conférenciers invités au cours des deux premières années, on note M. Maurice Lavallée, M. Laurier Picard, Son Honneur le juge André Déchène, le père Emiric Drouin et le D^r Joseph Moreau. Les sujets présentés incluent l'histoire des Franco-Albertains, l'enseignement bilingue, l'histoire du théâtre français à Edmonton, etc. La série de conférences se termine par un symposium à l'occasion du 50^e anniversaire de l'ACFA. Le symposium est présidé par Son Honneur le juge Déchène et les participants sont M^c Louis Desrochers, et MM. Jean-Marie Fontaine et François McMahan.

LA VENTE EST DÉCIDIÉE

Il est important de préciser qu'à cette époque, les pères Oblats sont toujours propriétaires du Collège. De 1970 à 1976, l'unité académique est le Collège universitaire Saint-Jean et le doyen est François McMahan. Cependant, l'unité légale est le Collège Saint-Jean, propriété des Oblats, et le recteur est Paul Poirier.

En avril 1974, le père Thomas Bilodeau, provincial des Oblats, et le père Paul Poirier, recteur du Collège, annoncent la décision prise par les Oblats de vendre l'institution. La U of A est sérieusement intéressée à devenir propriétaire du Collège Saint-Jean et à garder ce campus comme université à caractère bilingue.

L'Université fait alors une proposition au bureau du ministre provincial à cet effet. Le 1^{er} octobre 1974, le Secrétaire d'État annonce que le gouvernement fédéral est prêt à s'engager dans une entente avec le gouvernement de l'Alberta; le but de l'entente étant l'achat du Collège Saint-Jean. Dans sa lettre, le Secrétaire d'État déclare :

I am now in a position to offer a federal contribution to the Province of Alberta in an amount up to a maximum of 1 \$ million, to assist in maintaining Collège Saint-Jean as a viable French language training institution [...] I am prepared to offer an additional amount equal to 25 % of the operating costs of the education faculty of the Collège. This 25 % contribution would be in addition to the 10 % payment currently being made with respect to the programme providing assistance to post-secondary minority language institutions. (McCalla, 1975)

L'ÉTUDE MCCALLA

Le professeur A.G. McCalla est chargé d'étudier l'avenir du Collège. L'entente établie entre M. McCalla et le gouvernement de la province de l'Alberta, le 15 août 1975, indique que l'étude doit examiner et faire rapport sur l'utilisation possible des ressources de Saint-Jean. Une copie finale du rapport écrit doit être remise au bureau de Advanced Education and Manpower au plus tard le 31 octobre 1975.

Quarante-sept mémoires et lettres seront remis au professeur McCalla, dont une trentaine viendront d'associations et d'individus faisant partie de la

communauté francophone. Le mémoire de Saint-Jean sera préparé par le Comité sur l'avenir du Collège universitaire Saint-Jean sous la présidence du professeur Laurent Godbout. Plus tard, le professeur McCalla avouera que cette réaction de la communauté le touchait profondément et lui donnait l'appui nécessaire pour recommander fortement la continuation de l'œuvre entreprise par les Oblats et l'achat du Collège par la U of A.

M. McCalla remet son rapport le 31 octobre 1975 tel que prévu. Le rapport contient dix recommandations fort importantes pour l'avenir de Saint-Jean, dont l'achat du Collège et l'utilisation des fonds offerts par le gouvernement fédéral à cet effet. M. McCalla recommande aussi au gouvernement provincial d'accepter l'offre des Oblats d'établir un tiers du prix d'achat en fiducie, le

Fonds Saint-Jean. Ces fonds devront être utilisés pour faire avancer des projets qui traitent du développement de la francophonie.

Il faut, dit M. McCalla, continuer d'offrir à Saint-Jean les programmes d'Arts, de Sciences et d'Éducation et cela de façon permanente. Il faut aussi, si possible, assurer une plus grande autonomie sur le plan académique. La première priorité de Saint-Jean doit être d'offrir les cours universitaires crédités en plus grand nombre, surtout en ce qui concerne les cours seniors offerts en français.

M. McCalla propose que Saint-Jean développe un centre de ressources pour tous ceux qui enseignent en français ainsi qu'un ensemble de tests dans le domaine de l'évaluation des programmes enseignés en français en Alberta. Il faut aussi trouver les moyens d'utiliser davantage les ressources du Collège lors de sessions d'été et de cours du soir pour les enseignants.



Le professeur A.G. McCalla

Il faudrait même songer à offrir ces cours à l'extérieur de la ville d'Edmonton. M. McCalla recommande aussi que Saint-Jean développe un programme d'éducation continue. Et en dernier lieu, il faut, dit-il, maintenir la politique d'ouverture en ce qui a trait à l'utilisation des locaux par la communauté francophone et par ceux qui s'intéressent à la francophonie.

En mars 1975, on attend toujours une réponse définitive de la part du gouvernement de la province. Entre-temps, une copie du rapport McCalla est envoyée aux doyens des facultés des Arts, d'Éducation, d'Extension et de Sciences de la U of A.

LES INSCRIPTIONS

En 1974, il y avait 157 étudiants inscrits à Saint-Jean. En 1975, il y en a 178. Le nombre d'étudiants anglophones est passé de 16 en 1970-71, à 60 en 1975-76. On accueille aussi des étudiants d'autres provinces, surtout de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan.

NAISSANCE DES EXAMENS DE COMPÉTENCE LINGUISTIQUE

En 1975, il est résolu que pour obtenir un diplôme du Collège universitaire, tous les étudiants doivent réussir un examen linguistique dans les deux langues officielles. En août 1976, le comité responsable des examens de compétence linguistique indique qu'il prévoit administrer les examens en octobre et en novembre 1976.

L'ANIMATION SOCIALE

En 1975, le Collège propose un poste d'animateur culturel à temps partiel à M. Yvon Mahé, un ancien étudiant. Son travail serait de créer un milieu et une ambiance française.

UNE PROPOSITION INTÉRESSANTE

En 1975, les professeurs Stephen Carey, Robert Papen et Laurent Godbout soumettent un document proposant les bienfaits et la faisabilité d'offrir à Saint-Jean un BA interdisciplinaire dont la concentration serait le bilinguisme.

LES PROGRAMMES D'ÉTÉ

Depuis cinq ans, Saint-Jean organise le Bilingual Summer Language Program financé par le Secrétariat d'État. Ce programme accueille des étudiants de tout le Canada. Le programme regroupera 105 étudiants en 1971, 139 en 1973, 190 en 1974 et 182 en 1975. Environ 40 % des étudiants inscrits au programme étudient l'anglais et l'autre 60 % apprennent le français.

LA VENTE A LIEU

Le 14 janvier 1976, le *Edmonton Journal* rapporte que le gouvernement de l'Alberta a décidé d'acheter le Collège universitaire Saint-Jean.

As the dominant French cultural, language and educational presence, College Saint-Jean has provided an extremely valuable focal point for the French Canadian community in this province. Over the years, St Jean's founders and highly-regarded staff have done significant service to Canada in successfully sustaining the College and what it represents of national culture in Alberta. (*Edmonton Journal*, 1976)

Le 14 avril de la même année, un accord tripartite entre le gouvernement de l'Alberta, la U of A et les Oblats est signé. Dorénavant, Saint-Jean appartient à la U of A. Le 1^{er} mai 1976, l'Université prend possession du terrain et des édifices. Plusieurs personnes profitent de l'occasion pour rappeler que la tâche n'a pas été facile et qu'il est important d'appuyer le Collège à l'avenir. « C'est le temps ou jamais » dit le doyen François McMahon dans un article publié dans le journal *Le Franco-albertain* du 24 mars 1976.

C'est en décembre 1967 [on se souviendra du projet du professeur Max Wyman] qu'avaient lieu les premiers pourparlers pour intégrer le Collège à l'Université et ce n'est que huit ans et un mois plus tard que nous obtenions une décision définitive. (*Le Franco-albertain*, mars 1976)

Selon le dernier recteur de Saint-Jean, Paul Poirier, il est important « Que les anciens et les amis du collège continuent à appuyer l'œuvre [...] ». (*Le Franco-albertain*, mars 1976)

Les anciens ne laisseront pas passer l'occasion de préparer une soirée de reconnaissance à l'endroit des Oblats. La soirée a lieu le 9 avril au Collège. Les 250 billets disponibles ont tous été vendus. La messe qui sera célébrée à la vieille chapelle le 9 juillet sera une des toutes dernières car, dès la semaine suivante, tout le mobilier sera déménagé. Lors du banquet, le professeur Hohol, ministre albertain de l'Éducation supérieure, invite les Canadiens français à maintenir ce qu'ils possèdent et à construire sur l'histoire glorieuse de notre nation. Le professeur Myer Horowitz, vice-recteur académique de l'Université, affirme sa foi dans l'avenir du Collège. Le Collège est « une faculté spéciale, unique » dit-il. (*Le Franco-albertain*, avril 1976)

L'édition du 24 mars 1976 du journal *Le Franco-albertain* contient une lettre du T.H. Pierre E. Trudeau, premier ministre du Canada.

Aujourd'hui que l'intégration du Collège Saint-Jean à l'Université d'Alberta est parachevée [...] il faut y voir la consécration de l'œuvre des Oblats. Une œuvre exemplaire pour les minorités françaises de l'Ouest et précieuse pour tous les Canadiens, car le Collège Saint-Jean a contribué pour beaucoup et continuera encore longtemps, je l'espère, à promouvoir l'idéal de bilinguisme et de biculturalisme qui fait l'originalité et la force de notre pays. » (*Le Franco-albertain*, 1976)

LA VIE CONTINUE ET POUR ÇA IL FAUT DES FONDS

En juin 1976, Saint-Jean soumet une demande de projet spécial au Secrétariat d'État. On espère obtenir des fonds qui serviront au développement du programme de formation des maîtres à Saint-Jean. Le doyen veut utiliser les énergies déjà investies dans l'éducation au Collège et viser le développement de ce que Saint-Jean fait déjà. Il veut aussi mettre sur pied un centre de documentation pédagogique et faire en sorte que le Collège s'occupe du perfectionnement des maîtres.

Les fonds sont approuvés par le Secrétariat d'État le 16 août 1976. Saint-Jean recevra 134 000 \$ octroyés pour une période de trois ans avec une évaluation prévue en 1979. Huguette Hébert est nommée responsable du projet.

UNE FOIS DE PLUS, IL FAUT SE RÉORGANISER

En février 1976, Saint-Jean crée un comité du statut dont le mandat est d'établir une position face aux changements survenus depuis la vente du Collège. Ce comité a rencontré le professeur McCalla qui s'est dit intéressé à préparer un deuxième rapport mais qui demande que l'administration centrale de l'Université mandate son travail. Saint-Jean fait alors des démarches auprès du recteur de la U of A afin de négocier un contrat.

À l'été de 1976, l'exécutif autorise la création d'un poste d'adjoint administratif. C'est un poste temporaire (3 ans) à plein temps qui cesserait avec le Projet spécial à moins d'une réorganisation fondamentale et de nouveaux fonds.

LE CLIMAT FRANÇAIS ET LE RECRUTEMENT

Depuis que l'Université a acheté la propriété du Collège, elle confie au doyen et au personnel académique le soin de voir au climat français de l'institution dans sa dimension parascolaire. C'est le Comité pour la promotion de la culture bilingue (CPCB) qui en a la responsabilité immédiate. Suite à l'analyse de la situation de la vie sociale et du climat linguistique au Collège, le comité en est arrivé à plusieurs recommandations dont celle d'embaucher un animateur

culturel à temps plein. Marie Desrochers sera alors embauchée à titre d'animatrice culturelle pour voir à la vie française du Collège.

Un fonds de 40 000 \$ par année, pour une période de trois ans, a été octroyé pour le recrutement ce qui permet au comité de recrutement d'embaucher un agent de relations publiques en la personne de M. Philippe Fiorillo.

LES BUTS ET LES PROGRAMMES D'ÉTUDES EN 1976

Selon l'annuaire de 1975-76,

Le Collège universitaire Saint-Jean offre un programme bilingue en vue des BA, BEd et BSc [...]. Le but du collège est de permettre aux étudiants inscrits dans ces diverses facultés d'acquérir une meilleure connaissance de la langue et de la culture françaises. (Annuaire, 1975-76)

Le Collège compte alors 178 étudiants dont 80 sont inscrits en Éducation et 98 sont inscrits en Arts et Sciences.

Bien qu'en théorie il soit possible de compléter un BEd au Collège, la réalité est tout autre. D'abord le Collège n'a pas encore un programme de BEd qui lui est propre. On suit de très près celui de la Faculty of Education, car cela facilite les transferts et les crédits. Pour compléter son programme, l'étudiant doit suivre un grand nombre de cours sur le campus de la U of A : les stages d'enseignement pratique, la majorité des cours de curriculum et de méthodologie ainsi que plusieurs cours de sciences de l'éducation.

EN GUISE DE CONCLUSION

Que de changements il y a eu en sept ans. On passe d'une entente à l'autre et il faut changer la structure interne, ajuster son tir, revenir à des questions fondamentales qui se posent autrement chaque fois que les ententes avec l'Université sont modifiées. Le Collège va-t-il enfin vivre quelques années de paix? Voilà ce qu'il faut décrire dans la prochaine section qui traite de l'histoire des premiers vingt ans d'existence de la Faculté Saint-Jean.

I

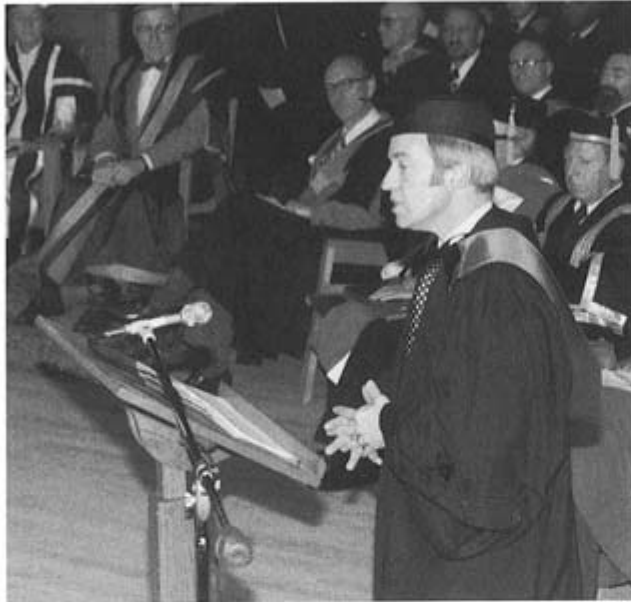
1977 à 1997

NOUS AVONS RACONTÉ L'HISTOIRE DES PREMIÈRES ANNÉES, l'histoire du Juniorat, du Collège et du Collège universitaire Saint-Jean. Bien que nous aurions aimé tout dire, c'est malheureusement impossible. Et puis, l'histoire est telle que bien des contributions passent inaperçues soit qu'elles aient été faites trop discrètement ou qu'on les ait tout simplement oubliées. À tous ces gens et à tous ces gestes d'appui et de dévouement posés dans l'ombre, nous disons merci.

Et maintenant parlons de nos vingt ans.

FRANÇOIS McMAHON

LE MANDAT DU DOYEN FRANÇOIS McMAHON



Le professeur François McMahon, PhD (lors de l'inauguration de la Faculté Saint-Jean) • Doyen de la Faculté Saint-Jean de 1977 à 1980



Le professeur Harry E. Gunning, PhD (lors de l'inauguration de la Faculté Saint-Jean) • Recteur de la University of Alberta de 1974 à 1979

It is with great pleasure that the University of Alberta welcomes the Faculté Saint-Jean to the University family. The University has enjoyed the benefits of close association with the Collège Universitaire for a great many years so it is gratifying to see the development of even closer ties with the Faculté and the French community. The Faculté provides an enriched academic and cultural environment which has worked in a positive way for the Province and for Canada.

May I wish you every success for the worthwhile part you play in the life of the University of Alberta.

(LE MESSAGE DU RECTEUR ET VICE-CHANCELIER H.E. GUNNING DE LA UNIVERSITY OF ALBERTA PUBLIÉ DANS *Le Franco-albertain* À L'OCCASION DE L'INAUGURATION OFFICIELLE DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN EN MAI 1979.)

A COMPTER DE 1977, LA U OF A EST PROPRIÉTAIRE DE SAINT-JEAN. Cela marque la fin d'une étape et le début d'une autre. Comment doit-on, à l'époque, décrire Saint-Jean? L'institution n'est pas encore officiellement devenue une faculté. Elle n'est pas non plus un institut français. Elle porte encore le nom de Collège universitaire bien qu'elle ne soit plus un collège. C'est pendant la période de 1977 à 1980 que toutes ces questions sont résolues. Saint-Jean connaîtra par la suite plusieurs années de paix et de grande prospérité.

1977

LE DEUXIÈME RAPPORT MCCALLA

Le 14 janvier 1977, le professeur McCalla soumet un deuxième rapport qu'il a préparé à la demande de Saint-Jean et avec l'approbation de l'Université. Le 20 juin 1977, le General Faculties Council accepte une série de recommandations contenues dans ce deuxième rapport. La recommandation deux est particulièrement importante car elle dit :

That CUSJ be given full faculty status with all the rights and responsibilities that faculty status implies. (CUSJ, 1977)

Cette recommandation ainsi que plusieurs autres seront adoptées par le Bureau des Gouverneurs de la U of A le 9 septembre 1977. Saint-Jean deviendra alors une faculté bien que le Collège n'en portera le nom qu'une année plus tard, à savoir le 5 mai 1978 alors que le changement de nom est approuvé par le Bureau des Gouverneurs.

JUSTEMENT, DOIT-ON CHANGER DE NOM?

La question du changement de nom du Collège est soulevée au comité de recrutement qui décide alors de lancer un concours dans le journal *Le Franco-albertain* dans le but d'inviter les suggestions des étudiants et du public. Plusieurs personnes ne veulent pas de changement de nom; 90 étudiants signent une pétition à cet effet. D'autres aimeraient que Saint-Jean devienne le Campus Saint-Jean.

Le 21 octobre 1977, sous la présidence du D^r Jean-Paul Bugeaud, l'ACFA adopte la motion suivante :

que l'ACFA écrive aux autorités responsables et demande de conserver le nom de Collège universitaire Saint-Jean en raison des liens historiques et la signification qu'a ce nom auprès de la francophonie albertaine. (ACFA, 1977)

Quelle que soit la décision, il est entendu que le nom Saint-Jean doit être maintenu; voilà la recommandation que le comité responsable du changement de nom remet au Conseil académique. À la réunion du 9 décembre 1977, sur une proposition de Laurent Godbout, après un vote de 13 contre 1, avec 3 abstentions, le Conseil adopte le nom Faculté Saint-Jean.

ON SE RÉORGANISE... ENCORE

Avec le nouveau statut de Faculté viennent les droits et responsabilités que ce statut représente. Le changement est à la fois la fin d'une étape, « où il fallait obtenir des agences extérieures du Collège les crédits et la reconnaissance dont nous avons besoin », et le début d'une nouvelle étape, lors de laquelle nous avons droit à une nouvelle autonomie. (CUSJ, 1977)

En septembre 1977, le personnel de Saint-Jean entreprend une réorganisation interne complète. Le 30 septembre 1977, le doyen McMahon soumet au personnel de Saint-Jean un document de réorganisation intitulé « Document de travail, répartition des tâches et réorganisation interne de la faculté du Collège universitaire Saint-Jean ». Il a pour but de présenter une organisation précise qui « assure une répartition équitable des tâches et une coordination souple mais efficace des efforts ». (CUSJ, 1977) Cette réorganisation interne aura force de loi quand le Conseil académique et le doyen l'auront approuvée.

Le document rappelle d'abord les buts de l'institution tels que présentés par le corps enseignant au professeur McCalla en 1975. Ces buts ont été endossés par le Bureau des Gouverneurs de l'Université :

L'objectif principal de l'institution est d'assurer à des finissants du secondaire de l'Ouest canadien admissibles à l'Université de l'Alberta, et ayant déjà une certaine connaissance du français, un programme universitaire où la langue d'enseignement et la langue de communication du milieu seront normalement le français, afin que ces étudiants puissent terminer leurs diplômes du premier cycle avec une compétence fonctionnelle en français et en anglais. (CUSJ, 1977)

Puisqu'il devient Faculté, le Collège Saint-Jean doit se donner les corps organisationnels et décisionnels exigés par la loi des universités. Selon cette loi, le doyen est nommé par l'Université et, en tant qu'officier exécutif en chef, il peut déléguer à son gré les pouvoirs, responsabilités et fonctions reliés à sa tâche et en prescrire les conditions.

Chaque faculté a aussi son Conseil de faculté dont le rôle principal est de déterminer les programmes d'études de l'institution et de conférer les diplômes. L'Exécutif du Conseil reçoit une partie des responsabilités et pou-

voirs du Conseil de faculté. Son rôle est « de gouverner le Collège au nom de toutes les personnes intéressées à son développement et d'assurer une cohésion interne et une unité d'action dans les efforts de chacun ». (CUSJ, 1977)

LES DIVERS SECTEURS

Saint-Jean décidera aussi de créer les onze secteurs suivants, chacun ayant son mandat particulier : le service d'admission (resp. : Edmund Aunger); les cours d'été de langue seconde (resp. : Lilianne McCallum); la vie française dans le milieu parascolaire (resp. : Sylvia Sheridan); extension; français (resp. : Gilles Cadrin); locaux et administration de l'espace (resp. : Albert La France); pédagogie; programme général (resp. : Ruth Ann Pitts); recherche (resp. : Stephen Carey); secrétariat (resp. : Edward Blackburn); service d'information et de relations publiques (resp. : le Doyen). Pour mieux comprendre quelles sont les préoccupations et les réalités de Saint-Jean à l'époque, il suffit de regarder brièvement le mandat et les tâches prévues pour chacun de ces secteurs.

Le secteur des Services d'information témoigne de l'intérêt que l'on porte au recrutement. Il faut augmenter les nombres et pour cela on se propose de visiter les écoles, d'organiser des sessions portes ouvertes, de ressusciter l'association des anciens et de resserrer les liens avec divers organismes d'expression française. On s'occupe aussi d'organiser un service d'admission qui va accueillir les étudiants, les orienter sur le plan académique et les informer en ce qui a trait au marché du travail.

Le climat français, ce qu'on appelle à l'époque le « vouloir-vivre » bilingue, préoccupe aussi le personnel de Saint-Jean. Il faut plus d'activités culturelles et, pour s'en occuper, on revient à l'idée d'embaucher un animateur culturel qui servirait de personne-ressource à l'Association des étudiants du Collège universitaire Saint-Jean.

Saint-Jean s'occupe aussi des cours d'été de langue seconde et l'on compte étudier les recommandations du professeur McCalla en ce qui a trait aux cours d'extension. On aimerait aussi assurer une liaison avec la Faculty of Extension de la U of A et avec Grant MacEwan College. Quant aux programmes d'études offerts à Saint-Jean, les efforts doivent se diviser en trois domaines : le programme général (cours de lettres, de sciences humaines et de sciences), le programme de pédagogie et le programme de français.

Les responsables du programme général espèrent préparer un plan de développement et on parle déjà d'une spécialisation en études canadiennes. On veut aussi proposer de nouveaux cours.

En français, il faut assurer l'examen de classement et administrer le laboratoire de langue. On parle aussi de développer des cours de civilisation et de linguistique romane. Mais il faut s'entendre avec le Department of Romance Languages de la U of A.

La troisième recommandation du rapport McCalla, adoptée par le General Faculties Council en juin 1977, traite de la question des cours de français qui sont offerts par les deux institutions. La recommandation est très spécifique : elle nomme et énumère les cours qui relèvent dorénavant de la compétence du Department of Romance Languages et de Saint-Jean. McCalla élabore aussi un mécanisme à utiliser lorsqu'il est question de développer d'autres domaines d'intérêts dans l'une ou l'autre institution.

En pédagogie, il faut d'abord augmenter le nombre de cours offerts. Saint-Jean, nous l'avons vu déjà, en offre seulement une douzaine. Il faut aussi augmenter le nombre de postes affectés à la pédagogie. Pour l'instant, il n'y a qu'un seul poste en pédagogie et il est partagé à demi-temps avec le secteur de français. On aimerait aussi développer un plan de formation professionnelle distincte et particulière à Saint-Jean.

On veut aussi assurer la formation professionnelle continue des enseignants de la province, établir des liens avec l'ATA, avec le ministère, avec la Faculty of Education et avec le comité d'éducation de l'ACFA qui s'occupe de la mise en application de la loi permettant l'enseignement en français en Alberta. Il faut aussi assurer le développement du Centre de ressources pédagogiques créé en 1977 grâce aux fonds qui proviennent du Projet spécial soumis au Secrétariat d'État en 1976.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Le 1^{er} août 1977, Sylvia Landry entre en fonction à titre de responsable du Centre de documentation pédagogique. Elle a comme premier mandat de recueillir tout le matériel didactique qui pourrait être utile dans le domaine de l'enseignement bilingue en Alberta, de le faire connaître et de le mettre à la disposition de tous ceux qui en ont besoin.

Elle doit aussi encourager et aider les enseignants à se servir du matériel disponible et à préparer leurs propres unités d'études. On espère aussi que le Centre et sa responsable vont servir de moyen de communication et faciliter les échanges entre les enseignants, les écoles et les commissions scolaires.

Le Centre va fonctionner comme un « Instructional Materials Centre » provincial pour ajouter au matériel et aux services disponibles dans les écoles ou dans les centres régionaux de documentation qui pourraient s'établir à l'avenir. Le Centre de documentation pourrait alors être alimenté en retour de matériel produit localement. En somme, il doit être le noyau d'un réseau d'échanges à travers la province.



Sylvia Landry, c.s.c., fondatrice du Centre de documentation pédagogique

La première année, le Centre de documentation opère un budget de 38 500 \$, ce qui permettra le développement d'une collection de 8 000 titres. Le matériel collectionné comprend les programmes d'études officiels, les guides pédagogiques, les manuels, les livres de référence, les ouvrages professionnels, le matériel audiovisuel, les tests, les jeux, les trousseaux, les catalogues ainsi que tout autre matériel utilisable dans le milieu scolaire.

Le premier Centre de documentation est situé dans ce qui deviendra par la suite la salle 158, à quelques pas de la bibliothèque. Aujourd'hui, cette salle porte le numéro 2-66. Le Centre dispose aussi d'une petite annexe qui lui sert de remise.

DEUXIÈME CONFÉRENCE NATIONALE SUR LE BILINGUISME ET L'ÉDUCATION

Du 6 au 11 septembre 1977, Saint-Jean reçoit les chercheurs canadiens qui s'intéressent à l'acquisition des langues, au bilinguisme, au biculturalisme. C'est la deuxième conférence nationale sur l'éducation et le bilinguisme organisée par Stephen Carey, professeur au Collège universitaire Saint-Jean. Les actes du colloque seront publiés dans le *Canadian Modern Language Review* sous le titre *Language Acquisition and Bilingualism in Education/Apprentissage d'une langue et bilinguisme en éducation*. Stephen Carey en fera l'édition.

1978

LA SITUATION EN 1978

En 1978, la population étudiante à Saint-Jean compte 159 étudiants à temps plein et 24 à temps partiel. Les étudiants à temps plein se répartissent dans les trois programmes de la façon suivante : 20 étudiants sont inscrits au BSc, 70 sont inscrits au BA et 63 sont inscrits au BEd élémentaire et secondaire.

M. Malcolm (Col) Sissons est nommé responsable des services d'information à la Faculté. M. Sissons est un ancien finissant de la Faculté. Il se propose de visiter autant de communautés albertaines que possible dans le but de mieux faire connaître l'institution. Il sera aussi très actif dans l'organisation des fêtes de l'inauguration de Saint-Jean.

LA CHORALE DE SAINT-JEAN

En 1978-79, le directeur de la chorale de Saint-Jean est Michel Landry. Il remplace M. Albert La France qui est en congé d'études. Une quarantaine de choristes, tous des étudiants de la Faculté, pratiquent tous les jours de la semaine. Ils donneront plusieurs concerts pendant l'année dont un concert de Noël au Mayfield Inn et un concert, à Vancouver, en avril, dans la salle paroissiale Saint-Sacrement.



M. Malcolm (Col) Sissons, responsable des services d'information

LA PÉDAGOGIE SE DÉVELOPPE

En 1978, la Faculté embauche Juanita Chambers, professeure émérite de la Faculty of Education. Elle sera à Saint-Jean un an. Son mandat est de planifier un programme de formation de quatre ans pour les enseignants des écoles bilingues. M^{me} Chambers entreprendra alors une recherche active en divers milieux francophones de l'Ouest.

Le nombre des cours de pédagogie offerts à Saint-Jean augmente tranquillement. Les stages d'enseignement pratique au secondaire est une des premières composantes du BEd qui sera créé en vue de répondre aux besoins particuliers des étudiants de Saint-Jean. Ces premiers cours de stages se composent de quatre phases avec, à la phase III, un séjour de six semaines dans les écoles.

1979

LE COMITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE

En janvier 1979, le comité de la Bibliothèque est formé. Il est composé du bibliothécaire, de trois professeurs et de deux étudiants. Le comité formule les politiques et les règlements généraux qui régissent le fonctionnement de la bibliothèque de la Faculté.

EXAMEN DE DICTION ET D'ADMISSION ET CERTIFICAT DE BILINGUISME

Le 1^{er} février 1980, cinq mois avant l'entrée en fonction de la doyenne Morcos, on adopte la proposition que la Faculté Saint-Jean établisse un Certificat de bilinguisme que l'on pourrait donner à tous les diplômés de Saint-Jean qui ont obtenu une note de 6 ou plus dans chacun des examens de compétence linguistique. En février 1980, il est aussi résolu que la compétence des étudiants en pédagogie soit mesurée lors d'un examen d'admission aux stages. Aucune obligation particulière ne sera imposée à ceux dont la compétence doit être améliorée. Au même moment, la Faculté établit un examen de diction en français. C'est le Speech Test administré en anglais par la Faculty of Education.

IL FAUT PLUS D'ENSEIGNANTS BILINGUES DANS LES ÉCOLES

Depuis 1969, la loi scolaire permet l'utilisation du français comme langue d'enseignement jusqu'à 50 % de la journée et jusqu'à 80 % de la journée depuis 1976. Ajoutons à ceci le climat créé par le travail de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, et la loi fédérale sur les langues officielles de 1969. Tous ces changements font en sorte que les Albertains et les Canadiens s'intéressent davantage au bilinguisme et à l'éducation bilingue.

Ainsi les nombres d'étudiants inscrits dans les programmes de langue française offerts dans les écoles albertaines vont augmenter. Puisque la question est de première importance pour Saint-Jean qui doit voir à la formation des enseignants nécessaires, elle mérite qu'on s'y attarde.

En 1969, il y a 5 304 étudiants d'inscrits dans les programmes de langue française. En 1971-72, les inscriptions se chiffrent à 4 277, ce qui constitue une chute considérable. Par la suite, les nombres vont augmenter lentement d'année en année, mais il faudra attendre jusqu'à 1976 avant d'atteindre le nombre d'inscriptions de 1969.

Quelle est la situation en 1976 alors? La population totale d'étudiants albertains d'âge scolaire qui fréquentent l'école se chiffre à 458 638 étudiants. De ce nombre, 9 680 étudiants sont de langue maternelle française. On rapporte que 5 398 étudiants sont inscrits dans ce qu'on appelle à l'époque les programmes bilingues.

À compter de 1976, cependant, c'est une tout autre histoire. Généralement, on ne parle plus de programmes ou d'écoles bilingues; il s'agit maintenant de programmes d'immersion et de quelques classes francophones. Entre 1975-76 et 1979-80, le nombre d'étudiants albertains inscrits dans les programmes d'immersion et les classes francophones va doubler allant de 5 398 à 10 547. En 1980, le rapport Byrne, « A proposal in Teacher Education for Faculté Saint-Jean », prédit une population de 15 000 étudiants dans les programmes de langue française pour les années 1984-85.

Inévitablement, il va falloir plus d'enseignants pour les programmes de langue française en Alberta. Selon l'équipe Byrne, une augmentation de 2 000 élèves signifie 80 professeurs de plus par année. Jusqu'à maintenant ce sont les enseignants francophones de l'Alberta qui ont assuré les programmes bilingues mais, de plus en plus, les commissions scolaires font appel aux enseignants de l'Est du pays. On veut aussi des enseignants qui ont été préparés en Alberta. On se tourne alors vers la Faculté Saint-Jean pour répondre à ce besoin.

Il y a à l'époque 250 étudiants d'inscrits à Saint-Jean. Comparativement à l'année précédente (190 inscriptions), c'est une augmentation de 30 %. De ce nombre, 40 % à 42 % des étudiants sont anglophones.

LA PÉDAGOGIE SE DÉVELOPPE

Le 24 janvier 1979, l'Exécutif du Conseil académique de la Faculté établit un comité d'étude : le « Comité préliminaire pour la planification des procédures pour l'établissement du French Language Institute (FLI) ». La première réunion a lieu le 20 février 1979. Les membres du comité partent alors de l'hypothèse que le ministère de l'Éducation supérieure de l'Alberta charge la Faculté Saint-Jean de mettre sur pied la composante French Language

Instruction et de l'intégrer dans ses structures. Les fonds pour la réalisation de la première année de ce projet seraient disponibles au plus tard au début de juillet 1979.

Suite au travail de ce premier comité, la Faculté met sur pied un autre comité, permanent cette fois : le « Comité de la planification du nouveau module en pédagogie ». Ce comité doit préparer, pour septembre 1979, un module d'enseignement intégré au programme actuel de la pédagogie à la Faculté. Ce module doit avoir pour but la formation des enseignants qui utiliseront le français comme langue d'enseignement. On prévoit déjà une inscription de cinquante étudiants à l'automne de 1979.

Au printemps de 1979, le Comité de planification du nouveau module en pédagogie subit une transformation intéressante. Il adopte un nouveau nom. Désormais il portera pour nom « Le groupe des jeunes filles ». Le titre a été choisi par les membres parce que le comité se compose presque uniquement de jeunes femmes et que les premières minutes de chaque réunion sont consacrées à discuter de leurs jeunes enfants. L'exception à la règle, c'est le doyen McMahan qui semble s'accommoder assez bien de la situation.

En août 1979, le « Groupe des jeunes filles » et la Faculté vit un tournant historique important. La Faculty of Education effectue une refonte de ses programmes à la suite des nouvelles exigences du ministère en ce qui concerne la longueur des stages pratiques et le nombre de crédits octroyés aux cours de formation pédagogique et non pédagogique. Or la Faculty of Education se dirige vers une approche modulaire où les stages pratiques en milieu scolaire sont intégrés à des cours d'enseignement pratique. Il est évident que les étudiants de Saint-Jean ne pourront pas y accéder.

Il faut choisir : ou Saint-Jean s'aligne sur un modèle identique, ou on développe un programme complètement indépendant. On penche du côté d'un modèle indépendant puisque l'on considère que plusieurs éléments sont déjà en place à Saint-Jean : le Centre de documentation, la Bibliothèque, les cours de langue et de littérature françaises, les cours du programme général qui vont permettre aux étudiants de pédagogie de compléter leur spécialisation en bon nombre de domaines, les études sociales, le français, les sciences générales par exemple. De plus, on a déjà à l'horaire plusieurs cours de fondement de l'éducation, de psychologie de l'éducation et de méthodologie.

Il y aurait plusieurs changements à faire. Les cours de stages pratiques dans les écoles doivent être transformés de 6 semaines à 13 semaines obligatoires pour qu'ils répondent aux nouvelles exigences du ministère de l'Éducation. Il faut aussi développer les structures et les procédures administratives nécessaires ainsi que les ressources humaines qui vont permettre à Saint-Jean de faire ses propres placements dans les écoles. Pour la première fois, en sep-

tembre 1979, Saint-Jean place et évalue ses propres stagiaires. C'est Claudette Tardif qui en assume la responsabilité.

En novembre 1979, le « Groupe des jeunes filles » établit les bases philosophiques ainsi que les objectifs du nouveau module en pédagogie. Le travail est important puisqu'il existe à l'époque plusieurs modèles conceptuels possibles dans le domaine de l'éducation. Chaque modèle se traduit différemment dans la vie de tous les jours. Or les nouvelles directives du ministère albertain indiquent clairement que l'Alberta se dirige vers un modèle d'étude clinique. Ce modèle ne convient pas complètement aux membres du Comité des jeunes filles qui ont choisi de fonder leurs programmes de formation pédagogique sur un modèle plus humaniste.

Dans un deuxième projet spécial soumis au Secrétariat d'État en 1979, le doyen McMahon présente une première ébauche du programme de pédagogie. Selon ce modèle, le BEd de la Faculté contiendrait une composante langue et culture, une composante professionnelle (cours de stages pratiques, cours de fondements, d'administration et de psychologie), une composante formation générale et une composante spécialisation.

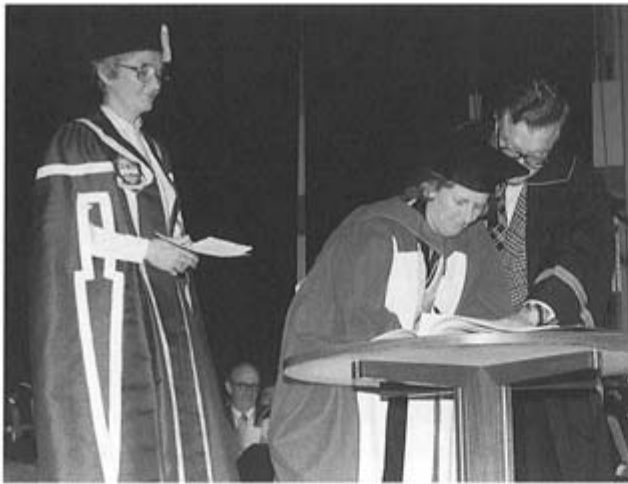
Le projet est accepté. Les fonds rendus accessibles vont permettre à Saint-Jean de faire appel à l'expertise d'un groupe de chercheurs au Department of Educational Administration de la U of A. Sous la présidence de Tim Byrne, ancien sous-ministre au ministère de l'Éducation albertain, un groupe de six chercheurs feront une étude complète de la question du programme de formation des maîtres à Saint-Jean. À compter de février 1980, l'équipe du Groupe des jeunes filles rencontre l'équipe Byrne de façon régulière.

L'INAUGURATION OFFICIELLE DE LA FACULTÉ

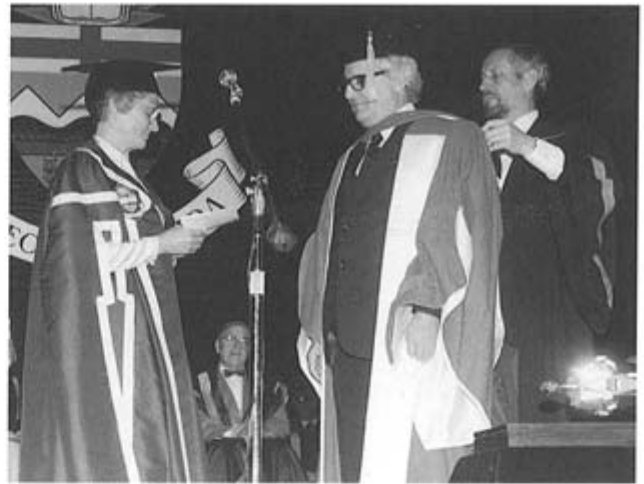
Les préparatifs pour la fête de la Faculté ont commencé en septembre 1978. Les organisateurs prévoient une fête avec beaucoup d'éclat à l'intérieur de laquelle il y aurait une collation de diplômes honorifiques pour souligner l'occasion.

En mai 1979, on célèbre l'inauguration officielle de la Faculté Saint-Jean au Convocation Hall de l'édifice des Arts. M^{me} le Chancelier Jean B. Forest préside l'assemblée. Après l'entrée solennelle et l'hymne national, M^{sr} Routhier, ancien supérieur de Saint-Jean, dit l'invocation. Le professeur Harry Gunning, recteur de la U of A, souhaite ensuite la bienvenue à la nouvelle faculté.

Vient ensuite le haut point de la célébration : la collation de deux diplômes honorifiques. Le premier est remis à M^{me} Antonine Maillet pour la remercier de son énorme contribution; en lui accordant ce titre honorifique, le Sénat veut reconnaître non seulement l'auteure de nombreuses œuvres littéraires, mais aussi présenter à cette nouvelle faculté un modèle qui devrait lui servir d'inspiration. Le professeur Roger Motut terminera sa présentation de l'auteure en citant quelques paroles tirées de son œuvre *La Sagouine*.



Ça fait passé deux cents ans que je s'ons encore envie. Je continuons à labourer nos champs [...] je nous efforçons encore d'attraper les deux bouts [...] pi ne pas mourir avant d'amère trépassé [...]. Faut pas crover avant son heure, c'est ce que j'me dis. (Maillet, 1971)



M^{me} Antonine Maillet et le père Arthur Lacerte recevant un doctorat honorifique en 1979

Le deuxième diplôme honorifique est remis au père Arthur Lacerte pour son dévouement et sa vision. C'est le Chancelier de la University of Calgary, M^{re} Louis Lebel, qui présentera le père Lacerte. Il dira alors, « Né dans l'Ouest canadien, le père Lacerte a consacré une grande partie de sa vie à l'éducation des jeunes francophones de l'Ouest [...]. » (Lebel, mai 1979)

L'allocation de la collation sera présentée par le père Lacerte. Il parlera de l'œuvre des Oblats, il parlera des Franco-Albertains et il parlera du rôle de l'éducateur.

On m'a parfois demandé d'expliquer mes théories d'éducation, mon credo d'éducateur. Et bien c'est tout simplement cela : aider chaque individu à produire le maximum de ses capacités [...]. (Lacerte, mai 1979)

Il sera remercié par le doyen McMahon. Pour celui-ci, ce sera l'un de ses derniers discours de circonstances car, déjà en février 1979, il informait la Faculté qu'il n'avait pas l'intention de continuer comme doyen de Saint-Jean après le 1^{er} juillet 1980.

Tous les invités se retrouveront ensuite à l'Hôtel McDonald. Lors du banquet, le recteur élu de la U of A, le professeur Myer Horowitz, tiendra propos. Il y aura aussi un spectacle mettant en scène Édouard et Micha, interprètes et

auteurs-compositeurs. Édouard Labonté est un ancien de la Faculté et Micha Boudreault est native du Lac-Saint-Jean.

Pour marquer l'occasion de l'inauguration, *Le Franco-albertain* prépare un supplément de douze pages sur Saint-Jean. On refait l'historique, on présente une photo de chaque membre du personnel académique, on fait l'éloge d'Antonine Maillet et du père Lacerte, on publie les lettres de félicitations du premier ministre de l'Alberta, l'Honorable Peter Loughheed, du ministre de Advanced Education and Manpower, l'Honorable James Horsman, et du premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau.

On parle de la résidence à Saint-Jean, un lieu qui favorise les études universitaires sérieuses et qui permet une vie de groupe enrichissante. On publie des photos de la Chorale Saint-Jean qui regroupe environ 50 membres sous la direction de Michel Landry. Il y a une photo de la Gigue Électrique, un groupe de musiciens de Saint-Jean, des Frontenacs, l'équipe de hockey de Saint-Jean « qui sème la terreur chez ses adversaires comme elle l'a toujours fait. (*Le Franco-albertain*, février 1979) En dernière page, on publie le texte du discours présenté en mars, au Bal des finissants, par Monique Johnson, une diplômée en Arts.

Et on parle des buts et programmes de la Faculté. On y offre quatre diplômes : le BEd, le BEd/AD, le BA et le BSc. La Faculté Saint-Jean est la faculté bilingue de l'Université et la seule institution de ce genre dans l'Ouest du Canada. Elle a pour but de permettre à tout étudiant francophone de poursuivre des études dans sa langue maternelle et de faire bénéficier des étudiants anglophones de ce milieu.

GAMILA MORCOS

LE MANDAT DE LA DOYENNE GAMILA MORCOS

Notre appartenance à une province massivement anglophone loin de nous décourager nous a poussés à relever le défi. Nous avons acquis la conviction et, je crois, fait la démonstration qu'un enseignement supérieur de qualité pouvait se donner en français en Alberta et que notre langue est porteuse de progrès autant que de générosité. [...]

La Faculté se distingue par une activité intense et diversifiée. Elle représente un centre francophone infiniment précieux, au cœur des provinces de l'Ouest, un lien privilégié où se forme et s'affermite une jeunesse bilingue. Qui nous reprocherait d'en éprouver aujourd'hui une satisfaction profonde et une certaine fierté?

(DISCOURS DE GAMILA MORCOS À L'OCCASION DU BANQUET
DU 75^e ANNIVERSAIRE DE SAINT-JEAN, LE 19 MARS 1983.)



La professeure Gamila Morcos, PhD • Doyenne de la Faculté Saint-Jean de 1980 à 1985

GAMILA MORCOS SERA DOYENNE DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN DE 1980 À 1985. Ancienne doyenne de la Faculté des Humanités à l'Université Laurentienne, elle a étudié à l'Université du Caire et au Bryn Mawr College aux États-Unis. Elle détient un diplôme de l'École normale supérieure de Saint-Cloud et un doctorat en littérature française de la Sorbonne. Lors de son séjour à l'Université Laurentienne, elle est membre du Sénat de cette institution, membre du Comité exécutif du Sénat et membre du Bureau des Gouverneurs. Elle a aussi enseigné à l'Université Ain-Chams au Caire et à l'Université Laurentienne à Sudbury.

Arrivée à Saint-Jean en juillet 1980, elle aura déjà, en août, visité chacune des régions francophones de la province. Dès son arrivée à Saint-Jean, elle espère créer un comité aviseur formé de représentants de la communauté francophone, ce qu'elle réussira lors de la quatrième année de son mandat.

1980-1981

LA CRÉATION DES NOUVEAUX PROGRAMMES DE PÉDAGOGIE À SAINT-JEAN

En juillet 1980, l'équipe Byrne remet son rapport « A Proposal in Teacher Education for Faculté Saint-Jean ». Le rapport contient vingt-quatre recommandations qui traitent du développement et de l'implantation d'un programme de quatre ans en pédagogie. On mentionne même le besoin de penser en fonction d'un diplôme d'études supérieures. En somme, le rapport Byrne confirme ce que l'on sait depuis longtemps : l'Alberta a besoin de professeurs pour assurer l'enseignement de ses programmes de langue française. Byrne estime qu'il va en falloir quatre-vingts par année.

Saint-Jean aura alors besoin de plus de personnel en pédagogie. Pour l'instant, ce secteur ne compte que quatre postes permanents. À la recommandation treize du rapport Byrne, on indique que la Faculté aurait besoin de seize postes permanents, d'un directeur de programme à temps plein, d'un responsable de la coordination des placements et du stage pratique, d'un bibliothécaire, d'un coordonnateur du Centre de ressources pédagogiques et de trois secrétaires.

Au printemps de 1980, le départ du doyen McMahon est imminent. Pour assurer l'administration de la Faculté entre le départ du doyen McMahon et l'entrée en fonction de la doyenne Morcos le 1^{er} juillet, le vice-recteur académique de l'Université crée le premier poste de vice-doyen à la Faculté. C'est Laurent Godbout qui occupe le poste. Grâce à ses efforts et à ceux de Gamila Morcos, le financement du programme en pédagogie fera partie, dès

avril 1981, du budget de base de la Faculté. Assuré presque entièrement par le Secrétariat d'État, le financement du programme de pédagogie sera dorénavant assumé par l'Université.

En juillet 1980, sur la recommandation de M. McMahon, la nouvelle doyenne rencontre Claudette Tardif et la nomme coordonnatrice de la section de pédagogie et responsable du Comité pour la planification du nouveau module en pédagogie.

En août 1980, c'est la course folle pour rencontrer les nouvelles exigences du ministère et mettre sur pied quatre programmes dont deux de 120 crédits. En septembre 1980, Saint-Jean a quatre programmes de pédagogie, un peu boiteux peut-être, mais complets. Désormais l'étudiant inscrit en pédagogie à Saint-Jean peut y suivre la majorité de ses cours.

LE PROGRAMME ARTS ET SCIENCES

En décembre 1980, les professeurs du programme de Sciences se disent satisfaits pour l'instant d'offrir des cours de services et ne prévoient pas de développements majeurs dans le programme de Sciences dans un avenir rapproché. Ils appuient, par contre, les développements suggérés dans les Arts.

Les professeurs du secteur des Arts envisagent la création d'un programme de BA qui serait particulier à Saint-Jean, en études bilingues par exemple. Les deux premières années de ce programme seraient les mêmes que pour le BA général et la spécialisation se ferait pendant les deux dernières années.

En mai 1981, on discute la possibilité d'offrir un BA (Honneurs) à la Faculté. Mais on prévoit certains problèmes difficiles à régler dans l'immédiat. Toutefois, on se propose de continuer à examiner la question.

L'ADMINISTRATION

Dans le bureau de la nouvelle doyenne de Saint-Jean, les choses vont aussi rondement. Dans son rapport de l'année 1980-81, M^{me} Morcos écrira

L'année s'annonçait d'autant plus difficile qu'elle coïncidait avec l'arrivée de ma nouvelle secrétaire, M^{lle} Linda Grondin et de M^{lle} Joanne Turcotte, adjointe à l'administration. (Morcos, 1980-81)

Mais M^{me} Morcos est bien appuyée dans son travail par le professeur Laurent Godbout qui, en qualité de vice-doyen, « a assuré tout au long de cette année de transition, la bonne marche des affaires. » (Morcos, 1980-81) Le mandat de Laurent Godbout au poste de vice-doyen se terminera le 30 juin 1981. À la demande de la doyenne, il continuera à représenter le Comité de planification Arts et Sciences.

DES CHIFFRES INTÉRESSANTS

Le nombre de diplômés ne cesse de croître. En 1981, Saint-Jean décerne 41 baccalauréats dont 16 baccalauréats ès arts, 3 baccalauréats ès sciences et 21 baccalauréats en éducation. Et les inscriptions sont bonnes; il y a 264 étudiants d'inscrits dont 22 à temps partiel.

L'équivalent de 89 cours complets sont offerts et le corps professoral comprend 19,8 membres permanents et 12,5 membres temporaires. Or la majorité de ces chiffres constitue des records.

LES RÉNOVATIONS SONT MODESTES

En 1980-81, on ne construit pas de nouveaux édifices, mais le professeur Dollard Desmarais a vu à ce que le gymnase ainsi que certaines salles de cours soient renoués et réparés. On a aussi aménagé les bureaux de l'administration et on a créé une salle du Conseil pour les réunions du personnel et les conférences ouvertes au public.

UN PROGRAMME D'EXTENSION À SAINT-JEAN

Grâce au Fonds Saint-Jean, fonds fiduciaires créés par l'Ordre des Oblats à l'occasion de la vente de la Faculté, Saint-Jean a pu étudier les besoins en éducation des francophones de l'Alberta et cela en vue de la création d'un programme d'extension à la Faculté. C'est le professeur Gérard Lafrenière, directeur de l'éducation permanente de l'Université Laurentienne, qui a été chargé de mener cette étude.



La salle de référence de l'ancienne bibliothèque de la Faculté Saint-Jean

À LA BIBLIOTHÈQUE

On travaille aussi à développer d'autres domaines. Étant donné le nombre d'étudiants inscrits, on jugera bon d'ajouter plus de 250 livres de référence et de bibliographies. À la demande des étudiants, la Bibliothèque restera ouverte le soir et les fins de semaine. De plus, les tentatives de rapprochement avec les bibliothèques du campus principal se poursuivent. Mais on y voit plusieurs difficultés à cause des différents systèmes de classification et le manque de terminal qui permettrait d'utiliser le catalogue programmé par ordinateur.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Le Centre de documentation pédagogique recevra plusieurs représentants d'autres provinces : le ministre de la Culture de la Saskatchewan, les représentants des bibliothécaires du ministère de l'Éducation de la Colombie-

Britannique et ceux de la Commission scolaire de Vancouver. Plusieurs enseignants de Yellowknife et de la Colombie-Britannique vont aussi passer à Saint-Jean. De son côté, la directrice du Centre va rendre visite aux écoles publiques et séparées de l'Alberta.

LE SALON D'HISTOIRE

Il est aussi important de souligner le travail du Salon d'histoire de la Faculté Saint-Jean. Fondé en 1974, le Salon d'histoire publie en 1980-81 les deux premiers numéros de ce qu'on espère va devenir une série : *Aspects du passé franco-albertain* et *Ambitions et réalités : La communauté francophone d'Edmonton 1795-1935* écrits par E. J. Hart et traduits par G. Lacombe et G. Allaire. Les éditeurs sont A. Trottier, K. Munro et G. Allaire. Le Salon d'histoire crée aussi un bulletin trimestriel intitulé *Le Salon* dont le premier numéro paraît en mars 1981.

LE THÉÂTRE

Bien que le Théâtre français d'Edmonton soit un organisme indépendant de la Faculté, il y appartient de par le cœur et il semble important de dire deux mots à son sujet. En 1980-81, le Théâtre français d'Edmonton en est à sa onzième saison. Cinq pièces sont mises en scène et un premier festival du théâtre français en Alberta est organisé réunissant des compagnies de théâtre de toutes les régions de la province. Il n'y aura qu'un seul petit problème : loger 150 comédiens et 45 techniciens.

En 1980, Pierre Bokor, directeur artistique du Théâtre français d'Edmonton, récemment embauché comme professeur d'Art dramatique à la Faculté, fonde la troupe le Théâtre à la Carte (TALC). Cette troupe est composée des étudiants de Saint-Jean, particulièrement ceux des cours d'Art dramatique, mais elle invite la participation d'autres personnes dans certaines productions.

Pierre Bokor en sera le directeur artistique de 1980 à maintenant, exception faite des années 1989 à 1991 alors que Doris-Michel Montpetit en assume la direction. Pendant ses six premières années d'existence, le TALC participera aux six éditions du Festival théâtral francophone de l'Alberta. La troupe présentera, à travers les années, des créations collectives, des productions expérimentales, ainsi que des spectacles classiques et contemporains, pour un total de 43 productions, dont certaines lui mériteront des honneurs.

ANIMATION SOCIALE ET SERVICES AUX ÉTUDIANTS

En 1980-81, Yvette Hébert est chef du Bureau du service aux étudiants et ses tâches sont reliées à la résidence. Marc Moquin est animateur culturel et il suggère que Saint-Jean engage un animateur sportif, mais l'idée n'est pas retenue.

La doyenne Morcos commence son rapport annuel pour l'année 1981-82 en disant ceci : « La Faculté voit déjà le résultat de l'effort intense que chacun de ses membres a bien voulu fournir pour contribuer à faire de Saint-Jean 'la perle de l'Ouest!' » (Morcos, 1981-82) En effet, il se passe bien des choses pendant l'année 1981-82.

LE PROGRAMME DE PÉDAGOGIE EST EN PLEINE CROISSANCE

Le programme de pédagogie continue de croître tant du côté des inscriptions que du côté des programmes. D'abord le stage pratique de treize semaines a été mis en place pour répondre aux exigences du ministère. Et puis l'année 1981-82 est l'année de création des programmes préscolaires de quatre ans et de deux ans. La responsable de ces programmes est Sandra Weber.

Saint-Jean offre maintenant six différents programmes de pédagogie. Le nombre de spécialisations dans le BEd secondaire a aussi augmenté : les étudiants peuvent maintenant se spécialiser dans l'enseignement du français, des études sociales, des sciences générales, des mathématiques et de l'art dramatique.

Le nombre d'élèves inscrits en pédagogie augmente rapidement depuis 1978 alors qu'il y avait 63 étudiants inscrits à temps plein et 4 étudiants à temps partiel. En 1979, le nombre d'élèves inscrits en pédagogie augmente de 67 à 113 étudiants. En 1980-81, les nombres augmentent de 16,8 % et, en 1981-82, de 12,8 % pour se chiffrer à 149 étudiants.

LE PROGRAMME DES ARTS

En décembre 1981, Gratien Allaire présente un document sur la structure du programme proposé de 4 ans en études du bilinguisme. Au même moment, Laurent Godbout remet une liste de cours possibles. Il y inclut aussi plusieurs suggestions pour le secteur de pédagogie. Il serait important, dit-il, que le personnel de la Faculté travaille en vue d'un objectif commun. Cela permettrait à la Faculté d'acquérir davantage d'envergure.

NOUVELLES NOMINATIONS À SAINT-JEAN

Deux nominations additionnelles sont faites en pédagogie. Une nomination conjointe a aussi été établie avec le Département des langues romanes pour l'enseignement du français sur les deux campus.

Le poste de vice-doyen est établi de façon permanente en 1981-82. La croissance rapide de Saint-Jean fait en sorte que le travail administratif augmente sensiblement. C'est le professeur Edward Blackburn qui occupe le poste de vice-doyen.

Agathe Gaulin est au Bureau des services aux étudiants. Edmond Laplante est animateur culturel et il s'occupe aussi de l'équipe de hockey.

LE *Livret des professeurs*, UN MODÈLE

Préparé et approuvé par le Conseil de la Faculté, le *Livret des professeurs* contient des précisions sur la structure administrative de la Faculté, la composition et le mandat de chacun des comités, les critères d'évaluation du personnel et le formulaire d'évaluation des cours.

En 1982-83, lors d'un atelier organisé par l'Université pour les administrateurs, le *Livret des professeurs* sera retenu comme modèle par l'instructeur, le professeur Charles Kozoll.

LA RÉORGANISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE

Dans son rapport annuel, la doyenne Morcos indique que « la mise en valeur de la collection et des locaux de la Bibliothèque a été la principale tâche que la faculté s'est fixée cette année. » (Morcos, 1981-82) La Bibliothèque connaît donc beaucoup de changements. Par exemple, depuis le 1^{er} avril 1982, elle est dépositaire officiel du gouvernement fédéral dans l'Ouest pour ses publications en français.

Mais le plus gros du travail se fait au plan de la réorganisation de la collection. Muriel Lefebvre, bibliothécaire consultante, a réorganisé la Bibliothèque et commencé à recataloguer toute la collection. En échange, Georges Durocher, bibliothécaire de Saint-Jean, a passé cinq mois à la bibliothèque Rutherford et à celle de la Faculty of Education.

LES NOUVEAUX LOCAUX DU CENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

En 1981-82, le Centre de documentation pédagogique déménage dans de nouveaux locaux, l'ancienne annexe qui a été refaite pour accueillir la collection du Centre. Maintenant que l'on a plus d'espace, tout le matériel est accessible immédiatement et facilement. Un coin a aussi été organisé pour permettre la préparation de matériel didactique.

Les résultats seront positifs, le nombre d'usagers va augmenter tant du côté des enseignants que des étudiants de la Faculté. Et parmi ces visiteurs, il faut compter M. Marcel Ropert, Directeur du Centre National de Documentation pédagogique de Paris. Suite à sa visite, il fera le nécessaire pour que la directrice du Centre, Sylvia Landry, visite le Centre de Documentation pédagogique de Paris.



Les « nouveaux » locaux du Centre de documentation pédagogique en 1981

RÉNOVATIONS DES LOCAUX

En ce qui a trait aux locaux, on s'occupe surtout du gymnase en 1981-82. Il semblerait que le gymnase n'est pas équipé pour faire de l'éducation physique ou des sports organisés. Le gymnase est alors vidé et refait. On ajoute des salles de rangement et des vestiaires. On recevra aussi un don d'équipement de la Faculty of Physical Education and Recreation.

COURS D'ÉTÉ DE LANGUE ET SESSIONS SPÉCIALES

Les cours d'été de langues vont bon train. En 1981-82, un nombre total de 146 étudiants participent aux programmes : 96 vont à Chicoutimi et 50 viennent étudier à Saint-Jean. Saint-Jean offre aussi un cours de français pour hommes et femmes d'affaires. C'est un cours non crédité pour le personnel anglophone de l'Université et pour le grand public.

COURS D'EXTENSION

En décembre 1981, la Faculté a reçu le rapport du professeur Gérard Lafrenière sur le développement des cours en français pour l'Alberta. Un an auparavant, M. Lafrenière avait reçu le mandat de faire l'analyse des besoins dans le domaine des cours d'extension en français : cours à crédits et sans crédit, sur le campus et hors campus. En février 1982, une demande de subvention est faite au Fonds Saint-Jean. Les fonds seront promis pour une période initiale de cinq ans.

LE SALON D'HISTOIRE

Le Salon d'histoire travaille aussi dans le domaine du patrimoine culturel des Canadiens français. Il publie pour la seconde année son bulletin *Le Salon*. Le Salon d'histoire organise aussi des manifestations spéciales.

À L'ANTENNE DE CHFA

À l'antenne de CHFA, tout au long de l'année universitaire, on diffuse une série d'émissions intitulée « Les échos de la Faculté ». La série a pour but de diffuser des rapports sur les activités de la Faculté, des interviews avec les professeurs et les étudiants ainsi que des commentaires sur les films et les pièces de théâtre. La première émission date du 15 novembre 1980.

LE DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN

La Faculté félicite Jean-Pierre Grenier, étudiant en deuxième année du BEd qui a remporté le concours du drapeau franco-albertain. Le concours était organisé par l'ACFA.

LES CÉLÉBRATIONS DU 75^e ANNIVERSAIRE

L'année académique 1982-83 est surtout marquée par les célébrations du 75^e anniversaire, et de la fondation de la U of A, et de l'institution qui est devenue la Faculté Saint-Jean. M^{me} Diane Vallières-Dabrensky est élue présidente du comité du 75^e anniversaire en octobre 1982.

Du 18 au 20 mars, plusieurs activités sont au programme : journée d'accueil avec kiosques, expositions, spectacles son-musique-images, film, café-chantant le vendredi soir et, le dimanche, spectacle du Théâtre français d'Edmonton. La mise en scène est de Eve Marie.

Mais le haut point des célébrations sera sans doute le samedi soir 19 mars, alors que les anciens et les moins anciens se rassemblent à la cafétéria de la Faculté Saint-Jean pour un banquet et une soirée dansante en l'honneur de leur *alma mater*. Roger Motut est le maître de cérémonie. Le père Maurice Joly, provincial des Oblats, représente la congrégation des Oblats. M^e Louis Desrochers rendra hommage aux Oblats pour leurs années de dévouement à l'éducation de la jeunesse francophone. La doyenne Morcos parlera du passé et de l'avenir de Saint-Jean, « un centre francophone infiniment précieux ». (*Le Franco*, 1983)

L'ALBUM DU 75^e ANNIVERSAIRE

Pour marquer le 75^e anniversaire, on fait aussi publier un album qui retrace l'évolution de Saint-Jean, de ses humbles débuts à Pincher Creek en 1908 à la situation en 1982-83. L'album qui s'intitule *Saint-Jean : une institution qui s'adapte* est préparé par Gratien Allaire, Jean Fortier et Gamila Morcos. Lucie Gaulin coordonne la recherche et la publication de l'album.

Beaucoup d'anciens diront que le fait de recevoir l'album-anniversaire a ranimé leur intérêt pour leur *alma mater* et certains diront que cela a suscité, de leur part, un don au Fonds du 75^e anniversaire de l'Université.

DEUX COLLOQUES

Les célébrations du 75^e anniversaire incluent aussi deux colloques. Il y a d'abord la deuxième réunion annuelle du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest qui a lieu à Saint-Jean les 3 et 4 décembre 1982. Les actes du colloque seront publiés par l'Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean sous le titre *L'état de la recherche de la vie française dans l'Ouest canadien*. L'éditeur est Gilles Cadrin.

Le deuxième colloque organisé à l'intérieur des célébrations du 75^e anniversaire a lieu du 4 au 7 mai 1983. Il est organisé par le professeur

Stephen Carey. C'est le troisième symposium du genre et celui-ci s'intitule « Apprentissage d'une langue et bilinguisme en éducation ». Les actes du colloque seront publiés sous ce titre dans *La Revue canadienne des langues vivantes* et Stephen Carey en fait l'édition.

L'ÉMISSION TÉLÉVISÉE

Toujours dans le cadre des réalisations qui entourent le 75^e anniversaire et dans le cadre du programme d'information qui fait partie des activités de l'Université, une revue de 30 minutes sur les activités de la Faculté est présentée à la télévision en février 1983. L'émission s'intitule « Le meilleur investissement » et la version anglaise « The Best Investment » a une excellente cote d'écoute. Par la suite, Saint-Jean sera « submergé de demandes de renseignements de la part de potentiels participants, des anglophones comme des francophones. » (Morcos, 1982-83)

LES ÉTUDIANTS SE FONT REMARQUER

Les étudiants aussi ont le goût de marquer le 75^e anniversaire. Avec le concours généreux de Radio-Canada, l'Association des étudiants de Saint-Jean réalise un recueil de poèmes et d'essais intitulé *La remise*. On dit que le projet a aussi permis aux étudiants d'apprendre à faire la collecte de fonds et à réaliser une publication. Ils sont appuyés dans leurs efforts par Agathe Gaulin, animatrice culturelle.

En 1982-83, les étudiants de Saint-Jean se feront aussi remarquer lors de leur participation au concours annuel de la Société des débats du Royal Military College à Kingston. Les résultats sont intéressants surtout lorsque l'on se rend compte du fait que l'équipe de Saint-Jean est la seule à n'avoir jamais participé auparavant à ce genre d'activité.

LE CHOIX DE COULEURS

C'est en août 1982 que la Faculté fait son choix de couleurs. La décision n'est pas facile car il faut tenir compte des trois programmes offerts à la Faculté. Chacun de ces programmes a déjà sa propre couleur : le bleu pour l'Éducation, le blanc pour les Arts et l'or pour les Sciences. Saint-Jean choisira la lavande. Au moment de la collation des grades, chaque finissant de Saint-Jean portera alors deux couleurs : le lavande pour la Faculté et l'une des couleurs attribuée aux trois programmes offerts sur les deux campus.

LES NOMBRES

Depuis 1981, les inscriptions totales de la Faculté ont augmenté de 9,6 % portant le nombre des étudiants à 319. Le nombre d'étudiants en pédagogie est passé de 149 étudiants inscrits en 1981, à 191 en 1982. C'est une augmentation

de 28 %. Sauf pour l'année 1979, l'augmentation de 1982 marque la plus grande augmentation de la décennie 1978 à 1988.

LE SECTEUR DE PÉDAGOGIE

Depuis 1976, le nombre de cours de pédagogie est passé de 12 à 52. En décembre 1982, la pédagogie offre les programmes suivants : le BEd secondaire, le BEd élémentaire, le BEd préscolaire, le BEd après un premier diplôme (élémentaire et secondaire) et le Certificat offert à titre expérimental.

Chaque programme contient une année professionnelle lors de laquelle l'étudiant complète, entre autres, les cours d'enseignement pratique. Depuis février 1980, le secteur de pédagogie administre un examen d'admission aux stages pédagogiques et un test d'élocution en français.

Saint-Jean fait tous ses placements de stagiaires dans les écoles et voit à leur évaluation ainsi qu'à la préparation des enseignants-coopérants. Le secteur de pédagogie a rédigé son premier manuel de stage intitulé *L'enseignement pratique : document provisoire*. C'est un guide destiné aux enseignants coopérants, aux administrateurs scolaires, aux membres du corps professoral et aux étudiants de pédagogie de Saint-Jean.

En décembre, le comité de pédagogie soumet une résolution demandant que Saint-Jean établisse un Practicum Committee en conjonction avec la Faculty of Education. Ce comité permettrait aux enseignants, aux administrateurs des écoles et aux membres du personnel des facultés d'éducation de l'Université de discuter de la question de la préparation des enseignants.

LA RECHERCHE

En février 1983, le mandat de Stephen Carey, responsable de l'Institut de recherche, se termine. Doit-on le remplacer? Est-il nécessaire de former un nouveau comité de recherche et quel serait le mandat de ce comité? On crée alors un comité *ad hoc* et on lui donne le mandat de répondre à ces questions.

En avril, le comité recommande, entre autres, que l'institut de recherche actuel devienne l'Institut de recherche de l'Alberta francophone, un organisme de promotion de la recherche à la Faculté dont le but serait de faciliter la recherche, de faire connaître les résultats de la recherche, et de servir de ressources à la communauté francophone de l'Alberta.

LE CENTRE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

Un des faits saillants de l'année sera l'approbation par l'Université du Centre de l'éducation permanente ainsi que la subvention accordée par le Fonds Saint-Jean pour les cinq premières années. M^{me} Lucie Douville est nommée directrice du Centre le 1^{er} août. Parmi les activités du Centre, il y a les cours publics du soir donnés à la Faculté, les programmes d'extension pour les com-

munautés en dehors d'Edmonton et les Samedis intensifs, en français, qui ont lieu chaque premier samedi du mois.

Pour ce qui est des cours d'été de langue, 84 étudiants participent à la session du printemps, 56 participent à la session d'été à Chicoutimi et 39 étudiants participent aux sessions qui ont lieu à Saint-Jean. Le français pour hommes et femmes d'affaires a aussi un certain succès. Et puis le Centre de l'éducation permanente offre toujours les cours crédités de la Faculté pendant les sessions de printemps et d'été.

LA RÉNOVATION DES LOCAUX

En ce qui concerne les bâtiments de Saint-Jean, ils subissent d'importantes réparations afin de les rendre conformes aux règles de la sécurité contre l'incendie. En 1982-83, on note aussi la réorganisation de l'espace à l'administration. De plus, la Faculté fait l'acquisition d'un terminal et d'une machine de traitement de textes.

LES LOCAUX DE SAINT-JEAN ABRITENT BIEN DES GENS

Plusieurs organismes francophones occupent les locaux de la Faculté. Le Centre d'expérience préscolaire est toujours là. Et depuis quelque temps, la Boîte à Popicos, groupe théâtral pour enfants, occupe l'ancien presbytère de la paroisse Saint-Thomas. On rêve d'y développer un centre culturel pour enfants. La Boîte pourrait procurer un programme supervisé par l'Université pour les étudiants désireux d'enseigner les beaux-arts.

Le Théâtre français d'Edmonton a toujours ses locaux à la Faculté. Cette année encore, le TFE a présenté six pièces dont une pour enfants et une autre qui a été présentée à l'Université de Calgary avec le concours financier de l'Alliance française et l'appui de la Faculté.

1983-1984

PACCR

En 1983-84, Saint-Jean met en chantier le travail que la Faculté doit faire pour préparer la visite des membres du President's Advisory Committee on Campus Reviews (PACCR) qui doit avoir lieu en 1984-85. Le processus de PACCR

[...] commence par une auto-évaluation dans laquelle la Faculté s'examine et examine son fonctionnement, et présente les conclusions de son étude dans un rapport. (Harris, 1985)

En mars 1983, un comité d'organisation est créé pour accélérer et coordonner les démarches de l'auto-évaluation de la Faculté. Le vice-doyen Blackburn est nommé président du comité.

LE PRIX POUR L'EXCELLENCE DANS L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE

Les prix pour l'excellence dans le domaine de l'enseignement et de la recherche sont créés à la réunion du Conseil de la Faculté le 27 janvier 1984. Le premier récipiendaire du prix de l'enseignement de la Faculté Saint-Jean sera le professeur Thomas Bilodeau, o.m.i.

UN DOCTORAT HONORIFIQUE

En juin 1984, on remettra, à titre honorifique, un doctorat en droit à M. Jules Van Brabant de Saint-Paul. En l'honorant ainsi, l'Université reconnaît le travail qu'il a effectué pour la création du Fonds Mère Thérèse de Calcutta, de même que son engagement dans les affaires de la communauté et ses luttes pour l'amélioration de l'humanité.

LA QUESTION DES NOMBRES

Pour la première fois depuis que l'institution est devenue une faculté, le nombre d'inscriptions va baisser. La baisse est à peine perceptible au niveau de l'inscription totale. Mais les inscriptions en première année ont baissé de 13 % et le nombre d'étudiants en pédagogie a baissé de 4,7 %. Cependant, le nombre de finissants connaît une augmentation de 13,5 % sur l'année précédente.

LES ADMISSIONS ET LES RELATIONS PUBLIQUES

Pour mieux répondre aux besoins des étudiants, le Conseil de la Faculté approuve la nomination d'un directeur des admissions et de la gestion des dossiers à compter du 1^{er} juillet 1983. M^{me} Lilianne MacCallum, professeure dans le programme des Arts, sera relevée des deux-tiers de ses responsabilités d'enseignement afin de pouvoir s'occuper des inscriptions, de la gestion des dossiers des étudiants, des services aux étudiants, des relations publiques et de la liaison avec les écoles secondaires.

À compter du 12 septembre 1983, M^{me} Elmière Belhumeur devient responsable du Service d'information et des relations publiques. Originnaire de la province de l'Alberta où elle a enseigné pendant plusieurs années, M^{me} Belhumeur revient à Edmonton après quelques années passées à Québec.

EFFORTS POUR AUGMENTER LA VISIBILITÉ

On continue les efforts pour augmenter la visibilité de Saint-Jean. En 1983-84, la publication de l'Université *The Evergreen and Gold* contient un article intitulé



Présentation d'un doctorat honorifique à M. Jules Van Brabant par la doyenne Gamila Morcos en 1984



M^{me} Elmière Belhumeur avec un groupe d'étudiants

« La Faculté Saint-Jean... Unique, Bilingual Faculty at the University of Alberta ». La Faculté collabore aussi à la production d'une série de grands panneaux dépeignant l'histoire de Saint-Jean. Le texte qui est utilisé est préparé par Gratien Allaire.

Les jeux mondiaux universitaires de 1983 permettent aussi à Saint-Jean d'être plus visible et de démontrer la valeur d'une éducation bilingue.

[...] les guides, interprètes et traducteurs qui ont offert leurs services pour cette manifestation comprenaient beaucoup de membres du personnel de la FSJ et d'étudiants. (Morcos, 1983-84)

LE CONSEIL CONSULTATIF DE LA FACULTÉ

L'année 1983-84 marque les débuts du Conseil consultatif de la Faculté Saint-Jean. Ce Conseil regroupe des hommes et des femmes « qui se sont distingués sur le plan intellectuel et dans bien d'autres domaines », qui sont « conscients des bienfaits d'une éducation bilingue » et qui apprécient notre patrimoine culturel. (Morcos, 1983-84)

Selon la Charte du Conseil, celui-ci a pour mandat

de conseiller le Doyen et le personnel enseignant sur toutes les questions pertinentes affectant la Faculté Saint-Jean en insistant particulièrement sur les avantages socioculturels d'une éducation bilingue et sur la largeur d'esprit que cette dernière donne, et il servira d'agent de liaison entre la Faculté et la collectivité. (Morcos, 1983-84)

LA BIBLIOTHÈQUE VIT DES MOMENTS HISTORIQUES

La Bibliothèque de la Faculté vit aussi des moments historiques. Les documents officiels pour l'intégration de la Bibliothèque de la Faculté Saint-Jean au réseau des bibliothèques de la U of A ont été signés le 12 septembre 1983. Le 1^{er} octobre, M^{me} Juliette Henley est nommée bibliothécaire en chef par intérim.

La collection grossit; on a ajouté

d'importants ouvrages de référence, 55 périodiques supplémentaires ainsi que 1 758 livres remis en don par des particuliers, des organismes communautaires, des professeurs et des anciens. (Morcos, 1983-84)

Le travail avance sur le système de catalogage UTLAS, employé dans toutes les autres bibliothèques de l'Université. Cela permettra aux deux campus d'avoir accès à nos collections par microfiches ou sur ordinateur.

PROJETS SOUMIS AU SECRÉTARIAT D'ÉTAT

En 1983-84, on soumettra trois projets majeurs au Secrétariat d'État. Un seul sera retenu et étudié par ce dernier : la création d'un programme complet d'éducation permanente pour les Franco-Albertains.

L'ÉDUCATION PERMANENTE

M^{me} Lucie Douville, directrice du Centre de l'éducation permanente, quitte son poste au grand regret de toute la Faculté. Elle sera remplacée par le professeur Jean Watters du Ministry of Advanced Education.

Et le travail du Centre continue. Et puis l'avenir s'annonce prometteur. L'année suivante déjà, il y aura des téléconférences reliant la Faculté avec quatre autres centres francophones du Canada : le Collège universitaire de Saint-Boniface, l'Université d'Ottawa, l'Université de Moncton et l'Université Sainte-Anne.

RÉNOVATIONS ET NOUVEAUTÉS

Suite à la fermeture de la cafétéria du bâtiment principal, on installe, à chaque étage de la résidence, une cuisine complètement aménagée et une salle à manger. Il y a aussi du nouveau dans le domaine de l'informatique : quatre micro-ordinateurs Apple IIe ont été achetés pour l'enseignement. Ils servent principalement au programme de pédagogie pour préparer les enseignants à l'emploi des ordinateurs en classe.

LES ÉTUDIANTS SE FONT ENCORE REMARQUER

Dans une année remplie d'activités de tous genres, les étudiants se font tout de même remarquer de façon particulière. Pour la deuxième fois, deux équipes d'orateurs de la Faculté participent au concours annuel du Collège militaire royal de Kingston. Deux étudiants de la Faculté, Alain Dumont et Patrick Milroy, participent à un échange entre Saint-Jean et la France. Ils iront enseigner là-bas alors que Anne Dematons et Claire Dureau seront assistantes ici. Dans le domaine du sport, les Frontenacs, l'équipe féminine de hockey de la Faculté, gagne le tournoi de hockey amateur interuniversitaire pour les femmes.

LES ANCIENS VEULENT PARTICIPER

Les anciens de la Faculté manifestent beaucoup d'intérêt vis-à-vis des réalisations de la Faculté. Un résultat très réconfortant de la publication de l'Album commémoratif du 75^e anniversaire et des rapports annuels de ces quelques dernières années a été « une abondante correspondance émanant des anciens étudiants, dont beaucoup émettent le désir de participer à des réunions ou de revenir suivre des cours quand leur situation le leur permettra ». (Morcos, 1983-84)

L'année 1984-85 est la dernière année du mandat de la doyenne Gamila Morcos. Elle va commencer son dernier rapport annuel en disant :

Il est un temps pour toute chose... et cette année a été le moment de faire le point, de régler certains détails, d'assister à la réalisation de nombreux rêves, alors que s'achève mon mandat de doyen de cette faculté où l'enthousiasme et le progrès vont de pair. (Morcos, 1984-85)

C'est vrai que l'avenir de la Faculté est prometteur.

LES INSCRIPTIONS

Les inscriptions sont à la hausse. Le nombre total d'étudiants inscrits à temps plein a augmenté de 4,96 %, de 282 à 296 étudiants. Il y a aussi 20 étudiants inscrits à temps partiel.

POUR AUGMENTER LA VISIBILITÉ

Néanmoins, Saint-Jean continue ses efforts dans le but d'augmenter sa visibilité et son rayonnement : « Les panneaux illustrant l'histoire de la Faculté ont été terminés à temps pour être exposés à la réunion du Sénat de l'Université à Grande Prairie, le 21 septembre 1984. » (Morcos, 1984-85) Et puis le travail de l'Éducation permanente « attire l'attention et un soutien financier plus grand : les inscriptions et les ressources ont augmenté. » (Morcos, 1984-85)

Avec l'aide du ministre albertain du Commerce international, la doyenne Morcos visite l'Afrique du Nord. Elle espère que des échanges de professeurs et d'étudiants s'établiront comme ceux qui existent déjà avec la France. En 1985-86, un des étudiants de Saint-Jean se rend en France alors qu'un étudiant français travaille ici comme assistant.

LE PROJET PACCR

L'année 1984-85 marque aussi la fin du projet PACCR (President's Advisory Committee on Campus Reviews). Le rapport d'auto-évaluation est complété en février 1985. C'est un document important qui résume la vie à Saint-Jean et qui ouvre sur l'avenir grâce aux recommandations que l'on a crû bon d'inclure. De plus, le processus lui-même a été bénéfique, dit-on dans la conclusion du rapport. Le processus a permis aux membres de la Faculté de mieux connaître la situation et le travail de l'institution.

Mais l'auto-évaluation n'est que la première étape dans le processus de PACCR. Dans un deuxième temps, une équipe d'évaluation externe visitera la

Faculté en février 1985 dans le but de faire rapport sur l'institution et sur ses plans d'avenir. Soumis au President's Advisory Committee on Campus Reviews, le rapport doit aussi suggérer des améliorations.

La Faculté recevra une première copie du rapport d'évaluation externe à la mi-septembre 1985. Les dix-sept recommandations présentées dans le rapport ne sont pas infaillibles, disent les évaluateurs. Ils se rendent compte du fait que Saint-Jean est, en somme, une mini-université avec les limites et la complexité que cela sous-entend. Saint-Jean va réagir aux recommandations en septembre 1985, c'est-à-dire lors des premiers mois du mandat du nouveau doyen Jean-Antoine Bour.

NOUVEAUX PROGRAMMES À SAINT-JEAN

En mars 1983, Jacques Colson, responsable du comité de français (COMFRA), avait été invité à présenter un nouveau programme de français. Le 14 mai 1984, le comité des Arts (COMPAS) soumet alors son nouveau programme de cours offerts par la section de français. La nouveauté du programme réside dans la reformulation des contenus, des objectifs, des méthodes, du poids de certains cours, dans la création de cours nouveaux et dans la progression des cours.

En 1984-85, Saint-Jean offre un BA général et un BA spécial. Puisque la Faculty of Arts se propose de remplacer son BA général et son BA spécial avec un BA de quatre ans, c'est donc un moment opportun de proposer des changements au programme des Arts de Saint-Jean. On veut développer un programme qui ressemble à celui de l'Université afin de faciliter les transferts, mais on veut éviter la duplication. On veut aussi un programme qui utilise au maximum les ressources de la Faculté tout en répondant aux besoins particuliers des étudiants de Saint-Jean.

Entre-temps, la Faculté décide d'offrir le BA en études canadiennes dès septembre 1985. C'est un programme de quatre ans sous la direction du président du Canadian Studies Committee.

Le comité de pédagogie (COMPED) prépare aussi un nouveau programme. En mai 1984, un document-sondage est soumis à divers représentants d'organismes. Le document contient la première ébauche d'un programme de diplômes de perfectionnement en éducation française. En novembre 1984, Claudette Tardif, responsable de COMPED, rencontre le professeur E. Miklos, Associate Dean Research and Graduates Studies, pour en discuter et, en février 1985, la doyenne Morcos et la professeure Tardif rencontrent le professeur Chia, doyen de la Faculty of Graduate Studies and Research.

AMÉLIORATION DES LOCAUX

En ce qui a trait à l'amélioration des bâtiments de Saint-Jean, en décembre 1984-85, on se réjouit beaucoup du réaménagement des locaux de l'administration centrale. Le bureau a maintenant plusieurs postes de travail modulaires bien éclairés, ce qui fait toute la différence.

LA BIBLIOTHÈQUE, PLUS DE SERVICES, PLUS DE LIVRES

Le 1^{er} juillet 1984, M^{me} Juliette J. Henley est nommée officiellement bibliothécaire en chef. La collection de la Bibliothèque Saint-Jean est importante. Il y a environ 35 000 volumes catalogués. La collection spéciale, qui n'est pas encore cataloguée, compte environ 10 000 volumes rares et matériaux d'archives. Il y a 1 100 volumes de périodiques reliés et 225 souscriptions courantes. Il faut inclure une petite collection de microfiches et une collection de publications gouvernementales de plus de 1 500 documents ainsi que quelque 1 000 ouvrages de référence.

Et la Bibliothèque offre de plus en plus de services : des séances d'orientation pour les étudiants, des guides de la bibliothèque de la Faculté et de celles du campus principal, des bibliographies pour chacun des trois programmes. On apprécie aussi le service régulier de livraison et de retour entre les bibliothèques. Et avec l'aide d'auxiliaires étudiants, les heures d'ouverture de la Bibliothèque ont été augmentées.

L'Honorable Marcel Lambert remet sa collection personnelle à la bibliothèque



La Bibliothèque a aussi reçu des dons de livres : 1 656 volumes évalués à 21 458 \$. Parmi ces dons, il y a la collection personnelle (*Debates and Journals of the House of Commons and Senate, 1957-1984*) de l'Honorable Marcel Lambert, ancien député d'Edmonton West à Ottawa.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Le Centre de documentation est aussi en plein essor. Au printemps de 1985, la collection comprend 25 000 livres et près de 3 200 articles audiovisuels. Le Centre de documentation est très achalandé. Enseignants, bibliothécaires et administrateurs scolaires de l'Alberta et des provinces voisines viennent au Centre pour consulter le personnel et pour trouver le matériel qui répond à leurs besoins.

LE TABLEAU D'HONNEUR ET LA MÉDAILLE D'OR DES PÈRES OBLATS

Saint-Jean s'occupe aussi de fêter ses étudiants. Dans son rapport annuel, la doyenne Morcos rapporte qu'un tableau d'honneur annuel sera établi pour les étudiants qui ont obtenu leur diplôme à Saint-Jean depuis que Saint-Jean est une faculté de la U of A.

Grâce à un don de 12 000 \$ du Fonds Saint-Jean, une fondation a été créée permettant à Saint-Jean d'offrir une médaille d'or à l'étudiant qui s'est signalé par son excellence dans un minimum de dix cours complets ou de leur équivalent, en étant inscrit ici, et qui est considéré comme ayant une connaissance approfondie de la langue française écrite et parlée. En 1984-85, la médaille est accompagnée d'un billet aller-retour pour Paris offert au lauréat par Air France.

LE CONSEIL CONSULTATIF

Selon la doyenne Morcos une grande partie de ce qui a été réalisé par la Faculté au cours de l'année 1984-85, la médaille d'or, le don d'Air France, le voyage en Afrique du nord, est le fruit du travail du Conseil consultatif de la Faculté. Une brochure qui contient la Charte du Conseil et de brèves biographies de ses membres a été publiée.

CONGRÈS À SAINT-JEAN

Les 18 et 19 avril 1985, la Faculté reçoit les membres de l'Association canadienne des professeurs de formation des maîtres (ACPFM) lors de leur premier congrès. Cette nouvelle association regroupe les professeurs chargés de la formation des enseignants appelés à œuvrer dans les classes de français de base, d'immersion et de français langue maternelle en situation minoritaire. France Levasseur-Ouimet est responsable de l'organisation du premier congrès.

En novembre 1985, le 9^e congrès annuel de l'Association canadienne des professeurs d'immersion (l'ACPI) aura lieu à Edmonton. Une grande partie de l'organisation et du travail sera faite par les gens de la Faculté et de façon particulière par la professeure Claudette Tardif, membre du Conseil d'administration de l'ACPI, par la professeure Huguette Hébert et par Jocelyne Beaulieu, première associée à la pratique de l'enseignement de Saint-Jean et présidente du congrès de l'ACPI. Un grand nombre de professeurs de Saint-Jean agiront à titre de conférenciers et d'animateurs d'ateliers. Sylvia Landry sera responsable d'organiser le Salon des exposants et des éditeurs.

L'ÉDUCATION PERMANENTE

L'année 1984-85 est aussi l'année de l'entrée en service du nouveau directeur de l'Éducation permanente, Jean Watters. Le Centre offre beaucoup de cours d'intérêt général et le nombre et la variété de ces cours augmentent. Par exemple, en octobre, le Centre reçoit un contrat d'un an pour l'enseignement du français aux fonctionnaires fédéraux anglophones à Edmonton. Au printemps, plus de 160 étudiants se sont inscrits dans les cours d'été de langues secondes qui ont eu lieu à Chicoutimi.

Le premier cours à crédits offert par téléconférence en Alberta va attirer cinquante-quatre inscriptions dont sept sur place et les autres dans les cinq communautés participantes : Bonnyville, Calgary, Falher, Fort McMurray et Rivière-la-Paix. Le cours traite des nouvelles façons d'aborder l'enseignement du français en situation d'immersion et est coordonné par Claudette Tardif.

LES ACTIVITÉS ÉTUDIANTES

À compter de l'automne 1984, la Radio-active, radio étudiante de Saint-Jean, travaille en collaboration avec CHFA/Radio-Canada à la réalisation d'une émission d'une demi-heure, un samedi sur deux. L'émission comporte de la musique et des reportages sur ce qui se passe à la Faculté et dans la francophonie. Composé de Marc Therrien, Loucas Café et Diane Boisvert, le groupe collabore aussi avec la station de radio du campus de la U of A à la diffusion d'une émission d'une demi-heure à partir de l'Université.

Fac-similés, représentations théâtrales impromptues, ont vu le jour à la Faculté. La première représentation a reçu un accueil favorable et les suivantes n'ont cessé de susciter un intérêt croissant.

Les Frontenacs, équipes masculine et féminine de hockey, sont maintenant solidement établis grâce à l'augmentation du nombre de leurs membres et de leurs partisans.

LES ANCIENS

Chaque année, plusieurs anciens écrivent à la Faculté pour donner de leurs nouvelles, ce qui va permettre à l'administration de mettre à jour la liste de l'Amicale Saint-Jean. Il est toujours intéressant de savoir ce que font les anciens et de connaître les changements survenus dans leur vie depuis l'Université. Pendant plusieurs années, le rapport annuel de la Faculté contient la rubrique « Nouvelles des anciens ».

LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ

Les liens entre Saint-Jean et la communauté sont aussi nombreux qu'ils sont variés. Il y a d'abord les activités du TFE qui ont lieu à Saint-Jean. Le Théâtre français d'Edmonton célèbre le 15^e anniversaire de la compagnie. Parmi les pièces à l'affiche, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry attire un total de presque 4 000 spectateurs.

Toujours dans le domaine des représentations de théâtre qui ont lieu à Saint-Jean, le festival « Place au Théâtre » est un gros succès. Le festival regroupe quatre organisations : le Théâtre à la Carte (les étudiants d'art dramatique de la FSJ), la Société Alda Côté, le Théâtre Repère (un groupe du Québec) et la Troupe de l'école J.H.-Picard. La Boîte à Popicos, le théâtre de langue française pour enfants, ouvre officiellement ses nouveaux bureaux adjacents à la Faculté.

Rond-Point 1985, la réunion annuelle de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et l'assemblée générale annuelle de Francophonie jeunesse de l'Alberta ont lieu à Saint-Jean. Canadian Parents for French parraine le concours d'art oratoire de l'Alberta qui a lieu à Saint-Jean. L'Association la Girandole célèbre son 5^e anniversaire le 12 mai avec un spectacle musical suivi par une réception à la Faculté. Tout ça et combien d'autres rencontres, activités et réunions ont lieu à Saint-Jean.

EN GUISE DE CONCLUSION

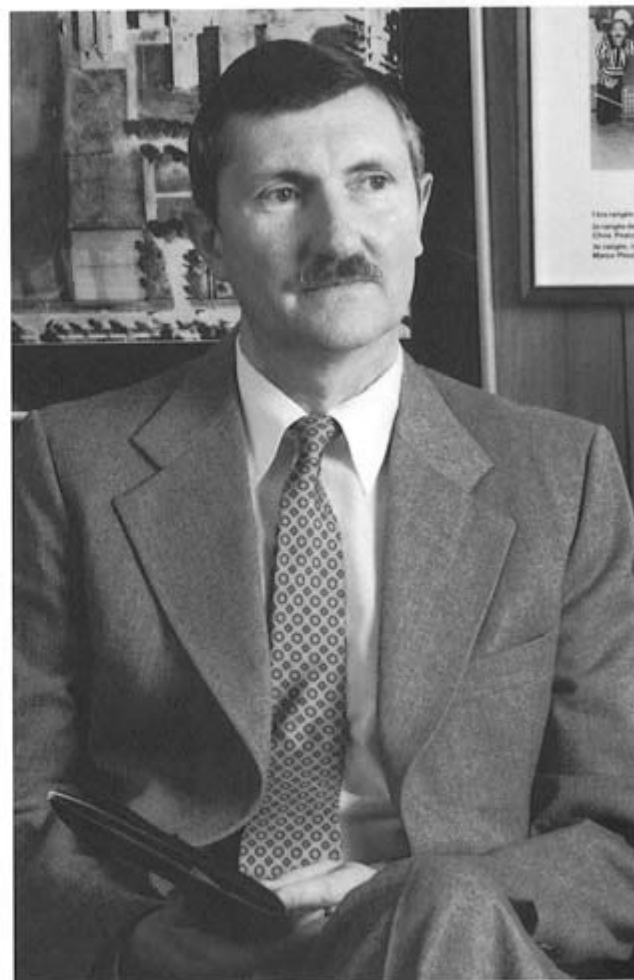
L'année 1984-85 marque la dernière année du mandat de la doyenne Morcos. Elle terminera son rapport annuel en remerciant le corps professoral et le personnel de la Faculté Saint-Jean « pour leur concours et leur dévouement au cours de ces cinq dernières années. » (Morcos, 1984-85) Mais son mot de la fin sera la bienvenue qu'elle souhaite au nouveau doyen Jean-Antoine Bour.

JEAN-ANTOINE BOUR

LE MANDAT DU DOYEN JEAN-ANTOINE BOUR

[...] un avenir institutionnel se bâtit à partir d'une volonté ancrée dans l'histoire et traduite par une mission. [...] Dans la réalité vécue, cette mission se concrétise au travers de cours, de programmes d'activités culturelles et des mille et un faits qui constituent le tissu de la vie quotidienne. Mais chacun sait qu'il s'agit du vécu d'être pensants et que la qualité des actes reflète la qualité des individus. Et c'est là, surtout, que l'optimisme se justifie le plus complètement à la Faculté Saint-Jean car les professeurs, le personnel d'appui et les étudiants opèrent en vertu d'une extraordinaire formule dont les ingrédients sont l'engagement et le talent.

(MESSAGE DE JEAN-ANTOINE BOUR PUBLIÉ DANS LE JOURNAL *Le Franco* EN JANVIER 1988 POUR SOULIGNER LE 10^e ANNIVERSAIRE DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN.)



Le professeur Jean-Antoine Bour, PhD • Doyen de la Faculté Saint-Jean de 1985 à 1995

JEAN-ANTOINE BOUR SERA DOYEN DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN DE 1985 À 1995. Originaire de Paris, M. Bour arrive aux États-Unis en 1956. Il obtient son doctorat à Princeton en littérature française. Il enseigne à Princeton, Brown University, Claremont Men's College et est professeur invité au University College de Cardiff. À compter de 1975, il sera au Mount Allison University où il occupe le poste de chef du Département de français et d'espagnol et doyen des Arts à compter de 1983.

Quels événements se produiront pendant son mandat? Quels changements y aura-t-il? Des nouveaux programmes? Quels seront les défis?

1985-1986

LES INSCRIPTIONS ET LE RECRUTEMENT

En 1985, il y a 361 étudiants d'inscrits à la Faculté Saint-Jean. C'est une augmentation de 65 étudiants sur l'année précédente. Mais on ne néglige pas pour autant le recrutement actif et la première priorité est le recrutement auprès des Franco-Albertains.

IL FAUT PRÉPARER UN PLAN D'ENSEMBLE

Suite à une série de rencontres avec le Secrétariat d'État et l'administration de l'Université, le doyen Bour crée un comité de planification ayant pour mandat la préparation d'un plan d'ensemble sur l'orientation de la Faculté. Le comité doit planifier le développement académique de la Faculté, établir les objectifs d'ordre académique à moyen et à long termes et établir un plan stratégique d'après les besoins de la Faculté dans les domaines du personnel enseignant, du personnel d'appui, des ressources matérielles et des ressources physiques.

IL FAUT RÉPONDRE AU RAPPORT PACCR

Il faut aussi répondre au rapport des évaluateurs externes du President's Advisory Committee on Campus Reviews remis en septembre. Et pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour présenter les besoins de la Faculté en formulant cette réponse sous forme de demandes de ressources supplémentaires?

La réponse de Saint-Jean à PACCR sera prête en février 1986. Dans un premier temps, le document rappelle la mission de la Faculté :

[...] the basic mission of the institution is to provide quality post-secondary education to the Francophone and Francophile communities of Western Canada - which implies of course not only instruction but also University-level research. In addition it has become evident over the past few years that Faculté Saint-Jean could not remain indifferent to

other educational needs in the francophone community, and, so in the absence of adequate extension services in the French language within Alberta, has set up the Centre de l'éducation permanente. (FSJ, 1986)

La Faculté doit fonctionner comme une mini-université bien qu'elle n'en ait pas les ressources, dit-on encore. Le document présente alors les besoins de la Faculté. Et la liste est longue.

ET LE BUDGET

En matière de budget, il semblerait que les nouvelles sont moins mauvaises que prévues. Le gel des postes n'existe plus; les taxes imposées seront gardées pour établir un « budget adjustment fund » dont une certaine somme sera mise de côté pour répondre aux recommandations de PACCR.

LE NOUVEAU PROGRAMME DES ARTS EST UNIQUE ET ORIGINAL

L'idée d'un nouveau programme des Arts de quatre ans a été encouragée par deux événements particuliers : le Unit Review Committee (PACCR) qui en fait la recommandation et le nouveau programme de BA de quatre ans de la Faculty of Arts de l'Université qui doit entrer en vigueur en 1986-87. Saint-Jean doit emboîter le pas et modifier son programme en conséquence.

Mais on veut tenir compte des conditions particulières de Saint-Jean. Le 7 mai 1986, COMPAS, le comité des Arts, propose alors un programme orienté vers une éducation libérale qui met l'accent sur la formation générale de l'étudiant tout en conservant une spécialisation dans une discipline traditionnelle.

L'originalité du programme se situe sur le plan de son interdisciplinarité, ce qui permet aux étudiants d'établir une jonction entre les diverses disciplines des sciences sociales et celles des humanités. En somme, le programme propose deux voies : les humanités et les sciences sociales. Le nouveau programme du BA de quatre ans sera adopté le 23 mai 1986.

LE NOUVEAU PROGRAMME DE SCIENCES

Le nouveau programme de Sciences sera, lui aussi, approuvé en mai. Le nouveau BSc général de quatre ans est modelé sur celui de la Faculty of Science.

Le programme général du BSc est conçu pour donner à l'étudiant une éducation variée dans plus d'une branche d'étude et il comprend une matière ou un domaine de concentration principal et secondaire dont les deux doivent être en sciences.

En plus de conduire à un diplôme général de BSc, ce programme permet le transfert ensuite dans des programmes de « specialization and honors ». (FSJ, 1986)

UN SEMESTRE INTENSIF EN FRANÇAIS

Le comité de français aussi mijote des changements; on discute la possibilité d'offrir un semestre intensif de français. L'idée est bonne, mais sa réalisation présente certaines difficultés. Elle ne sera pas retenue pour l'année 1986-87. En décembre 1985, on décide de passer en revue le programme de français.

LES CHANGEMENTS EN PÉDAGOGIE

Les besoins dans le domaine de l'enseignement du français en situation d'immersion ne font que grandir. Et puis il y a aussi tous les besoins qui proviennent de la création d'écoles homogènes françaises et de l'éducation française en situation minoritaire.

Le 13 novembre 1985, la présidente de l'ACFA, M^{me} Myriam Laberge, écrit au doyen Bour pour lui faire part des attentes de l'association concernant la formation des professeurs qui enseigneront dans les classes et les écoles francophones homogènes de la province. L'école française, précise M^{me} Laberge, doit répondre aux besoins particuliers des élèves francophones. Il faut alors que les enseignants y soient préparés. Il faut aussi assurer le perfectionnement des professeurs qui enseignent présentement dans les programmes d'immersion.

COMPED, le comité de pédagogie, propose alors d'accélérer la création des diplômes d'études supérieures en éducation française. Plusieurs cours au niveau des études supérieures ont déjà été préparés et approuvés en avril 1986.

Mais il y a d'autres besoins et d'autres réalités en pédagogie. Le nombre d'étudiants augmente continuellement, ce qui veut dire que le travail administratif augmente aussi. Lorsqu'en décembre 1985 on demande aux chefs de secteurs de la Faculté de préparer une description de leurs tâches, le secteur de pédagogie en profite pour proposer que l'on accorde le statut de vicedoyen au chef de secteur de pédagogie.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION : ÊTRE OU NE PAS ÊTRE INTÉGRÉ?

En février 1986, le comité de planification de la Faculté accepte en principe l'idée d'intégrer le Centre de documentation au University Library System. Mais une telle intégration serait acceptable seulement si les services actuels sont préservés.

À LA BIBLIOTHÈQUE

Du côté de la Bibliothèque, un projet de rénovations majeures permet le déménagement du secteur du prêt. Cependant, ceci veut dire l'élimination de la salle de lecture des périodiques au chagrin de bien des usagers. Le manque d'espace devient très sérieux.

Entre 1985 et 1987, le Secrétariat d'État va accorder des sommes substantielles pour faire avancer le développement de services techniques ainsi que pour commencer le catalogage de la collection spéciale. L'Institut de recherche remet à la Bibliothèque une collection intitulée *Héritage albertain*. La collection a été développée par la Société héritage franco-albertain de Saint-Paul.

Le premier catalogue sur microfiches est reçu en décembre et des copies sont distribuées au campus ouest. Le premier système de sécurité est installé en janvier et on ajoute aussi la première photocopieuse à libre service à l'intention des usagers.



L'ancienne salle de lecture des périodiques de la bibliothèque

L'ÉDUCATION PERMANENTE, UN AVENIR INCERTAIN

L'avenir de l'Éducation permanente inquiète beaucoup la communauté. L'appui financier du Fonds Saint-Jean pour le centre est appelé à disparaître. Il faut alors voir à ce qu'un financement de base provienne de l'Université, c'est-à-dire que l'Université traite le centre comme une partie intégrante de la Faculté.

En février 1986, le vice-recteur académique de l'Université forme un comité pour étudier la question de l'Éducation permanente. Le comité, sous la présidence du professeur Roger Motut, doit remettre un rapport en juin 1986.

Pendant ce temps, le travail continue au centre de l'Éducation permanente. En février 1986, on rapporte que près de 1 800 personnes vont participer cette année-là aux activités éducatives du centre. Une subvention a été accordée par le ministère de l'Éducation supérieure afin de défrayer le coût d'un pont électronique pour la téléconférence.

LES EXAMENS DE COMPÉTENCE LINGUISTIQUE

Le 29 mars 1985, un comité *ad hoc* des étudiants rencontre l'administrateur des examens de compétence linguistique afin de lui présenter certaines critiques et suggestions. Suite à cette rencontre, le comité des examens recommande, entre autres, que l'examen de compétence en anglais soit facultatif et que l'on offre un cours crédité d'anglais langue seconde afin de permettre aux non-anglophones d'améliorer leur anglais. Pourquoi ne pas rendre l'inscription aux examens de compétence linguistique facultative?

L'Exécutif, et plus tard le Conseil, ne retiennent que la recommandation traitant du cours d'anglais langue seconde avec crédits. Ce cours devra faire partie du nouveau BA.

LA RÉSIDENCE

En novembre 1985, il est proposé que seuls les étudiants de la Faculté soient admis en résidence et qu'une clause au sujet du français soit ajoutée au contrat que signe l'étudiant. On croit aussi qu'il serait bon de planifier quelques activités culturelles avec les étudiants de la résidence. Le responsable de ces initiatives sera le père Thomas Bilodeau.

QUELQUES NOUVEAUX PROJETS POSSIBLES

En février 1986, on crée un comité pour faciliter le développement dans le domaine de l'informatique. En mars 1986, lors d'une rencontre avec Francophonie jeunesse et l'Éducation permanente, Saint-Jean discute du besoin d'avoir, à nouveau, un animateur culturel. Ce poste n'existe plus depuis 1983. Et pourquoi ne pas avoir un musée de la Faculté? On pourrait récupérer ou, si possible, emprunter des Oblats, certains objets qui appartiennent à l'histoire de la Faculté et du Collège.

LES LAURÉATS

Le Théâtre à la Carte de la Faculté monte *En pièces détachées* de Michel Tremblay et gagne le prix pour le « meilleur spectacle de théâtre » au VI^e Festival théâtral francophone de l'Alberta. La troupe présente aussi cette pièce comme spectacle invité à la II^e Quinzaine internationale de théâtre, tenue en la ville de Québec. Elle est également invitée à participer au Festival des Écoles théâtrales d'Europe tenu à Alès, France, où elle se mérite le « Grand prix du jury ».

L'AMICALE RENAÎT

Depuis la célébration du 75^e anniversaire de Saint-Jean en 1982, les activités de l'Amicale ont été réduites. En 1985-86, le doyen Bour demande au professeur Frank McMahon de relancer l'Amicale Saint-Jean. Une première réunion de bénévoles intéressés a lieu en janvier 1986 et l'association reprend ses activités. Plusieurs banquets annuels auront lieu par la suite permettant aux gens de se retrouver. L'Amicale organise aussi des activités pour féliciter les finissants de la Faculté. Malheureusement, les activités vont cesser vers les années 1992 pour ne recommencer qu'en 1997 pendant le mandat de la doyenne Claudette Tardif.

L'UNIVERSITÉ VEUT LIMITER LES INSCRIPTIONS

En 1986-87, le nombre d'étudiants inscrits à Saint-Jean a encore augmenté. Les inscriptions se chiffrent à 415 dont 151 nouveaux étudiants.

En octobre, le vice-recteur fait circuler un document qui traite du besoin de limiter les inscriptions à l'Université en général. À Saint-Jean, on croit qu'il n'est pas désirable, pour l'instant, de limiter les inscriptions et on se propose de continuer les efforts de recrutement.

LA CHASSE AU FINANCEMENT

Tel que prévu depuis longtemps, le 3 juin 1986, la Faculté rencontre l'administration de l'Université pour parler du Rapport PACCR (President's Advisory Committee on Campus Reviews). Malheureusement, l'Université n'est pas prête à consacrer des fonds supplémentaires pour le budget de fonctionnement de la Faculté et pour la création de postes permanents qui appuient les nouveaux programmes de quatre ans en Arts et en Sciences. Le soi-disant PACCR Fund est limité et le recteur dit qu'il ne peut nous consacrer qu'une somme de 25 000 \$ pour la création d'urgence d'un emploi au Bureau des admissions.

Mais le recteur Horowitz a déclaré qu'il se tenait prêt à nous appuyer auprès du ministère albertain pour une demande de fonds supplémentaires de fonctionnement. Il a promis de présenter une telle demande en personne.

En décembre, suite à une réunion avec le Secrétariat d'État, Saint-Jean espère obtenir des subventions du gouvernement fédéral. Vu le peu d'espoir d'obtenir des postes permanents, ces subventions pourraient servir à créer des postes temporaires à temps plein pour une certaine période.

La demande de subvention au Secrétariat d'État sera faite en collaboration avec la U of A et Advanced Education. C'est un moment important dans la vie de Saint-Jean puisque l'institution est à un point de transition : il faut des fonds pour assurer le développement des programmes de quatre ans (la première priorité de Saint-Jean selon l'Université), pour l'expansion des services de l'Éducation permanente et pour les diplômés en enseignement, « a very close second priority given the demand in the community for well-prepared teachers ». (Meekison, 1987) À la fin mars, les représentants de l'Université, du ministère de l'Éducation supérieure, du Secrétariat d'État et de la Faculté se réunissent. En principe, tous appuient le développement et l'expansion de la Faculté mais, étant donné que le Secrétariat d'État insiste sur l'appui financier de l'Université et de la province, la bataille n'est pas encore gagnée.

LES MAUVAISES ET LES BONNES NOUVELLES

En 1986-87, le budget de base de Saint-Jean est diminué par l'imposition d'une taxe. L'année suivante sera difficile aussi car on prévoit une coupure budgétaire de l'ordre de 3 %. Mais, bonne nouvelle pour la Faculté qui se prépare à ouvrir de nouveaux postes, il n'y aura pas de gel sur les postes cette année.

NOUVEAUTÉS ADMINISTRATIVES

En septembre 1986, le doyen nomme les responsables des secteurs : Edmund Auger sera responsable de COMPAS jusqu'en juin 1989. Responsable de COMPED depuis 1980, Claudette Tardif sera remplacée en mai 1987 par France Levasseur-Ouimet. Gamila Morcos sera responsable de COMFRA jusqu'en juin 1987. Elle sera alors remplacée par Gilles Cadrin responsable de COMFRA jusqu'en 1990.

LES NOUVEAUX PROGRAMMES ONT ÉTÉ ACCEPTÉS

Le 9 décembre 1986, le Academic Development Committee de l'Université accepte les nouveaux programmes de BA et de BSc de quatre ans. Les programmes seront alors présentés au Programme Planning Committee. Il faut ensuite obtenir l'approbation du General Faculties Council (GFC), ce qui va se réaliser en mars 1987. Les nouveaux programmes devraient normalement être offerts en septembre 1988, tous les obstacles administratifs ayant été surmontés. Il ne reste plus qu'à trouver les fonds.

LES DIPLÔMES DE PERFECTIONNEMENT EN ÉDUCATION FRANÇAISE

La création de diplômes de perfectionnement dans les domaines de l'enseignement en immersion et de l'enseignement en français en milieu minoritaire va bon train. Le 9 décembre 1986, Saint-Jean soumet sa proposition de programmes au Academic Development Committee. Les diplômes seront examinés par le Programme Planning Committee le 9 avril. Que d'étapes, que d'obstacles à surmonter.

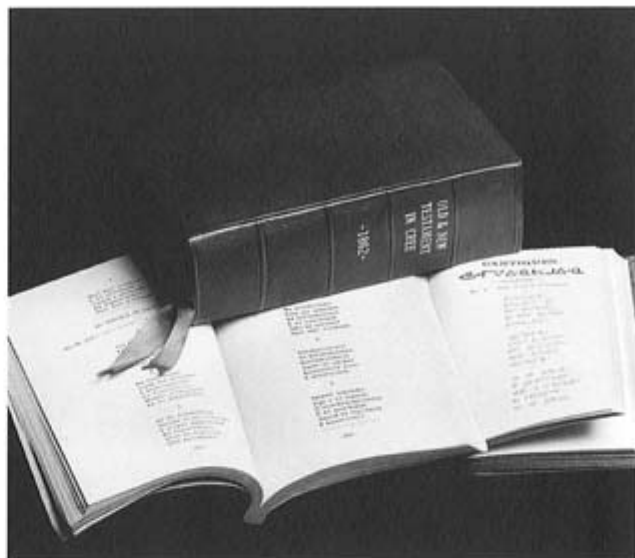
LES COURS DE LA SESSION D'ÉTÉ

Dans la liste des cours offerts à la session d'été de 1986-87, on retrouve déjà les deux cours obligatoires des nouveaux diplômes. On offre aussi quatre cours de perfectionnement musical créés tout spécialement en vue d'offrir un certificat en musique.

À LA BIBLIOTHÈQUE ET AU CENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Après plusieurs années de négociations avec les Oblats de Marie-Immaculée, leur collection est déposée à la Bibliothèque en mars pour une période de 25 ans.

La question de l'intégration du Centre de documentation à la Bibliothèque se pose toujours. À cause des coupures budgétaires, cependant, ce n'est pas un moment propice pour présenter une demande d'intégration au réseau des bibliothèques. Une décision sur l'éventuelle intégration du Centre doit tout de même être prise afin d'en informer le comité qui s'occupe de la rénovation physique de l'édifice. On en vient à la conclusion qu'il ne peut y avoir intégration sans rapprochement physique. Il faut alors planifier l'espace physique en vue d'une intégration future.



La collection des Oblats

LES EXAMENS DE COMPÉTENCE LINGUISTIQUE

La question des examens de compétence linguistique touche tous les étudiants de Saint-Jean depuis 1976. En janvier 1987, le Conseil accepte la recommandation que l'inscription aux examens de compétence linguistique soit facultative. En mai 1990, le Conseil de la Faculté acceptera la proposition d'abandonner complètement ces examens.

LA SEP

En janvier 1987, COMPED appuie la création de la Société des étudiants en pédagogie (SEP). La SEP veut créer des liens avec l'association professionnelle des enseignants. Le premier président est Loucas Café. La nouvelle association est appuyée dans son travail par M. Paul Ledet, associé à la pratique de l'enseignement à la Faculté.

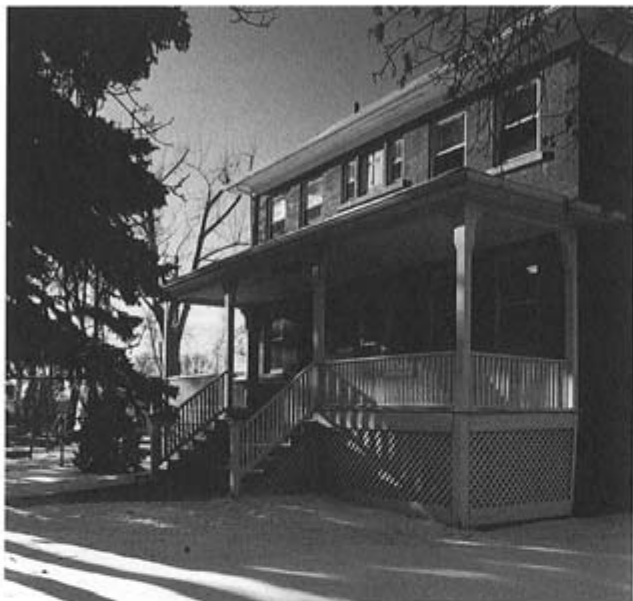
LE CENTRE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE, TOUJOURS DES PROJETS

En janvier 1987, le Rapport Motut est remis à l'Exécutif. Il contient une série de recommandations importantes pour l'Éducation permanente.

Et puis le centre a beaucoup de projets. Par exemple, le 23 avril, Saint-Jean signe une entente avec Alberta Vocational Centre Edmonton pour un programme conjoint en bureautique. M^{me} Gioia Sallustio est responsable de la

programmation. La première année du programme, 19 étudiants reçoivent des certificats. De plus, les fonds seront approuvés pour l'année 1988-89.

Plusieurs cours seront offerts par téléconférence en 1987-88. Or la téléconférence est une technique relativement nouvelle et Saint-Jean joue un rôle innovateur dans ce domaine.



« Le château Lacombe » devient le
« Pavillon André Daridon »

LES RÉNOVATIONS PHYSIQUES, LE PASSÉ ET L'AVENIR

L'histoire de Saint-Jean est à l'honneur en mai alors qu'on se prépare à changer le nom de ce qui était dans le temps « Le château Lacombe ». L'ancien couvent des religieuses portera désormais le nom de « Pavillon André Daridon », en l'honneur du fondateur de Saint-Jean.

D'autres décisions importantes seront prises cette année-là en ce qui concerne les bâtiments de Saint-Jean. En septembre, on apprend que le bureau du vice-recteur de l'Université a débloqué des fonds qui serviront à planifier et à organiser les besoins physiques de la Faculté. Un comité de développement d'un centre culturel a été mis sur pied. C'est une initiative du Conseil consultatif de la Faculté.

LE FONDS JEAN PATOINE ET LE FONDS SAINT-JEAN

En mai 1987, le Fonds Jean Patoine a accepté de transférer ses fonds à la Faculté. Le Fonds Saint-Jean, qui disparaît cette année-là, a aussi accepté de donner ce qu'il reste de ses revenus à la Faculté. Or de tels dons sont sujets à des subventions paritaires de la part de la province. Ces fonds serviront à la création de certains projets dont des bourses aux étudiants de la Faculté.

QUELQUES VISITEURS

Au début de février 1987, les membres du Bureau des Gouverneurs de la U of A tiendront leur réunion à la Faculté. Le prochain colloque du CEFCO aura lieu à Saint-Jean au mois d'octobre suivant. Le titre des actes correspondant au thème abordé cette année-là sera *Écriture et politique*.

L'INSTITUT DE RECHERCHE ET LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE

En avril 1987, Gratien Allaire annonce la signature d'une entente entre l'Institut de recherche de la Faculté, la Société historique Héritage et la

Société historique et généalogique de Smoky River. Cette entente a pour but l'amélioration des communications entre les trois organismes et l'avancement de la recherche sur l'histoire des francophones.

ON NE PEUT PAS TOUJOURS ÉTUDIER

Les choses vont bien du côté social. En 1986-87, la Faculté a obtenu les services d'un animateur culturel, Michel Doucet. Il sera remplacé en 1987 par Gilles Ménard. En 1988, c'est Martine Caron qui occupe le poste. Elle sera remplacée à son tour par Lise Nepton, animatrice de 1989 à 1992. Diane Lemelin occupe le poste en 1992-93 et Stéphane Vallée occupe le poste en 1993-94.

Il y a toujours du hockey à Saint-Jean. C'est même une des activités sportives les plus importantes de la Faculté. Et on a raison d'en être fier. En janvier 1987, l'équipe féminine des Frontenacs remporte le tournoi féminin de l'Université.

Pour ceux qui apprécient les bistrots qui ont lieu à la Faculté les vendredis soirs, voilà un petit bout d'histoire qui va les intéresser. C'est en 1986-87 qu'ont lieu les premiers bistrots de Saint-Jean. Ils portent d'abord le nom de mini-pub et on n'y sert que des boissons non alcoolisées. Pourtant, en fouillant bien, on trouve un item d'information bien intéressant dans *La Presse active*, journal étudiant né le 17 mars 1986. Selon Michel Doucet, l'animateur culturel, 240 bouteilles de bière sont consommées à chaque bistro.

1987-1988

STATISTIQUES ET RECRUTEMENT

En 1987-88, il y a 534 étudiants d'inscrits à Saint-Jean, ce qui signifie 119 étudiants de plus que l'année précédente. En novembre, Louissette Villeneuve, responsable du Bureau des admissions depuis 1986, présente une série de statistiques. Ces statistiques révèlent qu'à Saint-Jean, le français est la langue maternelle de 243 étudiants et l'anglais est la langue maternelle de 228 étudiants. Les statistiques démontrent aussi qu'en première année universitaire, 72 étudiants sont de langue maternelle française et 117 étudiants de langue maternelle anglaise.

Devant ces chiffres, on se demande s'il n'y a pas lieu d'orienter différemment le recrutement. En janvier, les membres de l'Association des étudiants de la Faculté indiquent qu'ils s'inquiètent du si grand nombre d'anglophones à la Faculté et demandent si des mesures sont prévues pour assurer le milieu français de l'établissement.

L'UNIVERSITÉ VEUT LIMITER LES NOMBRES

En juin 1987, la U of A indique qu'elle a l'intention de limiter le nombre d'inscriptions dans les programmes de premier cycle. Chaque faculté se voit attribuer un pourcentage particulier en ce qui a trait au nombre maximum d'inscriptions auquel elle a droit. L'Université reconnaît que Saint-Jean offre des programmes qui ne sont pas disponibles ailleurs dans la province. Tenant compte de ceci, il est décidé que la Faculté et la School of Native Studies auront droit à 3 % des inscriptions de la U of A.

À la Faculté, on croit que, contrairement à d'autres facultés, on doit augmenter les inscriptions. Étant donné les tendances actuelles vers une croissance assez rapide et assez soutenue, on peut prévoir qu'il y aurait peut-être 500 étudiants en 1990 et 800 en 1997. Mais on s'empresse d'ajouter qu'on pourrait ne pas atteindre ces nombres. Ce qui compte, c'est de reconnaître que Saint-Jean est unique en son genre et qu'il existe un besoin pressant pour les programmes offerts à la Faculté.

ON VEUT AUGMENTER LA MOYENNE D'ADMISSION À L'UNIVERSITÉ

Le 18 septembre, on apprend que l'Exécutif du General Faculties Council a accepté de hausser la moyenne d'entrée à 70 % et que cet item sera à l'ordre du jour du General Faculties Council lui-même à la fin du mois. Que faire? La Faculté est la seule institution qui offre des programmes en français, ce qui veut dire que les étudiants à qui l'on refuse l'admission ne peuvent aller ailleurs.

Il faut se rendre à l'évidence, la Faculté n'a plus de choix. Elle doit suivre le courant. Saint-Jean établit alors 70 % comme moyenne d'entrée. Cependant les élèves qui obtiendront une moyenne entre 65 % et 70 %, mais qui auront complété Langue et Littérature 30 avec un note de 75 %, ou French 30 ou 31 avec une note de 80 %, seront admissibles.

LE BUDGET : UNE HISTOIRE QUI FINIT ASSEZ BIEN

Du côté budget, l'histoire finit bien : il n'y aura qu'une seule taxe de l'ordre de 0,5 % à 1 % au maximum. Et en mai 1988, on apprend que le budget de base de la Faculté a été augmenté et cela en raison de la croissance des inscriptions. Il y a aussi des fonds pour un poste permanent au BA ou au BSc et des assistants de laboratoire en Sciences. La Faculté a aussi reçu des argents temporaires pour la croissance des inscriptions.

DU CÔTÉ DES PROGRAMMES

En ce qui a trait aux programmes offerts, on semble prendre le temps de respirer un peu. Les nouveaux programmes de quatre ans dans les Arts et les

Sciences ainsi que les diplômes de perfectionnement en Éducation ont été approuvés par le Bureau des Gouverneurs le 10 septembre 1987.

En mai 1987, COMFRA soumet une liste de changements apportés au programme de français à Saint-Jean. COMFRA veut tenir compte des nouveaux programmes de quatre ans et des nouveaux diplômes en pédagogie.

Et, pour répondre aux besoins de la communauté francophone qui travaille à la mise en œuvre de l'article 23 de la Charte des droits et liberté en assurant l'ouverture d'écoles françaises, le secteur de pédagogie crée une spécialisation « enseignement en milieu francophone minoritaire ». C'est le seul programme en son genre au Canada.

L'APPUI À LA RECHERCHE

On crée un budget pour l'appui à la recherche par l'entremise de bourses et d'assistants de recherche en février 1988. On espère appuyer les professeurs-chercheurs de la Faculté tout en développant les capacités de recherche des étudiants et en les préparant aux études de deuxième cycle.

LE CENTRE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

En février, le directeur Watters est en négociations avec huit organismes francophones et Emploi et Immigration Canada pour mettre sur pied un certificat en développement communautaire.

Mais l'avenir du centre n'est pas assuré. Jusqu'à maintenant, le centre était financé par le Secrétariat d'État indépendamment de la Faculté. Cette année, le ministère albertain de l'Éducation supérieure veut que les demandes de la Faculté incluent celles de l'Éducation permanente. De plus, en mars, le directeur Watters annonce qu'il quitte son poste.

LA SALLE DUROCHER

En novembre 1987, Juliette Henley suggère au doyen de nommer la salle 023 de la bibliothèque, « Salle Durocher ». Ce geste serait à la fois une façon de reconnaître le travail du père Durocher, le premier bibliothécaire en chef à Saint-Jean, et l'énorme contribution des pères Oblats, les fondateurs de l'institution. L'idée de la Salle Durocher est officiellement adoptée par la Faculté en mai 1988.

ON EST DE PLUS EN PLUS À L'ÉTROIT

Depuis que les nombres augmentent, on est de plus en plus à l'étroit. Puis il y a de nouveaux besoins; on aimerait, par exemple, installer un laboratoire d'ordinateurs. Selon Juliette Henley, bibliothécaire en chef, la Bibliothèque en est arrivée au point de crise en ce qui a trait à la question d'espace.

On soulève alors la possibilité de transformer l'auditorium en espace académique pour faire face à l'accroissement du nombre d'étudiants. L'auditorium sera rénové comme prévu et le presbytère de l'ancienne église Saint-Thomas sera transformé pour accommoder des bureaux et une salle de séminaire.

On parle alors d'agrandir les espaces physiques et ces projets incluent l'idée d'avoir un centre culturel à Saint-Jean. Une demande de subvention au montant de 33 000 \$ a été approuvée dans le but de préparer une étude de faisabilité. Frank McMahon, qui a accepté d'être coordonnateur du projet, doit remettre un rapport en juin 1988.

LA RÉSIDENCE EST EN MAUVAIS ÉTAT

En mars 1988, le directeur de Housing and Food Services écrit au vice-recteur de l'Université demandant qu'une décision soit prise concernant la résidence : destruction? rénovations? remplacement? La résidence est en mauvais état et elle n'est plus acceptable selon les standards de l'Université. La Faculté répond qu'elle veut avoir une résidence sur son campus.

LE 10^e ANNIVERSAIRE DE LA FACULTÉ

En août 1987, la Faculté se prépare à célébrer son 10^e anniversaire. On lancera les célébrations lors d'une réception en septembre. Dans le cadre des activités du 10^e anniversaire, le journal *Le Franco* imprimera un supplément sur la Faculté. Il y aura aussi une série de conférences radiodiffusées sur les ondes de CHFA. La première conférencière invitée sera Antonine Maillet, de passage à Saint-Jean dans le cadre du Colloque du CEFCO qui a lieu à Saint-Jean en 1987.

LA COLLECTE DE FONDS

En août 1987, le doyen met sur pied un groupe de travail responsable de la recherche de fonds auprès des fondations. En janvier, on retient les services de Paul Poirier qui doit mettre en place une structure de développement de projets pour la collecte de fonds. Il sera remplacé en mars par Jean Watters qui accepte d'y travailler à temps partiel.

LA RUE MARIE-ANNE-GABOURY

On félicite Francophonie jeunesse de l'Alberta pour son travail auprès de la ville. La 91^e Rue, entre la 82^e et la 88^e vient d'être nommée rue Marie-Anne-Gaboury.

LA MÉDAILLE D'OR MARIE-LOUISE-BRUGEYROUX

En mai 1988, le Alberta Teachers' Association approuve la médaille d'or Marie-Louise-Brugeyroux qui sera offerte à un étudiant en pédagogie pour la première fois l'année suivante.



Une équipe d'improvisation en visite
à la Faculté Saint-Jean

Marie-Louise Brugeyroux est une enseignante à la retraite. Ancienne consultante pour le Edmonton Separate School Board, elle a créé des programmes pour l'enseignement du français. Elle a aussi édité une série de livres de lecture intitulée *La joie de lire* et appuyé le développement d'une trousse de matériel pédagogique préparée par ACCESS. Son travail a été reconnu par la ville d'Edmonton qui lui remettait un certificat d'appréciation en 1975. Elle a aussi reçu le Queen's Silver Jubilee Medal Award en 1977.

LA BOURSE JEAN-PATOINE

En mars 1988, la bourse d'entrée Jean-Patoine est approuvée par le Undergraduate Scholarship Committee et par le General Faculties Council. Cette bourse d'un montant de 1 600 \$ sera offerte à partir de septembre 1989.

IMPROVISATION

Depuis longtemps, on fait du théâtre à Saint-Jean. Le Théâtre à la Carte est toujours bien actif et ses spectacles sont toujours un succès. Il ne faut pas, cependant, oublier que la Faculté participe à La Ligue d'improvisation d'Edmonton qui en est à sa 4^e saison en 1987-88. Tous les vendredis soirs, les amateurs d'improvisation se retrouvent au théâtre de la Boîte à Popicos.

1988-1989

LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS FRANCOPHONES DIMINUE

En 1988-89, il y a 536 étudiants d'inscrits à la Faculté Saint-Jean. Un problème persiste cependant quant à la proportion d'élèves francophones inscrits à Saint-Jean. Malgré les efforts faits dans le recrutement auprès des francopho-

nes et sur le plan des critères d'admission, le nombre de francophones a diminué proportionnellement au nombre d'anglophones. Il y a 234 étudiants de langue maternelle française et 264 étudiants de langue maternelle anglaise. Pour garder le caractère français de la Faculté, il faut avoir une population francophone de plus de la moitié selon l'administration.

LES RÉNOVATIONS PHYSIQUES, Y AURAIT-IL DE L'ESPOIR?

En novembre 1988, le doyen mentionne qu'il a rencontré le sous-secrétaire d'État à Ottawa. Plusieurs questions ont été abordées dont la possibilité d'obtenir des fonds du fédéral pour la planification physique. On indique alors que les démarches doivent d'abord être faites par la province.

Entre-temps, un architecte a été engagé pour préparer des plans de développement de la Faculté. Selon son rapport, les coûts de construction se chiffrent à 14 358 960 \$. Ceci inclut un centre étudiant, une résidence, un gymnase, un centre théâtral, etc.

Ce qu'il faut faire maintenant, c'est présenter ces chiffres au Facilities Development Committee de l'Université qui déterminera la priorité que va obtenir la demande de la Faculté dans l'ensemble des demandes faites à la U of A. On n'est pas optimiste car, sans l'intervention du Secrétariat d'État, il n'existe pas d'espoir. En février, on apprend que le Facilities Development Committee a accepté les grands principes présentés dans la demande. On peut passer à l'étape suivante, la préparation des plans. Mais, pour ça, il faut un budget.

LA RÉSIDENCE, SOURCE D'INQUIÉTUDES

En décembre, on fait circuler une pétition concernant la résidence. Mais cette pétition n'a pas beaucoup de poids dans le processus qui a pour but de régler la question de la résidence. Une analyse de l'état du bâtiment sera faite à nouveau. Or la préservation en tant que monument historique, au moins de la façade, dépend de la condition du bâtiment.

LES PROGRAMMES D'ÉTUDES

En mai 1989, il est question de créer un programme intégré BEd/BSc. C'est un programme intégré de cinq ans qui permet à l'étudiant de recevoir un BEd et un BSc. L'idée est acceptée en principe. À la même époque, on demande aux secteurs de se pencher sur la question de programmes de maîtrise pour le début de 1990.

LES ADMINISTRATEURS

M. Laurent Godbout est nommé nouveau chef de secteur de COMPAS en mai 1989. Le poste du doyen doit aussi être renouvelé. En février, le vice-recteur de l'Université met sur pied un comité de sélection pour le poste de doyen de la Faculté Saint-Jean.

SUCCÈS ET DIFFICULTÉS À LA BIBLIOTHÈQUE

C'est en 1989 que la Faculté commence la tradition par laquelle elle donne annuellement des livres à la Bibliothèque en l'honneur des diplômés de l'année. C'est aussi en janvier 1989 que le Bureau des Gouverneurs accepte de nommer la salle de la collection spéciale « Salle Durocher ». Une plaque sera commandée pour la porte de la salle et l'ouverture officielle de la collection sera faite en mai lors du Colloque sur l'histoire des Oblats.

Du côté des mauvaises nouvelles, il y a les problèmes de fuites d'eau causées par la tuyauterie en érosion du laboratoire de chimie. De novembre à décembre, les salles de référence et de microformes sont un véritable champ de construction.

ÉTAT DE LA COLLECTION DU CENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

En février 1989, Sylvia Landry, directrice du Centre de documentation pédagogique, fait état de la collection du Centre. Celle-ci contient 35 830 livres catalogués et approximativement 2 000 livres non catalogués. La collection contient aussi un nombre impressionnant de cartes géographiques (120), de films fixes (600), de disques (447), de diapositives (1 026), etc.

NOUVELLES NOMINATIONS À L'ÉDUCATION PERMANENTE

Il y aura plusieurs nouvelles nominations à l'Éducation permanente en 1988-89. Lucien Larose est nommé au poste de directeur à compter du 1^{er} septembre 1988. Jean Johnson est nommé directeur adjoint. En août 1989, Jean Johnson deviendra directeur à son tour.

UNE NOUVELLE BOURSE

Saint-Jean a une nouvelle bourse. À l'occasion du centenaire de leur arrivée dans l'Ouest, les Sœurs de l'Assomption ont offert les fonds nécessaires pour la création d'une nouvelle bourse d'entrée pour les étudiants en éducation de la Faculté. La première bourse sera offerte en 1991.

LA COLLECTE DE FONDS

Dans le domaine de la collecte de fonds, le doyen, Jean Watters et France Gauvin travaillent sur un projet de brochure qui sera présenté au recteur de l'Université pour son accord. Il est possible qu'un nouveau programme sur les dons paritaires soit créé par la province.

NOUVELLE IDÉE : CONFÉRENCE-CAUSERIE ET SPECTACLE

Faisant suite à la série de conférences organisée pour le 10^e anniversaire de la Faculté Saint-Jean, le doyen Bour lance une autre série qui comprendra cette



Le père Georges Durocher,
bibliothécaire

fois non seulement des conférences de personnalités bien connues, mais qui seront suivies d'une causerie faisant appel à la participation du public. De plus, afin de mieux faire connaître les talents de la communauté, on présente un court spectacle artistique. La Faculté Saint-Jean a ainsi présenté des artistes comme le Groupe Élite, Tézé Montcalm (auteure-compositeur-interprète), Josée Lajoie (interprète), Yvon Loiselle (interprète/musicien) et André Roy (comédien).

L'EXPO-SCIENCES, UN DES GRANDS SUCCÈS DE L'ANNÉE

Parmi les succès de l'année, il faut inclure la première Expo-sciences qui a lieu en mars et qui obtient un grand succès. Cette exposition scientifique en français et d'envergure provinciale regroupe des jeunes de la 3^e année jusqu'à l'université. On y retrouve de tout : de la simple expérimentation en énergie cinétique jusqu'à l'opération d'un système d'alarme au laser.

L'Expo-sciences est rendue possible grâce à la collaboration de la Faculté, du Bureau du Québec à Edmonton, du Consulat de France, des Chevaliers de Colomb, de l'ACFA, du Secrétariat d'État, de l'Association des universitaires de la Faculté et de la Librairie le Carrefour. On reconnaît de façon particulière la contribution de Bruno Maranda, professeur en sciences à la Faculté, d'Éric Lavoie, président de l'AUFJSJ, de Daniel Dallaire, étudiant, et de Martine Caron, animatrice culturelle.

La première Expo-sciences
en 1989



L'ACFAS-ALBERTA

En 1989, Bruno Maranda fonde et devient le premier président de l'ACFAS-Alberta (l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences,

section régionale de l'Alberta) dont le siège social est à la Faculté. Le professeur Gratien Allaire en deviendra président en 1991 et le professeur Frank McMahon en 1994. Depuis 1997, la présidence est assurée par le professeur Marc de Montigny.

En 1990, l'Association mettra en place la Journée du Savoir. Le 5^e anniversaire de ce colloque annuel est commémoré par la publication de ses actes, *Le Savoir en tête 1994*, sous la direction du professeur Laurent Godbout. Pendant plusieurs années, l'ACFAS-Alberta offrait un prix à un gagnant de l'Expo-sciences.

1989-1990

LE NOUVEAU RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ

En 1989, la U of A a un nouveau recteur, le professeur Paul Davenport. Les études des 2^e et 3^e cycles font partie de ses priorités. Cela est intéressant pour la Faculté puisque celle-ci se prépare à offrir des programmes de maîtrise.

À LA BIBLIOTHÈQUE LES PROBLÈMES SE FONT SENTIR

Les restrictions budgétaires obligent la Bibliothèque à couper les heures de service de 10 heures par semaine. On perd aussi un demi poste de secrétaire. Et la Faculté ressent le besoin de supplémenter le budget matériel de la Bibliothèque.

Mais de tous les problèmes, c'est celui du manque d'espace qui devient de plus en plus aigu. Pour résoudre en partie le problème, des rayons supplémentaires sont installés dans une salle d'entrepôt au Castelet, ancien presbytère de la paroisse Saint-Thomas mise à la disposition de la Bibliothèque par la Faculté. Beaucoup de livres qui ne sont pas consultés souvent y sont déménagés afin de créer de l'espace pour la collection générale.

LE DÉVELOPPEMENT ET LES RÉNOVATIONS PHYSIQUES

Mais le projet de développement physique de la Faculté n'avance pas vite. En septembre, le doyen mentionne que le projet est entre les mains de l'Université et on attend qu'il soit ajouté à la liste des priorités. Le projet a été discuté à titre d'information avec le Secrétariat d'État et le ministère albertain de l'Éducation supérieure ainsi que lors d'une rencontre du caucus conservateur, alors que le doyen faisait une présentation sur la Faculté en septembre 1989.

Mais on fait tout de même certaines rénovations. On remarque surtout les signes bilingues aux portes de sortie et le nouveau laboratoire de langues. La salle 050 sera aussi rénovée pour inclure trois bureaux pour les professeurs, un grand laboratoire de psychologie, une salle de classe et une salle d'étude pour les résidents.



Un geste qui parle d'avenir

Et pour embellir les espaces verts, Paul Ledet, ancien professeur et étudiant de Saint-Jean, fera les démarches nécessaires pour que la Faculté ait un des rosiers de la famille Bugnet. De plus les finissants de l'année offriront un arbre pour les terrains de la Faculté. Pour Saint-Jean, c'est un geste qui parle d'avenir.

LA RETRAITE ACADÉMIQUE

Saint-Jean organise une retraite académique pour le mois de mai. Son but est de déterminer s'il existe un consensus face aux directions que la Faculté veut prendre dans l'avenir. Ce consensus pourrait être sous forme de recommandations.

L'ÉTUDE SHAPSON ET DAY

Depuis plusieurs années, le domaine de la préparation des maîtres est une des forces de la Faculté. L'excellence de ses programmes est reconnue lorsqu'en octobre 1989, Simon Fraser University indique à la Faculté qu'elle désire l'inclure dans un projet de recherche sur la formation des maîtres en immersion. Les chercheurs impliqués sont Stan Shapson et Elaine Day. La recherche est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

QUELQUES STATISTIQUES

En 1989-90, il y a 545 étudiants d'inscrits à Saint-Jean. C'est une augmentation minime comparée aux deux dernières années. La répartition des étudiants à temps plein et à temps partiel dans les trois programmes se fait ainsi : le programme des Arts - 136 étudiants, le programme d'Éducation - 348 étudiants et le programme des Sciences - 44 étudiants. Il y a aussi bon nombre de visiteurs et d'étudiants spéciaux.

LA DEUXIÈME EXPO-SCIENCES

Un des grands événements de l'année est la tenue de la deuxième Expo-sciences en avril 1990 et on félicite les organisateurs. Déjà l'Expo-sciences a pris une ampleur considérable et amène plusieurs visiteurs à la Faculté. On suggère aussi d'organiser une Expo-arts dans le même genre.

LA CHORALE RENAÎT

On dit qu'il y a presque toujours eu une chorale à Saint-Jean. Malheureusement elle n'existait plus depuis 1982. Elle sera relancée en septembre 1989 par Michel Landry.

LE THÉÂTRE

Le Théâtre à la Carte gagne le « Prix du festival » pour son spectacle *Sinfonietta* de Jean Tardieu au Festival Stage One à Edmonton. La mise en scène est de Sylvie Nicolas.

1990-1991

LES INSCRIPTIONS ET LE RECRUTEMENT

En 1990-91, il y a 579 étudiants d'inscrits à la Faculté Saint-Jean. C'est une augmentation de 6 % à 7 %. On remarque aussi une augmentation du nombre d'étudiants provenant des écoles d'immersion. En matière de recrutement, des efforts spéciaux seront faits du côté des francophones puisqu'il y a plus d'étudiants de langue maternelle anglaise (310) que d'étudiants de langue maternelle française (241). Ainsi, lors du premier semestre, Saint-Jean compte visiter un plus grand nombre de Cégeps afin d'augmenter le nombre d'étudiants en provenance du Québec.

LA QUESTION DU CONTINGENTEMENT

Le 21 septembre, le recteur Davenport est en visite à la Faculté et on profite de l'occasion pour lui parler de la question du contingentement. Il répondra que le Conseil d'administration a pris la décision de plafonner les inscriptions à l'Université à partir de septembre 1990.

On lui rappelle alors que Saint-Jean est la seule institution à l'Ouest de Winnipeg qui répond aux besoins des francophones et des francophiles. Elle a donc une mission spéciale.

Bien qu'elle résiste à l'idée du contingentement, la Faculté est inquiète. Saint-Jean sera peut-être tout de même forcée de continger, faute de ressources, suite aux coupures imposées par l'Université et le Secrétariat d'État.

LES MAUVAISES NOUVELLES DE L'ANNÉE

Cette année, l'Université a changé de langage. On ne parle plus de taxes, on parle plutôt de réductions. Mais les résultats sont les mêmes : en 1991-92, le budget reçu de l'Université sera réduit d'environ 2 %.

En novembre, on apprend qu'il y a gel complet des postes vacants à l'Université et cela comprend les postes vacants à Saint-Jean. Heureusement, en janvier 1991, Saint-Jean reçoit la permission d'annoncer deux des trois postes vacants, sous réserve d'approbation budgétaire. En dépit de cette bonne nouvelle cependant, on est inquiet pour 1992-93 et les craintes sont confirmées car, en avril, la Faculté doit supprimer un poste dans le personnel d'appui.

LES RETRAITES ACADÉMIQUES ET ADMINISTRATIVES

En mai, il y a une retraite académique et le personnel en arrive à 22 recommandations. La retraite de l'Exécutif qui a lieu en avril de l'année suivante sera moins une occasion de prendre des décisions qu'une rencontre pour permettre aux membres de discuter librement de différents sujets qui touchent la Faculté.

QUELQUES CHANGEMENTS DANS LA STRUCTURE ADMINISTRATIVE

On prévoit transformer la structure administrative de la Faculté en remplaçant les trois secteurs par deux divisions : Arts et Sciences, et Éducation. On pourrait alors ajouter un second vice-doyen et répartir les tâches en fonction des capacités de chacun.

Il y aura aussi d'autres nominations pendant l'année. En mars 1991, Gratién Allaire est nommé au poste de directeur des Études canadiennes de la U of A. Yvette Mahé le remplacera à la direction de l'Institut de recherche. En 1992, elle sera remplacée à son tour par Claude Couture qui sera lui-même remplacé par Gilles Cadrin en 1994. On apprend aussi que le doyen Bour a été nommé pour un deuxième terme.

En avril, le doyen informe les membres de la Faculté qu'il vient de recevoir l'approbation officielle du vice-recteur pour la création d'un poste de vice-doyen en Éducation et que Claudette Tardif a accepté le poste pour une période de deux ans. Albert La France occupera le poste de vice-doyen en Arts et Sciences. On profite de l'occasion pour souligner le travail et le dévouement du professeur Edward Blackburn, vice-doyen depuis juin 1981.

LA MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

En novembre 1990, COMPED présente son document de travail sur la maîtrise en sciences de l'éducation. La proposition a été préparée par un comité spécial présidé par la professeure Claudette Tardif qui aura aussi la responsabilité de défendre le projet devant les nombreux comités de l'Université. Le programme a été créé pour tenir compte de plusieurs choses : le caractère unique de la Faculté et les intérêts des chercheurs de Saint-Jean dans les domaines de la langue, du bilinguisme et de la culture. La Faculté approuvera le programme de maîtrise en sciences de l'éducation le 30 novembre 1990.

Mais ce n'est que le début des démarches. Le nouveau programme de maîtrise doit suivre le processus habituel d'approbation des nouveaux programmes. Et puis il y a la question des ressources. Lors de sa visite à la Faculté en septembre 1990, le recteur indique que l'obtention de nouveaux postes sera difficile, car il n'y aura aucun changement dans le nombre total de postes à l'Université pour les trois ou quatre prochaines années.

LE CENTRE D'AIDE EN FRANÇAIS

En novembre 1990, le doyen indique qu'il a passé une journée au Centre d'aide en français du Collège du Bois-de-Boulogne et que, par la suite, Gilles Cadrin a participé à une conférence sur le sujet. On veut faire avancer ce dossier.

À LA BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque aussi souffre de compressions budgétaires. Après avoir réussi durant les années 80 à augmenter le personnel de 3 à 8,5 postes, la Bibliothèque se retrouve avec 6 postes seulement pour envisager la décennie 90, l'ère de l'explosion de l'information et de l'information électronique.

Et puis d'autres questions se posent. Par exemple, on discute toujours la possibilité d'intégration du Centre de documentation pédagogique à la Bibliothèque. Il y a aussi le problème du manque d'espace. Au cours de l'été, on est obligé de déménager, encore une fois, au-delà de 8 000 documents dans la salle d'entrepôt du Castelet.

LES RÉNOVATIONS PHYSIQUES

Selon le recteur de l'Université, il existe deux problèmes à la Faculté en ce qui a trait au manque d'espace et au développement physique éventuel : la résidence et le bâtiment académique. L'Université a appuyé la demande de la Faculté et espère obtenir les fonds du fédéral pour rénover et développer le bâtiment académique. En ce qui concerne la résidence, le vice-recteur a fait une demande de fonds à l'Éducation supérieure pour des rénovations à la résidence, laquelle pourrait être transformée en bâtiment académique.

LA JOURNÉE DU SAVOIR

En avril, l'ACFAS-Alberta et l'Institut de recherche de la Faculté organisent une journée de la science qui porte le nom de Journée du Savoir.

AU THÉÂTRE

En novembre, le Théâtre à la Carte, en collaboration avec le Théâtre français d'Edmonton, présente *Autour de Prévert*, montage de textes d'après l'œuvre de Jacques Prévert et mise en scène par Doris-Michel Montpetit, pièce qui est mise en nomination pour le Sterling Award - production amateur.

EN MÉMOIRE D'UN COLLÈGUE

En janvier 1991, le bureau du doyen a fait les démarches nécessaires pour créer le fonds commémoratif Laurence-Fedigan. Professeur en humanités à la Faculté Saint-Jean, Laurence Fedigan est décédé tragiquement d'un accident d'auto le 22 décembre 1990.



Les professeurs Laurence Fedigan
et Gratien Allaire

INSCRIPTIONS ET RECRUTEMENT

En 1991-92, il y a 599 étudiants d'inscrits à la Faculté. C'est une augmentation de 3,6 %. De ce nombre, 137 étudiants sont inscrits dans le programme des Arts, 387 en Éducation et 56 dans le programme de Sciences.

En ce qui a trait au recrutement, Elmire Belhumeur, responsable du recrutement, explique qu'elle compte prendre sa retraite prochainement. En mars 1992, Sylvain Julien, un diplômé de la Faculté, est nommé au poste d'agent de recrutement. Il sera lui-même remplacé par Bernard Pomerleau.

L'ÉTERNELLE QUESTION DU CONTINGENTEMENT

En janvier 1992, la question de contingentement revient encore sur le tapis. Le nouveau vice-recteur revient à la charge et demande que la Faculté soumette le nombre maximum d'inscriptions prévues pour l'année 1994-95. Que doit-on répondre : 650 étudiants, 750 étudiants?

LA MOYENNE D'ADMISSION À L'UNIVERSITÉ

En 1991-92, l'Université étudie la possibilité de proposer une moyenne d'admission entre 65 % et 70 % et de se réserver la possibilité de couper à 68 % en se basant sur les nombres. Certains membres croient que la Faculté a déjà une bonne politique d'admission. En janvier, la question ne se pose plus puisque l'Université va standardiser la moyenne d'entrée à 65 %.

Mais à Saint-Jean, la moyenne ne sera pas le seul critère d'admission : tous les candidats devront aussi posséder une connaissance adéquate du français oral et écrit pour être admis à la Faculté, cette compétence pouvant être démontrée de plusieurs manières. Ces changements sont une façon de répondre à des préoccupations datant de plusieurs années en ce qui concerne la compétence de certains étudiants à l'entrée.

ENCORE ET TOUJOURS DES COUPURES BUDGÉTAIRES

On a l'habitude maintenant. On sait qu'il faut s'attendre à des coupures. Tel que prévu, en mars, le vice-recteur de l'Université informe le doyen du fait que la Faculté va subir une coupure de 2,5 % de son budget de base. Malheureusement, ces coupures affecteront surtout le personnel.

LA MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION
AVANCE LENTEMENT

En janvier, Saint-Jean reçoit des nouvelles au sujet de sa proposition de maîtrise en sciences de l'éducation soumise en décembre 1990. On sait qu'un comité *ad hoc* avait alors été créé par l'Université pour étudier le projet. En

juillet 1991, le projet a été envoyé à deux institutions (Ottawa et Moncton) pour évaluation externe. Aux dernières nouvelles, les évaluations externes sont positives et on espère que le projet sera présenté au Conseil de la Faculty of Graduate Studies en février.

L'ÉDUCATION PERMANENTE

En 1992, l'Éducation permanente en est à sa 10^e année d'existence. En juin, le directeur, Jean Johnson, propose que le centre soit renommé Centre éducatif communautaire de l'Alberta. Il profite de l'occasion pour indiquer que l'Éducation permanente vit présentement un processus d'évolution. Selon le directeur Johnson, ce qu'il faut chercher à créer c'est un centre éducatif communautaire, un organisme indépendant de la Faculté sur le plan du financement et tourné vers l'enseignement postsecondaire au collégial.

À LA BIBLIOTHÈQUE, ON PARTAGE

La Bibliothèque vit aussi des développements intéressants. De plus en plus, on met l'accent sur l'accès à l'information et le partage des ressources entre bibliothèques plutôt que sur le rôle traditionnel de posséder tous les ouvrages dans des domaines particuliers. Des ententes ont été négociées avec le regroupement de bibliothèques francophones universitaires et collégiales, et avec l'Institut canadien de l'information scientifique et technique. Ces ententes permettent des emprunts gratuits entre bibliothèques et des privilèges d'accès et d'emprunts réciproques entre les institutions membres.

QUELQUES GRANDES OCCASIONS PENDANT L'ANNÉE

L'Expo-sciences aura lieu en mars 1992. Elle doit son succès au travail de plus de 75 bénévoles. Westcast, la rencontre annuelle des facultés d'éducation de l'Ouest canadien a lieu à Edmonton. Lucille Mandin et Claudette Tardif sont membres du comité organisateur. On remarque aussi l'excellente participation des étudiants de la Faculté. Et la Journée du savoir a lieu le 13 avril, organisée par l'ACFAS-Alberta et l'Institut de recherche.

1992-1993

LA FACULTÉ VA RECEVOIR DES FONDS IMPORTANTS DU FÉDÉRAL

Les nouvelles qui viennent du gouvernement fédéral sont excellentes : celui-ci semble avoir décidé d'appuyer, au cours des six prochaines années, différents domaines dont celui des installations. Bien qu'aux dernières nouvelles les montants exacts qui seraient remis restent toujours un mystère, on prévoit qu'il soit question de sommes considérables.

IL FAUT FAIRE PLUS AVEC MOINS

En ce qui concerne le budget de base en provenance de l'Université, cette année encore, le message de l'Université est évident : il y aura des réductions. Saint-Jean doit donc continuer à plaider sa cause auprès de l'administration centrale de l'Université. La visite du vice-recteur prévue pour le 18 septembre est donc une occasion de présenter les besoins de Saint-Jean.

Oui, la Faculté a sa place dans le futur, dit le vice-recteur. Elle est unique et spéciale dans l'Ouest canadien et sa raison d'être est bien comprise. Mais elle ne sera pas exempte de difficultés. Lorsqu'on lui demande si la Faculté recevra un appui financier pour mettre en place son programme de maîtrise en sciences de l'éducation quand il sera accepté, le vice-recteur répond qu'il faut faire plus avec les mêmes ressources. Couper ailleurs, dit-il.

C'EST UN RECORD

En 1992-93, la Faculté atteint le chiffre le plus élevé de son histoire dans le domaine des inscriptions : 609 étudiants ont choisi de compléter leurs études à Saint-Jean. C'est une augmentation de 1,5 %. De ce nombre, il faut compter 195 nouveaux étudiants. Il y a 130 étudiants inscrits dans le programme des Arts; 413 étudiants sont inscrits en Éducation et 51 sont inscrits dans le programme de Sciences.

L'IMPORTANCE DES SCIENCES À SAINT-JEAN

L'administration centrale de l'Université pose souvent la question sur l'importance des Sciences à la Faculté. Il ne suffit peut-être pas de dire une fois par an que c'est important. Il faudrait dire plus souvent et probablement plus énergiquement que les Sciences font partie de la mission de la Faculté.

UN BA SPÉCIALISÉ EN ÉTUDES CANADIENNES

La section des Arts met sur pied un BA spécialisé en études canadiennes. Le programme permet une étude plus poussée de sujets relatifs au Canada. Ce nouveau programme sera accepté au Conseil de la Faculté en août 1992.

Mais, contrairement à ce qui était prévu, le programme sera considéré par l'Université comme un nouveau programme et devra, pour approbation, passer par les voies habituelles : Academic Development Committee, Programme Planning Committee et General Faculties Council. On espère qu'en dépit de tout cela le nouveau BA sera offert dès septembre 1993.

LA DIVISION ÉDUCATION

Sous la direction de Lucille Mandin, la division Éducation prépare des changements au programme dans cinq domaines particuliers : un contact plus tôt

avec la réalité de la profession, la cohérence des cours, l'accent sur les habiletés techniques d'enseignement, des cours de 1.5 crédits et un stage pratique raccourci.

On propose aussi que les étudiants qui désirent s'inscrire au programme menant au baccalauréat en éducation soient admis à une année pré-éducation, après laquelle ils devront faire une demande d'admission au programme de BEd. L'admission dépendra de la réussite des cours de français de première année et de la réussite du test d'admission aux stages.

Un des projets de la division Éducation, en marche depuis un certain temps, devient réalité en mars 1993 : le Joint Practicum Committee est remplacé par le Comité de la Pratique de l'enseignement. Créé en 1984, le Joint Practicum Committee est un comité consultatif conjoint de la Faculty of Education et de la Faculté Saint-Jean. L'autorisation a été obtenue de l'ATA pour établir, à la Faculté, un comité distinct qui pourra se pencher sur les questions qui préoccupent particulièrement la division Éducation.

LE PROGRAMME DE MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

En août 1992, on apprend que la maîtrise en sciences de l'éducation a été approuvée par l'Exécutif du General Faculties Council. C'est une étape de plus dans le long parcours que doit faire le projet. En novembre, le Bureau des Gouverneurs approuve enfin le programme de maîtrise de Saint-Jean. Mais l'approbation est sujette au financement externe.



Les premiers étudiants de la maîtrise en sciences de l'éducation et le professeur François McMahon



Le Centre d'aide de la
Faculté Saint-Jean

LE CENTRE D'AIDE

Le Centre d'aide en français est un projet que l'on prépare depuis un certain temps et qui sera mis en opération à compter de septembre 1992. En janvier 1993, on rapporte que le centre fonctionne très bien. Les gens du Centre d'aide rencontrent en moyenne une vingtaine d'étudiants par semaine et ils rejoignent près de 70 étudiants différents dont certains sur une base régulière.

L'ÉDUCATION PERMANENTE CHANGE DE NOM

En août 1992, le Conseil accepte le changement de nom proposé par l'Éducation permanente. Dorénavant, le centre sera connu sous le nom de Centre éducatif communautaire de l'Alberta (CÉCA). Le directeur du centre indique alors que le changement de nom sera suivi d'ici quelque temps d'autres propositions sur la réorientation de l'éducation permanente.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

En décembre 1992, on apprend que Sylvia Landry a démissionné de la Faculté. Elle était responsable de la création, du développement et du fonctionnement du Centre de documentation depuis 1977. Son poste sera par la suite supprimé à cause des restrictions budgétaires.

Le comité créé pour étudier la question et revoir le mandat du Centre de documentation propose l'intégration du Centre au réseau des bibliothèques, et ce, dès le 1^{er} avril 1993. L'entente préparée, dit-on, protège le caractère unique du Centre ainsi que sa collection spéciale et sa clientèle. Une cérémonie officielle aura lieu en novembre pour marquer l'événement.

LE BULLETIN *Nouvelles de Saint-Jean*

En 1992, Jean-Antoine Bour met en place un moyen de diffusion de l'information. Il s'agit du petit bulletin *Nouvelles de Saint-Jean*. La rédactrice est France Gauvin et le bulletin a un tirage de plus de 1 800 copies qui sont distribuées aux anciens et aux amis de la Faculté.

1993-1994

LA SITUATION FINANCIÈRE EST SI DIFFICILE

En 1993-94, la situation financière de l'Université devient encore plus pénible. En septembre, l'administration centrale de l'Université parle de coupures verticales, ce qui pourrait signifier la perte de départements et d'unités et l'on parle de coupures budgétaires de l'ordre de 15 % durant les trois prochaines années. En novembre, l'administration centrale de l'Université demande à la Faculté de faire des coupures de 12 %, c'est-à-dire de 300 000 \$ sur une période de 3 ans : 5 % la première année, 5 % la deuxième année et 2 % la dernière année. Cela

représente des coupures dans le vif et des postes perdus, à la fois du côté du personnel enseignant et du personnel d'appui. À Saint-Jean, il y aura une réunion spéciale du corps professoral le 10 décembre; on espère en arriver à une stratégie cohérente concernant les budgets de 1993 à 1996.

LES RÉNOVATIONS PHYSIQUES, ENFIN DE BONNES NOUVELLES

Cependant, la joie règne à Saint-Jean en ce qui concerne les projets de construction et de rénovations. Un montant de six millions de dollars a été octroyé à la Faculté pour la construction et la rénovation de l'édifice.

Les fonds reçus suite à une entente spéciale avec le gouvernement fédéral serviront en grande partie à la rénovation de la Bibliothèque. Les locaux du Centre de documentation pédagogique retourneront à leur usage original : sportif. Pour ce qui est des rénovations, il faudra essayer d'être très conservateur.

IL FAUT SAUVER LA RÉSIDENCE

En ce qui concerne la résidence, cependant, les inquiétudes augmentent. Un comité qui se nomme « Les copains de la résidence » est à s'organiser pour sauver l'édifice. Les représentants du Secrétariat d'État suggèrent que l'on prépare une demande de fonds spéciale pour la rénovation de la résidence.

LES NOMBRES : QUE NOUS RÉSERVE L'AVENIR?

On se souviendra que c'est la question des nombres qui a, en grande partie, motivé le projet de rénovations. Or en 1993-94, et pour la première fois depuis 1963, le nombre d'étudiants inscrits à Saint-Jean diminue. En 1993-94, il y a 583 étudiants à la Faculté Saint-Jean. Bien qu'elle ne soit pas tellement importante, la diminution est suffisamment forte pour qu'on s'en préoccupe et que l'administration de Saint-Jean décide de surveiller la situation de très près.

Entre-temps, il faut chercher les moyens d'empêcher le phénomène de se reproduire. Ainsi, dans l'immédiat, on demande à Bernard Pomerleau, responsable du recrutement, d'inclure dans ses visites certaines écoles de l'Alberta reconnues pour leur programme de français langue seconde.

À LA BIBLIOTHÈQUE ET AU CENTRE DE DOCUMENTATION

En septembre, le projet de rétroconversion des fiches au catalogue conventionnel à des fiches lisibles par machine est terminé. Les écrans du module direct du catalogue en ligne, le GATE, sont aussi traduits en français. Plusieurs ordinateurs sont ajoutés afin de donner accès au catalogue en ligne. Les deux fichiers conventionnels sont finalement retirés de la salle de référence marquant la fin d'une époque à la Bibliothèque.

En novembre 1993, une cérémonie officielle a lieu pour marquer l'intégration du Centre de documentation pédagogique à la Bibliothèque, le

1^{er} avril 1993. On profite aussi de cette cérémonie officielle pour souligner le 10^e anniversaire de l'intégration de la Bibliothèque au réseau de U of A.

Tout au long de l'année, on travaille à harmoniser le fonctionnement de la Bibliothèque et celui du Centre de documentation. Mais seule une nouvelle bibliothèque rendra possible l'intégration physique de la Bibliothèque et du Centre de documentation. Et on peut enfin y croire car la planification de la nouvelle bibliothèque a commencé en avril 1994. Tout au long de l'été, on prépare le déménagement éventuel.

DE NOUVEAUX ADMINISTRATEURS

Il faut aussi noter un changement sur le plan de l'administration. En mars 1994, la professeure Yvette d'Entremont devient responsable de la division Éducation. Elle remplace la professeure Lucille Mandin responsable depuis 1991. Le professeur Claude Couture est responsable des Arts. En septembre, on annonce aussi que M^{me} Agathe Gaulin a été engagée en tant que coordonnatrice des services d'éducation permanente du CÉCA.

AU CÉCA

Depuis plusieurs années, la Faculté est accréditée par le Conseil des ministres d'Éducation du Canada pour offrir un programme de bourses d'études de langues secondes. En mars, Agathe Gaulin explique que Saint-Jean va offrir un programme à Matane avec des cours donnés par nos professeurs à quelques 150 étudiants.

UNE NOUVELLE BOURSE

En octobre, on apprend qu'une nouvelle bourse sera bientôt créée. M. Ernest Côté, un des fils du Sénateur Jean Léon Côté, a remis un chèque de 10 000 \$ à la Faculté pour la création d'une bourse qui sera attribuée à un francophone qui fréquente une des trois écoles françaises de la province.

UN SERVICE DE COUNSELLING POUR NOS ÉTUDIANTS

À compter de novembre, les étudiants auront accès à un service de counselling rendu possible grâce à un accord entre la Faculté et Student Counselling Services. La responsable est M^{me} France Savard. On profite alors de l'occasion pour remercier la professeure Florence Gobeil-Dwyer qui, par le passé, a travaillé avec un très grand nombre d'étudiants et cela de façon bénévole.

À LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU DOYEN

En mars, le doyen Bour informe les membres de la Faculté qu'un comité de sélection pour le nouveau doyen à Saint-Jean est mis en place par le vice-recteur académique. En effet, l'année 1994-95 sera la dernière année du mandat du doyen Bour.

LA BAISSÉ DES INSCRIPTIONS ET LE RECRUTEMENT

En 1994-95, il y a 532 étudiants d'inscrits à la Faculté. C'est la deuxième année de suite que les inscriptions diminuent. La Faculté Saint-Jean n'est pas seule à vivre cette réalité. Les statistiques indiquent qu'il y a aussi eu baisse des inscriptions pour l'ensemble de l'Université. Selon Bernard Pomerleau, responsable du recrutement depuis deux ans, les inscriptions dans les cours d'immersion ont aussi accusé une baisse de 1 500 étudiants et les enseignants sont inquiets.

DE LA GRANDE VISITE

En 1994-95, l'administration centrale de l'Université visite beaucoup la Faculté. Martha Piper, vice-recteure à la recherche, rencontre l'Exécutif en août 1994. En septembre, le recteur intérimaire McDonald indique qu'il est prêt à visiter la Faculté. Roger Smith, le vice-recteur académique, est de passage en mars. Le vendredi 13 janvier 1995, la Faculté reçoit le Bureau des Gouverneurs de l'Université. En fonction depuis le 20 janvier, le nouveau recteur Rod Fraser sera à la Faculté le 3 février 1995.

COLLOQUES ET SÉMINAIRE D'ÉTÉ

D'autres visiteurs sont de passage à Saint-Jean en 1994-95. Du 31 juillet au 19 août, la Faculté a accueilli vingt boursiers de différentes provinces canadiennes qui ont participé au Séminaire d'été de la francophonie canadienne parrainé par le Regroupement des universités francophones hors Québec et organisé par Claudette Tardif. Huit chercheurs de la Faculté et quelques membres de la communauté ont fait partie d'un colloque tenu à l'intérieur du séminaire. Une fois de plus, le colloque du CEFÇO aura lieu à la Faculté. La rencontre est prévue du 27 au 29 octobre 1994. Les actes seront publiés sous le titre *Les pratiques culturelles au Canada français*.

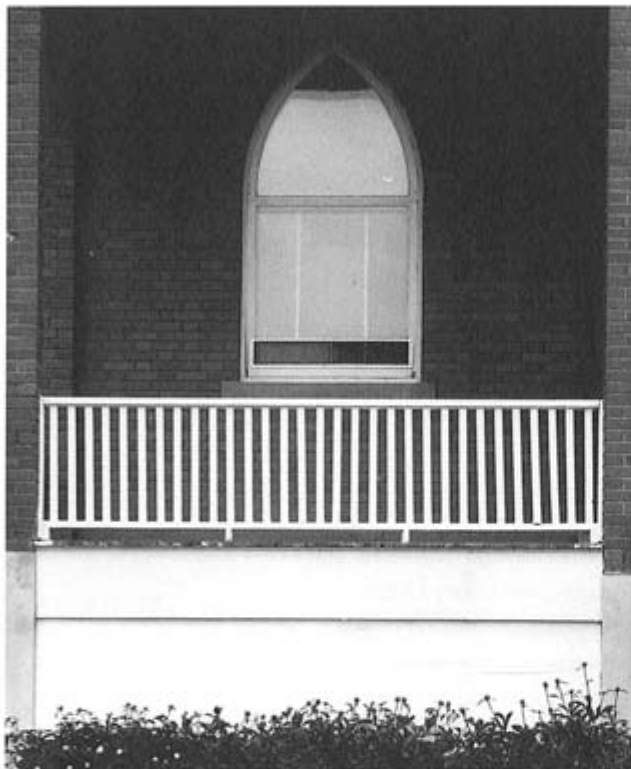
En mars 1995, l'association des étudiants, l'AUFJSJ, accueille le regroupement des Associations francophones des étudiants d'universités. Ce regroupement est composé de vingt-quatre associations d'étudiants.

LE PROJET DE CONSTRUCTION ET DE RÉNOVATIONS AVANCE

En ce qui concerne la construction de la nouvelle bibliothèque et les rénovations, les choses vont bon train. La priorité numéro un demeure le déménagement de la bibliothèque dans un espace totalement rénové anciennement occupé par des cuisines. Les autres priorités seront difficiles à établir étant donné que les fonds sont limités.

Les architectes ont été choisis en août. Il s'agit de Barr Ryder Architects and Planners. En octobre, on distribue une copie des derniers plans. Les déci-

sions doivent se faire assez rapidement afin de pouvoir rencontrer les échéanciers : le plan final doit être prêt le 21 décembre. Lorsque les coûts auront été établis, on pourra décider des priorités. Les appels d'offres seront faits en mai ou juin 1995.



La résidence : que faire, que faire?

LA RÉSIDENCE : QUE FAIRE, QUE FAIRE?

Mais du côté de la résidence les choses vont moins bien. On se souvient qu'en 1992, un groupe de travail de l'Université recommandait la fermeture de l'édifice de la résidence. En collaboration avec le bureau du doyen, les Copains de la résidence lancent une campagne de financement pour sauver l'édifice. Il s'agit maintenant de mettre en place un comité spécial formé de représentants des Copains de la résidence, du corps professoral et de représentants de la communauté francophone. Ce comité se chargera de trouver des solutions et de préparer une demande de financement.

UNE PATINOIRE À SAINT-JEAN COMME DANS LE TEMPS

En septembre, on apprend qu'un comité de travail a été formé pour étudier des possibilités d'octroi pour la construction d'une patinoire à Saint-Jean. Le comité comprend des représentants du corps étudiant, du corps professoral et des membres de la communauté francophone.

LE BUDGET ET LE NOUVEAU POSTE

En matière de budget, la situation demeure difficile. La Faculté doit proposer un plan d'action face aux coupures en 1995-96 qui sont de l'ordre de 5 %. Mais au moins les postes ne sont pas en état de gel. En 1994, la Faculté est autorisée à remplir le poste en Sciences lequel deviendra vacant à la fin de l'année académique 1994-1995 alors que le professeur Dollard Desmarais prendra sa retraite. Pour appuyer notre programme de Sciences, il est entendu de faire de la publicité pour un poste en physique/mathématiques.

LES PROGRAMMES D'ÉTUDES

En ce qui a trait aux programmes offerts, deux faits méritent une attention particulière. D'abord, il faut noter que les changements aux conditions d'admission au BEd ont été approuvés par le General Faculties Council. Ainsi, à

compter de septembre 1995, il faudra avoir fait une première année de BA ou de BSc avant de pouvoir être admis dans le programme du BEd.

Deuxièmement, il faut aussi souligner qu'un nouveau programme de BA est adopté par le Conseil de la Faculté le 5 mai 1995. Ce programme a pour but de limiter et de préciser le nombre de concentrations offertes à Saint-Jean. Les responsables du nouveau programme ont trouvé qu'il serait important de développer quelques domaines d'excellence plutôt que de chercher à tout faire et cela avec des ressources réduites. Cependant, le programme proposé en mai 1995 soulève bon nombre d'objections de la Faculty of Arts et doit être retravaillé au complet. Une nouvelle version est présentée au Conseil en mai 1996 et la version finale est soumise à la U of A à l'automne 1996.

DE NOUVEAUX ADMINISTRATEURS

Il y a aussi quelques changements à l'égard des postes administratifs. Au conseil du mois d'août 1994, le doyen indique que Roger Parent a accepté la responsabilité de l'équipe de Français. Claude Denis s'occupe des Arts et Marina de Rementeria a été nommée responsable du Centre d'aide.

LES GENS SOURIENT À LA BIBLIOTHÈQUE

Les nouvelles sont bonnes du côté budget pour la Bibliothèque. L'administration du réseau accepte la recommandation de la Bibliothèque de lui accorder 1,75 % de ses fonds comme budget de base pour le matériel, ce qui permettra à la Bibliothèque de profiter automatiquement des augmentations accordées chaque année par le Bureau des Gouverneurs au lieu d'avoir à demander et à justifier à tous les ans des montants supplémentaires pour combattre l'inflation. Le budget de base augmente alors de 24 %.

En 1994-95, la Faculté décide que la collection de l'Institut de recherche sera logée à la Bibliothèque. Dans sa planification de la nouvelle Salle Durocher, le personnel n'avait pas prévu l'espace nécessaire pour loger cette collection. En mai, on doit donc entreprendre un gros projet de vérification de la collection spéciale et de la collection des Oblats afin de les réduire pour créer de l'espace pour la collection de l'Institut.

LE BUT DU CÉCA

En août 1994, Agathe Gaulin propose de nouvelles structures pour le CÉCA. Le but du Centre éducatif communautaire de l'Alberta est de répondre aux besoins d'éducation permanente des francophones de l'Alberta, aux besoins de formation linguistique en français en Alberta et de respecter les principes andragogiques qui exigent une participation active des apprenants à toutes les étapes de la formation. Les nouvelles structures proposées seront acceptées par le Conseil de la Faculté le 30 août 1994.

UNE BOURSE POUR LES ÉTUDIANTS EN SCIENCES

En septembre, le professeur Dennis Gignac explique à l'Exécutif qu'une bourse Expo-sciences/AUFSJ est offerte depuis deux ans à un étudiant inscrit en première année de Sciences à temps plein à la Faculté Saint-Jean. Étant donné le succès de cette bourse, il est proposé d'établir une nouvelle bourse, destinée cette fois aux étudiants de deuxième année en Sciences. La bourse est acceptée en janvier 1995.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'année 1994-95 marque la fin du mandat du doyen Bour. Il aura été doyen de la Faculté Saint-Jean de 1985 à 1995. Dix ans de vie et d'histoire, dix ans de projets et de luttes pour préserver le caractère unique de Saint-Jean. Que de travail, que de dévouement.

LE MANDAT DE LA DOYENNE CLAUDETTE TARDIF

Depuis le 1^{er} juillet 1995, j'occupe le poste de doyenne avec fierté. Je suis fière de notre institution, fière du personnel, fière de notre passé, fière de nos accomplissements. J'ai confiance dans notre avenir malgré les diverses intempéries qui ont pu nous secouer. L'avenir de la Faculté Saint-Jean est entre nos mains. Par nos discours et nos actions, nous pouvons orienter notre trajet. Ma vision de la Faculté dépend en grande partie de la vôtre. J'ai besoin de vos idées, de votre énergie et de votre engagement à la mission et aux objectifs de la Faculté. Par l'ensemble de nos efforts, la Faculté Saint-Jean deviendra le lieu privilégié pour l'éducation universitaire des francophones et francophiles de l'Ouest, et un des grands centres d'excellence universitaire pour la collectivité étudiante francophone et francophile nationale et internationale. Devenir le choix par excellence, voilà notre défi, notre slogan, dans les années à venir.

(EXTRAIT D'UN DISCOURS PRONONCÉ AU PERSONNEL
DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN AU DÉBUT DE L'ANNÉE
UNIVERSITAIRE 1995.)



La professeure Claudette Tardif, PhD • Doyenne de la Faculté Saint-Jean depuis 1995

CLAUDETTE TARDIF EST NOMMÉE DOYENNE DE LA FACULTÉ EN 1995. Originaire de l'Alberta, elle est aussi une ancienne étudiante de Saint-Jean. Elle détient un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat en éducation de la U of A. Avant d'être nommée doyenne, elle a enseigné pendant plusieurs années dans les écoles secondaires puis à la Faculty of Education de la U of A et, à compter de 1978, à la Faculté Saint-Jean. Elle a aussi été chef du secteur de pédagogie de 1980 à 1987 et vice-doyenne (Éducation) de 1991 à 1995.

Au moment de la préparation du présent document, la doyenne Tardif complète la deuxième année de son mandat. Mais quels ont été les grands moments et les événements les plus importants de la première année? Et qu'est-ce qui semble se dessiner en cette deuxième année et pour l'avenir?

1995-1996

LE VENT DANS LES VOILES

Un des premiers gestes de la doyenne Tardif est de présenter ses priorités : assurer une présence dans le milieu, être ouvert, être flexible dans nos façons de faire, bien communiquer avec nos clients, travailler en équipe. Pour faire ressortir l'importance qu'elle accorde au changement, elle lance le thème de l'année : « Le vent dans les voiles ». L'année 1995-96 marque un nouveau départ, d'autres défis, d'autres projets, le tout étant bien détaillé dans un plan stratégique de trois ans ayant pour but le développement interne et externe de la Faculté qui vise à devenir le choix par excellence pour les francophones et les francophiles de tout le pays.

L'ÉQUIPE ADMINISTRATIVE DE LA FACULTÉ

Les deux positions de vice-doyens sont transformées de manière à ce qu'il y ait maintenant un vice-doyen aux affaires académiques responsable des divisions Arts, Sciences et Éducation et un vice-doyen au développement, responsable du recrutement, des relations publiques, de l'Amicale et des collectes de fonds. Le professeur John Boeglin est nommé vice-doyen aux affaires académiques et le professeur François McMahon est nommé vice-doyen au développement. Wette Mahé sera nommée coordonnatrice du programme de maîtrise en sciences de l'éducation.

COMMENT L'ADMINISTRATION DE L'UNIVERSITÉ PERÇOIT-ELLE LA FACULTÉ?

En septembre, la nouvelle doyenne rencontre l'administration centrale de l'Université. Ce qui retient le plus l'attention des administrateurs, c'est la vision de la Faculté à titre de lieu privilégié pour les francophones et les francophiles, sur les plans national et international.

LES COUPURES BUDGÉTAIRES

En 1996-97, la Faculté devait subir des coupures de l'ordre de 3,5 %. Mais, à cause d'une baisse importante dans les inscriptions, la coupure est de 5 %. À la réunion du Conseil de la Faculté en mai, la doyenne annonce les coupures budgétaires qui ont été effectuées afin de rencontrer la taxe imposée par l'administration centrale. Les effets vont surtout se faire sentir au niveau du personnel d'appui. Et, suite à la retraite de M^{me} Monique St-Cyr, le poste du Academic Personnel Officer est aboli.

LES INSCRIPTIONS SONT EN BAISSE

En 1995-96, ce sont les inscriptions qui préoccupent le plus la Faculté. Les inscriptions dans les programmes réguliers ont diminué sensiblement. Les statistiques indiquent qu'il y a 450 étudiants inscrits à la Faculté. Comparativement à l'année précédente, c'est une diminution de 13,3 %. Or ce n'est pas un phénomène isolé. L'Université dans sa totalité accuse une baisse de 1.1 %, mais la diminution à la Faculté Saint-Jean est une des plus importantes.

Il faut trouver les moyens de changer la situation. Des mesures à prendre s'imposent dans l'immédiat. La Faculté fait paraître une annonce dans le *Vancouver Sun*, le *Calgary Herald* et le *Edmonton Journal* dans le but de recruter des étudiants avant la fin de juillet. Et dès septembre, Saint-Jean reçoit la permission d'admettre des étudiants en janvier.

LE RECRUTEMENT, UNE SOLUTION À LONG TERME

De toute évidence, la solution à long terme est le recrutement. Ainsi on entreprend une campagne de recrutement dynamique et systématique. Pour augmenter la visibilité de la Faculté, on choisit un nouveau logo et on adopte le slogan : « La Faculté Saint-Jean, le choix par excellence ». On prépare de nouveaux dépliants, des annonces, des brochures.

Dans les plans, on inclut une tournée de cinq semaines au Québec à la fin de septembre. Il y aura aussi une visite des écoles francophones en novembre. On visite les écoles francophones de Saint-Paul, de Plamondon, de Medley, de Legal, de Donnelly, de Jean-Côté et l'école Maurice-Lavallée à Edmonton. On y rencontre des parents, des étudiants et des enseignants. On rencontre aussi les directeurs et les conseillers des écoles.

Après les Fêtes, plusieurs étudiants-ambassadeurs de la Faculté vont visiter les écoles d'immersion. On implique aussi des professeurs à l'occasion de voyages, de conférences ou lors de journées d'accueil qui ont lieu au campus. Toutes ces visites sont en sus des visites faites par le responsable du recrutement Bernard Pomerleau.

Mais il est évident que si l'on veut atteindre un plus grand nombre d'étudiants à la Faculté, on ne peut compter que sur l'Alberta. Il faut recruter ailleurs. En janvier, l'équipe administrative se rendra à Yellowknife, en

Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Plusieurs annonces seront placées dans les journaux des Cégeps du Québec. On ne néglige pas non plus la possibilité d'échanges avec des étudiants d'universités d'autres pays.

LES NOUVELLES BOURSES

Il faut aussi inclure dans la campagne de recrutement les nouvelles démarches que fait la Faculté dans le domaine des bourses. Saint-Jean offrira 30 bourses d'entrée de 1 000 \$ aux étudiants méritants provenant des écoles d'immersion de la province et de la Colombie-Britannique.

La doyenne a aussi l'idée d'offrir deux bourses de leadership d'un montant de 1 000 \$ chacune à des étudiants qui s'engagent pleinement dans la vie étudiante. La plupart des bourses offertes à la Faculté étaient destinées à des étudiants de première année et fondées sur l'excellence académique. Rien n'existait pour les étudiants qui œuvrent afin d'améliorer la vie estudiantine.

D'autres nouvelles bourses sont offertes à la Faculté. Il y a d'abord la bourse Jean-Léon-Côté offerte dès novembre 1995. À compter de septembre 1996, l'ACFA provinciale offre une bourse de 1 000 \$ et la Robert Spence Foundation offre deux bourses de 2 500 \$.



M^r Louis Desrochers, M^{me} Claudette Tardif, M. Paul Côté et M. Jean Côté

LA RÉSIDENCE, UNE QUESTION QUI NE SE RÈGLE PAS

La question de la résidence n'est toujours pas réglée. Une décision sur l'avenir de la résidence devra être prise au cours de l'année 1996 et la Faculté doit se prononcer sur l'importance qu'elle y attache. Or la question de la résidence semble rallier la population francophone. La Faculté recevra plus de 300 lettres d'appui suite à un lancement d'appel dans les *Nouvelles de Saint-Jean*.

En mars 1996, la doyenne se rend à Ottawa afin d'explorer l'appui du gouvernement fédéral pour la rénovation d'une partie de la résidence actuelle et la construction d'un nouveau bâtiment. En mai, on apprend que le Patrimoine canadien a accordé 30 000 \$ pour une étude de faisabilité sur le développement de la résidence.

LA CONSTRUCTION, LES RÉNOVATIONS, LA POUSSIÈRE, LE BRUIT...

Dans le domaine de la construction et des rénovations des locaux, les services de la compagnie Aman Construction ont été retenus. Et bonne nouvelle, les soumissions étant moindres que prévues, il sera possible de revoir les priorités

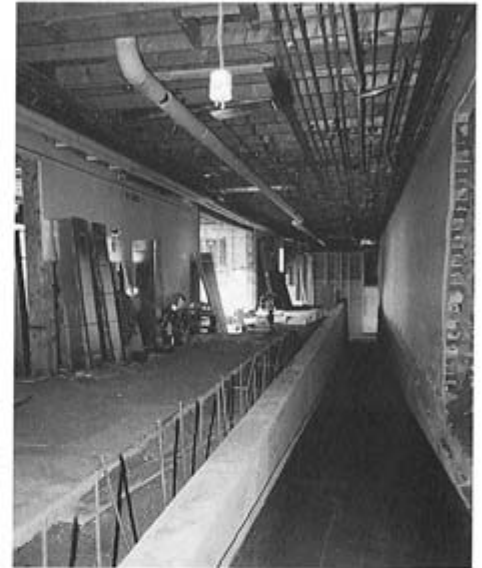
et d'ajouter probablement d'autres demandes qui n'ont pas été considérées.

À la rentrée du mois de septembre, on ne peut plus cacher le fait que la Faculté est en construction. Loin de se plaindre ou de se sentir incommodés, les gens sont curieux, ils veulent savoir. Pour les informer sur les travaux en cours, des plans indiquant les travaux prévus dans les semaines suivantes sont installés sur plusieurs babillards et sont changés régulièrement.

La construction de la nouvelle bibliothèque est complétée dans les délais prévus. L'inspection finale a lieu en janvier 1996. On commence alors le déménagement des collections spéciales au début de février. La Bibliothèque elle-même effectue son déménagement entre le 26 avril et le 3 mai.

De mai à septembre 1996, la Faculté est un véritable chantier. Pour se rendre à son bureau, ceux et celles qui en ont toujours un, il faut enjamber des tas de vieux béton, marcher dans le noir, éviter les fils électriques qui sortent de partout, surveiller ce qui vient des plafonds et surtout vivre dans la poussière. Et puis on ne trouve plus rien, ni les objets, ni les gens, ni les bureaux qui changent d'endroit d'une semaine à l'autre.

Pour les durs à battre qui vont rester sur les lieux tout l'été, ces quelques mois sont en somme un genre d'aventure incroyable à ne pas manquer. C'est comme si l'on assistait à la régénération de son institution, de chenille à papillon, dans l'espace de quelques mois. Quelle magnifique aventure!



Métamorphose

DÉSASTRE À LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE

Le 2 mai, c'est le désastre dans la nouvelle bibliothèque. Des poteaux de fer sont appuyés contre une rangée de rayons vides ce qui cause l'effondrement, non seulement de cette rangée mais de sept autres rangées de rayons, dont cinq déjà remplies de livres. Heureusement personne n'est blessé.

Mais cela retarde beaucoup l'installation. On doit évaluer les dommages avec les compagnies d'assurance, remplacer les rayons et les livres endommagés et reclasser tous les livres tombés. Ce n'est qu'à l'automne de 1996 que les nouveaux rayons seront installés. On devra aussi entreprendre le déplacement de la collection entière après la rentrée, durant une période très occupée. Le travail ne sera terminé qu'en décembre.

LA BIBLIOTHÈQUE SE CHERCHE UN NOM

La Bibliothèque se cherche un nom. On lance alors une campagne ayant pour but de trouver le nom qui plaît au plus grand nombre de gens. C'est le nom « Bibliothèque Saint-Jean » qui reçoit la grande majorité des votes. On recommande alors, en octobre, que le nom soit adopté officiellement.

LA RECHERCHE

En septembre 1995, la Faculté publie un *Répertoire des domaines de recherche du corps professoral de la Faculté Saint-Jean*. C'est une nouvelle initiative de la doyenne Tardif. Mis en place par France Gauvin, le répertoire offre une perspective globale des activités de recherche des professeurs et des chargés de cours à temps plein.

LES JOURNAUX ÉTUDIANTS

Il est aussi important de souligner la contribution étudiante dans le domaine de la diffusion de l'information. Dans les années 1970, on s'en souvient, il y avait le journal *le P'tit informateur*. À compter du 17 mars 1986, il y aura *La Presse active*, journal étudiant de Saint-Jean qui, pendant un certain temps, collabore avec le journal étudiant *Gateway* du campus ouest. Présentement, le journal étudiant se nomme *Le Mouton noir*.

LES COURS À DISTANCE

Depuis quelque temps, Saint-Jean revient à l'idée d'offrir des cours à distance. Il y eut un temps où Saint-Jean jouait un rôle de leadership dans le domaine. Mais la technologie a évolué et Saint-Jean doit ajuster son tir.

La nouvelle technologie inclut l'utilisation de l'ordinateur dans l'enseignement et l'apprentissage. C'est une technique particulièrement utile pour les cours à distance. En 1995-96, la Faculté obtient 10 000 \$ de l'administration centrale pour le projet du professeur Martin Beaudoin : le développement d'un cours de français sur l'Internet.

UN PROGRAMME BILINGUE EN COMMERCE

Parmi les projets d'avenir de Saint-Jean, il est aussi question d'offrir un programme bilingue en commerce avec la collaboration de la Faculty of Commerce. On espère que le programme sera en place pour l'année académique 1998-99. En mai 1997, la Faculty of Commerce accepte de mettre sur pied un Bilingual Commerce Degree en collaboration avec la Faculté Saint-Jean.

LE CÉCA ET NAIT, UN AUTRE EXEMPLE DE COLLABORATION

Le CÉCA et la doyenne préparent deux nouveaux programmes au collégial : Administration des affaires et Gestion de bureau. Le programme est offert avec la collaboration de NAIT. L'intention de projet a été approuvée par le ministre albertain de l'Éducation supérieure. Une proposition complète doit être présentée au ministère au début du mois de novembre. Une décision devrait être prise au printemps et les cours débuteraient au mois de septembre suivant si l'évaluation du projet est positive. Elle le sera.

UN INSTITUT D'ÉTÉ

La Faculté planifie un Institut pour l'été 1997. Le thème de la rencontre est « Le leadership professionnel dans les écoles francophones ». Il y aura des participants de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, des Territoires et du Yukon. Simon Pagé, enseignant de l'école Maurice-Lavallée et étudiant à la maîtrise à Saint-Jean, est chargé de coordonner cette activité pour la Faculté.

LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE ET LA FACULTÉ

La communauté participe à plusieurs activités de la Faculté. Il y aura les célébrations d'ouverture en septembre, « Coup de cœur » en novembre et le Carnaval « Francoféerie » en février. En mars, pendant la « Semaine nationale de la Francophonie au Canada », la Faculté organisera des concours, des conférences, un thé de la francophonie, de la musique, de la poésie, etc.

LA CHORALE DE LA FACULTÉ

En septembre 1995, la chorale de la Faculté Saint-Jean renaît. Sous la direction de M. Laurier Fagnan, la chorale regroupe des étudiants et des professeurs de la Faculté ainsi que de nombreux participants de la communauté francophone y compris quelques élèves du secondaire. M^{me} Jane Fagnan accompagne la chorale au piano. Les concerts de Noël et de fin d'année sont très bien reçus et l'enthousiasme règne au sein du groupe et de la communauté qui est ravie d'accueillir cette nouvelle chorale. Les concerts ont lieu au Knox Metropolitan United Church devant plus de 400 personnes.

1996-1997

C'EST BEAU CHEZ NOUS

Une autre année, un autre thème et d'autres priorités. Cette fois, la doyenne a choisi comme thème de l'année, « Cherchons à vivre au soleil ». Il faut, dit-elle, que l'on se sente bien à la Faculté. Cela a toujours été le cas, mais c'est davantage possible depuis que la construction et les rénovations sont enfin terminées. Il faut l'avouer, les gens sont bien heureux de revenir à un rythme de vie un peu plus normal. Mais tout le dérangement en vaut bien la peine. Les résultats sont superbes.

L'OUVERTURE OFFICIELLE DES NOUVEAUX LOCAUX

L'ouverture des nouveaux locaux aura lieu le 17 janvier 1997 et l'Honorable Sheila Copps, vice-première ministre du Canada et ministre du Patrimoine canadien sera l'invitée d'honneur. Lors de sa présentation, elle parlera de l'importance du rôle que joue la Faculté au Canada.

Faculté Saint-Jean plays a vital role in promoting French-language education in western Canada and enriches the cultural and intellectual life of the community. (*Folio*, 1997)

ET PUIS IL Y A D'AUTRES VISITEURS À SAINT-JEAN

D'autres distingués invités visitent la Faculté en 1997 : le maire d'Edmonton, M. Bill Smith, et le premier ministre albertain, l'Honorable Ralph Klein. Ce dernier sera à Saint-Jean le 1^{er} mars et il visitera la nouvelle bibliothèque et la résidence. C'est sa première visite à Saint-Jean qu'il décrit comme étant « one of Alberta's best kept secrets ».

Il y aura d'autres visiteurs à Saint-Jean en 1996-97. Du 25 au 27 octobre 1996, la rencontre des recteurs du Regroupement des universités francophones hors Québec a lieu à la Faculté. Les représentants de onze institutions ainsi que des représentants du gouvernement du Québec, du Patrimoine canadien de l'AUPELF, de l'AUCC et de CREPUQ font partie du Regroupement.

UN COLLOQUE SUR *L'avenir de la francophonie*

La Faculté se fera remarquer en janvier lors du Colloque sur *L'avenir de la francophonie canadienne*. Le colloque est organisé conjointement par la Faculté Saint-Jean, le Centre d'études constitutionnelles de la Faculty of Law et l'Association canadienne-française de l'Alberta. Claude Denis, chef de la section des Arts, en est le grand responsable.

LA RECHERCHE

En 1996-97, les activités de recherche augmentent. Dix projets recevront des fonds du Small Faculties Research Grant, du Central Research Fund et du Distinguished Visitors Fund de la U of A. Un projet recevra une subvention du Conseil de recherche en sciences naturelles et génie, du Canadian Institute for climate Studies et d'Environnement Canada.

LES INSCRIPTIONS ET LE RECRUTEMENT

Bien que la visibilité de la Faculté soit une des grandes priorités de l'administration de Saint-Jean, le recrutement demeure une préoccupation majeure. En 1996-97, les inscriptions de la Faculté subissent une diminution de 11,3 %. Mais il y a 119 nouveaux étudiants et ce nombre constitue une augmentation de 13,5 % sur l'année précédente alors que les nouvelles inscriptions étaient en baisse de 24,5 %. Il faut noter que c'est la première fois depuis 1992 que les nouvelles admissions sont en hausse.

DES PETITS VOYAGES EN FRANCE ET À BERLIN

Parmi les stratégies de recrutement, il y a tout le domaine de la présence de la Faculté sur la scène internationale. Au début du premier semestre et à l'invitation du Consul général de France, la doyenne Tardif se rend à Bordeaux, Dijon, Paris, Rouen et Toulouse. Elle visite des centres d'études en langues étrangères, en formation des maîtres et en études canadiennes. Le vice-doyen au développement, François McMahon, se rendra à Berlin en novembre pour un atelier de recrutement d'étudiants des pays étrangers. La rencontre donne des résultats intéressants.

Les membres de l'administration ne sont pas les seuls à représenter la Faculté sur la scène internationale. Sous la direction de Pierre Bokor, le Théâtre à la Carte se rend en Picardie, France, afin de participer au Festival international du théâtre universitaire. La troupe remporte le premier prix.

QUELQUES PROJETS INTÉRESSANTS

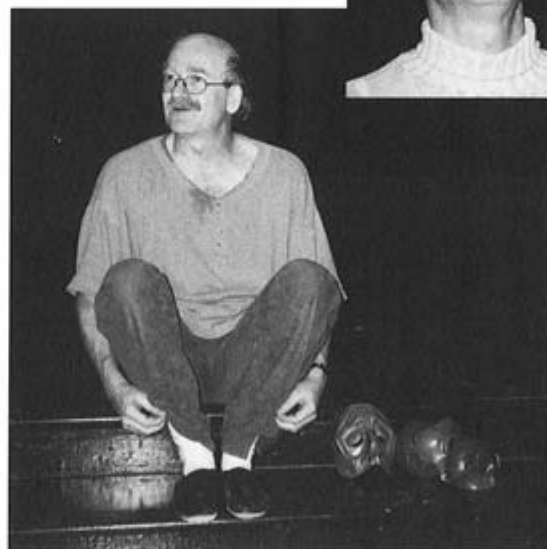
Le professeur Roger Parent aura été le grand responsable de la visite de Paul-André Sagel, professeur à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre en France. Ce séjour de quatre semaines à l'automne 1996 visait à un réseautage plus étroit entre artistes-pédagogues de l'Europe et les communautés francophones et théâtrales de l'Alberta.

L'effort conjoint de trois facultés de la U of A a permis à plus de 200 étudiants, animateurs et artistes de participer aux ateliers du professeur Sagel sur le théâtre improvisé et sur la pédagogie dramatique de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Cette démarche fait suite au projet « Pour une théâtralité franco-albertaine » en matière de développement culturel.

En juillet 1996, deux projets de la Faculté sont en préparation pour soumission au Learning Enhancement Fund du gouvernement de l'Alberta. Les deux projets s'intitulent « Integration of Faculté Saint-Jean's Multimedia Instructional Computing Laboratories' » et « Reaching out to Canada's Francophone and Francophile Students Using Alternative Delivery Technologies ». Les fonds pour ce dernier projet seront approuvés et la professeure Nathalie Griffon sera embauchée pour coordonner le projet d'étude à distance.

LA JOURNÉE « PORTES OUVERTES »

Une des activités de recrutement les plus importantes de l'année est la journée « Portes ouvertes » qui a lieu le 1^{er} novembre et qui regroupe plus de 200



De haut en bas :
Les professeurs Roger Parent
et Paul-André Sagel

élèves du secondaire. Le travail d'organisation de cette journée occupe plusieurs professeurs et étudiants de la Faculté.

LA COLLECTE DE FONDS

Le 2 avril 1997, la U of A lance la plus grande collecte de fonds de son histoire. On veut ramasser 145 millions de dollars. La doyenne Tardif reçoit l'honneur d'agir à titre de maître de cérémonie avec M. Terry Flannagan, le vice-recteur adjoint aux Affaires externes de l'Université. La cérémonie a lieu au Citadel Theatre devant plus de 700 personnes.

La collecte de fonds reçoit aussi une attention particulière à Saint-Jean. Un agent de développement a été engagé et entre en fonction le 15 novembre 1996. Il s'agit de M. Roger Lincourt, diplômé de l'Université du Québec à Montréal. Bien que l'objectif principal de ses tâches soit la recherche de fonds, M. Lincourt travaille aussi à d'autres projets tels que la Chaire Louis-Desrochers en Études canadiennes et la Résidence.

SALLE MULTIMÉDIAS

Une nouvelle salle multimédias construite en 1996 peut contenir 70 ordinateurs ainsi que de grands écrans pour présentations multimédiatiques. La construction de cette salle faisait partie du projet de construction et de rénovations.

ET POURQUOI PAS UN CENTRE D'ÉTUDES CANADIENNES?

L'idée d'un Centre d'études canadiennes est avancée dans les projets liés au développement de la résidence et de la collecte de fonds. Ce Centre, qui serait animé par le corps professoral régulier, pourrait assumer certaines tâches actuelles de l'Institut de recherche et serait un interlocuteur automatique avec la Chaire Louis-Desrochers. La section des Arts désire aussi commencer le développement d'un programme de maîtrise.

ET PUIS LA CHAIRE LOUIS-DESROCHERS, QUELLE MAGNIFIQUE IDÉE!

Par la création de la Chaire Louis-Desrochers, la Faculté Saint-Jean cherche à reconnaître la contribution d'un grand ami de la Faculté Saint-Jean : M^e Louis Desrochers. On cherche aussi à reconnaître l'émergence d'un domaine d'excellence à la Faculté, c'est-à-dire la recherche interdisciplinaire en études canadiennes.

La Faculté Saint-Jean place déjà l'étude du Canada au cœur même de son enseignement et de sa recherche dans des disciplines comme les sciences politiques, la littérature, la sociologie, l'histoire et la pédagogie. La Chaire Louis-Desrochers facilitera alors la création d'équipes de recherche et créera une synergie interdisciplinaire parmi les membres du corps professoral engen-



M^e Louis Desrochers

drant ainsi un milieu d'enseignement et d'apprentissage encore plus stimulant et des programmes de recherche de plus grande qualité.

UNE AUTRE CÉLÉBRATION

L'année 1997 est également l'occasion d'une autre célébration. Il y a cinquante ans, un groupe d'étudiants du Collège complétaient leurs années de Rhétorique. Le 6 juin, ils se réunissaient dans les locaux de la Faculté pour se remémorer les bons souvenirs de leur *alma mater*. Au fil des ans, ils ont d'ailleurs très bien démontré ce fidèle attachement à la communauté francophone et à la Faculté Saint-Jean par leur constante contribution.

APRÈS UNE ABSENCE DE PLUSIEURS ANNÉES, L'AMICALE RENAÎT

Le 5 janvier, Saint-Jean organise une journée « Portes ouvertes » pour tous les anciens qui veulent apprécier les rénovations et visiter les nouveaux locaux. Et puis, selon la coutume établie, il y aura un Bal aux bines le soir à la nouvelle Cité francophone.

On profite de l'occasion pour rendre hommage aux professeurs Thomas Bilodeau, Laurent Godbout et Gamila Morcos, trois membres de la Faculté qui ont pris leur retraite récemment.

La nouvelle présidente de l'Amicale Saint-Jean est la professeure Claude Roberto. Elle remplace M. Paul Denis qui a bien voulu accepter de servir à titre de président intérimaire pendant les premiers mois de l'année. En avril 1997, l'Amicale Saint-Jean émet un communiqué de presse afin d'annoncer un grand rassemblement des anciens du Collège et de la Faculté qui aura lieu les 16 et 17 août 1997. Les anciens de la Faculté, on les retrouve à travers tout le pays et dans toutes les sphères de la société, dit-on dans le communiqué. Certains ne se sont pas revus depuis des décennies. C'est le temps!

CAR LA FACULTÉ SE PRÉPARE À CÉLÉBRER SES VINGT ANS

En 1997-98, on célèbre le 20^e anniversaire de la Faculté. On prépare la publication d'un livre-souvenir sur l'histoire de Saint-Jean, des conférences, des réceptions...



La classe de rhétorique de 1947



Les membres de la Faculté sont aussi les bénévoles du banquet de l'Amicale

LES GENS

D E N O S V I N G T A N S



COMBIEN DE GENS font maintenant partie de la grande famille de Saint-Jean? Sûrement des milliers, éparpillés un peu partout dans le monde. On les reconnaît par leurs souvenirs et l'amour qu'ils ressentent pour l'institution qui a abrité leur jeunesse, leurs espoirs, leurs rêves.

Le livre-souvenir *Regards, paroles et gestes* souligne de façon particulière les gens qui ont étudié, enseigné et travaillé à Saint-Jean de 1977 à 1997. Votre nom et votre contribution font partie des annales de Saint-Jean. Vous êtes l'histoire de la Faculté Saint-Jean.

FINISSANTS

FINISSANTS DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN, 1977 À 1997

1977

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

BINOTTO, Dovilio Marcello
CAMPBELL, Michel Raymond
CARON, Philomène Grace
FORTIN, Denise
GAULIN, Agathe Pierrette
MACDONALD, Helen Anne
MANDEVILLE, François
MCPHAIL, Barry Wayne
MUZYNSKI, Wanda Teresa
NEWMAN, Irene Merele
PAYNE, Deborah Margaret
PERRY, David Richard
REES, David John
STEWART, Elizabeth Jessie
TURCOTTE, Joanne Monique

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

BOISSONNAULT, Carmen
COLLINS, Claudette
FRITZ, Debra Minoca
JOHNSON, Laurent
MALISCHEWSKI, Elizabeth-Anne
REED, Robert Law
ROBINSON, Laurette Marie-Thérèse
RUTLEDGE, Debra Gay

1978

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

BOYD, Angus
COTE, Marilyn Rose
DESROCHERS, Pierre
GARTNER, Karen Angela
JOHNSON, Pauline
KOSAK, Sherry Anne
QUELLETTE, Vital Omer

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

BELZILE, Anita Christine
BLANCHETTE, Thérèse
CROTEAU, Jeannette Yvonne
DUBÉ-BÉRUBÉ, Jo-Anne Marie
JOHNSTON, Laurie C.
KLEINMANN, Gisèle Marie Blanche
LUNDRIGAN, Madelaine Adrienne
MACDONALD, Colleen G.
MCGUIRE, Rosemarie
MOQUIN, Yolande
NICOLET, Éveline
NOLETTE, Dolorèse Danièle
ROUSSEL, David
STADLWIESER, Anthony Raymond
TESSIER, Gaétan
YADALLEE, Aboo
YEARWOOD, Leslie Norah

1979

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

BRAULT, Aline
DESROCHERS, Claire Andrée
DONNACHIE, Mary Geraldine
FILIPOWSKI, Barbara Maria
HESSE, Monica
JOHNSON, Audrey Joy
JOHNSON, Monique Lucienne
LAMOUREUX, Pierre Vincent
LEMA, Dolores Lucille
LEMMER, Ruth Elisabeth
MOSHANSKY, Kandice Mae
MOULUN, Andréa Denise

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

BELLIVEAU, Lise-Aimée
BOURGEOIS, Élise Marie
GARGAGLIANO, Andrée Antoinette

HÉBERT, Marie-Anne Odélie
LAMARCHE, Doug
LEBLOND, Francine
LEFEBVRE, Julie Annette
LEMIRE, Henri-Pierre
LUTES, Laurel Marie Jeanne
MALECH, Gisèle Thérèse
MATTHEWS, Sallie Merial
MORISSETTE, Odette Noëlla
RIOUX, Jeanne Lauretta
RDY, Lise Marthe
TURCOTTE, Yvonne

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

TREMBLAY, Guy

1980

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

BELZIL, Colette Thérèse Marie
HENDERSON, Laura Rebecca
LEFLAR, David Stafford
RIOPEL, Rita Pauline
RITCHIE, Thomas Allen
SIBILANI, Josephine
SOULODRE, Étienne Françoise
WHYBROW, Ellen Lois

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

CHAUVIN, Jacques Pierre
CHERKAOUI, Nadia
COCHRANE, Régina Mary
DÉSILETS-KOTOWICH, Simone Laura
HALVERSON, Judy Lynn
JACKSON, Sylvia Marguerite
L'HEUREUX, Carmen Sarah
LAPLANTE-FRANCIS, Mariette Laura
LÉTOURNEAU, Caroline Eva
NOBERT, Laurier Philippe
PARENT, Gilbert

FINISSANTS

PATENAUDE, Céline Diane
PRÉVOST, Suzanne Marie-Blanche
PULLISHY, Lucille Ellen
SPÉNARD, Christiane
ST-JEAN, Viviane
STEELE, Sheryl Louise
VINCENT, Louise Huguette
WORTH, Brenda Gail

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

BOILEAU, Colette Marie
TROTIER, Maurice

1981

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

APPLEBY, Wilma Ruth
CARNAHAN, Jan Christine
CHETNER, Beth Joy
CREURER, Marc Denis
DOUGLAS, Shawn Raye
FLIPOWSKI, Anna Teresa Elzbieta
GALLILÉE, Patricia Louise*
GARCIA, Jean-Marc
LABERGE, Christine Suzanne
LEVESQUE, Denis
MORIN, Lisa Marie Angèle
PRÉVILLE, Guy Armand*
ROSS, Lynda
TATEBE, Jackie Lynne
TAWACHI, Mayada
WILDE, Kathryn Helen

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

APÔTRE, Jean
ARCAND, Suzanne Florence
CHARROIS-De Champlain, Lucille Irène
COLLINS, Gilles Lionel
CROTEAU, Nicole Josée Marie

DEMERS, Delia Marie
DESROCHERS, Claire Andrée
DOUCETTE, Isabelle
DUPUIS, Doris Mary
DUPUIS, Gisèle Jeannine
GERVAIS, Marie
KUCHIK, Sandra Elizabeth
LAPLANE-GIBBINS, Magali Marie
MILES, Charles Manuel
MIREAU, Lorraine Marie
NAROD, Carol
RABSKI, Michelle Thérèse
ST-ONGE, Élizabeth
SULLIVAN, Maurine Patricia
TOPIKO, Lisa Vivian
WINTER, Marie-Josée

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

BELLAND, Léo Henry
HIEBER, Gloria Emilie
LONSDALE, Deryle Wayne

1982

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

ARMSTRONG, Lori
FYFE, Maureen
GUNDERSON, Sherry
HOWELL, Laurie Kim
JOHNSON, Richard
KUEFLER, Mathew
LABERGE, Yvon
LANDRY, Lynnette
MACKINNON, Margo
MASSON, Marc
MOQUIN, Claude
NIRK, Una Etta
OHRN, Jocelyne*
PASHAK, Barrett

SMITH, Lise Edith
VINCENT, Claire
WHATLEY, Barry

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

ARMSTRONG, Lori
BARNED, Theresa
BERGERON, Édith
BÉRUBÉ, Pierre
BOULET, Christiane
CARON-RODRIGUE, Jeanne
CASAGRANDE, Manuela
CHERKAOUI, Redwane
CYR, Bonita
FEDORAK-SAIGHI, Elana
GAUTHIER, Michel
GODEL, Robert
GRENIER, Pauline
GROLEAU, Jacqueline
HAMILTON, Shari
JOHNSON, Lori
JOHNSON, Monique
LAING, Ginette
LANGLAIS, Lucille
MAGILL, Mance
MAYNE, Lise
MOQUIN, Marc
MORIN, Yvette
MOULUN, Denise
MURRAY, Heather
NATH, Amrit
PEARSON, Marlyne
SCHEMMER, Darren
WALKER, Sandra

* BA spécial

** BA en études canadiennes



Faculté Saint - Jean
The University of Alberta
Diplômés de 1983



1983

BACCALAURÉAT

ÈS ARTS

BUCHANAN, Donald
DALTON, Thérèse
DESROCHERS, Isabelle
FAGNAN, Vivianne
FILIPOWSKI, Maria Ewa*
GUEDO, Colleen Anne
LAFORÉST, Bernard
MALO, Lise Cécile
PLAIZIER, Heather Mae*
PLAMONDON, Colleen Karen
RÉMILLARD, Jocelyne D.
TRUDEL, Jody Ann

BACCALAURÉAT

EN ÉDUCATION

ARCHAMBAULT, Jacques
BABIN, Mark
BEAUDOIN, Richard Marc
BRAULT, Aline
BROWN-LAFRENIÈRE, Diane
CADUETTE, Dolorès
CAYER, Lyne Renée
CHEVALIER, Gisèle

CHOQUET, Diane Simonne
COLLINS, Rachel Ann-Marie
DEMERS, Lynn Lise
DESROCHERS, Danielle
FILIPOWSKI, Anna Teresa
GAFKA, Diane Margaret
GAMACHE, Marie Thérèse
GIRARD, Nelson Serge
HAMEL, Josée Nicole
HOANG, Anh Dinh T.
HUGUENIN, Muriel
HUGUES, Jacqueline
HYLDGAARD-LIZAIRE, Catherine
JAMES, Perry
JOLY, Françoise Rose
KROPINISKI, Cécile B.
LABRECQUE, Lyne
LACOURSIÈRE, Michelle M.
LAPOINTE, Normand Paul
MCNAY, Susan Anne
MORIN, Joanne Lucie
MULLINS, Naomi
NOLET, Gaëtan
PAGÉ, Lise
PELLETIER-CHAMPAGNE, Marlène
RICHARD, Rocque A.
STAFFORD, Lori Dea
SUMMERS, Bruce
ZYP, Theresa

BACCALAURÉAT

ÈS SCIENCES

LIZAIRE, François André



Faculté Saint – Jean
The University of Alberta
Diplômés de 1984



1984

**BACCALAURÉAT
ÈS ARTS**

BUTCHART, Lorraine Lynn
CALVERLEY, Alison Caroline
CHALIFOUX, Dorine Yvette*
CORMIER, Eddy
CROTEAU, Annette Marie-Cécile
DE ABREU, Michelle Colette
DUBÉ, Paulette Marie
FINDLAY, Jacqueline Mae
GAGNÉ, Francine
LOUGHJIN, Monica Anne
NOBLE, Beverly Anne
OLENIUK, Carolyn Helen Maria
PILON, Bernard Paul
RUTTIMANN, Heidi Rae
SANFAÇON, PIERRE*
SPENCER, Debra Lauren
WISHLOW PARUK, Nayda Lynne

**BACCALAURÉAT
EN ÉDUCATION**

ARÈS, Jacqueline
BÉLANGER, Chantal

BELZIL, Colette Thérèse Marie
BOYES, Angela Catherine
BRATU, Rodica
CARDINAL, Johanne
CHAMPAGNE, Marie-Élise
CHASSÉ, Pierre
CHOUINARD, Alan
DEN HAAN, Christina Joyce
DÉRY, Angèle Marie
DUNN, Sandra Carole
DURAND, Marina de Rementeria
FOISY-MOQUIN, Suzanne Marie
GAGNON, Josée
GOBEIL, Valérie
GROSS, Théodore John Paul
HÉBERT, Cécile Marie
HÉBERT-PIGEON, Sylvie
KUNZLE, Nicole Elise Noemi
LABERGE, Margaret Rae
LABERGE, Yvon Rémi
LAFORREST, Joseph Raymond Bernard
LAVOIE, Camilla
LEBLANC, Constance Lorraine
LEROUX, Denis
LOUGHEED, Kathleen Marian
MCINTOSH, Valerie Pamela
MERCIER, Raynald
MONFETTE, Sylvie
NICKEL, Cynthia Marie

NINASSI, Manuela Santina
RAPPEL, Linda Jane
ROBERTS, Julie Anne
ROYER, Daniel George
SICOTTE, Claire
SIMON, Marie Hélène Nicole
SMITH, Lise Édith
SPEERS, Marie Marguerite
SYLVESTRE, Suzanne Yvonne
TAMER-SALLOUM, Odette
WEBB, Janis Louise

**BACCALAURÉAT
ÈS SCIENCES**

LAMOUREUX, Robert Charles
SAVOIE, Jacques

- * BA spécial
- ** BA en études canadiennes



Faculté Saint - Jean
 University of Alberta
 Diplômés, printemps 1985



1985

**BACCALAURÉAT
 ÈS ARTS**

- AUGUSTO, Jennifer Adelaide
- AUGUSTO, Kelly Manuella
- BLAIS, Marie-France
- BURNHAM, Kathrine Joyce
- DESROCHERS, Dominique
- LEVESQUE, Jacques
- PALMEIRAO, Marie Nazaré
- RANGER, Gregory Allan
- REINDERS, Arlene Jill
- ROCH, Paul Maurice
- SZASKIEWICZ, Marie*
- ZENARI, Élisabeth Marie Françoise

**BACCALAURÉAT
 EN ÉDUCATION**

- ALLEN, Brenda Joyce
- APRIL, Danielle
- ARCAND, Gislè Anne Marie
- BERGERON, Pauline
- BRIATU, Vasile
- CAVANAGH, Martine Odile

- CHARPENTIER, Ginette Marie
- DESROCHERS, Isabelle Laura
- DESROSIERS, Patrice
- FIELDING, Christine Mary
- FOURNIER, Claudine
- GAGNON, Lucie
- GILMOUR, Pauline Étaine
- GONÇALVES, Manuel José
- GRENIER, Jean-Pierre
- GRONDIN, Linda
- JUBINVILLE, Valérie
- JULIEN, Louise
- KENNY, Allen
- KREINER, Wilfrid
- L'HEUREUX, Rita
- LALANCETTE, Michel
- LAPOINTE, José
- LE BLANC, Jeanne Marie-Josée
- LECLERC, Guy
- MICHAUD, Renée Laure
- MODRE, Katherine Colleen
- NOËL, Lise
- OHREN, Jocelyn
- PEARSON, Lucie
- PICARD, Martine
- PRÉFONTAINE, Suzanne
- RATSOY, Lynn Marie

- SIEWEKE, Lori Ruth
- TAYLOR, Sandy Joy
- VAN WILGENBURG, Lize



Faculté Saint-Jean

University of Alberta
Diplômés, printemps 1986



1986

BACCALAURÉAT

ÈS ARTS

BERG, Joan E.
BOISVERT, Diane
BOOTH, Colleen
BOUDREAU, Chris
CHAMPAGNE, Jean
COLLIER, Sherry
COMEAU, Pierre
DEMERS, Roxane
GERVAIS, Michèle
KNOS, Renata
LANG, Luc Roland
LAPLANTE, Line Anne
MARTIN, Jean-Charles
MORENO, Irma
NGANDU-KALALA SAPARD, Vincent-de
Paul Mozes
QUELLETTE, Gisèle
ROY, Marie-Josée
SEVCIK, Susan Denise
SÉVIGNY, Bernard
THOMPSON, Dawn

THOMPSON, Louise
VACHON, Johanne

BACCALAURÉAT EN

ÉDUCATION

AMYOTTE, Jeannine
AUGERT, Claudette
BELISLE-LYNCH, Lizette
BÉRUBÉ, Corinne
BODSON, Claudette
BORTOLIN, Emmy
BOUCHER, François
CHAYER, Lise
CLAVEAU, Luc
COURCHESNE, Monique Yvonne
DOUCETTE, Marie
DUMONT, Alain
FAGNAN, Vivianne Marie
FOISY, Christine
GAGNÉ, Francine
GAGNON, Guylaine
GERVAIS, Annie
GOUDREAU, Anita Lillianne
GOUDREAU, Rachel
GRENUT-LINK, Françoise Annie
HAMILTON, Kerry
HARING, Leslie
HÉBERT, Nicole

HÉTU, Colette Louise
HOPF, Denise Marie
JACQUES, Carmen Suzanne Marie
LAROCHELLE, Nathalie
LEMAY, Colette Jeannette
LIZAIRE, François A.
LOUGHLIN, Monica Anne
LUSSON, Charlotte
MARTEL, Céline
MOQUIN, Louise
MORIN, Caroline
MORRISSETTE, Michelle
NIELSEN, Karen
NIRK, Una Étta
NOËL, Monique
PASHAK, Barrett, Jr.
PERREAULT, Carole
PERRON, Claudette
PERROTTE, Lyne
PILON, Paulette
PRENEVOST, Madeleine
RAMSAY, Marion
RÉGIMBALD, Jacqueline
ROSS, Lynda
STERENBERG, Laura
TARDIF, Pierre
TRINH, Chi Dung

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

BOZYNSKI, Michelle
MILLETTE, Lisa
ROY, Claudette Marie Rose
SALOPEK, Jean

- * BA spécial
- ** BA en études canadiennes



1987

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

ASSELIN, Carl
 AUDET, Nicole*
 BÉRUBÉ, Patricia Carmen
 BOILEAU, Pierre René
 CARMONA, Armando Alberto
 CHOI, Sunny Seun-Bok*
 CROTEAU, Marc Bernard
 DOEDEL, Sharon
 FILIPOWSKI, Ewa Jadwiga*
 FORTIN, Denis*
 GRENON, Jude
 LYNCH, Thomas Laurence
 MCBRIDE, Penelope
 PETERSSON, Sandra Lynn*
 PICARD, Micheline
 SUBRANNI, Danielle
 WILLIAMS, Darlene*
 WRIGHT, David

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

BOISCLAIR, Majellaine
 BOUTIN, Diane
 BREAULT, Denise Marie
 CAFÉ, Loucas Joseph
 CARNAHAN, Jan Christine
 CHOOJET, Claire Micheline
 CORMIER, Pierre
 DROUIN, Denise Rita
 ÉMARD BOWCOTT, Joane Marie Thérèse
 FORGET, Geneviève
 GAUTHIER, Jean Frédéric
 GENDRON, Hélène
 GERVAIS, Michèle Marie
 GRENON, Louise
 GUAY, Kathryn
 GUZAK, Denise Marguerite
 HALUN, Marc Albert
 HAMEL, Marc Joseph
 HAMPSON, Judith Jacqueline
 HAPCHYN, Natalie Jean
 HÉBERT, Denise Yvonne
 HÉBERT, Lise Marie Anita
 HIRONAKA, Lorelei Sueko

JAFARI-MAHAM, Meymanate
 KAKULPHIMP, Phadoung
 KARVONEN, Vireo Rachel
 LAMARCHE, Pauline Marie
 LAMONTAGNE, Thérèse Albina
 LAMOUREUX, Robert Charles
 LAROCHELLE, Paulin André
 LAROCQUE, Ginette Francine
 LEMAY, Denise Hélène
 LEVASSEUR, Bernard Louis
 MILLIONS, Keith Arthur
 MORRISSETTE, Nicole Marie
 MOTUT, Marc Roland
 MOUNIN, Serge Robert
 NADEAU, Sylvie
 NATTRASS, Madeleine Marie
 NAULT, Carmen Marie
 OUELLET, Louise
 PICHÉ, François H.
 PRÉVOST, Mireille
 RAJAMAN, Dana
 REINDERS, Arlene Jill
 RIJAVEC, Patricia Marthe
 ROUTHIER, Lise Monique
 RUEL, Pauline Rita Marie
 ST-ONGE, Jacques

STRAND, Bruce Michael
 TRAN, Hoa Hiep
 TRAXEL, Susanne Silvia
 TREMBLAY, Alain Yves
 TREMBLAY, Jean-Daniel
 TROTTIER, Paulette Marie
 TRUONG-PHAN, Nam-Minh
 VACHON, André
 VACHON, Marc Roger
 WOODSTRA, John Randall

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

BROWN, Kenneth Stephen
 MAH, Michael Keith
 ST-CYR, Serge Ghislain



Faculté Saint-Jean
University of Alberta
Diplômés, printemps 1988

1988

**BACCALAURÉAT
ÈS ARTS**

BALANKO, Cheri Gayle*
CHAMBERLAND, Paul André
COUGHLIN, Jennifer Maureen
DHUICQUE, Arnaud Robert Antoine
DUBUISSON, Jean Claude
GAGNON, Rochelle Marie
HANNAH, Cheryl Glenda May*
JAWAD, Afif Mohamad*
JOHNSON, Arthur
LAUZIER, Alain
LOISELLE, Donald Alderic Renaud*
MÉNARD, Gilles
PERRON, Marco
REICHWEIN, Pearl Ann**
SCHIPPERUS, Adrienne Lynne
VADNAIS-BLACKWELL, Hélène
WATT, Mélanie Lynne
YONG, Timothy

**BACCALAURÉAT
EN ÉDUCATION**

ARÈS, Jeannette Simone
BÉGIN, Véronique
BÉRUBÉ, Patricia Carmen
BOUCHARD, Christine Melda
BOUCHARD, Mario
CAMPEAU-MURRAY, Lorraine
CORMIER, Eddy
CRÔTEAU, Annette Marie Cécile
CYR, Holly Angela
DE CHAMPLAIN, Thérèse Ada
DESCHENES SPROGIS, Marguerite
FINDLATER, Shelly Lynn
FORTIN, Jacqueline
FOSTER, Marie-Claire
GENOIS, Michèle
GIGNAC, Sylvie
GOUPII, Francis
GOURINE, Jacqueline
HARBECK, Monica
HÉBERT, Rita Marie
HENKER, Barbara Joan
KINLEY, Carillon Adèle
LAPLANTE, Line Anne

LAROCHELLE, Rock Jean-Paul
LAVOIE, Lucie
LEBLANC, Anne
LEGAULT, Jacqueline
LEVASSEUR, Lina
LOUBERT, Myreille
MAHENDRAN, Huguette
MALO, Aurèle Joseph
MARTIN, Michelle Gabrielle
MCEVOY, Susan Ann
MICHAUD, Monique
MONTPETIT, Monique Marie
PAGÉ, Simon
PALECHUK, Michèle Bobette
PICARD, Micheline
RAYMOND, Monique
SMITH, Annette
SORENSEN, Ann Marie
VACHON, Johanne
VERREAULT, Josée

**BACCALAURÉAT
ÈS SCIENCES**

BOTTRILL, Julianne
CASTRO, Grace Aileen
GENEST, Pierre
GIROUX, Daniel
HOSKYN, Laura May
NIWA, Daniel Paul

* BA spécial
** BA en études canadiennes



1989

**BACCALAURÉAT
ÈS ARTS**

AUDET, Diane
 COLE, Heather Joanne
 DE CARLO, Louisa
 DRAPEAU, Dany André*
 ELL, Bonnie Jean**
 GAUTHIER, Michel
 GERLACH, Nanette Jane
 HALL, Lisa
 KROTOWICH, Tara Lee
 KRUCHTEN, Michèle*
 MACGURRY, Aliba
 MAHÉ, Roxanne Céline Marie
 MYROON, Monique Mélanie Mary
 NGANDU KALALA SAPARD,
 Vincent-de-Paul Mozes*
 RENAUD, Johanne Marie Jocelyne
 SCHMITZ, Barbara Ann*
 SCOTVOLD, Laurel Anne
 ST LOUIS, GERALYN Adelia*
 STANG, Lloyd William
 WILLIAMS, Laurel Ann

**BACCALAURÉAT
EN ÉDUCATION**

ANDERSON, Todd Anton
 AUDET, Nicole
 BEAUDRY, Robert Michel
 BÉDARD, Theresa Lynn
 BERGERON, Marie-Claude
 BERNIER, Joseph Jean Michel René
 BIEL, Rose Marie
 BRIDGEMAN, Valerie Lynn
 CAMPANA, Joseph
 CARMONA, Armando Alberto
 CHABOT, Colette Patricia
 CHAREST, Lorraine Anita
 CHARLEBOIS, Mary Louise Martine
 CHAUVET, Suzanne Claudette
 CLAEYS, Martine Marie
 COCKBURN, Dean William
 CÔTÉ GALVREAU, Marie Ghyslaine
 COUILLARD, Linda Rita
 COULOMBE, Vivian Paulette
 CROTEAU, Rémy Serge
 CULHANE, Diane
 DANIS, Caroline Marie-Jeanne
 DARGIS-BOUCHER, Jacqueline
 DOUVILLE, Bernard
 GALLAGHER, Daniel Rodrigue
 GANONG, Nicole Lawrence
 GAUTHIER, Karen Ann
 GIGNAC, Claire
 GIRARD, Mélanie Diane
 GIROUX, Louise
 GOETZ, Anita Michèle
 GRAVEL, Jean
 HAUGEN, Kathryn Ann
 HECKER, Moira Patricia
 JACQUES, Marielle Anita
 JEAN-LOUIS, Vivianne
 JONES, Susan Elaine
 KELLY, Marie Patricia Gail
 LAPIKAS, Johanne Héléne
 LEE, Holly Anne
 LEMKE, Madeleine Grace
 LEROUX, Carmen Rita Marie
 LÉTOURNEAU, Marguerite Loraine
 LINDSAY, Maria Nazare Correia Palmeirao
 LOGAN, Alison Margaret
 LYNCH, Thomas Laurence
 MAGNAN, Huguette Marie
 MARTIN, Jean-Charles
 MOQUIN, Jacinthe
 NOLET, Yvan Claude
 PARADIS, Paul Guy
 PARENT, Julie
 PEACOCKE, Christopher Jon
 PIQUETTE, Ramona
 POMERLEAU, Thérèse Juliette Marie

PRATCH, Suzanne Claire Yvonne
 RANGER, Diane
 RATHWELL, Colleen Dawn
 ROUX, Ghyslaine Christian
 ST-ARNAULT, Corinne Lina
 ST-JEAN, Françoise
 SASSEVILLE, Alma Marie
 SIMARD, Marie-Luce Catherine
 STEVENS, Kathleen
 SUBRANNI, Danielle Nancy
 TAROIF, Manon
 TRUDEL, Côme
 TRUONG, Van Thu
 TUCCI, Marilena
 WILLIAMS, Darlene Ann

**BACCALAURÉAT
ÈS SCIENCES**

FAGNAN, Léo Marc
 LÉTOURNEAU, France Héléne
 LIM, Anastasia Ming Yee
 SUTELA, Tracy Marie

**DIPLÔME DE
PERFECTIONNEMENT
EN ÉDUCATION**
 LUSSON ST-ONGE, Elizabeth
 MOQUIN, Yolande



1990

**BACCALAURÉAT
ÈS ARTS**

BACHELOR, Suzanne Kristen*
DALLAIRE, Stéphane
FORCIER, Ève-Marie
FOREST, Marlene Catherine
HÉBERT, Nicole Hélène
HÉBERT, Norman Bernard
HUNT, Rachael Ann
JANKOWSKI, Peter*
KENNEDEY, Lori*
LAURIN, France
MAGNAN, Christine
MARTIN, Doris Angèle
MILLIGAN, Lisa Marie
MORK, Mona Elizabeth*
NEASE, Pamela Jean
PINCHBECK, Lara Jean
PINSONNEAULT, Jacqueline Anne
PRENEVOST, Luc
RADCLIFFE, Tannis Allyn*
SCREATON, Melissa Jane
VINCELETTE, André
WYNN, Theresa-Ann Catherine

**BACCALAURÉAT
EN ÉDUCATION**

AMYOTTE, Collette Yvonne
ARSENEAU, Marc
ATHERLEY, Shelley Dawn
BANERJEE, Maria
BARIL-MCCARTNEY, Claudette Marie
BEAUDOIN, Yvan Camille Joseph
BÉLIVEAU, Nathalie
BOTTRILL, Julianne
BOULET-MARTIN, Suzanne Jeannette
BREIER, Leila Evelyn
BRISSON, Julie
BUGEAUD, Louis François
CANDIDO, Fernando Santos
CAPELLE, Arlette
CHAMPAGNE, Anik Marie-Josée
COLBERT, Éric Joseph
D'AUTEUIL, Denise
DAMANT, Deborah Lynne
DHUICQUE, Arnaud Robert Antoine
DITTRICK, Mary Elizabeth
DUTEAU, Nicole Rae
GÉRARD, Jane Elizabeth
GIRARD, Carl
GIRARD, Luc
GLIENER, Marcy
GOUDREAU, Nicole Lucille Marie

GOULARD, Kimberley Marie
HUA, Van Thi Thanh
INNOCENT, Moïse
KLEIN, Kathryn Ruth
KOSS, Lorraine
LACOURSÈRE, Marc Earl
LADSOUS, René Paul Gérard
LANDRY, Michel Camille
LARDHELLE, Sylvain Éric
LAVOIE, Éric Joseph Paul
LEFEBVRE, Bernard
LEMIRE, Annette Yvonne
LÈVESQUE, Josée
MAZZOTTA, Robert Tony
MONCRIEFF, Carla-Anne
MOUNSEF, Guitta
NOËL, Bernadette
OUELLETTE, Diane
OUELLETTE, Marcel Pierre
PAQUIN, Dominique
PETERS, Peggy Lee
PIERRE, Marie-Claude
PIGEAU, Elie Joseph
PLANTE, Giselle Delores
PRIDMORE-FRANZ, Denise
PRIMEAU, Jody Lynne
PRYTULUK, Leda Michele
RONDEAU, Diane Denise
ROUX, Caroline

RUSSELL, Hélène
SERINK, Kerrie Lynne
SGRO, Giuseppina
SHELENKO, Anastazia
ST.CLAIR, Thomas Charles
THE NGOC, Truong
THIBEAULT, Éric
TROTIER-DURRANT, Lisette Marie
Gabrielle
TURCOTTE, Joanne Lynne
VALENTINE, Evelyn Anne Marie
VINCENT, Dorianne Marie
WAWRYKOWICZ, Elzbieta

**BACCALAURÉAT
ÈS SCIENCES**

EARL, Jason Dean
O'CONNOR, Keith
STAPLES, Jacqueline Diane

* BA spécial
** BA en études canadiennes

1991

**BACCALAURÉAT
ÈS ARTS**

AUDY, Nicole Noëlle
BAKER, Carolyn**
CHOLAK, Christy Lynn
CLOSE, Robin Elizabeth
GAUVIN, France
GORDON, Hugh James
GRAY, James Edward Lawrence
HENDERSON, Hope Margaret
HOFFMAN, Heidi Marie
JAWAD, Aida Mohamad
KORPELA, Jeffrey Walter*
LAMBERT, Suzanne Marie Lucille
LAMOUREUX, Monique Ann
LEMIRE, Colette Marie Jeanette
LEPAGE, Gabrielle
MONSON, Krista Lynn
NICHOLSON, Lyette André
OSBORNE, Sean Bailey
SADELAIN, Carole Mary Gloria
STANDISH, Sheila Rose*

**BACCALAURÉAT
EN ÉDUCATION**

ARRAND, Danielle
BAIK, Jessica Janet
BENNANI, Abdelillah Ziatni
BENNETT, Russell Patrick
BISSON, Sandra Doreen
BLAIS, Daniel Joseph
BLAIS, Lise
BLOOMER, Chandra Aileen
BOIVIN, Joanne Marie Diane
BOUCHARD, Denise
BOUCHARD, Suzanne
BRAUND, Rena Marie
BROSSEAU, Thérèse Jocelyne
BUSSIÈRE, Jocelyne Marie
CENKNER, Michael Adrian
CHARTRAND, Lise Renée
CHECKLEY, Sharon Maureen
CLAVEAU, Marie-Andrée Nathalie
COX, Jane Alison
DALLAIRE, Josée
DELEEJW, William
DEMERIA, Sheri Lynn
DIONNE-FORSTER, Gilda Marie
DUNCAN, Margaret Jill
ELGER, Scott Wayne
ÉMOND, Bruno Jean-François
FARRELL, Jody Ann
FAULKNER, Tamalyn Joy
FAVRY, Xavier
FIDLER, Claudette Anne
FOREST, Karen Marie
GAGNON, Rochelle Marie
GERVAIS, Leanne Malo

Faculté Saint-Jean

University of Alberta

Diplômés 1991

GOGGIN, Harold
GOOD, Rosalie Anne
GRAVEL, Denis
GREENTREE, Carmen Marie
GROENEVELD, Nicolette Désirée
GUÉRETTE, Jean-Claude
HAJJAR, Nabil
HENDERSON, Kathleen Ann
HOECHERL, Linda
HUNT, Melanie Jane
JODGIN, Thérèse Louise
JOHNSON, Nicole Marie
JOURNAULT, Louise Annette
KALIS, Thomas Edward
LACROIX, Rémi
LAMOUREUX, Joanne Marie
LAMOUREUX, Marc Raymond
LANDRY, Raina Gilliam Michèle
LAPIERRE, Guylaine
LAROCHELLE, Marie Carmen
LAURIN, Nicole Marie Germaine
LEMOINE, Lise Marie-Monique
LESPÉRANCE, Nicole Alice
LOWRY, Lisa Moana
LUCHKA, Edith Anne
MACKENZIE, Giselle Cécile
MARQUIS, Marie Maryse
MCKENZIE, Rachel Elizabeth Clare
MÉNARD, Gilles
MOISAN, Manon Simonne

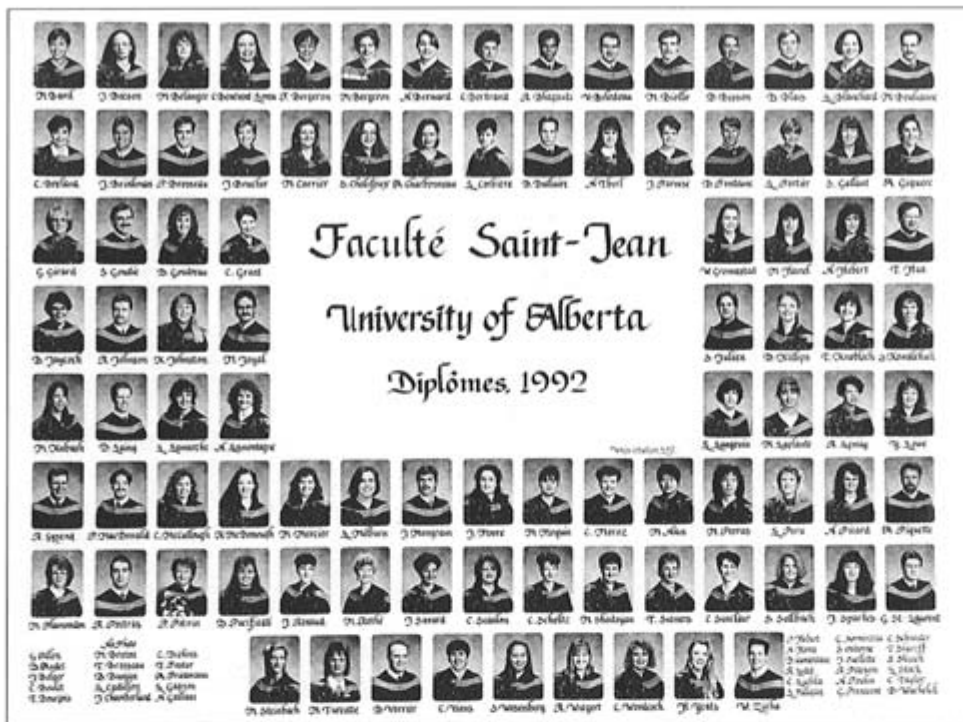
MORISSETTE, Luc
MORRISSETTE, Dianne Renée
MOTUT, Renée
N'FIFI, Mohamed
NADEAU-GAUNCE, Louise
NICOLL, Michelle Lee-Ann
O'CONNOR, Keith
OUELLETTE, Angela Marie
PAQUET-BÉLAND, Anne
PARK, Leslie Alexandra
PELCHAT, Carol Emma
PLOC, Julie Marie
POTVIN, Marc Raoul
TELLIER, Sylvie
TREMBLAY, Suzanne Gracia
YAKIMISHYN, Catherine Arlette

**BACCALAURÉAT
ÈS SCIENCES**

BARIL, Margot Elaine
CARON, Richard Maurice
DUMONT, Colette Ellen
FISHER, Elaine Louise
MAH, Viola May
POHOLKA, Michael Eugene
ROUSSEAU, Léonard Paul Gérard

**DIPLÔME DE
PERFECTIONNEMENT
EN ÉDUCATION**

CAMPEAU-MURRAY, Lorraine
CYR, Florence
JULIEN, Louise
KING, Carolyn Lucy Mary
MELANSON, Marie Rhonda Line



MERCIER, Monique Louise
 MILBURN, Leanne Dawn
 MONGRAIN, Jean
 MOORE, Janice Carol
 MOQUIN, Myriam Josée
 MOROZ, Colleen Marie
 NAM, Mijoung
 OSBORNE, Sean Bailey
 OUELLETTE, Josée
 PERRAS, Manon
 PERU, Lydia
 PICARD, Nicole Ann
 PLOUETTE, Adrien André
 PLAMONDON, Mariette Louella
 POITRAS, Raymond Roger
 POTVIN, Pauletta Marie
 PURIFICATI, Diane Leigh
 RENAUD, Johanne Marie Jocelyne
 ROTHE, Marie-Claude Françoise
 SAVARD, Jocelyne
 SCANLON, Cindy Rose
 SCHNEIDER, Craig Vincent Thomas
 SHEITOYAN, Micheline
 SIEMERS, Thérèse Yvette
 SINCLAIR, Cathy Amber
 SKEOCH, Sheila Anne
 SPARKES, Julie Anne
 ST-LAURENT, Gilbert Donald
 STEINBACH, Marilyn Jean
 TAYLOR, Christopher Galwyn
 TURCOTTE, Michelle Doris
 VERRIER, Darcy Warren
 VIENS, Chantal Phoebee
 WARHOLIK, Doreen Julie
 WESENBERG, Susanne Marie
 YEATS, Heather Patricia
 ZICHA, Walter Jr.

1992

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

BERGERON, Fernande
 BRETON, Marie-Andrée
 CHARBONNEAU, Annik
 FRIEDMANN, Alison
 GIGUÈRE, Anik Joëlle
 GOUDREAU, Denise
 GRANT, Cheryl Suzanne
 JULIEN, Sylvain
 KNOBLOCH, Tanya Michelle
 LOWE, Yvonne Louise
 MCCULLOUGH, Christina Marie
 MCDONOUGH, Katharine Elizabeth
 NGO, Tran Nguyen
 PEARSON, Richard Claude
 POULIN, Nancy
 PRENEVOST, Guy
 SCHOLTZ, Christa Siegliende
 SHARIFF, Temina
 SOLLBACH, Sigrid Anne*
 STOCK, Laura Lee*
 TAYLOR, Christopher Galwyn*
 WIEGERT, Rebecca Jean
 WOODCOCK, Christine Lynn

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

AUDET, Diane
 BARIL, Margot Elaine
 BEESON, Joan Louisette
 BÉLANGER, Monique Alma
 BENEVENT-LOVEN, Claude Bara
 BERGERON, Maria Lee
 BERNARD, Nathalie
 BERTRAND, Christiane
 BIOLLO, Michael
 BISSON, Diane Nicole
 BLAIS, Daniel Armand Joseph
 BLANCHARD, Laurence Denise
 BOULET, Charles Antoine
 BOULIANNE, Marc Richard
 BRELAND, Carolyn Anne
 BRINKMAN, Johan
 BROSSEAU, Pierre Bernard
 BRUCKER, Janet Katherine
 BUNJUN, Benula
 CADILLON, Lissa May
 CARRIER, Marie-Josée
 CHALIFOUX, Simone Rose
 CHAMBERLAND, Jean
 CORBIÈRE, Lilliane Estelle
 DALLAIRE, Daniel Dale
 DICKENS, Claire Elizabeth Rachel
 EBERL, Naomi Joy

FARNESE, Jennifer Christine
 FONTAINE, Denis
 FORTIER, Line
 GAGNON, Louise Marie
 GALLANT, Nathalie
 GALLANT, Shauna Lori
 GIRARD, Georgette
 GOUDIE, Sean William
 GRONNENSTAD, Wendy Jane
 HAMEL, Mélanie Blythe
 HÉBERT, Nicole Hélène
 HÉBERT, Pierre
 HUA, Thanh Lac
 JAYCOCK, Bonnie Jean
 JOHNSON, Richard
 JOHNSTON, Katherine Marie
 JOYAL, Mario Sylvain
 KAMAREDDINE, Badr
 KILLIPS, Dianne Adry
 KOWALCHUK, Sherry Lee
 KUBASH, Mary Catherine
 LAING, Denis Roger
 LAMARCHE, Linda
 LAMONTAGNE, Nicole Marie
 LANGEVIN, Louise Gracia
 LAPLANTE, Marie-Claude
 LEMAY, Rachelle
 LYSENG, Randall Dean
 MAC DONALD, Peter

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

ALLEN, Glen Eric
 BHAGAUTI, Rohan Kumar
 BILODEAU, Victor Pierre Raymond
 BOLGER, John Stephen
 LEDET, Raymond Paul
 NORMANDEAU, Guy Maurice

DIPLÔME DE PERFECTIONNEMENT EN ÉDUCATION

BOURGEOIS, Elise
 BROSSEAU, Thérèse Jocelyne
 FOSTER, Earl William
 LUCHKA, Céline

CERTIFICAT D'ÉQUIVALENCE (BA SPÉCIAL)

MILLIGAN, Lisa Marie

* BA spécial
 ** BA en études canadiennes

Faculté Saint-Jean University of Alberta

Diplômes 1993



1993

BACCALURÉAT ÈS ARTS

- BLACK, Kristine Louise
- BROWN, Brenda Margaret
- CHANDOO, Gittel Michelle
- DAVIES, Thomas Edward
- DUTEAU, Barbara Näslund
- FALK, Shauna Laurie
- GILLARD, Amy Louise
- HARKNESS, Alice
- HUSTED, Tina
- LIZAIRE, Anne-Marie Muguette Thérèse
- MACISAAC, Joseph Roddy
- MARCOUX, Gisèle Roxanne Marie
- MILLIONS, Nicola Marie
- MOUNSEF, Donia
- NG, Margarita
- PAMBRUN, Nicole Marie
- POLLOK, Michael Erich Roger
- STAPLES, Kristina Arlene
- VAN DER LOOS, Todd Ellis John

BACCALURÉAT EN ÉDUCATION

- AMYOTTE, Adèle Marie
- AUBIN, René Arthur
- AYOUBI-KAMAREDDINE, Ahida
- BEAUDOIN, Laura Ann
- BEAUPRÉ, Lisa Lynne
- BÉRUBÉ, Caron Lesley
- BOLLI, Claudia

- BORDELEAU, Valérie Gabrielle
- BOUCHARD, Donald Émile Joseph
- BOUCHARD, Gidget
- BRASSARD, Annette Marie
- BRISNER, Aurélie Jane
- BROWN, Colette Joanne
- BURNS, Tanja
- BURTON, Carol Elizabeth
- CARRIER, Jennifer Maureen
- CARTAGENA, Nelson
- CASTILLO ESPINOZA, Elizabeth Ximena
- DESNOYERS, Coralynne
- DINH, Thérèse
- DONALDSON VÉZINA, Nadine
- DRISNER, Aurélie Jane
- FÉVRY, Jean
- FLOYD, Gregory Dane
- FONTAINE, Adèle Lorraine
- FOREST, Marlene Catherine
- FROESE, Christine Ann
- GAUTHIER, Marie Denise Hélène
- GRENIER, Cindy
- HEIT, Christina Marie Monica
- HOOD, Laurie Elizabeth
- HOPF, Carmen Thérèse Marie
- HUGHES, Peter Kenneth
- JONES, Jennifer Elizabeth
- KACHMARCHYK, Irene Marie
- KOTOVYCH, Halyna
- LAJOIE, Annette Michelle

- LAJOIE, Serge Léon
- LAMOUREUX, Paul Richard
- LANGEVIN MORRISSETTE, Pauline Monique
- LAURIN, France
- LEBLANC, Roch
- LEDET, Raymond Paul
- LEMIRE, Nathalie
- LIRETTE, Marie T.
- LIZAIRE, Gérard André
- MAH, Viola May
- MEUNIER, Pauline
- MOQUIN, Suzanne Marie Lucille
- MOREAU, Lise
- MOYSEY, Marguerite
- MUIR, Bryan
- O'NEILL, Patricia
- PARÉ, Valérie
- PAROLIN, Laura
- PHAM, Anne Ngoc Anh
- PICARD, Pierre Howard
- PRITHIPAUL, Shannon KC
- RIEP, Alisa
- ROBINSON, Peter James
- RONDEAU, Janette Lucienne
- RÖYER, Danielle Renée
- SAINT-PIERRE, Marie
- SAKOUSKY, Joanne Marie
- SAUDER, Lisa Lynelle
- SHAW, Dolph Stephen

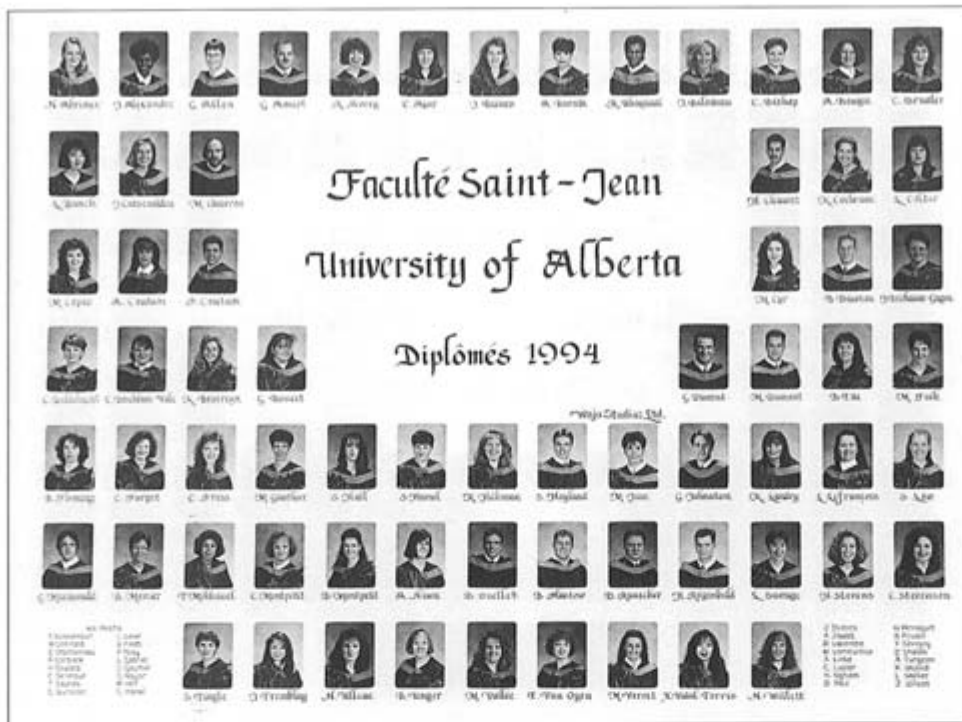
- SIGOUIN, Martine
- SWITZER, Coralie Dawn
- SYMBALUK, Janine
- TARDIF, Monique Andrée
- TAYMANS-RAHMANI, Jacqueline
- THORNE, Lise Francine
- TOWNEND, Jennifer Ann
- TREMBLAY, Denise Marie Renée
- TREMBLAY, Emmanuel
- TURCOTTE, Lori-Lee
- VALLÉE, Stéphane
- VIEL, Claude Richard
- VIRELALA, Jean-Marie
- WICKWARE, Laura Jean
- WOLF, Deborah Ann

BACCALURÉAT ÈS SCIENCES

- DÉRY, René Eugène
- JAWAD, Ahmad
- PHILLIPOT, Cheryl Aimée

DIPLÔME DE PERFECTIONNEMENT

- EN ÉDUCATION
- DELONGCHAMP OSBORNE, Rita C.



1994

**BACCALAURÉAT
ÈS ARTS**

BOISSONNAULT, Randy Paul Andrew**
CORBIÈRE, Paul André Joseph**
DAWSON, Bruce John
EXNER, Leanne Patricia
FOISY, Paul René
GABRIEL, Lorea
GAUTHIER, Marie Sylvie Liliane
HALL, Suzanne Marie
LACOMBE, Danyèle**
LINKE, Angela Ranae
LUCIER, Colleen Angela
OUELLET, Bernard
PAUL, David Brian
POWELL, Shery
UNLAND, Karen Leigh**

**BACCALAURÉAT
EN ÉDUCATION**

ABRILOUX, Nicola
ALEXANDRE, Julitta
ALLEN, Glen Eric
AMIOT, Gérard Philip
AVERY, Rachel Sarah

AYER, Catharine Elizabeth
BAINES, Jacqueline
BARATA, Anabela Alves
BHAGAUTI, Rohan Kumar
BILODEAU, Joëlle
BISHOP, Carmen Adella
BOUGIE, Anna Maria
BRUDLER, Christine Abigail
BUNCH, Loy
CAMIRAND, Martin
CARSCADDEN, Julie Deann
CHARBONNEAU, Éric Albert
CHARRON, Michel Richard
CHAUVET, Henri Maurice
COCHRANE, Kerry Ann
COLTER, Lynne
COPES, Marci Dawn
COUTURE, Anna Paula Borges
COUTURE, Pascal
COWARD, Heather Kristine
CYR, Michelle Madeleine Marie
DECHÂINE-GAGNÉ, Julie Aurore
DELAHAYE, Christophe Luc André
DELAHUNT, Cheryl
DESCHENES-VALE, Carmen
DEVEREUX, Kimberly Gay
DEVRIES, Terry Lane
DOUCET, Gisèle Irène
DUMONT, Marc Serge

DURDOCHER, Christine
EDE, Darlene Anne Marie
ESTEVEZ-ISIDORO, Jose
FINOTTI, Bonnie
FISK, Marlee Kay
FLEMING, Bridgit Ann
FORGET, Carole Lynn
FRISS, Cindy Corinne
GAUTHIER, Marilyn Marie-Jeanne
HAJJAR, Simone
HALF, Michèle Colette
HAMEL, Caroline Susan
HAMEL, Sylvie Ginette
HICKMAN, Kerri-Lynn Michelle
HOYLAND, Stephen Barton
JAWAD, Aida
JEAN, Monique Raymonde Marie
JOHNSTON, Glenn Daniel
LAMOUREUX-GRAVEL, Monique Ann
LANDRY, Kathleen
LEFRANÇOIS, Lucille Andrée
LOW, Sherrie Joanne
MACDONALD, Grant Philip
MERCIER, Barbara Lynn
MIKHAIL, Tahani
MONTPETIT, Carmen Denise
MONTPETIT, Denise Corinne
NGHIEM, Hoa Do
NIWA, Angela

PERREAULT, Nicole
PLASTOW, Brian Lawrence
RAUSCHER, David George
RÉGIMBALD, Henri Robert
SAVAGE, Leslie Anne
SÉVIGNY, Yvon Gérard
SHIELDS, Jonathan William
STEVENS, Heather Michelle
STEVENSON, Crystal Marie
TINGLE, Sarah Jean
TREMBLAY, Joanne
TURGEON, Alain
ULLIAC, Nicole Marie-Suzanne
UNGER, Beate Elizabeth
VALLÉE, Mireille Laura
VAN OYEN, Erika Kim
VERRET, Marie-Josée
VIDAL-TORRES, Ximena Alejandra
WALKER, Lara Renée Jeannette
WILLET, Jacqueline Nicole
WILSON, Jody Lynne

**BACCALAURÉAT
ÈS SCIENCES**

DUMONT, Gilles Jean
MERCIER-COLE, Nathalie Gisèle

* BA spécial
** BA en études canadiennes

1995

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

ALLAIRE, Mireille-Anne**
ARSENAULT, Suzanne
BALDWIN-DÉRY, Carmen Renata Chantal
BENOIT, Sylvain
BRETON, Chantale**
CLASSEN, Anna Christine
COCHLIN, Christopher John
HARE, Lorna Lynne
JUBB, Susan Elizabeth
KAECEHELE, Lauretta Marie
NGUYEN, Thuan Tran
O'CONNOR, Ross Steve
PACARYNUK, Lisa Marie
PIQUETTE, Marc André
PROULX, Nicole
RISBUD, Anil Shripad Michel
TARDIF, Danielle Bernadette
YUZDA, Marian Alexandra*

BACCALAURÉAT EN ÉDUCATION

ARNOLD, Allisa Michelle
BEAUDDIN, Stella Gabrielle
BÉDARD, Michelle Christine
BÉGIN-COSSETTE, Liza Caroline
BÉLIVEAU, David
BILODEAU, Victor
BLEAKNEY, Suzanne Carol
BOOKER, Tracy Katherine
BOUCHER, Michelle Thérèse
BOUDREAU, Louis
BOULIANNE, Sherry Lynn
BRUNEAU, Michel André
BUDNEY, Kyle Dawn
CHEVALIER, Jacqueline Anne Marie
CLAIR, Céline Carmène
COUILLARD, Nicole Vivian Marie
DALLAIRE, Cindy Celeste
DALLAIRE, Rachel Lynn
DE LOOF, Willie Stephan
DINEL, Denis
DOLL, Marc Denis
DOUCET, Guy Marcel
DUGOU, Nicole Marie
DUKE, Elizabeth-Kim
ERICKSON, Michael Lloyd
FARAGO, Sonja Helen
FORGUES, Micheline
GIGUÈRE-BIOLLO, Anik
GIROUARD, Nicole
GIROUX, Marie
GODIN, Rachelle
GORMAN, Christine Louise
GOSSELIN, Guylaine
HAMEL, Paschal
HANDFIELD, Renée

Faculté Saint-Jean University of Alberta

Diplômés 1995

*Newborn/Not Stated

HENLEY, Joanne Cécile
ISHANI, Naaznin
JODOIN, Denis Marcel
JOHNSON, Kristen Mary
KASAWSKI, Kari Rae
KING, Stefania Adell
KIYOOKA, Hanae Catriona
KORCEK, Marla Sheree
KRUCHTEN, Selina Marie
LACOURSÈRE, Luc
LACROIX, Karine Danièle
LAFFRANCE-COON, Julie
LAMY, Marylène
LAPLANTE, Annette Marie Jeanne
LAVIGNE, Anne Françoise Nathalie
LIZAIRE-SZOSTAK, Anne-Marie Maguette
Thérèse
MACISSAC, Joseph Roddy
MALENFANT, Carl
MARSOLAIS, Julie
MARTIN, Isabelle Jacqueline Michèle
MCARTHUR, Lori Lynn
MCCOY, David James
MICHAUD, Donald
NIWA, Barbara Rose
NOBERT, Andrée Marie-Thérèse
NOËL, Ginette Renée
ODDY, Petra Kirsten
OLSEN, Scott
OSWALD, Suzanne Marie

PARKO, Michelle Mary Ann
PATRIDUIN, Meghan Marie
PECKOVER, Melanie Ruth
PERCHESON, Nicole
POLLOCK, Michael Erich Roger
PORTER, Elizabeth
POULIN, Yoline Sonia
RHÉAUME, Julia Gill
RHÉAUME, Martin
ROUX, Isabelle
ROY, Geneviève
ST-ARNAULT, Yvonne
ST-CYR, Marie-Claude
SCHERMBRUCKER, Robin Edward
SCRATCH, André Léo Joseph
SEWELL, Candice Anne
STAPLES, Kristina Arlene
STEEG, Lori-Ann Mary
TARDIF, Claudine Andrée
TARDIF, Lianne Renée
THIBAUT GRANT, Marie Nicole Charline
UNGER, Danielle
WILLIAMSON, Kristin Anne
WOODCOCK, Nicole
WRIGHT DALLAIRE, Mary Catherine

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

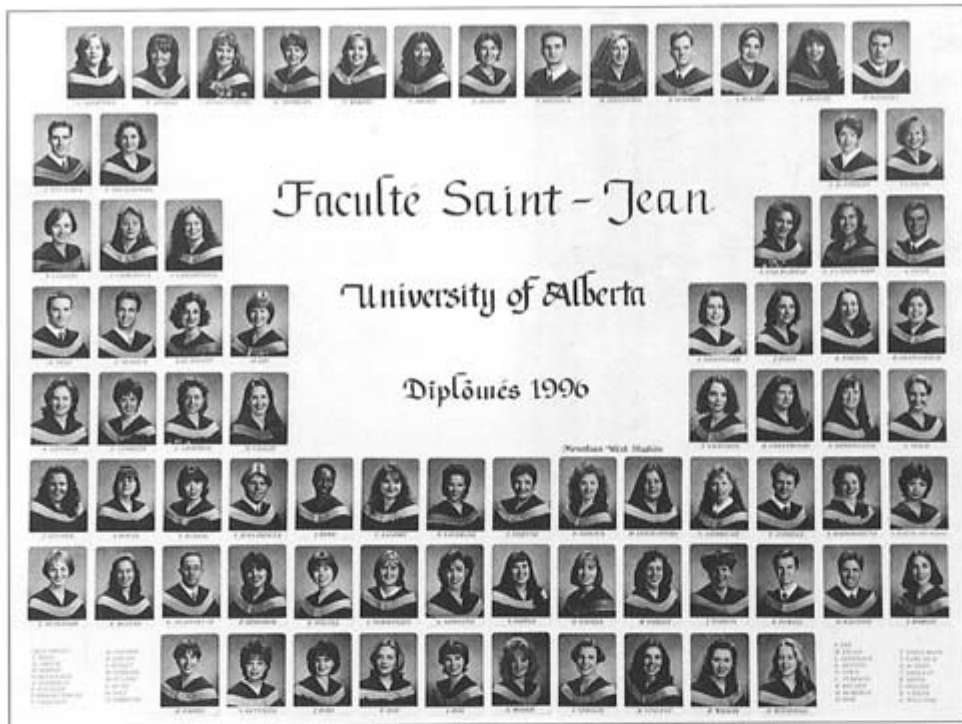
BAILLEUX, Émilie Marie Sophie
BESSETTE, Valérie
HANDFIELD, Renée
PELCHAT, Nicol Angelina
SEMENIUK, Jacqueline
WILSON, Marie-Lise

DIPLÔME DE PERFECTIONNEMENT EN ÉDUCATION

PARADIS, Paul Guy
SMITH, Annette

CERTIFICAT D'ÉQUIVALENCE (BA SPÉCIAL)

GAUTHIER, Marie Sylvie Liliane



MEADOWS, Wayne Morris Jr.
 MEDEIROS, Priscilla
 MELNYK, Kimberley
 NEPTON, Lise
 NIWA, Patrick Thomas
 NORMANDIN, Julie
 NOVOTNY, Gabriela
 OSPINA, Sandra
 PARENT, Megan Jill
 PEARSON, Cindy Michelle
 PERRON, Josée Jeannine
 PINSONNEAULT-FIERHELLER, Anne Maria
 POWELL, Brian
 RALSTON, Dennis Andrew
 RAMSAY, Janice
 RAPPEL, Michelle Eileen
 RETTALER, Sherri Lee
 ROBERGE, Hélène
 ROSS, Joanne Colette
 ROY, Francine
 ROY, Juanita
 ROYER, Christine Denise
 SAROUKIAN, Tania
 SAWCHUK, Teresa Laurette
 SPROGIS, Anne-Marie
 TELLIER, Jacqueline Chantal
 VALLÉE, Rolande
 VINCENT, Renée
 WILLIAMS, Elizabeth Eileen
 WILSON, Denise
 WITHERELL, Daisy Lea

1996

**BACCALAURÉAT
 ÈS ARTS**

BAILLEUX, François
 BELLEMARE, Marie-Claude**
 BLOUIN, Lyne
 BOUCHARD, Gisèle**
 BOURASSA, Paul Michael**
 COOPER, Deanna Michelle**
 FINLEY, Shelley Kathleen
 FORTIER, Denis
 GRAVEL, Micheline Sylvie
 HURL, Lawna Lynn
 LAVERGNE, Annique Ghislaine
 PALMER, Deborah Kim
 RIVARD, Renée Irène
 ROY, Diane
 SCARFE, Adam Christian
 SHOULTS, Timothy John**

**BACCALAURÉAT
 EN ÉDUCATION**

ABERDEEN, Gertrude Catherine
 ADDIS, Shelley Anne
 AFONSO, Elizabeth Mary Dacosta
 ANDEDELUX, Amour

ANDREW-NIEMAN, Tammi Colleen
 ANDREWS, Christina Lynne Ellen
 ANKERS, Shauna Lynn
 ARORA, Serena
 AVDICOS, Aiki
 AYERST, Raylene Stacey
 BENARD, Brent
 BLAIBEL, Samia
 BOISVERT, Patrick
 BOURDEAU, Annick
 BOURGET, Élise
 BROCHU-LAVOIE, Jo-Anne
 BRUNI-BOSSIO, Floriana
 BUTTERLEY, April
 CALLAN, Shannon Lee
 CHAGNON, Pascal
 CHALIFOUX, Alice
 CHRISTENSEN, Shannon
 COURCHESNE, Lise Karen
 CUNNINGHAM, Corrie Laine
 DAVIES, Thomas
 DENIS, Alain Jean
 DÉRY, Roger Clément
 DUFOUR, Yannick
 EL ASSAAD, Jamal
 EPP, Mona Louise
 FORD, Jacqueline
 FORTON, Karin Alexandra
 FRANCOEUR, Robin Laine

FUGÈRE, Denis
 GIFFORD, Karen
 GOSSELIN, Gladys
 GRATTON, Lise Dolores
 GRAYDON, Tanya Lee
 GREENWOOD, Heather Patricia
 HERRINGTON, April
 HOLM, Christine Rachelle
 HOOPER, Janet Louise
 HOULE, Jessica
 HUDON, Stéphanie
 JEAN-PROULX, Yanick
 JOLY, Danielle Denise
 KERR, Janice
 LANDRY, Laurie
 LEBLOND, Denise Ève
 LEE, Sandra Joanne
 LÉGER, Manon
 LEJEUNE, Linda Marie
 LEROUX, Rachelle
 LESLIE-SPINKS, Marianne
 LÉVESQUE, Lyne
 LIEBRECHT, Christine
 LOISELLE, Yvon
 MAISONNEUVE, Sylvianne Jacqueline
 Lucie
 MARTIN DÉCHÂINE, Susan
 MCINTOSH, Lori Lynn
 MCLEAN, Elizabeth Jean

**BACCALAURÉAT
 ÈS SCIENCES**

CHAFFEE, Sandra Lee
 SMITH, Katherine Lynn

**MAÎTRISE
 EN SCIENCES
 DE L'ÉDUCATION**

LEDUC, Denise
 TARDIF, Michelle

* BA spécial
 ** BA en études canadiennes



Cérémonie des finissants à la Faculté Saint-Jean au printemps 1997

1997

PRINTEMPS

**BACCALAURÉAT
ÈS ARTS**

BRAIS, Andrea Natalie
FLYNN, Kathleen
GRAVELL, Corrine Amanda
HEIDINGER, Lesley
SAN MARTIN, Valeska Adriana
SIROIS, Gisèle
SMALL, Gail Laverne
VILLENEUVE, Lise

**BACCALAURÉAT
EN ÉDUCATION**

BAJGER, Andrea
BESSETTE, Michelle
BLANCHETTE, Nicole
BURTON, Erin Janice
CABLE, Raymond Avery
CARLE, Karen Louise

CARRIER, Daniel
CHATEL, Diane Rose
CHEVALIER, Héléne
CHWYL, Shelley Tamara
COMPTON, Corinna
COULOMBE, Colin Richard
CROISETIÈRE, Éric
DAVI-DIGUI, Etey Georges
DAYOUB, Ghada
DÉRY, Ronald Joseph
ÉTHIER, Rita Myriam Bernadette
FEHLER, Tania Kirsten
FILLION, Sonia Geneviève
FINNIMORE, Anne Michèle
FOSTER, Melanio Jane Ellen
FOURNIER, Michel Joseph Alphonse
FRÉCHETTE, Magalie Lisa
FREEMAN, Jodie Louise
GENTES, Carrie Lynn
GRAFF, Megan Elizabeth
GROLEAU, Jocelyne Denise
HEINTZ, Garry Vernon
HILDEBRANDT, Cornelia Andrea
IWANYK, Lisa Michelle
JENKINS, Jennifer Jane
KRYSS, Richelle Leanne

LAFRENIÈRE, Sonia
LEMIRE, Josée Rachelle
LEROUX, Angela Jane
LESSARD, Éric
LÉVESQUE, Alain
LEWIS, Barbara
LUFT, Barbara Lynne
MACKENZIE, Mary Theresa
MACKENZIE, Peter Robin
MACLEDD, Kelly Dawn
MACZUGA, Llowyin Emily Mary
MAGILL, Andrea Lee
MARLOW, Misty Anne
MCINTOSH, Kate Alexandra
MCMILLAN, Cathy Anne
MELHEM, Manal
MERCIER, Yvette
MERRITT, Dana Bronwyn
MINAKER, Coralee Ann
MORIN, Bernard
NOËL, Robert
PASK, John Keith
PIETERS, Newmann Dillet
PLAMONDON, Kim Nathan
RICE, Pamela Lynn
RICHARDSON, Mahlah Juliet

SABOURIN, Colette Rita
SATDEO, Sharon Angelena
SCHUBERT, Natacha
SHYKOWSKI, Genelle Renae
SWIDERSKI, Michelle Rose
TREMBLAY, Irène Pauline
WASYLYK, Trevor Jason
WIGGS, Christianne

**BACCALAURÉAT
ÈS SCIENCES**

DÉRY, Ronald Joseph
GAGNON MERCIER, Bruno
HALLIDAY, David
MOFFAT, Danielle Stacey

* BA spécial
** BA en études canadiennes

LAURÉATS

LAURÉATS DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN, 1977 À 1997

PRIX AUX DIPLÔMÉS

MÉDAILLE D'OR DES PÈRES OBLATS

Conditions : Depuis 1985, décernée au finissant de l'un des programmes de la FSJ qui a fait preuve d'excellence au cours de ses études sur la base d'un minimum de 10 cours complets (ou leur équivalent). Les candidats doivent être de nationalité canadienne ou avoir le statut de résident permanent et doivent posséder une maîtrise du français.

Donateur : Le Fonds St-Jean

1985	Martine Cavanagh
1986	Renata Knos
1987	Lorelei Hironaka
1988	Rita Hébert
1989	Kathlyn Haugen
1990	Ève-Marie Forcier
1991	Danielle Arrand
1992	Christa Scholtz
1993	Jacqueline Taymans- Rahmani
1994	Karen Unland
1995	Carmen Baldwin-Déry
1996	Gladys Gosselin
1997	Andrea Magill

MÉDAILLE D'OR MARIE-LOUISE-BRUGEYROUX

Conditions : Depuis 1989, décernée annuellement au finissant au BEd qui, au cours de ses deux dernières années, s'est distingué dans ses études et a fait preuve d'excellence lors de son enseignement pratique.

Donateur : The Alberta Teachers' Association

1989	Kathleen Stevens
1990	Bernadette Noël
1991	Thérèse Brosseau
1992	Heather Yeats
1993	Anne Pham
1994	Lucille Lefrançois
1995	Andrée Nobert
1996	Julie Normandin
1997	Trevor Wasyluk

PRIX DU CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE

Conditions : Depuis 1981, décerné annuellement au finissant de la FSJ qui obtient la moyenne la plus élevée dans un des programmes du premier cycle, pour des études suivies en français dans toute discipline autre que langue et littérature françaises.

Donateur : Consul général de France

1981	Claire Andrée Desrochers
1982	Maureen Anne Fyfe
1983	Bruce Summers
1984	Christina J. Den Haan
1985	Non décerné
1986	Dawn Thompson
1987	Kenneth Brown
1988	Pearl Ann Reichwein
1989	Marie-Claude Bergeron
1990	Diane Ouellette
1991	France Gauvin
1992	Georgette Girard
1993	Claudia Bolli
1994	Christine Durocher
1995	Claudine Tardif
1996	Megan Parent
1997	Lise Villeneuve

PRIX DU CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Conditions : Depuis 1981, décerné annuellement au finissant de la FSJ qui obtient la moyenne la plus élevée dans un programme de BA ou de BEd avec une spécialisation en langue et littérature françaises.

Donateur : Consul général de France

1981	Jean-Marc Garcia
1982	Édith Bergeron
1983	Heather Mae Plaizier
1984	Dorine Y. Chalifoux
1985	Martine Picard
1986	Renata Knos
1987	Non décerné
1988	Non décerné
1989	Pas de candidat
1990	Ève-Marie Forcier
1991	Jane Cox
1992	Diane Bisson
1993	Brenda Brown
1994	Cindy Friss
1995	Lianne Tardif
1996	Sylvianne Maisonneuve
1997	Sonia Fillion

BOURSES D'ADMISSION

BOURSE JEAN-PATOINE

Conditions : Depuis 1989, décernée annuellement à un Albertain de langue maternelle française admis à la FSJ immédiatement après sa 12^e année. Le récipiendaire est choisi sur la base du travail accompli au secondaire et de sa contribution à la vie étudiante et communautaire.

Valeur en 1996 : 2 500 \$

LAURÉATS

Donateurs : Le Fonds Jean-Patoine et le Club Richelieu

1989	Nathalie Mercier
1990	Sheila Risbud
1991	Lianne Tardif
1992	Mireille Brosseau
1993	Kim Plamondon
1994	Claudette Rondeau
1995	Christine Cyr
1996	Micheline Goudreau

BOURSE JEAN-LÉON-CÔTÉ

Conditions : Depuis 1995, décernée annuellement à une personne ayant fait ses études dans une école francophone dans une province où la langue de la majorité n'est pas le français, et qui désire poursuivre des études postsecondaires à la U of A. La sélection est effectuée d'après l'excellence du dossier scolaire, la préférence étant accordée aux étudiants qui ont l'intention de s'inscrire à la FSJ.
Valeur en 1996 : 1 000 \$

Donateurs : Les amis et la famille de Jean Léon Côté

1995	Catherine Nantel
1996	Josea Feindel

BOURSE DE L'ACFA

Conditions : Depuis 1996, décernée annuellement à un résident de l'Alberta inscrit à temps plein en 12^e année d'une école secondaire et qui désire adhérer à un programme offert par la FSJ dès la fin de ses études secondaires. Le récipiendaire est choisi sur la base de son engagement dans la communauté franco-albertaine et de

ses qualités de leadership.

Valeur en 1996 : 1 000 \$

Donateur : L'Association canadienne-française de l'Alberta

1996	David Lavoie
------	-------	--------------

BOURSES D'ENTRÉE DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN

Conditions : Décernées aux personnes ayant obtenu un résultat académique supérieur (75 % et plus) en 11^e année du secondaire et dont la moyenne cumulative des cours French Language Arts en 11^e et 12^e années atteignent 75 % et plus. Les récipiendaires sont également choisis sur la base de leur engagement et de leur intérêt envers la culture et la langue françaises, tels qu'évalués par leur enseignant. Ils doivent en plus avoir rencontré les exigences de base pour les notes finales des cours de niveau 30 et être inscrits à temps plein dans l'un des programmes de premier cycle à la FSJ. Les modalités peuvent légèrement différer pour les écoles françaises.

Donateur : Faculté Saint-Jean

Écoles françaises

Valeur en 1996 : 1 000 \$ (sur 2 ans)

1996	Micheline Goudreau	
		Suzanne Lavigne	
		Charles-Philippe Miron	

Programmes d'immersion

Valeur en 1996 : 1 000 \$

1996	Sabrina Andee	
		Rachelle Boisvert	Samantha Descoteaux
		Michelle Fernandes	Brandee Green
		Carolyn Harrison	Valérie Hodges

Michelle Huth	Kristina Kastelan
Steven Laffin	Jennifer Legge
Paul Moquin	Pierre Moquin
Kim-Ha Nguyen	Estelle Plamondon
Rebecka Riddell-McKay	Matia Seselja
Michelle Terrasi	Ingrid Vollmerhaus

BOURSES DE PREMIER CYCLE

BOURSE DES SŒURS DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE

Conditions : Depuis 1981, décernée annuellement à une personne de langue maternelle française de l'Alberta ou de la Saskatchewan qui entre dans sa deuxième année et qui s'inscrit à temps plein à la FSJ dans le programme de BEd. La personne est choisie d'après son dossier scolaire et sa contribution à la vie communautaire. Une attention toute spéciale est accordée aux demandes de personnes dans le besoin.

Valeur en 1996 : 1 000 \$

Donateur : Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge

1991	Carole Forget
1992	Sylvianne Tailleux
1993	Gilles Préfontaine
1994	Chantal Lavoie
1995	Non décernée
1996	Catherine Nantel

BOURSE DE LA ROBERT SPENCE FOUNDATION (PREMIER CYCLE)

Conditions : Depuis 1996, décernée annuellement à un résident de l'Alberta qui commence ou poursuit des études de premier cycle à la FSJ. Le récipiendaire est principalement choisi sur la base de sa situation financière.

LAURÉATS

Valeur en 1996 : 2 500 \$

Donateur : La Robert Spence Foundation

1996 Rachelle Bruneau

BOURSES DE LEADERSHIP

Conditions : Depuis 1996, décernées aux étudiants ayant démontré un leadership dans les activités estudiantines à la FSJ.

Valeur en 1996 : 1 000 \$

Donateur : Faculté Saint-Jean

1996 Igor César
Michel Corbeil

BOURSE DE DEUXIÈME ANNÉE EN SCIENCES

Conditions: Depuis 1995, décernée annuellement à un étudiant inscrit à temps plein en deuxième année du BSc ou du BEd/BSc à la FSJ sur la base de son dossier universitaire.

Valeur en 1996 : 600 \$

Donateur : Faculté Saint-Jean

1995 Patrick Spiers
1996 Lynnette Raffin

PRIX DU BUREAU DES GOUVERNEURS POUR LA FSJ

Conditions : De 1978 à 1995, décerné à l'étudiant qui obtient la plus haute moyenne à la fin des première, deuxième, et troisième années à la FSJ.

Valeur : 200 \$

Donateur : Fonds de successions échu à la U of A

1^{re} année

1978 Cécile Coulombe
1979 Ginette Laing
1980 Gilles Beaulieu

Claire Desrochers
1981 Marylyn Lise Belzil
1982 Denis Robert Vincent
1983 Renata Knos
1984 Jason T. Szabo
1985 Doris Belland
1986 Monique Breault
1987 Michele Palechuk
1988 Michael Moser
1989 France Gauvin
Karen Unland
1990 Aimée Phillipot
1991 Ioana Bratu
1992 Nicole Woodcock
1993 Samantha Bond
1994 Ginetta Salvalaggio
1995 Patrick Spiers

2^e année

1978 David Leflar
1979 Colette Boileau
1980 Magali Laplane-Gibbins
1981 Geneviève Myriam Moquin
1982 Lise Belzil
1983 Denis Vincent
1984 Cynthia Brown
1985 Sandra Peterson
Jason Szabo
1986 Kenneth Brown
1987 Kathlyn Haugen
1988 The Ngoc Truong
1989 Ève-Marie Forcier
1990 Karen Unland
1991 Karen Tsin
1992 Shauna Falk
1993 Scott Olsen
1994 Julie Normandin
1995 Andréa Magill

3^e année

1978 Pierre Desrochers
1979 Christiane Spénard

1980 Sandra Kuchik
1981 Lise Guyanne Wayne
1982 Lucille Marlene Langlais
1983 Sandra Dunn
1984 Heidi R. Ruttimann
1985 Laura Sterenberg
1986 Patricia Rijavec
1987 Rita Hébert
1988 Carmen Leroux
1989 Nicole Goudreau
1990 Guylaine Lapierre
1991 Karen Unland
1992 Marguerite Moysey
1993 Cindy Friss
1994 Anik Giguère
1995 Francine Roy

BOURSE DE DEUXIÈME CYCLE

BOURSE DE LA ROBERT SPENCE FOUNDATION (DEUXIÈME CYCLE)
Conditions : Depuis 1996, décernée annuellement à un résident de l'Alberta qui commence ou poursuit des études de deuxième cycle à la FSJ. Le récipiendaire est principalement choisi sur la base de sa situation financière.

Valeur en 1996 : 2 500 \$

Donateur : La Robert Spence Foundation

1996 Martine Cavanagh

RHODES SCHOLARSHIP

Prix international permettant d'effectuer des études de deuxième cycle à Oxford University en Angleterre.

1994 Randy Boissonnault
BA en études canadiennes (1994)

AUFJSJ ET SEP

ASSOCIATION DES UNIVERSITAIRES DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN (AUFJSJ) ET SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS EN PÉDAGOGIE (SEP)

Nous voulons souligner de façon particulière le travail des représentants étudiants. Bien que nous ayons inclus ici seulement le nom des présidents de l'AUFJSJ et de la SEP, nous tenons à remercier tous les étudiants qui ont fait partie de ces comités, de même que ceux qui ont participé aux nombreux clubs, activités ou autres comités de la Faculté Saint-Jean. Une grande partie de la vie de la Faculté Saint-Jean est la somme de vos énergies, de vos talents et de votre générosité. Saint-Jean vous doit son existence même.

PRÉSIDENTS DE L'AUFJSJ DE 1978 À 1997

1978-1979	Marc Moquin
1979-1980	Yvon Laberge
1980-1981	François Lizaire
1981-1982	Lise Malo
1982-1983	Lise Malo
1983-1984	Fred Kreiner
1984-1985	Hélène Gendron
1985-1986	Marcel Desjarlais
1986-1987	Gilles Ménard
1987-1988	Sylvain Benoit
1988-1989	Éric Lavoie
1989-1990	Denis Fontaine
1990-1991	Katherine Johnston
1991-1992	Stéphane Vallée
1992-1993	Martin Rhéaume
1993-1994	Michel Fournier et Anil Risbud
1994-1995	Brent Benard
1995-1996	Michel Corbeil
1996-1997	Igor César
1997-1998	Catherine Dextrase

PRÉSIDENTS DE LA SEP DE 1986 À 1997

1986-1987	Loucas Café
1987-1988	Huguette Magnan
1988-1989	Caroline Roux
1989-1990	Rémi Lacroix et Benula Bunjun
1990-1991	Nathalie Gallant
1991-1992	Denise Tremblay
1992-1993	Dolph Shaw
1993-1994	Floriana Bruni-Bossio
1994-1995	Julie Marsolais
1995-1996	Valérie Bridge
1996-1997	Dania Wall

PERSONNEL

PERSONNEL DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN EN 1997



Claudette Tardif, Doyenne



Mahmoud Allouche



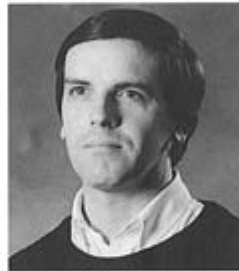
Edmund A. Auger



Martin Beaudoin



Edward V. Blackburn



John A. Boeglin



Pierre Bokor



Jean-Antoine Bour



Gilles Cadrin



Gérard Cavanagh



Martine Cavanagh



Dorine Chalifoux



Claude Couture



Simone Demers-Collins



Marc de Montigny



Claude Denis



Yvette d'Entremont

PERSONNEL EN 1997



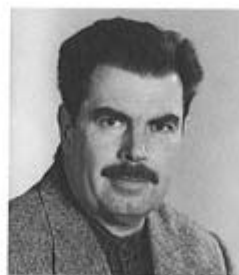
Marina de Rementeria



Anthony Flemming-Blake



Simone Gareau



L. Dennis Gignac



Florence Gobeil-Dwyer



Huguette Hébert



Donald Ipperciel



Nathalie Kermoal



Albert La France



Magali Laplane-Gibbins



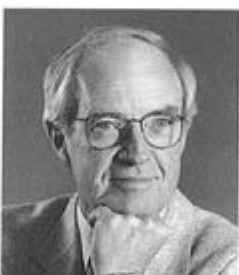
France Levasseur-Ouimet



Yvette T.M. Mahé



Lucille Mandin



François McMahon



Doris-Michel Montpetit



Denise Moulun-Pasek



Roger Parent



Vladimir Pasek



Dulari Prithipaul



Nadia Rousseau

PERSONNEL EN 1997



Pamela V. Sing



Suping Song



Kathleen Stevens



Jerry Toupin

Absents :

Érick Duchesne,
Eugène Karangwa

ASSOCIÉES À LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT



Simone Désilets (1988-1991), Josée Gagnon (1991-1993), Michelle Tardif (1993-1995) et Kathleen Stevens (1995-1997)

Absents : Jocelyne Beaulieu (1982-1984), Paul Ledet (1984-1986) et Denise Moulun-Pasek (1986-1988)

PERSONNEL EN 1997

ADMINISTRATION



De gauche à droite : France Gauvin, Nathalie Griffon, Louise Villeneuve, Claudette Tardif, France Lajoie, Lise Desbiens, Roger Lincourt, Marie-Claude Levert, France Savard, Bernard Pomerleau, Mona Liles, John Boeglin, François McMahon **Absentes :** Nicole Johnson et Josée Thibeault

PERSONNEL EN 1997

ADMINISTRATION



Nicole Johnson



Mona Liles



Lise Desbiens



Louise Villeneuve



Nouveaux employés : Nathalie Griffon, France Lajoie, Marie-Claude Levert et Roger Lincourt



France Gauvin



Bernard Pomerleau

PERSONNEL EN 1997

BIBLIOTHÈQUE



Juliette Henley



De gauche à droite : Magda El Bakly, Diane Audet, Carmen Kotylak et Gisèle Bouchard



De gauche à droite : Jeanne Bennett, Diane Delongchamp et Odette Dionne



Francine Lapointe et Jacqueline Girouard

PERSONNEL EN 1997

CENTRE ÉDUCATIF COMMUNAUTAIRE DE L'ALBERTA (CÉCA)



Agathe Gaulin

De gauche à droite : Lucie Côté-Blanchette, Christine Marchand-Hébert, Claire Lafrenière et Agathe Gaulin **Absents :** Marlène Boëda (Calgary), Marguerite Fauchon (St-Paul) et Yvon Laberge (Edmonton)

ENTRETIEN



Robert Gora et Mirka Voju **Absents :** Boris Knos et Edward Spence

TECHNICIENS



Claude Roussel, Arthur Chabot et Ghislain St-Cyr **Absent :** Pierre Genest

PERSONNEL AU COURS DES DERNIERS VINGT ANS

La Faculté Saint-Jean valorise grandement la contribution de tout son personnel passé et présent et nous sommes heureux d'en dresser ici la liste. Malgré tous nos efforts, nous savons que cette liste est incomplète et nous nous en excusons. Par exemple, il nous a été impossible d'inscrire les noms des nombreuses personnes qui ont travaillé à la supervision des stagiaires. Un merci tout spécial leur est adressé de même qu'à tous ceux qui ont œuvré à Saint-Jean au cours des derniers vingt ans.

ABBOTT, Madeleine
ACAT, Cécilia
AFCHAR, Karima
AIGU, Dominique
ALAIN, Andrée
ALLAIRE, Gratien
ALLOUCHE, Mahmoud
AMESSEY, Yves
ANTONELLI, Paule
ARNAL, Marc
ATKEN, Armenian
AUDET, Diane
AUDETTE, Lucie
AUGER, Geneviève
AUNGER, Edmund
BAGCHEE, Shyamal
BAILEY, Aline
BEAUBIEN, Élizabeth
BEAUDOIN, Manon

BEAUDOIN, Martin
BEAULIEU, Jocelyne
BÉGIN, Thérèse
BEKKARI, Mohamed
BELAVAL, Florence
BELHUMEUR, Elmire
BENNETT, Jeanne
BERGERON, Fernande
BERGERON, Madelaine
BERTRAND, Anne-Marie
BEYER, Rhéa
BILODEAU, Thomas
BINET, Claude
BLACKBURN, Edward
BLAIS, Jocelyne
BOEGLIN, John
BOISSONNEAULT, Guy
BOISVERT, Natalie
BOIVIN, Ronald

BOKOR, Pierre
BONNEAU, Julie
BOUCHARD, Gisèle
BOUCHER, Michel
BOUR, Jean-Antoine
BOURASSA, Diane
BOURDON, Carole
BOURQUE, Francine
BOUTIN, Réjean
BOUTIN-SWEET, Marjolaine
BOUTIN, Angéline
BRATU, Rodica
BRAULT, Aline
BREault, Lorraine
BROWN, Barbara
BRULOTTE, Norman
BRUMLIK, Affy Joan
BUGEAUD, Danielle
BUTEAU, Angèle

CADRIN, Gilles
CADRIN, Yolande
CAMPBELL, Ghislaine
CANE, David
CAREY, Stephen
CARIGNAN, Diane
CARON, Martine
CARON, Richard
CARON, Gilbert
CAVANAGH, Gérard
CAVANAGH, Martine
CHABOT, Arthur
CHALIFOUX, Dorine
CHAMBERLAND, Jean
CHAMBERS, Juanita
CHAMPAGNE, Juliette
CHEVALIER, Gisèle
CHEVROLET, Daniel
CHOQUETTE, Johanne
CISSÉ, Dogoni
COLSON, Jacques
COMTE, Béatrice
CONNORS, Martin
CONSTANTIN, Noël
CORMIER, Jean
CORMIER, Rock
COSTER-DIONNE, Suzanne
CÔTÉ, Sylvain
CÔTÉ, Jean
CÔTÉ-BLANCHETTE, Lucie
COULOMBE, Danielle
COUTURE, Claude
d'ENTREMONT, Yvette

DABROWSKI, Kazimierz
DAIGNEAULT, Louiselle
DALLAIRE, Christine
DANIEL, Donna
DAWSON, Nelson-Martin
de FAVERI, Zita
de MOISSAC, Jeannette
de MOISSAC, Jeannine
de MONTIGNY, Marc
de REMENTERIA, Marina
DELARGILLIÈRE, Anne-Marie
DELONGCHAMP, Diane
DEMATONS, Anne
DEMERS, Jocelyn
DEMERS-COLLINS, Simone
DENIS, Claude
DENIS, Gilles
DESAULNIERS, Germain
DESBIENS, Lise
DESBIENS, Pierre
DÉSILETS, Simone
DESLAURIERS, George
DESMARAIS, Dollard
DESODER, Frank
DESROCHERS, Claire
DESROCHERS, Marie
DHUICQUE, Arnaud
DIONNE, Odette
DOUAUD, Patrick
DOUCET, Michel
DOUVILLE, Lucie
DOUVISI, Isabelle
DROHOMIRECKI, George

PERSONNEL

DUBÉ, Paul	GAGNIER, Pierre-Yves	HACKETT, Evan	KULAK, Cliff	LEDET, Simone
DUBEAU, Estelle	GAGNON, Carolle	HADDAD, Wallid	KUNZLE, Nicole	LEFEBVRE, Claudette
DUBRULE, Isabelle	GAGNON, Robert	HADÉ, Mario	L'ABBÉ, Hélène	LEFEBVRE, Ernest
DUCHESNE, Érick	GAGNON, Josée	HALER, Eugène	L'ESPÉRANCE, Yves	LEFEBVRE, Muriel
DUPONT, Dominique	GAREAU, André	HALVORSEN, Louise	LA FRANCE, Albert	LEMAY-BOROWKA, Natasha
DURAND, Henriette	GAREAU-KUBICKI, Suzanne	HAMEL, Dominique	LA FRANCE, Denis	LEMELIN, Diane
DUREAU, Claire	GAREAU, Simone	HÉBERT, Yvette	LA FRANCE, Éric	LEMIEUX, Jacqueline
DUROCHER, Georges	GAULIN, Agathe	HÉBERT, Huguette	LABELLE, Annette	LEMIRE, Maryse
EGAN, Alexandra	GAULIN, Lucie	HENLEY, Juliette	LABERGE, Yvon	LESSARD, Hélène
EICHER, Josette	GAUVIN, France	HOLETON, Lise	LAFRENIÈRE, Claire	LEVASSEUR-OUIMET, France
EL BAKLY, Magda	GENEST, Pierre	HUARD-PEAKE, Louise	LAING, Armand	LEVERT, Marie-Claude
EMOND, Lina	GERVAIS, Marie	HUSEREAU, Cécile	LAJOIE, France	LILES, Mona
ETELLIN, Marie-France	GIGNAC, Dennis	IFRANE, Claire	LAMARRE, Nicole	LINCOURT, Roger
FAGNAN, Laurier	GIRARD, Éric	IMBEAU, Camil	LAMBERT, Suzanne	LOVERSO, Marco
FALLON, Gérald	GIROUARD, Jacqueline	IPPERCIEL, Donald	LAMOUREUX, Phillip	LUSSIER, Christiane
FAUCHON, Margo	GOBEIL, Annette	JEAN, Rachel	LANDRY, Michel	LYSONS, Heather
FEDIGAN, Laurence	GOBEIL-DWYER, Florence	JEAN CÔTÉ, Monique	LANDRY, Hélène	MACCALLUM, Liliane
FERTILE, Candace	GODBOUT, Laurent	JENSEN, Albert	LANDRY, Ève	MAHÉ, Yvette
FIORILLO, Philippe	GOGGIN, Anne-Marie	JODOIN, Rita	LANDRY, Sylvia	MAHÉ, Jean-Claude
FISH, Cynthia	GORA, Robert	JOHNSON, Nicole	LANG, Georges	MAHÉ, Yvon
FLEMMING-BLAKE, Anthony	GOSSELIN, Louis	JOHNSON, Étienne	LANGDON, Jacqueline	MAILLOUX, Lyne
FOEX-OLSEN, Evelyne	GOSSELIN, Sylvie	JOHNSON, Jean	LAPLANE-GIBBINS, Magali	MANDIN, Lucille
FONTAINE, Denis	GRAVEL, Laurent	JORDAN, George	LAPLANTE, Edmond	MARANDA, Bruno
FORCIER, Julien	GRÉGOIRE, Chantal	JULIEN, Sylvain	LAPOINTE, Francine	MARCHAND-HÉBERT, Christine
FORESTIER, Marcelline	GRIFFON, Nathalie	KAPETANOVICH, Myo	LAROSE, François	MARTEL, Gilles
FORTIER, Jean	GROLEAU, Jocelyn	KARANGWA, Eugène	LAROSE, Lucien	MARTEL, Danielle
FORTIN, Normand	GRONDIN, Linda	KELM, Eugene	LAUZON, Yves	MARTEL-GAUTHIER, Angéline
FORTIN, Johanne	GUÉNETTE, Gérard	KERMOAL, Nathalie	LAVALLÉE, Louise	MARTIN-WILDE, Éizabeth
FORTIN, Denis	GUÉNIER, Brigitte	KERN, Katia	LAVIGNE, Gérard	MATHIEU, René
FORTIN-BERGERON, Madeleine	GUÉRETTE, Jocelyne	KHARRAT, Abdelmajid	LAVOIE, Alice	MCCONNELL, Mireille
FOURNIER, Lyne	GUÉVIN, Chantal	KNOS, Boris	LAVOIE, Marlène	MCDONALD, Robert
FOURNIER, Roger	GUILBAULT, Christian	KOLLAR, Eva	LE BLANC, Yvan	MCMAHON, Frank
FRAPET, Richard	GUILLETTE, Sylvain	KOTYLAK, Carmen	LE BLANC, Marie-France	MÉNARD, Gilles
GABRIEL, Lorea	HACHEY-MARCHAND, Josette	KRAWCEWICZ, Wieslaw	LE CLAIR, Josée	MERCIER, Johanne
		KUCY, AI	LEDET, Paul	

PERSONNEL

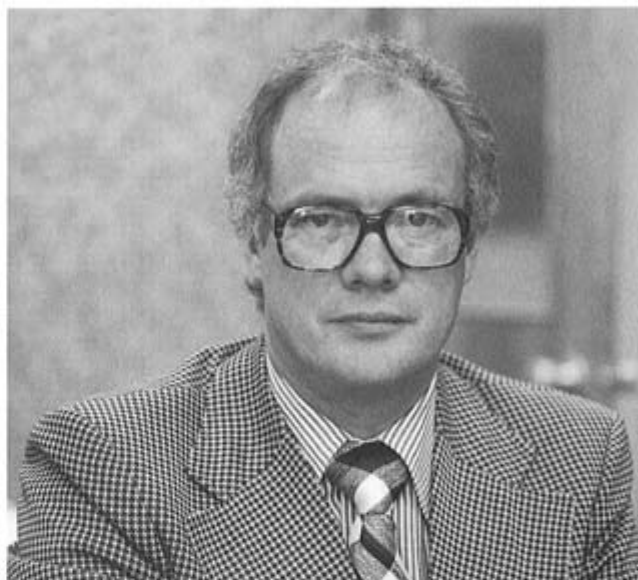
MICHAUD, Bertrand	PARÉ, Micheline	ROY, Aimé	THOUIN, Marcel
MILLAIRE, Louise	PARENT, Brigitte	ROY, Claudette	TOUPIN, Jerry
MILLAR, David	PARENT, Roger	ROY, Diane	TREMBLAY, Yves
MONTPETIT, Doris-Michel	PARISEAU, Guy	SALERNO, Roberte	TROTTIER, Alice
MOQUIN, Antoinette	PASEK, Vladimir	SALLUSTIO-JARVIS, Gioia	TURCOTTE, Johanne
MOQUIN, Claude	PASHAK, Barrett	SAURETTE, Marie-Stella	VALLÉE, Claire
MOQUIN, Marc	PATRICK, Annette	SAVAGE, Leslie	VALLÉE, Stéphane
MOQUIN, Jacques	PIAUMIER, Stéphanie	SAVARD, France	VALLIÈRES-DABRENSKY, Diane
MORCOS, Gamila	PICARD, Micheline	SCHAAF, Agathe	VEILLETTE, Rachel
MORCOS, Lore	PIPERNO, Francesco	SCHERRER, Guy	VENOT, Béatrice
MOREAU-TAYLOR, Ellen	PITTS, Ruth Ann	SHERIDAN, Sylvia	VERAART, Micheline
MORIN, Louis	POIRIER, Marguerite	SIMONEAU, Guylaine	VERRET-CHIASSON, Jocelyne
MORIN, Lise	POIRIER, Roméo	SING, Pamela	VIENS, Chantal
MORISSETTE, Ovila	POMERLEAU, Bernard	SISSONS, Malcolm	VILLENEUVE, Louise
MOTUT, Roger	POTVIN, Thérèse	SMITH-GRANGER, Diane	VOJU, Mirka
MOULUN-PASEK, Denise	POULIN, Nicole	SONG, Suchen	WATSON, Françoise
MOUREAUX, Sophie	PRASADA-KOLE, Usha	SONG, Suping	WATTERS, Jean
MUNRO, Fiona	PRÉFONTAINE, Marielle	SOULODRE, Paul	WEBBER, Kim
NADEAU, Jules	PRITHIPAUL, Dulari	SPADAFORA, Mike	WEBER, Sandra
NADEAU-GAUNCE, Louise	PROULX, Nicole	SPENCE, Edward	WILLIS, Bradley
NEPTON, Lise	PROULX, Richard	ST-CYR, Ghislain	YADALLEE, Aboo
NGUYEN, Vinh-de	PUZO, Yves	ST-CYR, Monique	ZDUNICH, Louise
NICHOLSON, Lise	QURESHI, Regula	STEVENS, Kathleen	
NICKOLCHUK, Midge	REQUIER, Denise	STOCCO, Denise	
NICOLAS-FORCIER, Sylvie	RICARD, Francine	SWEKLA, Ruby	
NNADI, Joseph	RIOUX, Jeanne	TAINTURIER, François-Xavier	
NOBLE, Stephen	RIOUX, Micheline	TARDIF, Claudette	
NOËL, Michel	RIVERA, Mauricio	TARDIF, Denis	
NOGUE, Alain	RIVEST, Marie-Pascale	TARDIF, Michelle	
NOUHI, Mohamed	ROBERTO, Claude	TAYLOR, Fabrice	
OUELLETTE, Bruno	ROSSITER, Marian	THERRIEN, Norman	
PAGÉ, Simon	ROULEAU, Pierre	THIBEAULT, Josée	
PAPEN, Robert	ROUSSEAU, Nadia	THIBOUTOT, Jacynthe	
PARADIS, Yves	ROUSSEAU, Pierre	THOMPSON-ROBBERECHT, Annie	
PARÉ, Colette	ROUSSEL, Claude		

RETRAITE

QUELQUES-UNS DE NOS PROFESSEURS À LA RETRAITE



Le professeur Thomas Bilodeau, o.m.i.



Le professeur Dollard Desmarais

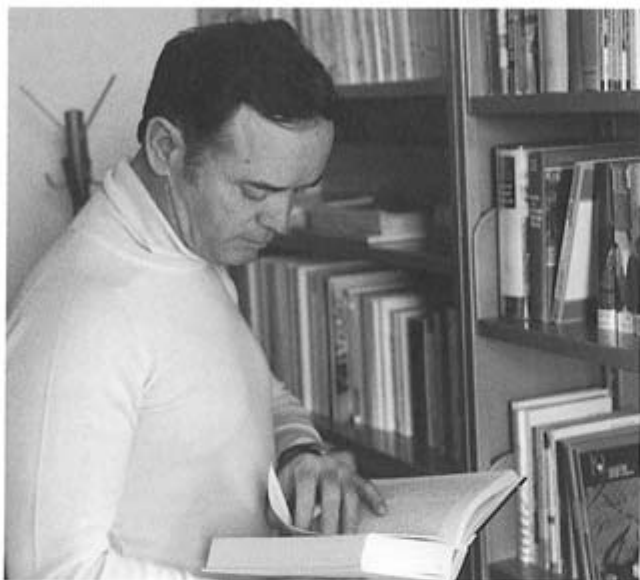


Le professeur Jean Fortier, o.m.i.



Le professeur Laurent Godbout

RETRAITE



Le professeur Myo Kapetanovich



La professeure Lilianne McCallum



La professeure Gamila Morcos



La professeure Alice Trotter, c.s.a.

PRIX

RÉCIPIENDAIRES DES PRIX D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

Prix créés pendant le mandat de la doyenne Gamila Morcos en 1984 en reconnaissance du travail accompli au sein du corps professoral de la Faculté Saint-Jean.

RÉCIPIENDAIRES DU PRIX D'ENSEIGNEMENT DE LA FACULTÉ SAINT- JEAN

1983-84	Thomas Bilodeau
1984-85	France Levasseur-Ouimet
1985-86	Claudette Tardif
1986-87	Laurent Godbout
1987-88	Gratien Allaire
1988-89	Thomas Bilodeau
1989-90	Gamila Morcos
1990-91	Lucille Mandin
1991-92	Doris-Michel Montpetit
1992-93	Florence Gobeil-Dwyer
1993-94	Martin Beaudoin
1994-95	Yvette d'Entremont
1995-96	Edmund Aunger
1996-97	Marc de Montigny

RÉCIPIENDAIRES DU PRIX DE RECHERCHE DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN

1983-84	Aucune nomination
1984-85	Dollard Desmarais et Albert La France
1985-86	Stephen Carey
1986-87	Claudette Tardif
1987-88	Gratien Allaire
1988-89	Aucune nomination
1989-90	Edmund Aunger
1990-91	Edmund Aunger
1991-92	Gamila Morcos
1992-93	Claude Couture
1993-94	Aucune nomination
1994-95	Dennis Gignac
1995-96	Claude Denis
1996-97	Claude Couture

VISITEURS

QUELQUES VISITEURS DE MARQUE

Les visiteurs de marque de passage à la Faculté Saint-Jean éprouvent souvent un sentiment de découverte. Selon le premier ministre Ralph Klein, la Faculté Saint-Jean est le secret le mieux gardé de l'Alberta. La vice-première ministre Sheila Copps se laissera toucher par le chant, par la vie, par l'essence même de notre institution.

Ceux qui visitent la Faculté n'en ressortent pas sans le sentiment d'avoir trouvé, chez nous, quelque chose de particulier et de spécial.



Nos visiteurs de marque ne passent pas inaperçus

VISITEURS



La doyenne Claudette Tardif reçoit le maire Bill Smith



La doyenne Gamila Morcos accueille l'Honorable Frank C. Lynch-Staunton, lieutenant-gouverneur de l'Alberta



M^{me} Mila Mulrone rencontre nos étudiants

VISITEURS



Le premier ministre albertain Ralph Klein visite la nouvelle Bibliothèque de la Faculté



L'Honorable Sheila Copps, vice-première ministre du Canada et ministre du Patrimoine canadien, lors de l'ouverture des nouveaux locaux de la Faculté Saint-Jean en janvier 1997



Le doyen Jean-Antoine Bour reçoit la mairesse Jan Reimer

INVITÉS

QUELQUES CONFÉRENCIERS ET INVITÉS DE MARQUE AU COURS DE NOS DERNIERS VINGT ANS (TITRE DÉTENU AU MOMENT DE LEUR VISITE)

M. Régis Antoine, professeur de l'Université de Nantes

M. Marc Argaud, professeur et spécialiste de l'enseignement du français langue seconde

Son Excellence M. Jean Béliard, ambassadeur de France au Canada

M. Léandre Bergeron, auteur

M^{me} Lise Bissonnette, rédactrice en chef du journal *Le Devoir*

M^{me} Jennifer Brown, professeure à la Northern Illinois University

M. Georges Charlet, Bureau fédéral de la minorité de langue officielle à Regina

M. J. Raymond Chénier, sous-ministre adjoint, Éducation en langue française, Ontario

M. Jean Chrétien (avant sa nomination comme premier ministre du Canada)

L'Honorable Sheila Copps, vice-première ministre du Canada et ministre du Patrimoine canadien

M. John Daniel, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'Université Concordia

M^{me} Andrée Désilets, professeure d'histoire à l'Université de Sherbrooke

M. Lionel Desjarlais, professeur émérite de l'Université d'Ottawa

M. Jean-Claude Dupont, professeur du Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires de l'Université Laval

M. d'Iberville Fortier, commissaire aux Langues officielles

M. Roger B. Hamel, président de la Chambre de commerce du Canada

M. Marc Honegger, professeur et directeur de l'Institut de musicologie à l'Université de Strasbourg

Son Excellence M. Philippe Husson, ambassadeur de France

M. Cornelius Jaenen, professeur d'histoire du Canada à l'Université d'Ottawa

L'Honorable Ralph Klein, premier ministre de l'Alberta

M. Conrad Laforte, professeur d'histoire à l'Université Laval

M. Jacques Lalonde, ministère des Communications

L'Honorable Guy Joseph LeBlanc, ministre des Services communautaires, responsable des Affaires acadiennes, Nouvelle-Écosse

M. Dean Louder, professeur au Département de géographie de l'Université Laval

L'Honorable Frank C. Lynch-Staunton, lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta

M^{me} Antonine Maillet, auteure et dramaturge

M. Gilles Martel, sociologue à la Faculté de théologie à l'Université de Sherbrooke

M. Joël Masson, professeur de littérature française et d'histoire du théâtre à l'Université de Caen

M^{me} Mila Mulroney

M. Daniel Poulin, grammairien et directeur du programme de perfectionnement des maîtres en français à l'Université Laval

M^{me} Jan Reimer, mairesse d'Edmonton

M. François Xavier Ribordy, docteur en criminologie et professeur de sociologie à l'Université Laurentienne

M. Alain Robbe-Grillet, auteur et spécialiste du nouveau roman

M. Claude Ryan, ancien ministre, gouvernement du Québec

M. Paul-André Sagel, professeur à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Paris

M. Bill Smith, maire d'Edmonton

M. Guy Sylvestre, directeur de l'Institut canadien de microreproductions historiques

M. James Taylor, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures

M. Jean-Guy Vaillancourt, professeur et chef du Département de sociologie à l'Université de Montréal

M^{me} Yolande Villemaire, auteure

M. Jean-Pierre Wallot, vice-doyen à la recherche, Faculté des arts et sciences de l'Université de Montréal

LES LIEUX



DANS VOS SOUVENIRS DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN, il y a peut-être une image qui vous revient souvent à l'esprit. Vous vous revoiez assis au salon des étudiants, à la cafétéria, au café Saint-Jean. Vous vous souvenez de l'ancienne bibliothèque, de l'ancienne entrée. Voici quelques images qui vont, du moins nous l'espérons, vous permettre de rêver un peu, de vous promener dans vos souvenirs tout en longeant les anciens couloirs de la Faculté Saint-Jean.

LES LIEUX

ACCUEIL



Ancienne entrée



Nouvelle entrée en construction



Nouvelle entrée lors
de l'inauguration des
nouveaux locaux en 1997

LES LIEUX

ACCUEIL



Gestes gravés • par James Marshall

Avec les rénovations en 1997, la nouvelle entrée de la Faculté Saint-Jean se trouve enrichie d'une sculpture rappelant les origines de l'institution et symbolisant son mandat. En voici la description.

Par cette sculpture murale de 9 pieds par 13 pieds, James Marshall, un artiste originaire de Medicine Hat, évoque la réalité passée et présente de notre institution. Les thèmes représentés ont été choisis en consultation avec le personnel de la Faculté Saint-Jean.

La fleur de lys et la rose sauvage symbolisent le croisement culturel provoqué par l'implantation du fait français en Alberta vers la fin du XVIII^e siècle, tandis que la figure du missionnaire rend hommage aux fondateurs oblats de la Faculté Saint-Jean.

La résidence en arrière-plan commémore le

passage de ces étudiants et professeurs qui ont marqué la vie de la Faculté et la culture des francophones en Alberta.

Les activités représentées font référence à la tradition humaniste de la Faculté dans la formation de générations successives de francophones et francophiles dans l'Ouest canadien depuis 1908, une formation qui a toujours placé l'individu au centre de son œuvre pédagogique.

Tout comme cet héritage qu'elle décrit, la sculpture a été façonnée une brique à la fois.

LES LIEUX

LIEUX DE TRAVAIL



Laboratoire de langues



Laboratoire d'ordinateurs



Laboratoire de biologie dans le temps de la professeure Sylvia Sheridan

LES LIEUX

LIEUX DE TRAVAIL



Audiovidéothèque



Auditorium

RÉSIDENCE



La résidence... vue de l'extérieur



La résidence... vue de l'intérieur

LES LIEUX

LIEUX DE DÉTENTE



L'ancienne cafétéria en opération



Le café Saint-Jean



Le Salon des étudiants et la murale de Colleen Rathwell, inaugurée le 17 septembre 1986

LES LIEUX

ÉVOLUTION



Ancienne bibliothèque, comptoir de prêt



Nouvelle bibliothèque, comptoir de prêt

LES LIEUX

ÉVOLUTION

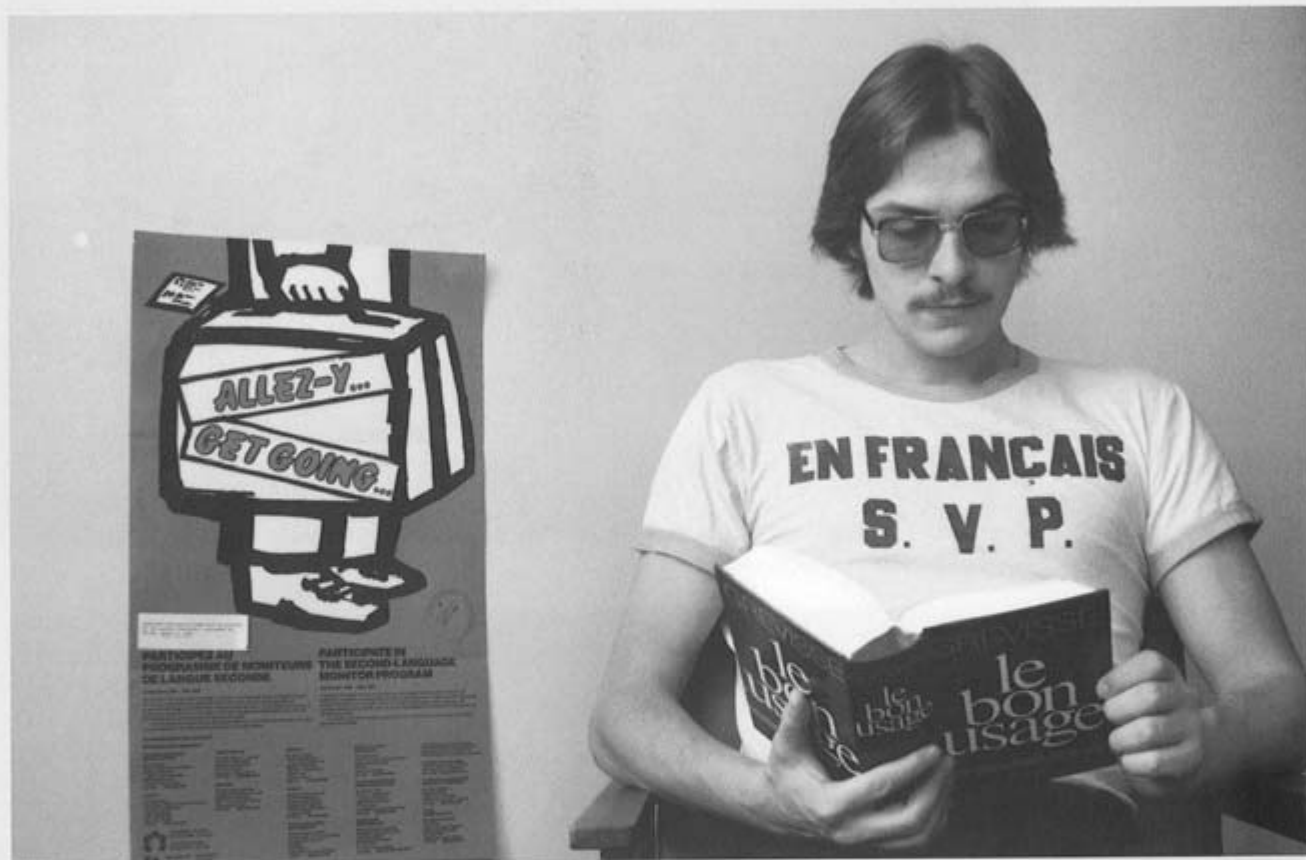


De Tootsie...



au minibus...

AU QUOTIDIEN



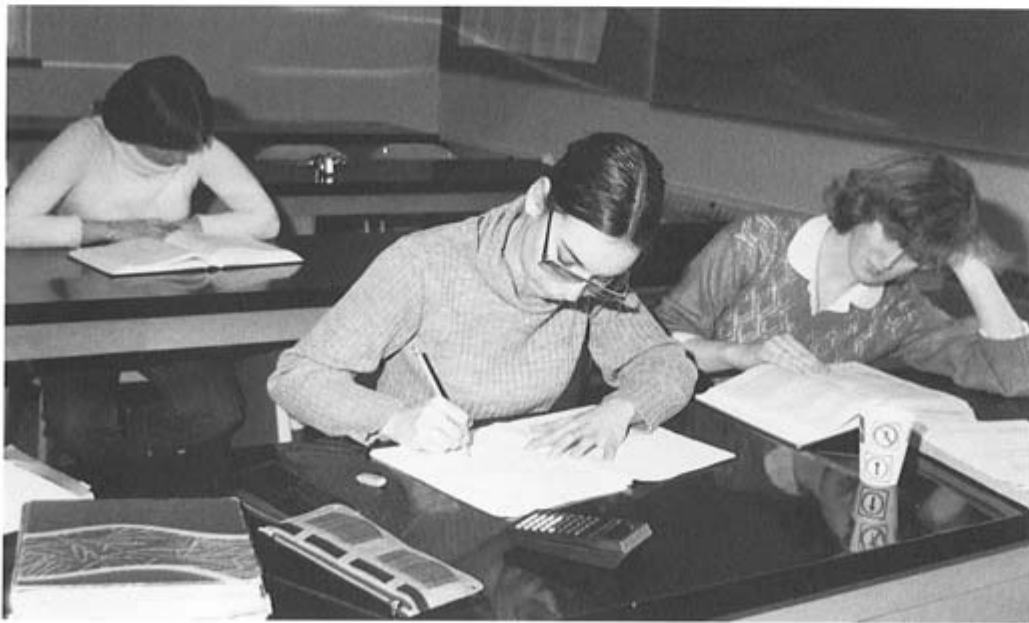
L'HISTOIRE D'UNE INSTITUTION se vit un jour à la fois, une activité à la fois, un cours à la fois. Voici quelques bons moments, quelques grands moments.

AU QUOTIDIEN

COURS, EXAMENS, ÉTUDE...



Un cours du professeur Edmund Auger



Un moment d'étude

AU QUOTIDIEN

THÉÂTRE, CHANT, DESSIN, DANSE



Sur les planches...



En mémoire d'un grand artiste : M^{me} Mila Mulrony, la professeure Claudette Tardif et l'artiste Jean Gauthier



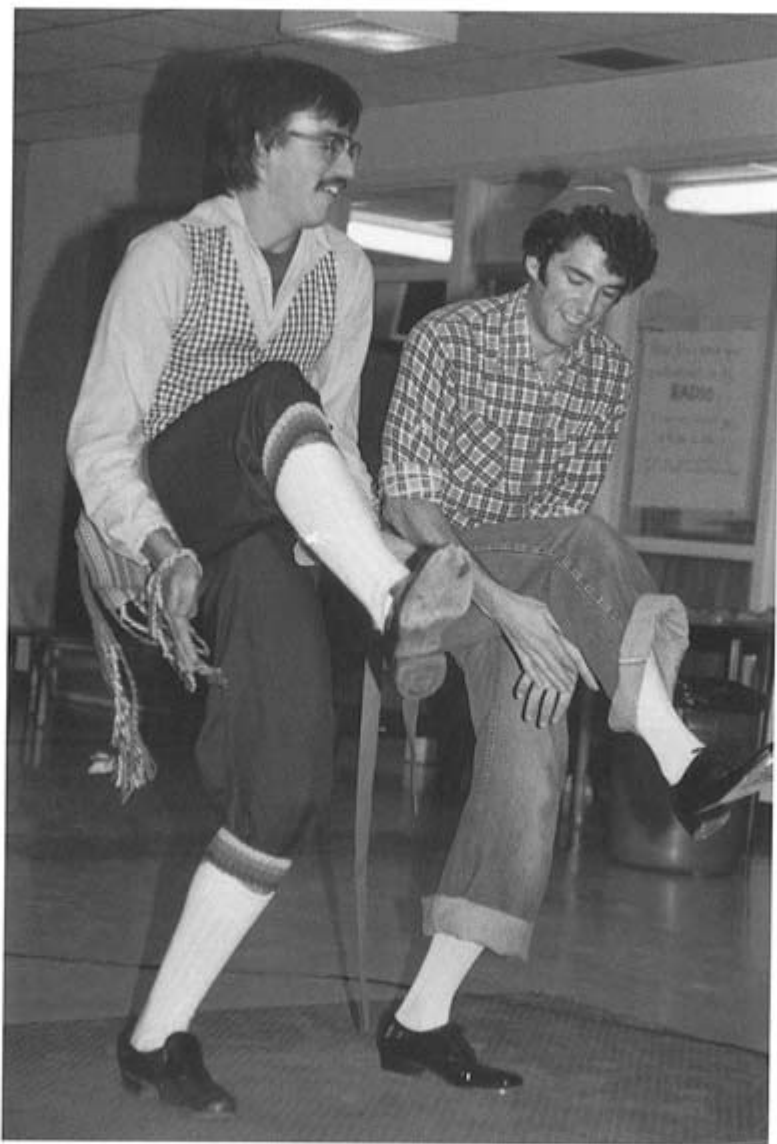
La chorale de la Faculté sous la direction de Laurier Fagnan



La chorale de la Faculté sous la direction de Michel Landry

AU QUOTIDIEN

THÉÂTRE, CHANT, DESSIN, DANSE



La gigue

AU QUOTIDIEN

EXISTE-T-IL D'AUTRES SPORTS QUE LE HOCKEY À LA FSJ?



L'équipe des Frontenacs, les meilleurs



L'équipe des Frontenacs, les meilleurs



L'équipe des Frontenacs, vraiment les meilleures



Une équipe de volleyball, Les Spikers

AU QUOTIDIEN

NOËL DANS LA NOUVELLE ENTRÉE...



Quelques professeurs, quelques étudiants,



quelques moments de chant

AU QUOTIDIEN

LA VIE SOCIALE!



Une ronde ancienne?



On s'occupe de choses sérieuses



Une de nos réceptions

AU QUOTIDIEN

LA VIE SOCIALE!



Encore une autre de nos réceptions



Si vous cherchez bien, vous trouverez le doyen Bour

AU QUOTIDIEN

— ACTIVITÉS DE LA SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE —



Les petits élèves de l'École Sainte-Jeanne-D'Arc (1996)



Eh macarena! (1997)

AU QUOTIDIEN

CÉRÉMONIE DE LA FÊTE DES FINISSANTS



M^{me} la doyenne Claudette Tardif

EXPLICATION DU SYMBOLE DE LA LUMIÈRE



Par le professeur Edmund Aunger en 1996



Par le père Thomas Bilodeau en 1997

AU QUOTIDIEN

CÉRÉMONIE DE LA FÊTE DES FINISSANTS



Le professeur John Boeglin



Les professeurs François McMahon, Yvette d'Entremont et Claude Denis ainsi que M. Trevor Wasylyk



Dans la salle, nos finissants et leur famille

CONCLUSION

EN CONCLUSION



QUELLE HISTOIRE QUE LA NÔTRE!
De 1908 à 1997 que de succès, d'événements, de projets, de difficultés. Et tout ça parce qu'on voulait réaliser une vision particulière, vivre un beau rêve.

Saint-Jean est né du besoin de donner et de servir. Saint-Jean s'est développé grâce au travail et à la volonté des gens. D'une année à l'autre, Saint-Jean se réalise car on ose l'imaginer.

SOURCES

ALLAIRE, Gratien. « Faculty Profiles, Faculté Saint-Jean, Le Meilleur investissement », Faculté Saint-Jean, U of A, mars 1983.

ALLAIRE, Gratien, Jean FORTIER et Gamila MORCOS. *Saint-Jean une institution qui s'adapte. Soixante-quinzième anniversaire 1908-1983*, Edmonton, Faculté Saint-Jean, U of A, 1982.

Almanach Franco-Albertain 1966, Edmonton, Association canadienne-française de l'Alberta, 1966.

Annuaire, Edmonton, Saint-Jean, 1943 à 1997.

ARCHIVES PROVINCIALES DE L'ALBERTA.

« Collection de photos historiques sur l'institution Saint-Jean », Edmonton.

AUNGER, Edmund. « Baccalauréat-ès-arts: Faculté Saint-Jean. A Background Document Prepared in Support of Proposed Revisions to the BA Programme at Faculté Saint-Jean », Faculté Saint-Jean, U of A, 9 juin 1996.

BYRNE, Timothy, Edward HOLDAWAY, Allister MACKAY, et al. « A Proposal in Teacher Education for Faculté Saint-Jean », Faculté Saint-Jean, U of A, août 1980.

CANADA (Gouvernement du). Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. *Rapport, vol. 2, Livre II : L'éducation*, Ottawa, 1968.

« Collection de photos en archives ». Faculté Saint-Jean, U of A.

« Compte rendu de la réunion de l'Exécutif », Association canadienne-française de l'Alberta, 27 octobre 1977.

« Compte rendu de la réunion générale », Faculté Saint-Jean, U of A, 25 janvier 1985.

« Comptes rendus des réunions de l'Exécutif et du Conseil », Collège universitaire Saint-Jean, 1976.

« Comptes rendus des réunions de l'Exécutif et du Conseil », Faculté Saint-Jean, U of A, 1977 à 1997.

CORY CUNNINGHAM ARCHITECT LTD. « Long Range Development Plan Faculté Saint-Jean », University of Alberta, 20 décembre 1988.

« Coupures de journaux ». Rassemblées par le bureau de la doyenne Gamila Morcos, Faculté Saint-Jean, U of A, 1980 à 1985.

« Coupures de journaux ». Rassemblées par le bureau du doyen Jean-Antoine Bour, Faculté Saint-Jean, U of A, 1985 à 1995.

« Document de travail, Répartition des tâches et réorganisation interne de la Faculté du Collège universitaire Saint-Jean », Collège universitaire Saint-Jean, 1977.

« Documentation sur l'inauguration officielle de la Faculté Saint-Jean », Faculté Saint-Jean, U of A, mai 1979. *Edmonton Journal*, 14 janvier 1976.

Folio, University of Alberta, vol. 7, n° 23 (26 novembre 1970); vol. 15, n° 13 (28 septembre 1978); (19 avril 1979); (3 mai 1979); (août 1980); vol. 34, n° 10 (24 janvier 1997).

GIROUX, Alice, c.s.c. *Les sœurs de Sainte-Croix dans l'Ouest Canadien*, Montréal, Sœurs de Sainte-Croix, 1973.

LACERTE, Arthur. « Discours de l'inauguration officielle de la Faculté Saint-Jean », document inédit, mai 1979.

LACOMBE, Guy. *Bribes d'histoire Franco-albertaine*, 2^e édition, Edmonton, s.n., 1993.

LACOMBE, Guy. *Capsules d'histoire de l'Alberta*, Edmonton, s.n., 1993.

« La pratique de l'enseignement, Faculté Saint-Jean. Document Provisoire 1983-84 », Faculté Saint-Jean, U of A.

La Survivance, vol. 34, n° 2 (22 novembre 1961); vol. 39, n° 1 (16 novembre 1966); vol. 38, n° 28 (1^{er} juin 1966).

SOURCES

LEBEL, Louis. « Discours de présentation lors de l'inauguration officielle de la Faculté Saint-Jean », document inédit, mai 1979.

Le Franco, vol. 14, n° 15 (20 avril 1979); vol. 13, n° 19 (11 mai 1979); vol. 17, n° 51 (23 mars 1983); (29 janvier 1988).

Le Franco-albertain, vol. 4, n° 27 (19 mai 1971); vol. 5, n° 3 (1^{er} décembre 1971); vol. 5, n° 11 (2 février 1972); vol. 7, n° 41 (18 septembre 1974); vol. 9, n° 2 (14 janvier 1976); vol. 9, n° 12 (24 mars 1976); vol. 9, n° 15 (14 avril 1976); vol. 11, n° 36 (13 septembre 1978); vol. 11, n° 41 (18 octobre 1978); vol. 13, n° 19 (11 mai 1979); vol. 14, n° 7 (16 février 1979).

Le Saint-Jean, Amicale Saint-Jean, n° 32 (août 1972); n° 34 (octobre 1972); n° 35 (novembre 1972); n° 36 (décembre 1972); n° 37 (janvier 1973); (mars 1976).

Le Salon, Bulletin d'information du Salon d'histoire de la francophonie albertaine, Faculté Saint-Jean, U of A, vol. I, n° 1 (mars 1981).

LEVASSEUR-OUIMET, France. *L'Association canadienne-française de l'Alberta de 1955-1961. Le président général: Son Honneur le Juge André Déchène*, Edmonton, ACFA, 1996.

_____. « Historique de la Pédagogie à la Faculté Saint-Jean, 1962 à 1982 », Faculté Saint-Jean, U of A.

_____. « An Internal Evaluation Report of the Education Program at Faculté Saint-Jean », Faculté Saint-Jean, U of A, s.d.

_____. « La Pédagogie s'interroge et s'explique », Faculté Saint-Jean, U of A, printemps 1982.

_____. « Tri-university Conference on Language and Education Faculté Saint-Jean and French Language Education: Meeting the Challenge », Faculté Saint-Jean, U of A, 27 septembre 1988.

MCCALLA, A.G. « Alternatives for Future Educational Uses of the Resources of Collège Saint-Jean », octobre 1975.

MCMAHON, François. « Message aux étudiants », document inédit, octobre 1970.

MAILLET, Antonine. *La Sagouine*, Ottawa, Les éditions Leméac, 1971.

MARTIN, Jean-Pierre, Roger GUINDON, Paul ROBBERECHT et Ross MACNAB. « Report of the University Review Committee for Faculté Saint-Jean U of A », University of Alberta, s.d.

MEEKISON, Peter. « Lettre ». Adressée à Jean-Antoine Bour, le 7 avril 1987.

MORCOS, Gamila. « Discours présenté au 75^e anniversaire de la Faculté Saint-Jean », document inédit, 19 mars 1983.

MORCOS, Gamila. *Rapport annuel pour l'année universitaire 1980-81; 1981-82; 1982-83; 1983-84; 1984-85*, Edmonton, Faculté Saint-Jean, U of A.

Nouvelles de Saint-Jean, Faculté Saint-Jean, U of A, vol. 1, n° 1 (avril 1992); vol. 2, n° 1 (mars 1993); vol. 3, n° 1 (février 1994); vol. 4, n° 1 (mars 1995); vol. 5, n°s 1-3 (janvier, mai et décembre 1996); Vol 6, n° 1 (mai 1997).

OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE. *Collège Saint-Jean cinquantième anniversaire 1911-1961*, Collège Saint-Jean.

« Rapport du président Roger Motut », Association canadienne-française de l'Alberta, 25 avril 1970.

« Rapport sur le développement des cours en français pour l'Alberta », Faculté Saint-Jean, U of A, janvier 1982.

« Self study Report, Report to the President's Advisory Committee on Campus Reviews », Faculté Saint-Jean, U of A, février 1985.

« Special project, 1979-1980 », Collège universitaire Saint-Jean.

TARDIF, Claudette. « Discours présenté au personnel de la Faculté Saint-Jean », document inédit, 1995.

SIGLES UTILISÉS DANS LE TEXTE

ACELF	Association canadienne d'éducation de langue française
ACFA	Association canadienne-française de l'Alberta
ACPFM	Association canadienne des professeurs en formation des maîtres
ACPI	Association canadienne des professeurs d'immersion
ATA	Alberta Teachers' Association
AUCC	Association des Universités et Collèges du Canada
AUFSJ	Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean
AUPELF	Association des universités partiellement et entièrement de langue française
BA	Baccalauréat ès arts
BEd	Baccalauréat en éducation
BEd/AD	Baccalauréat en éducation après un premier diplôme universitaire
BSc	Baccalauréat ès sciences
CEFCO	Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest
CEP	Centre d'expérience préscolaire
COMFRA	Comité de Français
COMPAS	Comité des Arts
COMPED	Comité de Pédagogie
CPCB	Comité pour la promotion de la culture bilingue
CREPUQ	Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec
CUSJ	Collège universitaire Saint-Jean
FSJ	Faculté Saint-Jean
GFC	General Faculties Council
LLIE	Ligue locale d'improvisation d'Edmonton
PACCR	President's Advisory Committee on Campus Reviews
SEP	Société des étudiants en Pédagogie
TALC	Théâtre à la Carte
TFE	Théâtre français d'Edmonton
U of A	University of Alberta

Regards,

PAROLES ET GESTES

L'histoire du Collège et de la Faculté

Saint-Jean mérite d'être racontée.

Elle parle d'avenir, de mission,

de vision. Il faut aussi la raconter

parce qu'elle se situe à la racine

du souvenir, au cœur de tous ceux

qui sont de Saint-Jean et qui en

ont tissé le vécu.